

Bibliothèque numérique

medic@

[LANCELOT, Antoine]. L'esprit de Gui Patin tiré de ses conversations, de son cabinet, de ses lettres et de ses autres ouvrages avec son portrait historique

Amsterdam : Henry Schelten, 1709.



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?70016>

L'ESPRIT
DE 70016

GUY PATIN,

TIRE

DE SES CONVERSATIONS,
de son Cabinet, de ses Lettres,
& de ses autres Ouvrages.

AVEC

SON PORTRAIT HISTORIQUE.
70016



AMSTERDAM,
Chez HENRY CHELTEN,
près la Bourse.



M. D. C. C. IX.





LE LIBRAIRE

A U

LECTEUR.



CE Livre qui est plein d'observations critiques & de remarques curieuses, peut également instruire & divertir l'esprit. L'Auteur a eu si grand soin de joindre mille belles instructions de Morale, à d'agréables traits d'érudition, que le Public me sçaura bon gré de lui faire present de ce nouveau Recueil. Les choses dont il est composé font toutes du génie de l'illustre Monsieur Patin : il

à 3

A V I S

II
y en a plusieurs que l'on a tirées de ses Lettres, dont chacun connoit le merite; il y en a beaucoup qui lui sont échappées dans la conversation, & que ses amis, justes admirateurs de sa vivacité & de son propre sçavoir, ont ramassées avec exactitude. Celui de qui je les tiens, les a eues par une aventure si heureuse, qu'il semble que le hazard étoit d'intelligence avec le Génie du Monde Sçavant, pour rendre commun à la Republique des Lettres, un tresor qu'ils prétendoient ne devoir enrichir que leur Cabinet.

On avoit donné à cet Ouvrage le titre de *Patiniana*. Il le merite, puisque c'est un précis de ce qu'il y a de meilleur dans les Ouvrages de Monsieur Patin, & de ce qui s'est trouvé de plus

AU LECTEUR.

exquis dans ses conversations. Mais on a supprimé ce titre, à cause qu'il a déjà été donné à un petit Livre, qu'on a voulu mettre en réputation à la faveur de celle de Monsieur Patin. Il est aisé de faire la différence des choses dont il est l'Auteur, & des pensées que la vaine gloire de quelques Ecrivains anonymes lui attribuent. Le génie de Monsieur Patin se découvre dans cette compilation; tout son esprit s'y développe, jusqu'aux sentimens les plus secrets de son cœur; & l'on peut dire qu'il s'est parfaitement appliqué cette belle maxime de Seneque: *Quoties aliquid scripturus es, scito te morum tuorum & ingenii chyrographum dare.* Pour le faire mieux connoître, j'ai jugé à propos de mettre à la tête de ce Recueil son

AVIS
portrait historique , à peu près
tel qu'il est dans l'édition de ses
Lettres.

PORTRAIT HISTORIQUE
de M. Guy Patin , Docteur en
Medecine de la Faculté de Paris,
& Professeur au College Royal.

MONSIEUR Guy Patin
avoit la taille haute &
droite , la démarche assurée ,
la constitution robuste , la voix
forte , l'air hardi , le visage me-
diocrement plein , les yeux vifs ,
le nez grand & aquilin , les che-
veux courts & frisez. Feu M.
Huguetan Avocat de Lion , qui
le connoissoit particulièrement ,
trouvoit qu'il ressembloit à Ci-
ceron , dont l'on voit la statuë
à Rome. On peut du moins
assurer qu'il avoit beaucoup de
l'esprit de cet illustre Romain ;
car

✓
AU LECTEUR.

car on a remarqué dans lui une éloquence naturelle, une conversation scavante & enjouée, une memoire prodigieuse, & un grand discernement des bonnes choses. Il eût été fort propre au barreau, s'il y eût consacré ses talens. Son érudition & sa presence d'esprit, furent admirés au Parlement, quand il plaida pour la Faculté de Médecine contre le Sieur Renaudot Docteur de Montpellier, qui prétendoit pratiquer à Paris, comme s'il eût été aggregé à leur Corps. Monsieur Patin eut tout l'avantage, mais il consola sa Partie en sortant de l'Audience : *Monsieur*, lui dit-il en sortant, *vous avez gagné en perdant* : *Comment donc*, répondit Renaudot ? *C'est*, repliqua M. Patin, *que vous étiez camus lorsque vous êtes entré au Palais,*

Ē

mais vous en sortez avec un pied
de nez. Ce fut sur le même pro-
cès perdu, qu'il fit un plaisant
quatrain en la maniere de
Nostradamus.

Quand le grand Pan quittera
l'écarlate,

Pyre venu du côté d'Aqui-
lon,

Cuidera vaincre en bataille
Esculape,

Mais il sera navré par le
talon.

Le grand Pan, c'étoit le Car-
dinal de Richelieu, qui mourut
en ce temps-là : Pyre est un
abregé de Zopyre ; qui s'étant
fait couper le nez pour livrer
Babylone à Darius, signifioit
Renaudot qui étoit mal parta-
gé en nez. Esculape, comme l'on
sait, étoit le Dieu de la Mede.

AU LECTEUR. VII

cine. Navré par le talon, ce sont les conclusions de M. Talon Avocat general.

Il faut avoier que M. Patin étoit un des plus spirituels & des plus agreables railleurs, & non pas de ces mauvais plaisans qui rient les premiers, & qui sont reduits à rire seuls de leurs bons mots. Il disoit les choses avec un froid de Stoïcien, mais il emportoit la pièce; & sur ce chapitre, il eût donné des leçons à Rabelais, qui dans ce genre passe pour un grand maître. On disoit qu'il avoit commenté cet Auteur, & qu'il en sçavoit tout le fin, cela le fit soupçonner d'un peu de libertinage. La verité est qu'il ne pouvoit souffrir la superstition & la forfanterie, mais il avoit l'âme droite & le cœur bien placé.

VIII

Il étoit passionné pour ses amis, affable & officieux sur-tout envers les Etrangers & les Sçavans ; admirateur des Anciens, d'Hipocrate, de Ciceron, de Pline, & de Galien ; ennemi juré des Auteurs Arabes, des Empiriques, des Chymistes, & de tous ceux qui vouloient s'ériger en maîtres dans la Medecine, ou qui la chargeoient d'un fatras importun de remedes. Il appelloit les Chymistes, *les Singes de la Medecine*, les Apotiquaires, *des Cuisiniers Arabesques*, parce que les Arabes ont merueilleusement augmenté la Pharmacie ; & les Chirurgiens, *des gens habillez de noir avec des bas rouges*, c'étoit alors la maniere de se vêtir. Il en vouloit sur-tout à ces Apotiquaires impitoyables, qui accablent les malades de remedes. C'est pour-

AU LECTEUR.

7X
quoil contribua beaucoup à
ruiner leur métier par l'*Apoti-
quaire charitable*, quoi qu'il n'en
fût pas proprement l'Auteur. Il
définissoit quelquefois un Apo-
tiquaire, *Animal bene faciens
partes, & lucrans mirabiliter*, ne
pouvant souffrir les grosses par-
ties qu'ils faisoient.

Dès la trentième année de
son âge, il entra dans une gran-
de réputation. Un de ses amis
fit graver ces deux vers sous son
portrait en taille-douce.

*Galenî vindex, peregrini dog-
matis osor,
Errorumque, istâ cernitur effi-
gie.*

C'étoit en ce temps-là que
les disputes des Medecins sur
l'Antimoine commençoient à
s'échauffer. Il fut un de ceux qui

s'opposa à son établissement avec le plus de vigueur. S'il a témoigné dans cette rencontre trop de passion, l'on doit aussi avouer que ceux du parti contraire n'en marquoient pas moins. Mais quand dans ces duels littéraires on presse trop son ennemi, & qu'il échape des paroles trop aigres, il faut le pardonner à la chaleur de la dispute. M. Patin voyoit que les Chymistes faisoient leur idole, de l'antimoine; que sous prétexte de sçavoir apprivoiser ce dragon, & d'en connoître les vertus secretes, chaque Empirique se mêloit d'en donner à tort & à travers: & comme dit Pline, *Experimenta per mortes agebant*; que les Medecins les plus accreditez en usoient sans discernement, & presque toujours avec mauvais succès; de

17
AU LECTEUR.

forte que la Medecine couroit
risque de devenir toute Empiri-
que, & que les malades alloient
desormais être obsedez par mil-
le Charlatans aussi ignorans que
temeraires, plus propres à en-
voyer les gens en poste en l'au-
tre monde, qu'à leur procurer
la santé. Le moyen de se taire
dans une pareille occasion, &
de ne pas s'opposer à cet abus
pernicieux ! Car au fond il ne
condamnoit pas absolument l'u-
sage de l'Emetique. On lit dans
une de ses Lettres, que c'étoit
un remede qui devoit être ma-
nié par un sage & prudent Me-
decin, & non pas par un Charla-
tan, ni par un étourdi. *giasdo s*
Il en est de l'antimoine &
des autres remedes actifs, com-
me du fer & du feu ; la lancet-
te guerit entre les mains d'un ha-
bile homme, elle estropie entre

Les mains d'un mal adroit. Le feu purifie l'or & consume la paille. Quoi qu'il en soit, les funestes experiences de ce remede encore peu connu, rendoient excusable la chaleur avec laquelle M. Patin s'opposoit à son établissement. Il avoit dressé un fort gros registre de ceux que l'antimoine avoit tuez, & il l'appelloit, *Le Martyrologe de l'antimoine*; mais on ne peut l'accuser d'avoir eu des foibleesses là-dessus, ni d'avoir rien fait contre sa conscience; je dis cela pour réfuter l'impudence d'un certain Allemand nommé *Axtius*, qui a chargé M. Patin d'avoir voulu empoisonner son propre fils avec l'antimoine, qu'il croyoit plutôt un poison qu'un remede, & qui néanmoins le guerit heureusement contre sa propre

AU LECTEUR.

attente. Voici le Roman tel qu'il le debite dans une Lettre sur l'antimoine, jointe à un *Traité de arboribus coniferis*, imprimé à Gennes en 1679. *Narrabo historiam de jam nominato Guidone Patino, quam à viro fide dignissimo accepi; ille habebat filium egrotantem, quem è medio tollere volebat (terrorem mihi incutit tale nefandum patris in filium facinus, quod tamen ille non curavit) huic propinavit antimonium, & optavit ut illud filium interficeret. Sed suum venenum hominem egregie purgavit, & omnem saburram extra corpus eliminavit, ita ut præter spem egrotans pristinam sanitatem recuperaverit; hoc tamen nullo modo effecit ut Patinus ad sanio rem mentem redierit.* Je veux lui faire l'honneur de traduire cette Fable calomnieuse : Je raconterai,

dit-il, une Histoire de M. Guy Patin, que j'ai reçue d'un homme tres-digne de foi ; il avoit un fils malade, dont il avoit fort envie de se défaire ; (ce crime horrible d'un pere envers son fils, me fait peur, mais le bon-homme traitoit cela de bagatelle) il lui fit donc prendre de l'antimoine dans l'esperance que cela le tueroit, mais son prétendu poison le purgea à merveille, & chassa du corps toute l'impureté qui causoit sa maladie, de maniere que contre l'esperance du pere, le malade recouvra heureusement sa premiere santé, mais pour tout cela Patin n'en devint pas plus sage.

Il ne faut que proposer ce beau recit, pour montrer que la passion qui y regne, éloigne toute vrai-semblance, & ne permet à personne d'y ajouter foi. Tous les Sçavans n'avoient pas

AU LECTEUR.

si peu de consideration pour M. Patin ; il étoit lié d'amitié avec Messieurs Bonnard , Cousin , & Vautier , premiers Medecins du Roi ; avec Monsieur Seguin premier Medecin de la Reine ; avec Messieurs Pietre , Riolan , Moreau ; le Pere Mersene , & le Pere Petau , les premiers hommes de leur siecle , l'estimoient particulièrement. Il avoit de grandes & d'intimes relations dans les pays étrangers , avec Messieurs de Saumaïse , Hofman , de Farvaques Gouverneur de Flandres , Fauſius Professeur de Bâle : & en France , il entretenoit correspondance avec Messieurs Gornier Doyen du College de Medecine de Lion , Spon aggregé au même College , qui lui a dedié les Prognostiques d'Hipocrate , en vers heroïques ; Falconet Me-

VI

A V I S

decin de M. l'Archevêque,
 Gontier Medecin de Roanne,
 le Fevre Professeur de Saumur,
 & avec une infinité de gens con-
 nus par leur merite, & recom-
 mandables par leurs écrits. Ain-
 si il étoit informé des Ouvra-
 ges de tous les plus grands
 Hommes de l'Europe, & des
 plus menuës particularitez de
 leur vie, il en a touché plu-
 sieurs dans ses Lettres & dans
 ce Recueil.

Quelques Grands lui of-
 froient un loüis d'or sous son
 assiette toutes les fois qu'il vou-
 droit aller manger chez eux,
 tant ils prenoient plaisir à son
 entretien. Mais il méprisoit la
 fortune, & n'aimoit pas le faste
 de la Cour. Les Gens de Robe
 & les Sçavans gaignoient plus
 facilement son amitié. Mon-
 sieur le Premier President de

XVII
AU LECTEUR.

Lamoignon se délassoit agréablement avec lui de l'embarras des affaires. Toutes les semaines il se tenoit une espece d'Académie dans son Hôtel, où M. Patin ne faisoit pas deshonneur.

Quand il présidoit à des Theses, ou qu'il devoit parler en Public, il avoit des manieres de s'exprimer si singulieres, que tout le sçavant monde s'y trouvoit: il disoit même les choses les plus communes avec une grace qui ne l'étoit pas. Monsieur Gontier son ami, quittant Paris pour aller se confiner dans Roanne sa patrie, il lui dit: *Angustia loci magnitudinem ingenii non capient*; & lui ayant fait present de l'Antropographie de Riolan, il écrivit dessus: *Petro Gontier Roan. Doct. Med. eximio & in arte sua verè*

Roscio intemerata fidei amico offert, &c. Se peut-il rien de plus beau. Sa These, *Est ne totus homo à naturâ morbus?* confirma sa réputation. Monsieur le Prince de Condé, Monsieur le Cardinal Mazarin, & tous les Sçavans de Paris, la lûrent, l'admirerent, & lui donnerent des louanges.

Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & une des plus nombreuses Bibliothèques de France. Mais quoi qu'il eût tant de Livres, il n'en citoit point, qu'il ne pût d'abord trouver, se souvenant même du numero de la page.

Monsieur Patin fut élu Doyen de la Faculté de Medecine en l'année 1652. & Professeur Royal dans la Chaire de M. Riolan en 1655. Il avoit dessein de laisser sa Charge à son fils aîné Robert

XIX
AU LECTEUR.

Patin qui mourut avant lui. La disgrâce & l'éloignement du second, Charles Patin, qu'il aimoit tendrement, le touchèrent au vif: il eut néanmoins la consolation de voir qu'il devint célèbre dans la connoissance de l'Antiquité & de la Medecine.

Il mourut septuagenaire en 1672, regretté de tous ceux qui avoient l'avantage de le connoître. Voila ce que je voulois dire de lui, il est temps de le laisser parler.

L'ESPRIT



L'ESPRIT
DE
GUY PATIN
TIRÉ



*De ses Conversations, de son Cabinet
de ses Lettres, & de ses autres
Ouvrages.*

QUELQU'UN donne chez
Abstadius le cœur pour
principe de la sagesse, le
poulmon pour principe de
la parole, le fiel pour prin-
cipe de la colere, la rate pour principe du
sis, & le foye pour principe de l'amour,

*Cor sapit, & pulmo loquitur, fel
commovet iras.*

A

*Splen ridere facit, cogit amare je-
cur.*

Pour moi, je me contente de croire que le cœur est le principe & le siège de la chaleur naturelle, que le poulmon fait respirer, que le fiel est l'excrement du sang & du foye, que la rate attire l'humour mélancolique, & que le foye forme le sang.

☞ La belle & fameuse fille de Cujas nâquit à Bourges en 1587. Q. N. a dit que son pere l'illustre Jurisconsulte Cujas, tirant son horoscope dans le temps qu'elle naissoit, temoigna souhaiter avec ardeur de pouvoir arrêter pendant quelque temps l'accouchement de sa femme, parce qu'il lisoit dans les Astres que si c'étoit un fils, il mourroit par les mains du bourreau, & que si c'étoit une fille, elle seroit très-débauchée. Ce conte a été imaginé sur la mauvaise conduite de cette fille: on le trouve apliqué dans quelques Historiens à d'autres personnes.

*Viderat immensos Cujaci nata labores
Aeternum patri promeruisse decus;
Ingenio haud poterat tam magnum
equare parentem.*

Filia, quod potuit corpore fecit opus.

☞ Oüi, le souvenir des adverfitez passées fait un plaisir qu'une prospérité continuelle ne peut jamais donner : un plus habile homme que moi l'a ainsi pensé, *habet præteriti doloris secura recordatio delectationem*, (c'est Cicéron.) Mais pour rendre ce plaisir parfait & ce souvenir délicieux, il faut n'avoir plus de disgrâces à craindre.


☞ Nôtre ami G. se console chez C. R. C. H. E. de ses fatigantes conversations, par les bons repas dont il paye la complaisance des gens attentifs à l'écouter. A propos de cette remarque de Monsieur Patin, on pourroit rapporter ces deux Vers d'Acilly, autrement du Chevalier de Cailly.


*Ses discours, il est vrai, fatiguent les oreilles,
Mais son Cuisinier fait merveilles.*

☞ Mon Gascon A. S. vient de me donner une plaisante gasconnade ; je le félicitois sur ce qu'il avoit eû le bonheur de n'avoir pas été rencontré par les mêmes voleurs qui dépouillèrent son frere qu'il venoit de quitter, dites plutôt,

A 2

m'a-t'il répondu, *que les voleurs sont heureux de ne m'avoir pas rencontré.* je connois l'humeur du Gascon, il auroit fui avec la même vitesse qui le seconda merveilleusement dans une occasion moins perilleuse, où il s'agissoit pourtant de son honneur.

 A. S. aime le Tasse d'une telle passion, qu'il ne lit & n'étudie que ce Poète, & avec toute son application, je trouve qu'il ne lui ressemble qu'en une chose, justement la plus fâcheuse & la moins honorable; c'est qu'il est aussi pauvre que lui. Le Poète Italien étoit réduit à une extrémité si grande, qu'il fut contraint d'emprunter un écu à un de ses meilleurs amis, pour subsister pendant une semaine. Il fit un joli Sonnet pour prier sa chatte de lui prêter durant la nuit la lumière de ses yeux, parce qu'il n'avoit pas même de quoi acheter de la chandelle. Ne dit-on pas aussi qu'Homere fut obligé de mandier son pain? Faut-il que le mérite soit si dépourvû de fortune? & la fortune n'est-elle pas bien injuste de n'accorder ses grâces qu'à des ignorans & des stupides.

 Le Medecin nouveau venu ici fait profession d'être grand mythologi-


ste. Pour marquer son habileté, il assure que quand on a dit que la fontaine Salmacis éfeminoit les hommes, on entendoit que son eau, par une propriété admirable, rendoit femmes les hommes qui s'y baignoient. Si le bon homme trop crédule avoit lû les bons Auteurs qui ont travaillé sur cette matiere, comme Vitruve, il y auroit vû la cause de cette application; les Montagnards qui y venoient puiser de l'eau, y apprenoient des Grecs une maniere plus douce & plus civilisée que celle qu'ils mennoient dans leurs Rochers: *Ea aqua non impudico morbi vitio, sed humanitatis dulcedine mollitis animis barbarorum eam famam adeptam est.*


☞ On appelle *Chapitres*, les Assemblées des Chanoines & des Moines, à cause qu'elles se faisoient derriere l'Autel, qui est à proprement parler le chevet de l'Eglise. De-là vient le nom de *Chevecier*: *Non à capiendâ cera sed à caputio Ecclesia, cujus curam & custodiam gerebat.*

☞ Selon M. C. T. Monsieur Dufrêne-Trichet, achetoit les Livres à la toise quarrée, & Monsieur Naudé les achetoit au pied. Pour les mesurer il se servoit de ses mains gantées, mais

L' E S P R I T

avec une précaution fort singulière, si l'on en croit ce que cét Auteur, témoigne avoir entendu dire, c'est que pour faire la mesure plus longue, il allongeoit les pouces de ses gands avec de petits bâtons. On a voulu se divertir par ce petit conte aux dépens de cét habile homme.

 Comines fut enterré à Paris dans l'Eglise des grands Augustins. Son Tombeau portoit un Globe en relief avec un Chou-cabus, accompagné de ce mot, *le monde n'est qu'abus*; je ne l'ai point vû, je l'ai ouï dire, & il m'importeroit peu de ne l'avoir jamais appris, de telles devises ne rejoüissent pas assez mon esprit.

 Le Sieur Berger s'est bien trompé au vingt-troisième Chapître du premier Livre de son Histoire *des grands Chemins*, en interprétant une inscription antique qui parle d'un nommé Decimius, lequel est nommé, *medicus Clinicus & Chirurgus ocularius*. Sa méprise n'est point pardonnable, outre qu'il fait deux personnes d'une seule, il traduit un *Chirurgien oculiste nommé Clinicus Chirurgus*. Il devoit se souvenir qu'on appelloit *medicos Clinicos*, ceux qui pratiquoient la Mede-

cine , en observant avec soin les malades dans le lit.

✍ Je ne sçai comment un aussi habile homme que Strabon a pû avancer que personne n'avoit amassé des Livres avant Aristote. Comme je ne doute point qu'il n'ait lû Athenée , il pouvoit rapeller dans sa memoire que cét Auteur parle d'un Polycrate , d'un Pisistrate , & de plusieurs autres qui avoient fait des Bibliothèques. Tous ces gens vivoient , même assez long tems avant Aristote.

✍ La Medée sur laquelle on trouve des Epigrammes dans l'Anthologie , étoit l'ouvrage d'un Peintre nommé Timomaque , originaire de Bisance & contemporain de Jules Cesar. A propos de cette Medée tant estimée , quoique Timomaque n'y eût pas mis la dernière main , Pline parle ainsi , Li. 35. c. II. *Illud perquam rarum ac memoriâ dignum etiam suprema opera artificum , imperfectas que tabulas sicut Joia Aristidis , Tyndaridas Nicomachi , Medeam Timomachi , & quam diximus Venerem Apellis in majori esse admiratione quam perfecta.* Jules Cesar acheta cette Medée & un Aian du même Peintre , quatre-vingt talents,

c'est-à-dire, cent quatre-vingt-douze mille livres de nôtre monnoye. La fureur des Tableaux n'a qu'augmenté depuis, & je n'espere pas que l'entretien des curieux diminuë; quand le bon goût y est, j'approuve l'emplette, mais je regrette un argent qui se dissipe à assembler de mauvais morceaux comme de précieux ornemens de cabinet.

☞ Monsieur D. M. m'a offensé, il l'avouë, & s'en repent. Je lui pardonne de tout mon cœur; c'est être presque innocent que de se repentir de bonne foi;

Quem poenitet peccasse, penè est innocens.

{ Quand même Seneque ne l'auroit pas dit, je trouvois cette verité gravée dans mon esprit.

☞ Pauvre Science! Science malheureuse! Que les Partisans ont aujourd'hui peu de crédit! Je ne sçai comment entendre ce qu'on dit de nôtre siècle; par honneur il est apellé *le règne des Sciences & des Arts*: cependant quel cas fait-on des Sçavans? Eux-mêmes quelle fortune font-ils? Quelque chose qu'on dise de ce règne, il n'est que

in partibus, en comparaison de ce qu'il a été. Jugez-en par un exemple.

Quelle difference entre l'autorité que l'Université de Paris a maintenant & celle dont elle jouïssoit vers le commencement du siècle. Cette Université avoit autrefois la Jurisdiction particuliere: Son pouvoir étoit tel que si quelqu'un de ses sujets avoit commis un crime, il n'étoit pas permis aux autres Juges d'en connoître. Une Epitaphe qu'on lit dans le Cloître des Mathurins en donne une preuve autentique; en voici l'Histoire, Deux Ecoliers furent condamnez & executez par Sentence du Prevôt de Paris; l'Université ne pouvant souffrir que ses Privileges fussent ainsi blesez, suspendit tous ses exercices avec tant de fermeté, qu'enfin on obligea le Prevôt de Paris à faire porter aux Mathurins les corps de ces deux Ecoliers, après les avoir lui-même détachez du gibet de Montfaucon où on les avoit pendus, & de les baiser à la jouë, quoiqu'il y eut plus de quatre mois qu'ils eussent été ainsi exposez. Les temps sont bien changez, par la faute de qui? Pour le connoître il faut examiner si chacun ne songe pas plus à ses interêts particuliers, qu'à ceux de la compagnie.

A v

☞ Le Cardinal a imité dans ses Ouvrages Ciceron avec tant de soin & de scrupule , qu'il n'employoit aucun mot qui ne se trouvât dans les œuvres de cet Orateur. Il y en a même qui disent , mais je ne le crois pas , qu'il avoit tant de passion pour la pureté de son stile , qu'il ne lisoit ni la Bible , ni son bréviaire , de peur de corrompre sa belle latinité.

☞ Mr. Le B. vouloit donner des ornemens à l'Eglise d'un Village dont il étoit Seigneur. Il avoit dessein d'y faire mettre ses Armes , non par une vanité mondaine , mais par une pieuse précaution , afin que ces ornemens ne se perdissent point , par la négligence ou par la mauvaise foi de ceux qui en ont soin. Mr. D. C. approuva la résolution du Seigneur , mais il lui conseilla de faire en sorte qu'on ne pût point découdre ses Armes , & pour cela de ne point laisser d'étoffe derriere , afin que si on vouloit les ôter pour éteindre le souvenir du bienfaicteur , ou pour les vendre à d'autres Paroisses , il y parût un trou qui rendit difficile l'injuste usage qu'on pourroit en faire. J'étois présent quand Mr. D. C. donna cet avis : nous le trouvâmes bien imaginé.

☞ Celui qui entreprit de bâtir le Pont Notre - Dame étoit un Cordelier qui s'apelloit *Jucundus*. On écrivit ces deux vers sur une des Arcades du Pont :


*Jucundus geminum posuit tibi sequa-
na pontem.*

Hunc tu jure potes dicere Pontificem.

☞ Gens de Pratique, gens de précaution. Monsieur F. P. par exemple, avoit engagé sa femme à tester en faveur de Monsieur N. dans l'esperance que ce bien lui reviendroit. Pour plus de précaution il fit faire un second Testament qui cassoit l'autre, afin que si le premier ami ne lui étoit pas fidelle, celui-ci duquel il se défioit moins, ne lui fit pas la même infidelité, dans la crainte de voir son legs aneanti par un troisième Testament. La suite montra qu'il avoit agi très-sagement pour ses intérêts. C'est-là ce qui s'apelle un Procureur habile. On dit qu'il y a des Magistrats qui ont eû recours au même tour d'adresse.

☞ Le 22. Decembre 1645. est mort un Commis de Monsieur Fieubet Tresorier de l'Epargne, nommé Jean-Baptiste Lambert, fils d'un Procureur

des Comptes, petit-fils d'un Medecin de Paris & neveu de M. Guillemeau nôtre Collégué, j'ai été son Medecin depuis huit ans; il m'a laissé par Testament trois mille livres, & un autre Article qui vaudra plus que cela. Il avoit le rein droit tout consumé; dans le follicule se sont trouvées seize pierres qui pesoient quatre onces. Le poulmon étoit aussi gangrené; il est mort tout sec sans aucune violence, ayant eu beaucoup de temps à donner ordre à ses affaires. Il étoit riche de trois millions qu'il avoit gagez 1^o. dans les Partis, étant Commis de M. de Bullion. 2^o. Pour avoir été Commis de l'Epargne pendant dix-huit ans. 3^o. Par son grand ménage, n'ayant eû maison faite que depuis Pâques dernier; j'étois fort en ses bonnes graces, mais j'ai toujours méprisé la fortune dont il vouloit me faire part.

 Le Curé de saint Paul a ordre du Roi de se retirer en sa maison de Campagne, pour avoir troublé le Sermon du Pere Lingendes, qui prêchoit à cette Paroisse. Les Curez de Paris commencent à s'assembler pour procurer la liberté de leur Confrere; ce qui pourra enfin arriver après quelques jours de peni-

tence. Voila le commencement d'une guerre de gens desarmez, & qui n'ont pour tout canon que celui de la Messe, & pour épée que le bâton de la Croix. Cette controverse ne tuera personne: Plaise à Dieu qu'elle n'engendre pas plus de scandales que de blessures! Elle produira, sans doute, quelques suites, dont il faudra essayer de nous divertir. Si j'étois arbitre du différent; je sçai bien de quelle maniere le regler, j'ai un secret infailible pour les accorder; mais je ne le declarerai que quand on m'appellera à l'assemblée, où l'affaire doit être jugée.

Le bon homme Bonaventure Desperiers, Poëte du dernier siecle, n'étoit pas heureux en Apologues. En voici un, dans lequel je me ferois un vrai plaisir de trouver quelque finesse. Il dit pourtant y en avoir, car c'étoit le dessein de l'Auteur; mais elle m'échape, quelques efforts que je fasse pour la rencontrer.

A POLGGUE SUR L'AVARICE.

*Voyant l'homme avaricieux,
Tout miserable & soucieux,*

*Il me souvient d'une allumelle ;
 Laquelle étant luisante & belle,
 Se voulut d'un manche garnir,
 Afin de couteau devenir ;
 Et pour mieux s'emmancher de même,
 Tailla son manche de soi-même,
 Et le taillant elle y musa,
 Et y musant elle s'usa ;
 Car le couteau bien emmanché,
 Etant déjà tout ébreché,
 Se vid gaudi par plus de neuf,
 D'être ainsi usé tout fin neuf,
 N'ayant plus ce tant doux trancher,
 Comme devant que s'emmancher.*

En bonne foi , il n'y a pas de galimathias pareil à celui-là. Si le bon homme Desperiers étoit obligé de faire l'application de son Apologue , comment s'y prendroit-il ? Et quels rapports trouveroit-il entre l'avarice & le manche d'un couteau ?

Qu'on est fâché de se voir battu de ses propres armes. Le docte V. R. a éprouvé plus d'une fois ce chagrin. Souvent on lui a cité en pleine Audience son Ouvrage sur les matieres Ecclesiastiques , opposé à ce qu'il venoit d'avancer en faveur de la Par-


tie. Ce qu'on dit de vive voix passe bien vite, ce qu'on écrit demeure. Fâcheuse contrainte pour un Avocat *Auteur*, que celle qui l'oblige d'être toujours de même sentiment!

☞ On fait ici un grand état d'un Livre intitulé : *Religio Medici*. Cét Auteur a de l'esprit. C'est un mélancolique agreable en ses pensées; mais qui à mon jugement cherche Maître en fait de Religion, comme beaucoup d'autres; & peut être qu'enfin il n'en trouvera aucun. Il faut dire de lui ce que Philippes de Comines a dit du Fondateur des Minimes, l'Hermite de la Calabre, François de Paule : *Il est encore en vie, il peut aussi bien empirer qu'amender.*

☞ Monsieur Moreau m'a dit qu'il travailloit à la vie de M. Naudé. Je suis ravi qu'il veuille s'en donner la peine. Il se porte mieux, mais tout est à craindre à un Vieillard : *Les jeunes gens peuvent mourir, & les vieux ne peuvent pas vivre long tems*, dit un vieux Proverbe Hebreu. Je viens d'apprendre que la Bibliothèque de ce Monsieur Naudé a été vendue dix mille francs au Cardinal Mazarin, elle valoit deux fois plus, & sera lûe trois fois moins.


Mai
1654.

Il y avoit quantité de Livres qui ne ſçau-
roient plus ſe trouver.


Si  Tout bien dit, Anacreon, &
ceux qui boivent le plus, diſent L. C.
ce ſont les Muſiciens. Le naturel Ma-
rot a badiné autrefois ſur cette maxi-
me bachique, quand il a écrit :

*En m'oyant chanter quelquefois,
Tu te plains qu'être, je ne daigne,
Muſicien, & que ma voix
Merite bien que l'on m'enseigne,
Voire que la peine je prenne
D'apprendre ut, re, mi, fa, ſol, la :
Que diable veux-tu que j'apprenne ?
Je ne bois que trop ſans cela.*

Le Chanter altere, le boire defal-
tere. Quelle merveille donc ſi le Muſi-
cien cherche à boire. Oh, mais il y
en a qui boivent juſqu'à troubler leur
eſprit, & qui ſe mettent au Public en
ce pitoyable état. Hé bien, imaginez-
vous que vous êtes des Lacedemoniens,
auſquels on expoſe des eſclaves yvres,
pour donner horreur de l'yvrognerie.
Il faut autant qu'on peut, profiter de
tout.

 Monsieur M. M. R. D. con-
ſerve bien precieusement un Recueil

que son grand Pere , son Pere & lui ,
ont fait avec beaucoup de soin , de
toutes les Enseignes imprimées , que
les Marchands de Paris donnent d'or-
dinaire à ceux qui viennent acheter
de leurs Marchandises. Ainsi on peut
trouver là l'origine de bien des gens ,
qui ne veulent jamais descendre de l'é-
levation où la fortune les a placez.

 Le Docteur . . . bat sa femme,
& la laisse mourir de faim. On diroit
qu'il veut la tuer , afin qu'elle soit sainte
& martyre , par les maux qu'il lui aura
fait souffrir. On verra qu'il aura enco-
re assez d'ambition , pour prétendre
par là du credit en Paradis , mais il se
trompe ; je voudrois que pour son bien
quelqu'un lui dît à l'oreille le sens mys-
tique de ces deux Vers de Virgile :

*Non tibi regnandi veniat tam dira
libido.*

*Quamvis Eliseos miretur Gracia
campos.*

Cette pauvre belle-mere qui lui a
donné sa fille en mariage , voit trop
tard qu'on n'a jamais bon marché de
mauvaise marchandise. Des gens aussi
capricieux que ce Docteur , ne dé-

vroient point se marier , pour n'avoir pas tant de témoins de leur folie. Cette pauvre infortunée , peut dire ce que la femme d'un certain jaloux d'Italie disoit :

Discite ab exemplo Justina discite matres

Ne nubat fatuo filia vestra viro.

☞ A propos du mot de *Bipontinus* , je pense que Stella vouloit dire , qu'il étoit du Duché de deux Ponts au Palatinat du Rhin , d'où étoit le Wolfgangus Duc de deux Ponts , qui vint en France sous Charles IX. avec une armée , pour secourir les Protestans , & qui mourut de trop-boire à la Charité sur Loire en 1569. On fit ce Distique Latin :

Pons superavit aquas , superarunt pecula pontem

Febre tremens periit qui tremor orbis erat.

☞ Les Hyppophages , dit un certain Chronologue , peuples des Indes , vivoient de Chevaux : ceux de l'Isle de Corse , de chiens : les Apiophages , de

serpens : les Ziganes, peuples d'Ethiopie, de Singes, les Medes, de Lions, d'ours & de tygres. Cela est il bien vrai? J'aime mieux le croire que d'y aller voir. Quand je prendrois cete peine, je ne trouverois peut-être jamais les Apio-phages, les Hyppophages ni les Ziganes. Ils ont sans doute changé de mœurs pour manger de meilleurs morceaux.


☞ Il y a des miseres réelles & indépendantes de la comparaison; quelque chose que dise le tragique, quand il parle ainsi :

Est miser nemo nisi comparatus.


Croit il de bonne foi que les douleurs d'une goutte bien formée, n'étoient qu'un mal imaginaire & sans réalité?

☞ L'Histoire de Pline est un des plus beaux Livres du monde; c'est pourquoi il a été nommé *la Bibliothèque des pauvres* : Si l'on met Aristote avec lui, c'est une Bibliothèque presque complete: Si l'on y ajoute Plutarque & Seneque, toute la famille des bons Livres y sera, pere & mere, aîné & cadet.

Octob.
1645.

 J'ai appris que le Comte d'Olivarez est mort en Espagne, tres-regreté du Roy. Car quoiqu'il semblât disgracié, il ne laissoit pas toujours d'avoir grand credit dans l'esprit de son Maître; & de fait le gouvernement est encore entre les mains du Comte de Haro son neveu. Les Espagnols font courir le bruit, que le jour de sa mort il arriva le plus furieux orage qui se vit jamais, & même qu'une riviere se déborda & pensa noyer tout Madrid. Je laisse tous ces prodiges qu'on croit arriver à la mort des Grands. Quoiqu'en dise Tite-Live & quelques autres anciens Historiens, je croi qu'ils finissent comme les autres. Nous avons vû le Cardinal de Richelieu mourir ici naturellement sans miracle, aussi bien que sans orage, un des plus beaux jours de l'année, quoique ce fût le quatrième de Decembre.

16. Juin
1654.

 J'ai ce matin entretenu un homme de Cour, qui sçait bien des choses. Il m'a dit qu'à la verité le Cardinal Mazarin a eu des douleurs nephretiques, & qu'à la fin il a vuïdé une pierre, mais que depuis il ne s'en est point senti; de sorte qu'il n'a point de pierre, si ce n'est *la Pierre philoso-*


phale, par le moyen de laquelle il a merveilleusement amassé de grands trefors.

☞ On vient de me dire que le 15. Sept. feu a pris à cinq lieuës d'ici, à Mar- 1654. nou près de Lagny, par la faute de la Prieure, qui chercha des souris dans la paille de son lit. Tout a presque été brûlé hors l'Eglise. On dit que la perte est de près de cent mille livres. Trois Religieuses ont été brûlées vivas. Il y en avoit une folle.

☞ Un jeune Gentilhomme aux Gardes nommé M. de Tilladet, neveu de M. le Tellier Secretaire d'Etat, a été tué miserablement par les laquais de Monsieur d'Epernon, au mois de Janvier 1654. Les carrosses des deux Maîtres s'étoient rencontrés & entre-heurtez. Ces laquais vouloient tuer le cocher de M. de Tilladet, le Maître sortit du carrosse pour les empêcher, & fut aussi tôt accablé de ces coquins qui l'assassinèrent. Depuis ce tems-là le Roi a donné une Declaration, contenant défense aux laquais de porter des épées ni aucune arme à feu, sur peine de la vie: enjoint aux Maîtres de les habiller de couleurs diverses, afin qu'ils soient reconnus.

☞ Mon Dieu, qu'il est bien vrai,

que si l'on vouloit ménager ses pas , on pourroit faire un grand voyage de ceux que l'on perd inutilement ! Combien de fois un malade nous mande-t'il de le venir voir , à qui une visite suffira pour ordonner ce qui lui est nécessaire ? Au reste , je ne plains point mes pas , ceux du matin me preparent un ragoût pour dîné ; & ceux de l'après-dîné , un autre pour mon soupé. On marche à ce compte sans beaucoup se fatiguer ; du moins l'agreable fatigue que celle à laquelle succede un bon repas , & le bon repas que celui qui peut être suivi d'un peu d'exercice.

 J'ai dîné aujourd'hui chez un de mes Confreres , avec trois autres. On a beaucoup disputé , deux contre deux Sophistes fieffez ont si bien pris leurs mesures , qu'ils ont paru avoir raison. Je me suis souvenu dans cette occasion des Vers de Marot en son enfer , sur les Procureurs :

Ce sont criars , dont l'un soutient tout droit :

Droit contre tort , l'autre tort contre droit ;

*Et bien souvent par cantele subtile ,
Tort bien mené rend bon droit inutile.*

Estre prompt à récompenser & lent à punir, caractere digne d'un grand Prince :

Sed piger ad pœnas Princeps, ad premia velox

Quique dolet quoties cogitur esse ferox


Qui vincit semper, victis ut parcere possit.

Ovid.
Part.
li. I.

Cette idée est belle & magnanime. Un homme qui s'afflige du mal qu'il est obligé de faire aux autres, & qui est puni par leur propre supplice. Un Roi qui est victorieux, afin de pouvoir être clement, & qui ne cherche dans sa victoire que les moyens de faire grace aux vaincus.

Je mets au nombre des choses difficiles à croire, celle que remarque Pausanias : Il dit que le Fleuve Selemne, avoit la vertu merveilleuse de faire oublier à tous ceux qui s'y baignoient, l'amour qu'ils avoient en y entrant. L'eau seroit un remede trop facile & trop naturelle, pour guerir une passion aussi fortement

enracinée dans le cœur de l'homme, que l'amour. Et je suis persuadé, que s'il y avoit dans le monde un Fleuve qui eut cette rare propriété, personne n'iroit s'y baigner, tant on aime sa foiblesse & l'objet qui la cause.

 Jeanne de Castille, fille de Ferdinand & d'Isabelle, conçut une si violente douleur de la mort de son mary, que personne ne put la lui faire oublier, quoique tout le monde s'empresât de la consoler : Elle ne sortoit que la nuit : Jamais elle ne vit depuis cette mort la lumiere du Soleil, mais seulement celle des flambeaux & des étoiles, elle ne cherchoit que des objets lugubres pour nourrir son affliction. Je connois une femme, qui depuis trente ans qu'elle est veuve, conserve encore son appartement tendu de noir. La Police devroit à la fin terminer ces monstrueuses douleurs ; mais si elle ne le fait pas, c'est parce qu'elles sont rares, & qu'on ne craint pas qu'elles tirent à consequence. En effet, on ne voit que trop de femmes, que la mort de leurs maris réjouit ouvertement, les plus affligées se consolent bien-tôt ; le grand nombre des

des secondes nopces, où la dissipation des veuves encore en état de plaire, montre qu'il n'y a plus parmi les hommes de douleurs immortelles, ni de vrais desespoirs.

Les spectacles publics ne me touchent guere, ils me rendent mélancolique, moi qui suis naturellement joyeux, au lieu qu'ils divertissent les autres. Tout cet appareil me fait déplorer la vanité de ceux qui s'y attachent: Il est vrai qu'on ne prepare point cette montre pour les Philosophes, de Nov. l'honneur & de la capacité desquels je ^{1645.} voudrois bien être; mais c'est pour le vulgaire, accoutumé à ouvrir de grands yeux sur des bagatelles, & à se laisser ébloüir par le moindre éclat. Le jour de la superbe entrée de l'Ambassadeur de Pologne, je demurai dans mon cabinet plus long tems qu'à l'ordinaire, & je m'y employai d'une maniere à pouvoir être content de moi. Mes voisins disent que j'ai grand tort de n'avoir point été à cette ceremonie, qui est une des plus belles qui puissent être jamais vûës: Ils me reprochent que je suis trop peu curieux & trop melancolique; je répons qu'ils ne sont point assez ménagers de leur tems. Je m'en

B

raporte aux sages ; s'ils me condamnent , je leur promets que la premiere fois que le Pape viendra à Paris , j'irai exprés jusqu'à la ruë saint Jaques au devant de lui , où je l'attendrai chez un Libraire en lisant quelque livre , &

encore devra-ton regarder cette démarche comme l'effet d'une grande complaisance. Car à dire la verité , si le Roi Salomon , accompagné de la Reine de Saba , faisoient ici leur entrée avec toute leur gloire , je ne sçai si je pourrois me résoudre à quitter mes Livres ; mon étude me plaît au delà de ce qui se passe dans le monde pour être agreable , curieux , magnifique , & je prefere mon cabinet aux plus riches Palais de l'Univers.

Il faut trop de choses pour nourrir la curiosité des hommes , moi qui ne suis point curieux , outre que j'ai une passion de moins , c'est que je n'ai pas besoin de tout ce qui est necessaire à la contenter.

Le Livre de M. Riolan contre Pequet , sera bien-tôt achevé. On dit que Pequet menace de dire bien des injures à M. Riolan , c'est signe qu'il n'aura guere de raisons de reste ; Ceux

Aouft
1655.

¶ qui dans une Dissertation ont re-
 cours à l'invective , montrent qu'ils
 ont peu d'esprit , l'Auteur qui ne
 répond pas , fait voir qu'il en a
 beaucoup.

¶ Un ancien a dit que la colère
 n'étoit bonne qu'à tout gâter , & qu'un
 jour Minerve , quoiqu'elle fut la Reine
 des Sciences & la Deesse de bien dire,
 fit un solecisme dans la colère.

¶ Le fils de M. F. m'a demandé
 des conseils sur un Ouvrage qu'il veut
 entreprendre. Le premier que je lui ai
 donné , est celui que j'ai reçu d'Hora-
 ce dans son Art Poétique : *Ecrivains ,
 choisissez toujours des matieres qui ne
 soient point au dessus de vôtre portée :
 examinez long-tems ce que vos épaules
 peuvent ou ne peuvent pas soutenir. Ce-
 lui qui aura choisi un sujet proportion-
 né à ses forces , ne manquera ni d'ordre
 ni d'expression.*

*Sumite materiam vestris , qui scribi-
 tis , aquam*

*Viribus ; & versate diu , quid ferre
 recusent ,*

*Quid valeant humeri ; cui lecta po-
 testas erit ros ,*

B ij

Nec facundia deseret hunc, nec lucidus ordo.

Voilà un conseil bien negligé. Nous ne consultons pour écrire, ni nos forces ni nos talens. On s'embarque dans des sujets qu'on ignore, on sçait imparfaitement les autres. De là tant de mauvais Ouvrages, qui à la honte du siècle, infectent la Republique des Lettres, où personne ne devoit être admis qu'après de longues & de sçavantes épreuves.

Il n'y a aucun art qui puisse rétablir une pudicité gâtée.

Ovid.
Ep.

*Nulla reparabilis arte.
Lesa pudicitia est.*

Quelques precautions que l'on prenne, on sort de la contrainte pour rentrer dans l'habitude, on s'échape à soi-même, on ne montre qu'une pudeur incertaine & tremblante, on se dépouille enfin de tout artifice; & las d'emprunter les apparences d'une vertu qu'on n'a plus, on montre tous les défauts qui lui ont succédé.

On voyoit du tems de François

premier , trois sortes de Noblesse ,
qu'on voit encore aujourd'hui , & qu'on
verra , j'e crois , encore long-tems.

*Nous voyons aujourd'hui trois sortes
de Noblesse ,*

*L'une aux armes s'adonne , & l'autre
s'appareffe ,*

*Cagnarde en sa maison , l'autre han-
te la Cour ,*

Et après la faveur , ambitieuse Cour ,

*Le Guerrier insolent , veut querel-
ler & battre.*

*Le Casanier plaideur par Procès veut
debattre :*

*Et le mignon de Cour pour croître sa
maison ,*

*S'arme de la faveur contre droit &
raison.*


Cette pensée de Marot fourni-
roit lieu à bien des reflexions , car
j'aime à en faire , je n'en ferai
qu'une pourtant. Voila bien des
Noblesses établies , Noblesse que
produisent les armes , Noblesse que
donne la naissance , Noblesse qui
vient de la faveur. On ne parle
point de celle qui est la fille de la
vertu & l'ouvrage du merite. Les
hommes n'admettent point cette


derniere genealogie , ils aiment mieux un blason superbe qu'une simple sagesse ; & moi je prefere la moindre qualite des sages , à tout le faste des Nobles.

☞ Monsieur Naudé , Bibliothecaire de Monsieur le Cardinal Mazarin , intime ami de M. Gassendy , comme il est le mien , nous a engagez pour Dimanche prochain , à aller souper & coucher en sa maison de Gentilly , à la charge que nous ne serons que nous trois , & que nous y ferons la débauche , mais Dieu scait quelle débauche. M. Naudé n'a jamais bû que de l'eau , M. Gassendy est si delicat , qu'il n'oseroit boire de vin , il s' imagine que son corps brûleroit s'il en avoit bû ; c'est pourquoi je puis apliquer à l'un & à l'autre ces Vers d'Ovide :

Vina fugit , gaudet qua meris abstemius undis ,


Pour moi , qui ne puis que jeter de la poudre sur l'écriture de ces deux grands hommes , je bois fort peu : ce sera neanmoins une débauche , nous l'avons ainsi resolu ; mais une débauche philosophique , & peut être quelque chose davantage.

 Nous attendons de Hollande, Avril
Magni viri magnum opus de disciplinis. 1649.
 C'est Gerardus Joannes Vossius, le
 plus sçavant homme qui soit en ce país-
 là, si vous en exceptez nôtre Monsieur
 de Saumaïse & Daniel Heinsius. Nous
 attendons du même Auteur le curieux
 & bon Livre *De Historicis grecis &*
latinis.

 Tout ce qu'à fait Nostrada-
 mus, ne sont que des rêveries & des
 rebus de Provence :

Nostra damus, cum verba damus,
nam fallere nostrum est,
Et quum verba damus, nil nisi
Nostra damus.

Les Hnguenots, & entr'autres Fric
 Spanheim, *in dubiis Evangelicis*, at-
 tribuent ces deux Vers à Theodore de
 Beze, mais cela n'est pas. Ils sont de
 Carolus Ultervius, des preuves du-
 quel on trouve un petit recueil que
 j'ai ceans. C'est le même nom de ce-
 lui à qui le grand Buchanan a dédié
 son *Franciscanus & fratres frater rimi.*

 Nous avons eu aujourd'hui
 une Quêteuse, qui a fait, on ne peut
 pas mieux, les affaires des pauvres &

les siennes. Elle a trouvé beaucoup d'argent pour eux, & encore plus de cœurs pour elle. On pouvoit dire dans le tems qu'elle quêtoit :

Qui la voit en ce point si pleine de tristesse,

*Benit sa rencontre & le lieu,
Et donne moins au nom de Dieu,
Que pour l'amour de la Déesse.*

Un Partisan des femmes entreprend un ouvrage contre les hommes, où il prétend les accommoder de toutes pieces. & montre que la censure continuelle que l'on fait de la conduite des femmes, conviendra mieux à celle des hommes : Il prend pour texte de l'Apologie du beau Sexe, ce Vers de Juvenal, Sat. 2.

*Dat veniam cornis, vexat censura
columbas.*

Sous le *cornis*, il entend les hommes, c'est le sujet de sa premiere Partie; & sous le mot de *columbas*, il entend les femmes, c'est le sujet de la seconde. Il n'a qu'à mettre un petit grain d'amour dans son Ouvrage, cela

aidera extrêmement à faire valoir la cause des femmes. Elle a besoin de bons Patrons ; mais on fera de cette cause comme de toutes les autres : qu'importe que le droit y soit, quand la faveur vient au secours. Avec elle il n'est point d'affaires qui ne paroissent infaillibles, ni de Procés qui ne se gagnent.

On ne parle ici que de Monsieur le Duc de Beaufort, pour qui les Parisiens, & particulièrement toutes les femmes, ont une dévotion très singulière : elle va même, on peut le dire ainsi, jusqu'à la superstition & l'idolâtrie. Il y a quatre jours qu'il jouoit à la Paume dans le Marais, la plûpart des femmes alloient par pelotons le voir jouer, & faire des vœux pour sa prospérité. Comme elles faisoient du tumulte pour entrer & que ceux du logis s'en plaignoient, il fut obligé de quitter le jeu & de venir lui-même à la porte mettre les holas ; ce qu'il ne put faire sans permettre que ces femmes entraissent en petit nombre les unes après les autres pour le voir jouer. S'apercevant qu'une d'entr'elles le regardoit de bon œil, il lui dit : *Hé bien, ma Com-mere, vous avez voulu entrer, quel plai-*


B v

ſir prenez-vous à me voir perdre mon argent ? Elle lui répondit : Monsieur de Beauſort , joiiez hardiment , vous ne manquerez pas d'argent , ma commere que voila & moi , vous avons apporté deux cens écus ; ſ'il en faut davantage , j'irai en chercher encore autant. Toutes les autres crièrent alors qu'elles en avoient à ſon ſervice , il les remercia. Plus de deux mille femmes le viſiterent ce jour-là.

Quelque tems après paſſant vers ſaint Euſtache , une troupe de femmes comença à lui crier : *Monsieur , ne conſentez pas au mariage avec la Nièce de Mazarin , quelque choſe que vous faſſe ou que vous diſe Monsieur de Vendôme. ſ'il vous abandonne , vous ne manquerez de rien , nous vous ferons tous les ans une penſion de ſoixante-mille livres dans la Halle.* Il a dit tout haut , que ſi on le perſecutoit à la Cour , il viendroit pour être en aſſurance , ſe loger au milieu des Halles , où plus de vingt mille hommes le garderoient. Cette rencontre a donné plus de divertiffement que de peur. Mais voici bien pis. Ce Prince âgé de trente-deux ans , ſ'étant échauffé , a bû du vin & de la biere , & a

Mai
1649.

souffert une grande douleur de reins, durant laquelle il a plusieurs fois vomi : Dès que cela a été sçu dans Paris, le peuple s'est imaginé qu'il avoit été empoisonné par ordre du Cardinal Mazarin. Sa maison fut aussi tôt remplie d'une infinité d'hommes & de femmes ; même Monsieur de Vendôme son pere a cru qu'il y avoit du poison ; & sur ce que les Medecins détruisirent cette conjecture, il les avertit qu'ils devoient prendre garde de plus près, que ce poison étoit Italien, & que les Italiens étoient plus fins empoisonneurs que les François ; mais enfin il est guéri, & les Italiens sont justifiez de ce dont on les soupçonnoit.

 Tantôt de la solitude, tantôt de la compagnie ; se donner sagement à l'une & à l'autre, c'est ce qui fait un des plus grands agrémens de la vie. Quand je suis dans la solitude de mon cabinet, je me donne la compagnie des morts, j'entens mes Livres. Quand je suis dans la compagnie des vivans, je me rejouis, s'ils sont aussi habiles pour m'entretenir, que les morts de mon cabinet. *Si unus ceciderit, ab altero fulcietur, va soli quia cum ceciderit, non habet sublevantem se, mes*

Livres sont ceux qui me fulciunt & sublevant, quand j'en ai besoin.

☞ Tantôt du travail, tantôt du repos, autre agrément de la vie. Toûjours travailler, c'est misere qui abbat ; toûjours se reposer, c'est lâcheté qui effemine. En travaillant sans cesse, on ne peut pas travailler long tems ; en se reposant sans discontinuation, l'on s'amolit, l'on se corrompt, & on n'est plus bon à rien. Mêlant l'un à l'autre, on entretient ses forces, & on se rend propre à tout. Ronfard disoit au Cardinal de Lorraine :

*Il ne faut pas toûjours languir em-
besongné,*

*Sous le souci public, ni porter re-
frongné,*

*Toûjours un triste front, il faut qu'on
se défâche,*

*Et que l'arc trop tendu quelquefois
on délache.*

*Après un fâcheux soir, vient un beau
lendemain,*

*Et le grand Jupiter, de cette même
main*

*Dont il lance la foudre, il prend la
pleine coupe,*

Et s'assied tout joyeux au milieu de

la troupe.

*Après un froid hyver, un Printems
adouci,*

*Renait avec ses fleurs, il nous faut
vivre ainsi,*

*Et chercher les plaisirs aux ennuis
tout contraires,*

*Pour retourner après plus dispos aux
affaires.*

Les hommes ne sçavent ni s'oc-
cuper ni se divertir. Ils se surchar-
gent d'affaires, où ils se plongent
dans des dissipations excessives. Qui
prendroit un juste temperament
entre le travail & le plaisir, vivroit
laborieux sans peine, & joyeux sans
oisiveté.

Je n'ai point ouï parler de la
Traduction d'Hipocrate; si j'avois du
credit je l'empêcherois, ce seroit de la
Marchandise à faire babiller les Bar-
biers, Apoticaire, & autres Singes
du métier.

Il y a de certains Livres qu'il ne
faudroit point traduire. Les tradu-
ctions ne sont pas nécessaires aux
habiles gens, elles deviennent inu-
tiles aux ignorans.

La Reine de Suede n'a pas été

Octob. 2656. à Paris autant qu'elle l'eut désiré, elle n'y a presque rien vû. Tous ceux qui ont eu l'honneur d'approcher d'elle; se sont trouvez charmez: elle a une grande presence & une fine penetration d'esprit: elle n'est ni bête ni bigotte: elle n'aime ni femme ni fille: elle entend bien le latin, & en scait plus que beaucoup de gens qui en font profession: à vingt-trois ans elle scaivoit tout Martial par cœur. On dit qu'elle fait grand état de Catulle, de Seneque le Tragique, encore plus de Lucain. Je serois fort de son avis. Feu M. Grotius étoit entierement passionné pour cet Auteur, il l'avoit toujors dans sa poche, & il le baisoit plusieurs fois le jour. Pour Seneque le Tragique, c'est un admirable Ecrivain, Auteur plus égal que tout autre. Il se soutient merueilleusement. On ne voit point que le mediocre succede au sublime, toujors semblable à lui-même, il conserve une force de stile & une noblesse de sentiment qui ne se dément jamais.

Juin. 1657. Il y a ici un honnête homme nommé M. Bigot, fils d'un President du Parlement de Roüen, fort scauant en Grec, qui travaille sur Joseph Au-

teur des Antiquitez Judaïques. Joseph Scaliger dit avant que de mourir, que si Dieu lui eût prolongé la vie de trois ans, il nous eut donné ce bel Auteur, illustré & enrichi de remarques curieuses. Il l'apelloit par excellence, *tres-amateur de la verité*, & disoit qu'il étoit plus croyable que les Historiens Romains, même dans les affaires de l'Empire Romain. Depuis la mort de Scaliger, cette affaire ayant manqué, Monsieur Petit Ministre, fort sçavant à Nismes, oncle & parrain de Monsieur de Sorbier, avoit eu le même dessein.

La verité est la premiere chose que je demande à un Historien, pour peu que je soupçonne un homme d'infidelité, de passion, de détour, d'exageration, j'appelle son Histoire un Roman; & il n'y a point de Roman que je ne lui prefere, quelque dégoût que j'aye pour ces sortes d'Ouvrages; car au moins l'Auteur d'un Roman ne m'a point voulu imposer, il m'a prévenu sur le dessein qu'il avoit de me donner la lecture d'une fable amoureuse & divertissante.

Les Charges de Maîtres des

Aoust
1567.

Requêtes sont ici tellement rencheries, que l'on dit qu'avant hier il y eut une personne qui en offrit cent douze mille écus ; il y a de l'entêtement là-dedans,

Je ne sçai s'il durera long tems. Je n'ai jamais pû trouver une raison de la fureur qu'ont les hommes de posséder des Charges ruineuses. Ils veulent des titres pour nourrir leur ambition, pendant qu'ils détruisent leur fortune par les titres qui sembloient l'établir.


Le fameux Grammairien Jean Despautere étoit de Ninoüe : Voici son Epitaphe :

*Grammaticum scivit, multos docuit
quæ per annos,
Declinare tamen non potuit tumulum.*

Cette allusion est assez froide, elle roule sur ce qu'un homme qui sçavoit parfaitement les Declinaisons, n'a pas pû néanmoins décliner le tombeau.

Mon fils Carolus ira à Rome. Ce voyage lui fera bien du plaisir ; car sa curiosité est déjà excitée par ces deux Vers de Properce, Liv. 3. Eleg. 21.

*Omnia romana cedent miracula terre
Natura hic posuit quidquid ubique
fuit.*

 J'agis avec les défauts de mes amis, comme avec des maladies honteuses; c'est-à-dire, que je les reprens, & que je tâche de les guerir secretement. Si je les reprenois publiquement, je me croirois semblable à nos Charlatans, qui font les opérations de leur Art en plein Theatre, afin d'avoir plus de pratique.

Le mauvais métier que celui de Censeur, on ne gagne à l'exercer que la haine de ceux qu'on reprend, & on ne corrige personne. Censeur, c'est le nom qu'on donnoit à Rome à certains Magistrats, qui reformoient la Police & les mœurs, estimoient les biens, degradoient les Senateurs, créoient le Prince du Senat, prenant garde à ce qui se passoit dans les familles, examinoient si l'on avoit soin de la devotion des enfans, & si l'on ne ne faisoit point trop de dépense. Ils avoient enfin droit de reprendre un chacun, & de s'employer pour tout

ce qui pouvoit être à l'avantage du public & des particuliers. On avoit coutume d'en élire deux, l'un de famille Patricienne, & l'autre Populaire, ce qui se faisoit de cinq en cinq ans; & quand l'un des deux mouroit durant leur emploi, l'autre sortoit en même tems de charge, & il étoit procédé à l'élection de nouveaux Officiers. Cet ordre a pourtant été tres-souvent changé. Ce qui donna occasion de créer ces Magistrats, fut que le Senat jugea que les Consuls, qui étoient ordinairement occupez aux affaires militaires, ne pouvoient pas s'employer aux autres affaires privées.

☞ On a défendu le Livre de M. A. D. Depuis cette défense, on ne voit que gens curieux qui le cherchent, qui le demandent, & qui l'acheteront tout ce qu'on voudra le vendre. Si je m'avise jamais de faire un Livre, je prierai la Sorbonne de le condamner. Au moins, si le Livre ne vaut rien par lui-même, la condamnation le fera valoir.

Juillet
1649.

☞ Ma belle-mere mourut âgée de 82. ans. Pourquoi s'amuser à vivre si long-tems, quand on est si

peu propre à faire du bien aux autres ? C'étoit une excellente femme dans les soins du ménage. Je ne scaurois pourtant me donner la peine de la pleurer; car elle étoit riche, vieille, avare, & trop souvent malade. On nous fait de grands habits de deuil à la bourgeoise, mode que je ne souffre qu'à regret: mais il faut hurler avec les loups, & badiner avec les autres bêtes. Ce n'est pas un des moindres efforts de la sagesse, de pouvoir souffrir toutes les sottises des hommes. Ceux qui ne peuvent s'y conformer, n'ont qu'à suivre ma belle-mère.

Je n'ai jamais pleuré aux enterremens; ou si j'y ai versé des larmes, ç'a été plutôt sur la folie de ceux qui se consomment en frais funéraires, que sur la perte du défunt, à qui tous ces ornemens sont inutiles.

J'ai aquis un Livre nouveau. C'est un Recueil de Lettres latines de *Tanaquilus Faber*, qui concernent particulièrement des corrections de quelques Ecrivains anciens. Cet Auteur est un sçavant homme en Grec & en Latin. Il a fait quelque chose sur le Phèdre & sur deux Livres de Lucien. Il est aussi l'Auteur d'un petit Traité, où il

Juin
1652.

prouve que le passage de Joseph touchant JESUS-CHRIST est infailliblement supposé. Ce *Tanaquillus Faber* enseigne, à ce que j'apprens, la troisième Classe à Saumur. Il n'est pas fort accommodé des biens de fortune, mais il n'en vaut pas moins pour cela, aux yeux des gens de merite, s'entend; car pour les fots, il faut quelque chose qui les ébloüisse.

☞ Ces Vers qui sont sur l'Horloge du Palais, m'ont paru justes.

Machina quæ bis sex tam iusti dividit horas.

Iustitiam servare monet legesque tueri

Voici un autre Vers qui est sur l'Horloge de la grande Salle au même endroit :

Sacra themis mores, ut pendula, dirigit horas.

C'est la même chose, hors que les deux Vers sont réduits en un.

☞ Le sieur Vatan, homme qui aimoit les sciences, fut accusé de magie dans Paris sur la fin de 1611. à cause qu'il faisoit imprimer un Commen-

taire sur le dixième Livre des Elemens d'Euclide. Ce Commentaire & le Texte, épouventerent si fort un nommé Genet, qui étoit choisi pour conduire cette impression, que saisi de peur, il prit la fuite, & mourut bien-tôt après.

Qu'on traduise de la Prose latine tant qu'on voudra, j'y consens pour le plaisir de ceux qui n'entendent pas cette langue; mais je ne consens pas de même qu'on traduise en Prose les Poësies latines. Leurs Auteurs ne sont plus reconnoissables dans ces Traductions, ils y sont tout-à-fait défigurés. Qui osera me dire, par exemple, qu'un Traducteur me donnera tout le sel aux deux Vers adressez à un grand Buveur :

*Hausisti quot ferre tuis quit pocula
venter;
Pocula non ladunt paucula, multa
nocent.*

Le jeu de mots qui regne dans le Latin, ne peut jamais paroître dans le François. Ainsi nôtre langue n'est point susceptible de ces petits enjouemens si frequens dans la Latine.

Sept.
1659.

☞ On imprime ici le Livre Latin in folio du P. Caussin. Celui de la Cour est véritablement plein de rapsodies, & principalement au trois & quatrième Volume. Ce fut l'avarice du Libraire, qui pressa le bon Pere d'augmenter le nombre de ces Volumes, afin de gagner davantage, & néanmoins le bon homme étoit épuisé. Il avoit mis tout ce qu'il sçavoit de bon dans les deux premiers Tomes. Un autre Jesuite nommé Cornelius à Lapide, en a fait de même; il a commenté presque toute la Bible en douze Tomes; mais il a mis plus d'érudition dans ses deux premiers sur les Livres de Moyse & sur les Epîtres de saint Paul, qu'il n'y en a dans les dix autres. Il est d'un homme sçavant comme d'un sac, quelque plein qu'il soit, il s'épuise; & enfin demeure vuide à force d'en user,

☞ Tertullien dit qu'il y avoit des hommes mariez si jaloux, qu'ils se défioient même des rats & des souris qui entroient dans la chambre de leurs femmes; *Scio maritum unum atque alium anxium retro de uxoris suae moribus, qui ne mures quidem in cubiculum irrepentes sine gemitu suspicionis sustinebat.* J'en connois un qui pousse la


jalouſie plus loin ; car il ſouffre des inquietudes extrêmes , quand ſa femme prononce le nom *homme* ; & il ſemble que ſ'il pouvoit , il l'empêcheroit de dire aucune parole de maſculin genre.

☞ H. P. paſſe pour le plus grand ſtupide de ce ſiècle. Il ne voit & n'entend rien , il ne ſçait ce qu'il eſt , il ne ſçait pas même ſ'il eſt ou ſ'il n'eſt pas. Il ſemble que ſon ame ne ſoit qu'un grain de ſel , qui ne ſert ſeulement qu'à empêcher que ſon corps ne tombe en corruption.

☞ Nous avons ici un Medecin nommé T... qui poſſede parfaitement Hippocrate & Ariſtote , il ſçait du Grec autant que l'on en peut ſçavoir.

{ Au bout du compte , il n'en eſt pas plus ſage. Si ſes vertus égaloient ſes talens , ce ſeroit un grand homme. Nous ne ſçaurions l'empêcher d'écrire , c'eſt tout ce que nous pouvons faire de l'empêcher d'imprimer. Quand il ſe trouve en conſultation avec moi , il ne manque pas de me prier de le laiſſer parler , promettant toujours de belles choſes ſur le ſujet : Je m'en donne quelquefois le plaifir , quand les affaires ne me preſſent point trop. Au reſte , vous jugez bien

quel plaisir, ou plutôt quelle mortification que d'entendre un homme qui fait le beau parleur ; cette affectation suffit pour faire bien-tôt repentir les auditeurs de leur complaisante attention. Il y a quelque tems qu'il étoit question d'une fièvre continuë avec de grandes douleurs de tête, il me conta merveilles du sillogisme, du diaphragme & des qualitez de la ciguë. La peste soit du conteur de fariboles, dis-je en moi-même, il s'agit bien d'une dissertation étrangere, quand la disposition du malade presse. Il n'en faisoit jamais d'autre, & vous eussiez pensé que cet homme tout herissé de Grec & de Latin, venoit plutôt faire une leçon à de jeunes Medecins, que donner son avis dans une consultation en forme. On peut dire de lui ce qu'un certain Proconsul dit injustement à saint Paul dans les Actes des Apôtres : *Vôtre grand savoir vous met hors de sens.*

 L'Encyclopedie d'Alstedius, est un fort bon Livre, composé de plusieurs Pieces, contenant toute la Philosophie theorique & pratique. Je connois fort cet Auteur, & je l'estime autant par le merite de son cœur,

l cœur, que par les talens de son
l esprit.

Il est mort ici un ancien Noÿ.
Avocat fort savant, nommé Heraut : 1649.
(*Desiderius Heraldus*) Il étoit en que-
relle avec Monsieur de Saumaïse, qui
avoit écrit contre lui il y a environ
quatre ans : *Observationes ad jus Atti-
cum & Romanum*. Monsieur Heraut qui
se trouva offensé de ce Livre, y faisoit
une réponse in folio ; mais la mort
l'ayant surpris, je pense qu'il faudra le
vendre tel qu'il est, & faire une fin où
l'Auteur a trouvé la sienne. Il paroîs-
soit âgé de soixante & dix ans. C'est
lui qui a autrefois travaillé sur l'Arno-
be & sur l'Apologetique de Tertullien.
Il avoit la reputation d'un homme fort
sçavant, tant en droit que dans les
belles Lettres, & écrivoit fort facile-
ment sur telle matiere qu'il vouloit.

Fait-on bien de répondre aux cri-
tiques ? Il me semble qu'un in folio
est mal employé à refuter une cen-
sure ; il y a plus d'honneur à mépri-
ser un Libelle, que de gloire à le
détruire, même par de beaux dis-
court, il faut que ce soit nôtre pro-
pre reputation qui nous défende
alors. Le parti que je prendrai dans


C

ces sortes d'occasions, ce seroit la
 L dissimulation & le silence.

☞ On ne fait pas ici un grand
 cas de la *Chiromancie* de Monsieur de
 la Chambre. L'Auteur parle fort bien
 François; mais outre la pureté du stile,
 il n'y a guere que du babil: *Vox,*
præterea nihil la vox, & rien au-
tre chose. C'est le caractère du Ros-
 signol. Nôtre siècle ne laisse pas d'ad-
 mirer ces bagatelles. Pour moi,
 je suis d'un goût particulier, &
 je ne m'en veux point de mal,
 il me faut des choses solides, je
 laisse les belles paroles à qui ne de-
 sire que cela.

☞ La plûpart des apparitions
 d'esprit, des sorcelleries, des predic-
 tions, divinations, & autres choses
 semblables, dont l'on étourdit les sim-
 ples, qui veulent ensuite nous en étour-
 dir, j'appelle tout cela *la gazette des*
sots, & le credo de ceux qui ont trop
de foi.

C'est avoir trop de choses à faire
 que d'entreprendre de croire tout ce
 qu'on dit à ce sujet. Il est permis à
 un homme d'esprit de douter de
 tout dans ces occasions. L'extrême
 crédulité est le partage des ignorans.

 La Relation universelle de *Jean Botero*, merite d'être beaucoup estimée, aussi bien que le Voyage des Canaris, & les Navigations curieuses autour du monde de *Jean de Bottencourt* : Le Voyage de Turquie & d'Amasie par *Busbekius* : Les Indes Occidentales de *Gomora* & d'*Antonio de Herrera* : Sa relation des cruantez des Espagnols dans l'Amerique, publié par *Jean Bartholomeo de las Casas* : L'Amerique de *Jean de Laet* d'Anvers : L'Itineraire d'Italie de *François Scot* d'Anvers, & de Frere *Jerôme* : Les Voyages de *Nicolai*, *Nicolo de Conry* Venitien, le sieur de *Breves* : Le Miroir des Voyages Marins par *Linscot* : Ce que dit *Odoardo Barbosa* Portugais, sur les Indes : *Pigafelta* Chevalier de Rhodes, dans son Voyage autour du Monde : *Jean Leon* Afriquain, sur l'Afrique : *Louis Barthelemy* Boulonnois : *Le Pere Pacifique de Provins*, sur la Perse : *Jean Moquet Belon* Medecin du Mans, *Vincent le Blanc*, & le Voyage de Pologne de Madame de Guebriant, par *Jean le Laboureur* Parisien.

¶ La lecture de ces Livres est fort divertissante, on voyage sans incommodité, on navige sans peril.

on combat sans crainte d'être tué. Quand je m'occupe de ces Relations, il me semble être présent à tous les événemens qui sont décrits. Je me trouve tantôt dans un Vaisseau, tantôt au milieu d'une sanglante mêlée, tantôt dans les pais les plus éloignées; & tout cela sans sortir de mon cabinet, & sans autre équipage qu'un Livre à la main: la chose est fort commode, pendant que les gens qui sont Auteurs de ces Memoires curieux, ont couru toutes sortes de risques pour nourrir enfin ma curiosité propre, & pour avoir la seule vanité de m'apprendre qu'ils avoient vû ce que j'ai le plaisir de lire tranquillement.

☉ Juvenal est mon cher ami d'entre les anciens, avec *Virgile* & *Lucien*, sans pourtant que je méprise aucun des autres: Je compte au nombre de mes intimes & des premiers Auteurs modernes, le bon *Erasme*, le docte *Scaliger*, & l'incomparable Monsieur de *Saumaïse*. Feu Monsieur *Grotius* étoit aussi mon ami; j'étois tout transporté de joie quand je l'avois entretenu, mais il est mort trop tôt pour moi & pour le public. Quand j'appris

la nouvelle de sa mort, qui suivit de
prés son retour de Suede à Rostoch ;
car elle arriva le dernier jour d'Aoust,
natali meo die, l'an 1645. j'en fus si
fort touché, que je tombai malade ;

huit jours de chagrin me reduisi-
rent à un tel état, que mes amis
ne me reconnoissoient plus ; ce que
je pûs faire, fut de trouver quel-
ques remedes à l'indisposition du
corps, sans pouvoir jamais en don-
ner à mon esprit affligé : *Neque
tamen eo processu impietatis quò olim
Ovidius, de mortuum plorans amicum :*

*Cum rapiant mala bonos ; ignoscite
fosso,
Sollicitor nullos esse putare Deos.*


Sans vouloir regler l'ordre que
la Providence a mis dans les choses
du monde, ni étendre les bornes
qu'elle a données à la vie des hom-
mes, qu'il me soit au moins per-
mis de dire, que les gens distin-
guez par leur sçavoir & par leur
merite, devoient survivre tous les
autres : le monde finiroit glorieuse-
ment, s'il finissoit par eux ; mais il
arrive au contraire, qu'ils sont en-

levez dans leur premiere jeunesse, au plus, dans la fleur de l'âge. Quoiqu'il en soit, je deteste la pensée d'Ovide, & je m'attache à ces dignes sujets de consolation que les saintes Lettres me fournissent :

Consummatus brevi implevit tempora multa, cito raptus est ne malis immutaret intellectum.

☞ J'ai vû ces jours passez deux petits Livres d'Arnoldus Boetius, qui font des Observations de Medecine des maladies omises par les Anciens; il y est qualifié, ci devant Medecin du Roi des Etats d'Irlande, & presentement Medecin tres-fameux de Paris: *Parisiarum medico clarissime.* Surquoy je donne avis que ce *clarissime* ne vit jamais fort clair. C'étoit un grand Hollandois qui avoit de petits yeux cachez dans l'abîme de deux yeux. Il n'avoit pas beaucoup de pratique; il en avoit même si peu, que faute d'habitude dans la connoissance de la Medecine & dans l'usage des remedes, il tua sa femme & ses deux enfans avec l'antimoine mal preparé. Ces grands succès, ces cures merveilleuses, l'obligerent de retourner en Angleterre, n'ayant

pû trouver à Paris des gens qui vou-
 lussent faire l'épreuve de son habi-
 leté, & devenir les malheureuses
 victimes de son aparence. Il est
 Medecin comme je suis Capitaine.
 Voila de quelle maniere il a été
 clarissime ; mais le papier souffre
 tout, les loüanges aussi bien que
 les injures ; ce n'est pas qu'on ait
 moins de tort d'imprimer des élo-
 ges ; n'en meriter que d'injustes
 satyres ; je blâme autant l'un que
 l'autre, la verité est également of-
 fensée d'un côté & de l'autre.

 Voici des Vers extraits d'une
 Lettre qui vient de Flandres, sur la
 mort de l'illustre Monsieur de Saumaise,
 arrivée au mois de Janvier 1654.

*Ingens exiguâ jacet hac sub mole
 sepultus*

*Affertor regum, numinis atque
 pugil*

*Finivit spade vitam Salmasius hospes,
 Trajectum cineret ossa qua triste
 tenet.*

*Quod mortale fuit periit, pars altera
 cœlis*

*Reddita, fit mater, doctior esse
 nequit.*

Le hazard a voulu que je me trouvasse ce matin à une Predication, l'on ne croiroit pas cela de moi, il est pourtant vrai; & afin qu'on n'en doute point, je vais dire le nom du Predicateur, & le sujet de son exhortation. C'étoit Ronfard qui la faisoit dans mon cabinet où sont ses œuvres; les Prelats sont ceux qu'il prêchoit. Il leur parle ainsi dans sa remontrance au peuple :

Vos grandeurs, vos honneurs, vos gloires dépoüillez,

Soyez de la vertu, non de soye, habillez,

Ayez chaste le corps, simple la conscience,

Soit de nuit, soit de jour, aprenez la science:

Gardez entre le peuple une humble dignité,

Et joignez la douceur avec la gravité:

Allez faire la cour à vos pauvres ouïelles,

Faites que vôtre voix entre par leurs oreilles

Tirez vous près du parc, & ne laissez entrer,

Le loup en v^otre clos , faute de
vous montrer.

Dans les Vers , *sur les troubles
d'Amboise* , il ajoute :

Mais que diroit saint Paul , s'il re-
venoit ici ?

De nos jeunes Prelats , qui n'ont
point de souci

De leur pauvre troupeau , dont ils
prennent la laine ,

Et quelquefois le cuir , qui tous vi-
vent sans peine ,

Sans prêcher , sans prier , sans bon
exemple d'eux :

Parfumer , découper , Courtisans
amoureux ,

Veneurs & Fauconniers , & avec la
paillarde ,


Perdent les biens de Dieu , dont ils
n'ont que la garde.

Ronsard prêche sans Mission , ce-
pendant il prêche sans crainte. Ceux
qui prêchent avec Mission , sont plus
timides. En effet , comment oseroient-
ils parler si hardiment à ceux de qui
ils la reçoivent ? Le tems viendra , peut-
être , où l'Eglise recevra plus d'édifi-
cation de ses Pasteurs.

La prédiction de M. Patin est arrivée, graces au Ciel: Deux choses admirables dans ce regne, les duels défendus, la résidence ordonnée. Il s'en faut pourtant encore quelque chose qu'elle ne soit aussi regulierement pratiquée, que la défense des duels. Le tems amenera tout, je voudrois déjà voir celui où tous les Evêques seront vûs dans leurs Dioceses.

Il y a ving-trois ans qu'étant jeune Docteur & encore garçon, je fus prié de porter le Dais à la Procession du saint Sacrement, le jour de la grande Fête. Je sçavois à peu près ce que je valois, & je sçavois bien aussi comment mes Collègues en avoient usé en pareil cas. Je donnai ma parole, à la charge que comme Docteur Regent en nôtre Faculté, j'aurois la premiere place, ne la cedant qu'aux Conseillers de Cour Souveraine; cela me fut promis. Quand il fut question de marcher, deux hommes, l'un Conseiller à la Cour des Monnoyes, l'autre Secretaire du Roi, voulurent me preceder: J'alleguai la promesse qui m'avoit été faite, je contestai le pas. On assembla sur le champ tous les notables de la Pa-

roisse. On y joignit le vieux Monsieur Seguin premier Medecin de la Reine, lequel mourut l'ancien de nôtre Compagnie le 27. Janvier 1648. il dit en ma faveur que j'étois aussi grand Docteur que lui dans nôtre Faculté & dans Paris : Un Conseiller de la Cour, quelques Maîtres des Comptes & un vieux Avocat, m'ajugerent la préséance. Ceux qui perdirent contre moi, cederent, pour le respect, disoient ils, de la Procession, laquelle attendoit après nous. Mais ils murmuroient de n'aller qu'après moi. Neanmoins la Sentence fut confirmée dès le soir par la bouche d'un President au Mortier, fils d'un Chancelier de France, & qui avoit été ici Procureur General. C'étoit Monsieur de Bélievre le bon homme, qui est aujourd'hui Doyen des Conseillers d'Etat. Voila un Exemple singulier, & *cujus pars magna fui*, qui fait connoître que nous sommes ici en bonne posture pour les préséances; & il n'y a aucun Marchand qui ne nous cede *honorifiquement*.

•  Je cherche deux Livres que je ne puis trouver; le premier est *pro Sacerdotum Barbis deffensio*, par le sçavant Pierius, qui nous a donné ses

Hieroglyphiques, où il y a tant d'érudition ; & l'excellent Livre de *infelicitate litterarum*. Le second Livre que je souhaiterois ovoir, c'est de *Gravidarum, parturientium, puerperarum & infantium curâ*, par Jean Guintier. Ce Guintier étoit si pauvre pendant le cours de ses études, qu'il fut obligé de mander son pain. Mais malgré sa pauvreté, il devint un des plus sçavans Medecins de son tems. Son habileté lui merita des Lettres de Noblesse que lui donna l'Empereur Ferdinand, sans qu'il eût fait aucune démarche pour les obtenir. Y a-t'il rien après la probité qui annoblisse mieux que la science ? Je voudrois qu'il n'y eût que ces deux voyes pour parvenir à la Noblesse ; si cela étoit, il y auroit bien de nos Nobles dégradés,

Je donnois hier un conseil à M. I. F. il m'écouta avec attention, & sortit sans me répondre. Ce matin il m'a envoyé ces quatre Vers tirez de Thureau, en la constance de l'esprit :

*On conseille tant bien autrui,
Le voyant prendre de l'ennui ;
Mais on ne voit user personne,
Du conseil qu'aux autres il donne.*

Je lui ai repliqué sur le champ par ces deux-ci : tirez des Ouyres de Joachim du Bellay, afin de mettre vieux Poëte contre vieux Poëte.

*On ne doit point conseiller bête,
Qui son conseil porte en sa tête.*

Je ne sçai ce que produiront ces deux petites sorties. Quant à moi je trouve que nous avons tous deux raison.

☞ Ce que l'on donne aux Medecins, pour le bien qu'ils font est *honorarium*, & non pas *merces*. Cela a été décidé par la Loi d'Ulpian : *Multa inhoneste & mercenariè petuntur quæ inhonestè accipiuntur.*


¶ Je le dis à la confusion de mon Art : Si les Medecins n'étoient payez que du bien qu'ils font, eux-mêmes n'en gagneroient pas tant. Mais nous profitons de l'entêtement des femmes, de la foiblesse des hommes malades, de la credulité de tout le monde. A nôtre place, qui ne feroit pas la même chose ? Un Avocat ne gagne pas toutes les Causes qu'il plaide : Un Predicateur zelé n'est pas toujours estimé : Pourquoi veut on que nous gueris-

ions toutes les maladies, & que toutes nos ordonnances ayent leur effet ? La nature a des secrets qu'elle ne nous revele pas ; & la vie des hommes est fixée à un certain nombre de jours, qu'il n'est pas de nôtre ressort de prolonger.

Je seray fort aise de voir la Vie de *Ticho-brabe*, écrite par le bon Monsieur Gassendi. Ce fut lui qui dans son Traité de la Comete de l'an 1574. laquelle disparut à la mort de Charles IX. après avoir duré jusqu'au massacre de la saint Barthelemy ; a dit qu'en vertu de cette Etoile. naîtroit vers le Nord dans la Finlande, un Prince qui ébranleroit l'Allemagne, & qui disparaîtroit enfin l'an 1632. Le Roi de Suede est né en ce Duché, & est mort en 1632. Cette prediction se trouve juste dans toutes ses circonstances. De dire que l'art de ces Messieurs soit infallible, je n'en suis nullement convaincu.

J'étois au commencement de l'Automne dans un Village, où l'on pratique une des plus impertinentes superstitions dont l'on ait entendu parler. Une Païsanne sur le point d'accoucher, & sentant les premieres douleurs, une de

Les commeres prit la ceinture de cette
 buffrante, alla dans l'Eglise, en lia la
 cloche, & la fit sonner trois coups, &
 tout cela afin que l'accouchement fût
 heureux. Le Curé homme fort ennemi
 de ces abus, m'assura que le soin d'y re-
 medier faisoit une de ses plus grandes oc-
 cupations; ce qui l'avoit obligé à étu-
 dier beaucoup tout ce qui regarde une
 telle matiere. Il me dit là-dessus que
 cette superstition n'étoit pas nouvelle,
 & que Martin d'Arles avance, *Traité
 de Superst.* que de son tems elle étoit
 en usage dans tout son pais: Le Curé
 me cita le passage, que j'écrivis sur
 mes tablettes par curiosité: *Superstitio-
 sum est quod ferè in omni hac nostrâ
 patria observatur, ut dum fœmina est
 propinqua partus, Zonam vel corri-
 giam qua præcingitur, accipientes ad
 ecclesiam accurrunt & cymbalum modo
 quo possunt corrigiâ illa. vel Zona cir-
 cumdant & ter percutiunt cymbalum,
 sonum illum credunt valere ad prospe-
 rum partum, quod est superstitiosum
 & vanum.* Le Curé aura beau fai-
 re, les bonnes femmes iront tou-
 jours leur train: aussi le connoît-il;
 mais ne laisse pas de continuer ses ef-
 forts, quelques inutiles qu'ils puis-
 sent être.

 Voici un trait fort plaisant d'un Gentilhomme attaché depuis long-tems au Cardinal Mazarin, de qui l'étoit fort estimé, sans en être devenu plus riche. Le Cardinal l'accabloit de promesses, mais point d'exécution. Le Gentilhomme rebuté du mauvais succès de ses démarches, témoigna quelque mécontentement. Le Ministre qui ne vouloit pas perdre un homme utile à ses desseins, l'apela dans son cabinet, lui remit l'esprit, & lui donna de nouvelles esperances. Ce Gentilhomme qui ne jugeoit plus à propos de faire fonds sur aucune chose, demanda en grace & pour toute récompense au Cardinal, qu'il lui frapât de tems en tems sur l'épaule, avec un air de faveur, devant tout le monde. Ce que fit le Cardinal. En moins de deux ou trois années, le Gentilhomme se vit comblé de biens, seulement pour donner son apui auprès de son Eminence, qui ne lui accordoit que ce que tout le monde auroit pû obtenir. Monsieur de Mazarin plaisantoit avec lui de la sottise de ceux qui payoient si chèrement une protection imaginaire. Il n'a peut-être jamais donné une récompense de meilleur cœur, & cela parce qu'elle ne lui coûtoit rien.

Il y a ici un plaisant Procès entre les Libraires, le Syndic a obtenu un nouvel Arrêt après trente autres, par lequel il est défendu à qui que ce soit de vendre ni d'étaler des Livres sur le Pont-Neuf. Il y a pourtant une infinité d'Ouvrages qui ne meritent pas de passer dans les boutiques, & dont le debit est si rare, que les Libraires ne devoient pas craindre d'en recevoir du tort.

Il y en a qui prétendent que Q. Curse n'a pas vécu sous Tibere, mais sous Auguste. Ce qui les porte à ce sentiment, est la belle latinité de cet Auteur: D'autres, croyent avec quelque aparence de raison, qu'il a vécu sous Vespasien. J'ai eu autrefois un Regent qui avoit une idée particuliere de Q. Curse, il disoit que son Livre n'étoit qu'un Roman, que le Latin veritablement en étoit beau, mais qu'il y avoit dans son Histoire de grandes fautes de Geographie. Il y en a une énorme entr'autres dans le septième Livre, lorsqu'il parle de ces Scythes, qui vinrent prier Alexandre le Grand de ne point passer le Tanais, qui vient de la Moscovie Occidentale, se jeter dans le marais Meotide, separant l'Europe

de l'Asie, & la Scithie Européenne de l'Asiatique. Pour prouver cette conjecture, Alexandre le Grand n'ayant pas trouvé son compte après avoir passé cette Rivière, revint incontinent *in regionem sacarum*, & delà entra dans les Indes : or tout cela est fort éloigné du vrai Tanais. Le même Maître nous disoit que l'Auteur de ce Livre étoit un sçavant Italien qui le fit il y a environ trois cens ans ; que nul Ancien n'avoit cité Q. Curse, & que c'étoit un nom supposé, qu'il étoit là dedans parlé du fleuve Indus, du Gange, & autres parties des Indes inconnuës à ces Anciens, qui ont vécu avant Ptolomée, premier Auteur qui ait fait mention de la Chine sous le nom de Sina : l'Edition qui se fait en Hollande du Livre de feu Monsieur Vossius sur les Historiens Latins, éclaircira tout cela.


☞ On voit ici au Palais les Oeuvres de M. de Voiture. C'étoit un Parisien, homme d'esprit, de bonnes Lettres, qui étoit Officier de Monsieur le Duc d'Orleans. Il étoit fils d'un riche Marchand de Vin ; ce qui a donné dans bien des occasions, lieu de le mortifier par de petites railleries, auxquelles il n'avoit pas la force

de répondre. Son pere n'avoit rien épargné à le faire bien instruire. Il a parfaitement secondé les efforts de ses maîtres : il avoit de grandes dispositions pour la litterature, & a aquis toute la finesse de la belle galanterie. Quoiqu'on fasse souvent un parallele de lui & de M. de Balzac, je n'hesite point à donner tout l'avantage à ce dernier, tant pour son érudition universelle, que pour la force de son élocution.

Le Livre des *Annales de Gro-tius*, est en beaux termes, & rempli de fort bonnes choses. Si on les traduisoit en François, comme il est tres-curieux, je pense que le debit en seroit considerable. Il n'est pas si particulier, que le *Faucianus Strada*, mais il est plus sçavant, & aproche bien plus de *Cornelle Tacite*.

Paul Jove se vantoit d'avoir une plume d'or & une de fer, pour traiter les Princes selon le bien ou le mal qu'il en recevroit. Aussi quelques Sçavans le traitent d'*Historien infidèle*, ne parlant d'ordinaire que selon ses interêts & sa passion. Lypse dit qu'il ne doit être cru que lorsqu'il est exempt de toute sorte d'affection.

F Un bon Historien doit se défaire de toute prévention, se dépoüiller même de tout sentiment; il faut qu'il se mette au dessus de toute crainte & de toute esperance, que la verité guide sa plume sans consulter l'amour de son pais, ni la haine contre les Puissances étrangères. Quelque jour, s'il me reste un peu de loisir, je m'aviserai de faire le caractere d'un Historien, sans pourtant vouloir jamais le devenir; il en coûteroit trop à certaines gens, je suis sincere, & je ne pourrois me résoudre à dissimuler le mal qu'il y a à dire de leurs personnes.

 M. de Launoy a fait un Livre, où il veut prouver qu'il n'y eut jamais de saint René, ni aucun Evêque d'Angers de ce nom-là. C'est le même qui a écrit contre saint Denis Areopagite, disant qu'il n'est jamais venu en France: il a aussi écrit contre le Scapulaire des Carmes & contre la Madeleine, pretendant qu'elle n'est pas venue en Provence. Il est Docteur en Theologie, Normand, homme de mauvaise mine, mais tres-sçavant, & particulièrement versé dans l'Histoire Ecclesiastique. Il y a ici des

gens qui l'appellent esprit ferré & ame damnée ; parce que , disent-ils , il ôte tous les ans un Saint du Paradis , & qu'il y a du danger qu'il n'en ôte à la fin Dieu même. Les Sages en parlent avec plus de discretion.

Le peuple veut qu'on le laisse paisible dans ses superstitions. Entreprenre de le détromper , sur tout dans les choses qui regardent un culte de fantaisie , c'est offenser mal à propos sa credulité. C'est tenter l'impossible.

Je fis hier mon festin à cause de mon Decanat. Trente-six de mes Collegues firent grande chere. Je ne vis jamais tant rire & tant boire pour des gens serieux , & même de nos Anciens : il semble que l'appetit des jeunes donnoit aux autres de l'émulation , & renouvelloit leur soif. L'on but du meilleur vin vieux de Bourgogne , car je laisse la Champagne à ceux qui y demeurent , tres-convaincu qu'on en donne peu à Paris , & que le peu qu'on en donne , n'est pas de ce pur ni de ce vrai *Merum*. Je les traitai dans ma chambre , où par dessus la tapisserie , se voyoient curieusement les

2. Dec.
1650.

tableaux d'*Erasme*, des deux *Scaliger*, pere & fils, de *Casaubon*, *Muret*, *Montagne*, *Charron*, *Grotius*, *Heinsius*, *Saumaïse*, *Fernel*, feu Monsieur de *Thou*, & nôtre bon ami Monsieur *Naudé* Bibliothécaire du Cardinal *Mazarin*, titre qui n'est que sa qualité extrinsèque; car pour les internes, il les a autant bonnes qu'un homme peut les avoir. Il est tres-sçavant, bon, sage, déniaisé, & guéri de la sottise du siècle, fidèle & constant ami depuis trente-trois ans. Il y avoit encore trois autres portraits d'excélens hommes, de feu Monsieur de *Salles* Evêque de Genève, Monsieur l'Evêque de *Bellay* mon bon ami, *Justus Lipsius*; & enfin celui de François *Rabelais*, duquel on m'a voulu autrefois donner vingt pistoles. Mes Conviez n'étoient-ils pas en bonne compagnie? Compagnie d'autant meilleure alors, que sans faire aucun tort au festin préparé, elle fournissoit d'agréables sujets de conversation. Toutes leurs éloges se faisoient, tantôt on raportoit d'excélens Traitez tirez de leurs Ouvrages. Ainsi les vivans s'entretenoient avec les morts, & ceux-ci faisoient le plaisir des vivans.

☞ On executa le 15. de ce mois deux voleurs de grand chemin, dont l'un a été décapité & l'autre pendu. Le corps de celui ci a été demandé pour faire anatomie. Un de nos Docteurs nommé Renier, ayant obtenu en vertu de la Requête que je lui avois signée comme Doyen, le corps d'un de ceux qui furent roüez il y a trois semaines, pour faire des operations de Chirurgie en sa maison. On y a remarqué une chose fort extraordinaire, sçavoir le foye du côté gauche, & la rate du côté droit. Tout le monde a été voir cette particularité, M. Renier en fait un petit Discours qui fera imprimer, à ce qu'il m'a dit.

☞ On dit que M. Courtaud est un petit homme qui ne voit point de malades, il employe tout le bon tems qu'il a à chercher la Pierre phiosophale. Je pourrois donc lui apliquer ces deux Vers faits pour Raimond Lulle, homme infatué de cet Art imaginaire.

*Dum lapidem quæris. Lulli, quem
quære renulli
Profuit, haud Lullus, sed nihil
nullus eris.*

On m'a envoyé il y a deux jours six poulardes du Mans, qui me paroissent excellentes. J'en ai fait part au bon Monsieur G. E. & à nôtre Confrere Monsieur T. M. qui mangent tres rarement des morceaux aussi exquis. Ma femme me conseilloit de les donner à Monsieur le Premier President; mais je lui dis que si j'avois un present à lui faire, je voudrois lui donner un bon apetit, pour goûter les meilleurs mets dont il ne manque pas. Si elle avoit sçu le Latin, je me ferois autorisé de cette Epigramme :

Gallinas pingues, perdices & phasianos

Divitibus multis pauperibus que nihil.

Mittere persone vis convenientia cui que,

Mitte cibos miseris, divitibus que famam.

Je plains un riche qui n'a qu'une bonne table, je plains un miserable qui n'a que de l'apetit : Si les choses pouvoient se compenser, & qu'il fût aisé de partager & les mets & la faina, il y auroit bien des hommes contens. Il

Il y a un Historien Espagnol, (c'est Jérôme Romain) qui a prétendu que *Ferdinand Nunnez*, surnommé *Pintianus* étoit hermaphrodite, & cela parce que *Pintanus* dans un Commentaire Espagnol sur Jean Mona Poëte de Cordoüe, a traduit en cette langue cette Epigramme de Martial :

Nolo tamen veteris documenta accessere fama

Ecce ego sum factus scemina de puero.

Mais ce Jérôme Romain s'est trompé, en s'imaginant que *Pintian* disoit de lui-même, ce qui n'est qu'une citation d'un autre Auteur.

Nunnez ordonna pour son Epitaphe ces paroles : *La mort est le plus grand bien de la vie.* La reflexion est bonne, mais la pensée est fausse.

La mort ne peut pas être le plus grand bien de la vie, puisque les vivans ne l'éprouvent pas ; il est vrai que pour mourir il faut vivre ; mais pour jouir de ce bien il faut être mort ; ainsi la mort n'est pas le plus grand bien de la vie, elle est seulement un bien, encore je

D

ſ m'en raporte. Tout cela est bon pour le discours, pour une Epitaphie. Les Philosophes ne pensent pas toûjours comme ils disent.

Quelque mine que l'on fasse, & quelque déguisement que les hommes apportent dans leur vie, ils ne scauroient parer le dernier coup. La mort leve le masque, *Eripitur persona manet res*, & fait connoître que la vie n'est qu'une comedie, qu'une farce assez courte, qu'une ombre.

Mors sola fatetur.

Quantula sint hominum corpuscula.

Juvenal, qui parle ainsi dans sa dixième Satyre, moralisoit aussi bien que les autres: je m'en avise quelquefois comme Juvenal. En verité il convient bien aux Poëtes & aux Medecins de dogmatiser. Les derniers sont les témoins continuels, pourquoi ne pas dire, les instrumens de la mort? Ils se familiarisent avec ces tristes objets, & cessent bien-tôt d'en être émus: les autres n'y pensent jamais, & ils sont tout surpris que la mort qu'ils ont affecté d'oublier, daigne se souvenir d'eux.

Le 12. de ce mois de Decembre 1652. mourut ici le Pere *Petan*, le plus sçavant de la Societé. Il avoit dans la tête divers projets de Livres qu'il avoit même commencez. On m'a dit qu'il avoit laissé tous ses papiers & ses projets à un de ses disciples nommé le *P. Cossart*, qui aura soin de continuer le grand travail de son Maître, la *Theologie des Peres*, il y en a déjà cinq Volumes d'imprimez.

On parle d'imprimer un Traité de Balzac, intitulé *l'Aristipe, ou de la Cour*. Je me persuade que ce sera une Paraphrase de ce Vers d'Horace:

*Omnis Aristippum decuit color, &
Status, & res.*

Un Courtisan change souvent de couleur, d'état & de situation. Voilà trois mots qui pourroient produire de grands discours. Cette matière n'est pas de ma competence, je la laisse aux Poètes critiques, aux Philosophes amers; ou aux Auteurs envieux, plus accoutumez à décrier le Courtisan riche & en faveur, que les vices de la Cour.

D ij


☞ Monsieur Pellisson, tout habile homme qu'il est, s'est bien fait des ennemis par son *Histoire de l'Academie*. Monsieur Corneille illustre faiseur de Tragedies, écrit contre lui, de même que M. Charles Sorel. Je n'ai encore guere lû de choses de cette Histoire, mais M. Pellisson s'est trompé dans de certains Eloges. Quand on veut trop en donner, cela tient de la flâterie; quand on en donne moins qu'il n'en est dû, c'est l'effet d'une lâche envie, ou d'un mauvais discernement.

☞ Monsieur d'Ablancourt est un habile homme, on le blâme pourtant de s'être donné trop de licence dans son Tacite. A dire vrai, je ne l'entens pas si bien que le Latin. Toutes ces Traductions me déplaisent, il n'y en a pas une qui vaille le tiers de son Original, si ce n'est peut-être celle des *Metamorphoses* d'Ovide par Renouard; & encore tout cela n'est bon qu'à ceux qui ignorent le Latin. Pour Monsieur l'Abbé de Marolles, c'est un fort honnête homme, nous sommes amis depuis plus de trente ans. Cette longue amitié, & l'étroite familiarité qui regne entre nous,

me donne la liberté de dire que ces Traductions ne lui font point honneur. Ses meilleurs amis s'en plaignent aussi bien que moi, je voudrois de tout mon cœur qu'il n'y eût jamais pensé ; car d'ailleurs, c'est un homme excellent, il ne faut ainsi qu'un mauvais endroit pour gâter tout le mérite d'une personne. Ne sçauroit on produire, inventer, donner quelque chose de soi même, sans s'amuser à traduire, à mal copier, à gâter la gloire des bons Auteurs, en répandant dans leurs Ouvrages du mediocre, qui n'est point d'eux.

On m'a voulu vendre chez le sieur V. R. *la Legende dorée*, & le *Miroir des Exemples* ; mais je suis fort dégoûté de ces Livres, depuis que j'ai appris que *Melchior Cano* qui assista au Concile de Trente, & qui fut ensuite Evêque des Isles Canaries, a dit que l'on trouve plus souvent des *Monstres de miracles*, que de véritables miracles dans le *Miroir des Exemples*, & que *la Legende dorée* a été écrite par un homme qui avoit une bouche de fer, un cœur de plomb, un esprit peu severe & peu prudent. Voici les ter-

mes dont se sert ce sçavant Theologien de l'Ordre de saint Dominique, *li. II. de Loc. Theol. c. 6. Nec ego hîc libri illius autorem excuso qui speculum exemplorum inscribitur, nec historia etiam ejus qua Legenda aurea nominatur. In illo enim miraculorum monstra sapius quam vera miracula legas. Hanc homo scripsit ferrei oris, plumbei cordis, animi certè parum severi & prudentis.* Ces sortes de Livres devroient être cachez sans jamais paroître. Ils ne sont propres qu'à donner occasion à nos ennemis de nous accuser de trop de credulité, & à leur servir de pretexte, pour tirer des consequences pernicieuses contre les veritez de nôtre Religion les mieux établies.

 Mon fils Charles explique l'Anatomie dans nos Ecoles sur un cadavre de femme. Il a un si grand nombre d'auditeurs, qu'outre le Theatre, la cour est encore toute pleine. Il commence fort bien à vingt-six ans, je souhaite qu'il finisse encore mieux, il faut l'esperer ainsi, *interea conatus erit in laude eventus in causa.* La gloire d'avoir fait de certains efforts lui restera, quand même l'événement ne répondroit ni à son travail ni à

mon attente. Le succès ne dépend pas de la volonté des hommes, il suffit que leur volonté soit bonne, & secondée par de grands soins.

☞ On m'a dit que M. Anisson imprimoit Baronius. Feu Monsieur Naudé qui n'étoit point menteur, m'a assuré que Lucas Holstenius de Hambourg, qui est à Rome Chanoine de saint Jean de Latran, lui avoit dit qu'il pouvoit montrer huit mille faussetez dans Baronius, & les prouver par les Manuscrits de la Bibliothèque Vaticane dont il est le gardien & le dépositaire.

☞ Mais n'en déplaise à ce Chanoine, qui lui a dit que ces faussetez fussent plutôt dans Baronius que dans les Manuscrits; à moins que Baronius n'assure avoir travaillé sur ces Manuscrits, il est incertain de quel côté est ou la verité ou le mensonge. Après tout, quelle confiance pouvons-nous avoir dans les Histoires, puisque celle qui devoit être la mieux établie, est si remplie de contrarietez & de fautes?

☞ Il se plaida le 21. du mois de Février 1660. une Cause à la Grande Chambre entre les Medecins & les Chirurgiens de cette Ville. L'Avocat

D iij

des Chirurgiens dit bien des choses inutiles & tout à fait étrangères à la cause, entr'autres que Rome avoit été huit cens ans sans Medecins, & que les Romains avoient honteusement châsé Archogatus; mais il n'eut garde d'ajouter ce qu'en dit Pline, c'étoit à cause de sa cruauté à couper & à brûler; car les Juges eussent reconnu par là que cet Archogatus étoit un Chirurgien. L'Avocat conclut enfin, & pria la Cour de permettre aux Chirurgiens de porter la Robe & le Bonnet, pour marque de l'honneur qu'ils méritent par leur doctrine en Chirurgie, quoiqu'ils n'ayent point de littérature. Ne trouvez-vous pas la demande ridicule, & cette conclusion bien extravagante? A-t'on jamais vû doctrine sans littérature? Mais tout est bon dans la bouche d'un Avocat, qui tâche de rendre bonne une cause pitoyable d'elle-même. Aussi n'est-ce pas sans raison qu'Aristote appelle cette Profession, *l'Art de mentir*. Dés qu'il eut fini, Monsieur Langlet Recteur de l'Université, Professeur en Rhetorique dans le College du Plessis, natif de nôtre ville de Beauvais, âgé de vingt-six ans, a harangué pour l'Académie de Paris contre les Chirur-

giens. Il les a traitez comme ils meritent, & a conclu à ce qu'ils n'eussent ni Robe ni Bonnet, ni aucune autre qualité, que de Manœuvres Chirur-giens, sous la direction & intendance des Medecins, pour lesquels il parloit & intervenoit. Tout ce qu'il a dit a été fort bien reçu, bien prononcé, & fort écouté. En effet, si on leur permettoit de porter des Robes & des Bonnets pour leur pretenduë doctrine en Chirurgie, il faudroit en accorder autant aux Apotiquaires pour leur doctrine en Pharmacie, ceux-ci n'auroient-ils pas bonne grace quand il faudroit donner des lavemens ou faire l'onguent rosat, d'être ainsi équipez? Enfin, saint Luc a été plus fort que saint Côme. Monsieur Talon a fait merveille pour obtenir de la Cour que ces gens fussent rangez à leur devoir. Il leur a été défendu d'user d'aucun titre de Bachelier, Licentié, Docteur ou Professeur en Chirurgie. Ils en sont fort étourdis, leur ressource est de nous menacer d'une Requête Civile. Les Apotiquaires vont pareillement plaider contr'eux, pour les empêcher de faire la Pharmacie & de vendre les Medecines. Tous ces differens n'accommoderont pas

les malades , & j'ai peur que quelques-uns ne soient mal à propos la victime du dépit des Chirurgiens : ils vont perdre bien du tems , ils ont employé beaucoup d'argent , ils ressentent un grand chagrin. Que de malades vont être negligez , & abandonnez ! Que de morts seront les suites de ce mauvais Procés !

On admire dans l'Histoire des choses merveilleuses , la Colombe de bois volante d'Architas , les Oiseaux d'or de l'Empereur Leon qui chantoient , ceux de Boëce qui chantoient & voloient , la Tête parlante d'Albert le Grand , & la Mouche de fer qui fut présentée à l'Empereur Charles-Quint par Jean de Mont-Royal , & qui , selon la description que nous en fait du Barthas en sa Semaine au sixième jour.

Prit sans aide d'autrui sa gaillarde volée ,


Fit une entiere ronde , & puis d'un cerveau las ,


Comme ayant jugement , se percha sur son bras.

On admire encore la Sphere de Verre d'Archimede , que Cassiodore Ep. 45. l. 1. variar. apelle une petite Ma-


chine qui contient tout le monde, un Ciel portatif, l'Abregé de l'Univers, le Miroir de la nature : *Parvam machinam gravidam mundo, calum gestabile compendium rerum, speculum naturæ :*

— Pour moi, sans refuser mon attention à ces chef-d'œuvres de l'Art, j'admire bien plus les creatures raisonnables ; l'esprit qui les anime, & qui en un instant fait tant de chemin dans l'Univers par une seule reflexion. Ce corps dont toutes les parties se prêtent si exactement un mutuel secours ; cette main si pliable, si mobile, si obeïssante dès que l'ame a donné son ordre & marqué sa volonté : ce sont là les choses qui meritent une admiration ; admiration qui me porte insensiblement à dire qu'il faut que l'ouvrier d'une telle machine y ait bien pensé, & ait bien d'autres perfections que celles qui me surprennent dans l'humanité.

 Le 8. Avril 1660. une Charge de Maître des Requêtes fut vendue trois cens cinquante mille livr. Voila bien de l'argent pour du vent & de la fumée.

 Le grand Chancelier d'Angleterre François Bacon, a dit fort à

propos que *multitudo remediorum est filia ignorantia*. Aussi avoit-il plus d'esprit que tous les Empiriques. Le Duc d'Albe disoit, qu'une tête de Saumon valoit plus que cent têtes de grenouilles. Ainsi Galien vaut mieux que dix mille Charlatans & Paracelsites, Souffleurs, Chimistes Arabistes, Semidogmatiques, & autres pestes de nôtre milice.

 Hier, 21. Juin 1660. je fis une plaisante débauche. Je me laissai entraîner avec ma femme & nos nouveaux mariez, à saint Denis où je vis la Foire, ma curiosité ne s'accommode pas de ces sortes d'objets. L'Eglise est belle, mais un peu obscure, le Tresor est assez rempli de galimathias & de badinerie *pro more gentis*. Je ne pûs m'empêcher de pleurer, en voyant les Tombeaux des Rois, particulièrement celui du grand & bon Roi François I. qui a fondé nôtre College; il faut que j'avoüe ma foiblesse, s'il est vrai que s'en soit une, de faire tout ce que suggere une tendre reconnoissance, je baisai la representation de ce Roi, & l'Image de Louïs XII. qui a été le pere du peuple, & le meilleur Roi que nous ayons jamais eu en France. Il n'y a point encore de Tombeaux érigés pour les Bour-

bons : *quorum cadavera servantur in quâdam cella.* Dans le cœur , au dessous du grand Autel à main droite , où on a mis encore depuis peu le Duc d'Orleans , qui mourut à Blois le 2. Février.

☞ Ce jourd'hui 5. Juillet 1660. nous avons fait la licence de nos vieux Bacheliers. Le nommé Dodart âgé de 25. ans , est un des plus sages & des plus scavans. Ce jeune homme est un prodige de sagesse & de science : *Monstrum sine vitio* , comme disoit *Ado Turnebus de Josepho Scaligero.*

☞ Il n'y a gueres eu de Poëte plus galant pour les manières , que Jaques Sannasar. Aussi les plaisirs des amours & les fêtes continuelles dont il s'occupoit, contribuèrent beaucoup à entretenir ce caractere. Il s'habilloit à l'âge de 72. ans comme un jeune homme : c'est lui qui fit cette belle Epigramme en faveur de la Ville de Venise , & pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or.


*Viderat Hadriaci Venetam Neptunus in unâ
Stare urbem , & toto ponere iura mari
Nunc mihi Tarpeias quantum vis*


Jupiter aras

*Objice, & illa tui moenia martis,
ait*

*Si Pelago tiberim praefers, urbem
aspice utramque*

*Illam homines dices, hanc possuisse
Deos.*

 Il est constant qu'il y a une Science qu'on appelle Medecine, mais il n'y a point de Medecins, dit le Proverbe Italien : *Si trova la Medicina ; ma il medico non si trova*. On voit tant de Charlatans qui prostituent cette belle Science, ou plutôt qui la professent sans la sçavoir, que le peuple François a sujet de dire, qu'il n'y a point de Medecins, *il medico non si trova*. A qui en est la faute, sinon à ce même peuple, qui ne distingue pas l'habileté d'avec l'ignorance, qui se laisse prévenir par les nouveautez, par les choses extraordinaires, & qui ne pourroit faire autre chose si la vie lui étoit indifferente : *Vivere cupiunt, & quidquid vitam fovet destruunt*.

 Je ne fais guere de débauche que dans mon étude avec mes Livres, je voudrois que ces sortes de débauches fussent plus frequentes. Feu Monsieur

Pietre , qui a été un homme incomparable , tant en bonté qu'en science, disoit qu'il faisoit la débauche quand il lisoit Ciceron & Seneque , mais qu'il se reduisoit aisément à son devoir avec Galien & Fernel , *cujus pathologiam impensè adamabat.* Ainsi je me suis réduit dans mon cabinet depuis ce tems-là , on ne me laisse guere dans l'état paisible , qui est necessaire pour bien étudier ;

Carmina recessum scribentis & otia querunt.

Le feu étoit dernièrement dans mon quartier : bon Dieu , quel desordre fait cet élément ! Cela est éfroyable. Aristote a dit dans le 4. des Meteores : *Omnia elementa putrescunt præter ignem que sunt materia igni.*

Monfieur de la Motte le Vayer, vient de me dire que le Livre de Milton contre le feu Roi d'Angleterre, a été brûlé par la main du bourreau , que Milton est prisonnier , qu'il pourra bien être pendu , qu'il n'avoit fait ce Livre qu'en Anglois , & qu'un nommé Pierre Dumoulin , fils d'un Ministre de Sedan , l'avoit mis en beau Latin , & est en danger de la vie.

De M. le Lieutenant Criminel fait grand état de ce passage que je lui ai fourni de l'Apologetique de Tertulien : *Nobis vero homicidio semel interdicto, etiam conceptum utero dum adhuc sanguis in hominem delibatur dissolvere non licet : homicidii festinatio est prohibere nasci, nec refert natam quis eripiat animam, an nascentem disturbet, homo est & qui est futurus, etiam fructus omnis jam in semine est* : je lui en avois aussi fourni des Commentaires.

J'entendis parler chez M. le P. P. de l'Hôtellerie des Mariniers, & j'appris qu'on donne ce nom à l'Isle de sainte Helene en Afrique ; parce que quand les Mariniers passaient par là, ils restoient quelque tems pour se remettre un peu des fatigues du voyage des Indes. On l'apelle encore sainte Helene, à cause qu'elle fut découverte le 21. Mai, jour de la fête de cette Sainte par Jean Pimentel Portugais. Elle passe pour être celle de toutes les Isles, qui est la plus éloignée de la terre ferme.

Nôtre Confrere N... il n'y aura pas grand risque de le nommer, car vous le connoissez, ce pauvre hom-

me est doublement ignorant ; il ne sçait rien , & ne sçait pas qu'il ne sçait rien. Cette seconde ignorance est seule capable d'entretenir la premiere.

Captivum nam te tenet ignorantia duplex.


Scis nihil , & nescis te quoque scire nihil.

Je tiens que cette question de droit , par laquelle on demande *s'il y a des Sorciers* , est sans difficulté ; mais je ne suis pas de même sentiment sur celle de fait , quand on demande *si ce berger , si cette vieille , si cet habile homme sont véritablement sorciers*. Je n'en douterois jamais , si j'étois convaincu que l'esprit n'est sujet ni à foiblesse ni à fourberies.

Il ne faut pas croire que le nom de Magie se prenne toujours en mauvaise part. On distingue trois sortes de Magies ; de naturelle , qui produit des effets merveilleux par la seule force de la nature , comme quand le jeune Tobie guerit l'aveuglement de son pere par les entrailles d'un poisson préparé : L'artificielle , produit aussi des ef-

fets extraordinaires, mais par l'industrie humaine, comme la Sphere de verre d'Archimede, les serpens d'airain de Severe qui siffoient, & toutes ces choses rares que l'art invente. Ces deux sortes de Magies sont bonnes en elles-mêmes, mais souvent elles portent les hommes dans des curiositez superstitieuses. A l'égard de la Magie noire, elle est toujours criminelle, parce qu'elle suppose un pacte avec les démons. Il y a des gens qui doutent ou qui font semblant de douter qu'il y ait des Magiciens. Je viens de le dire, la question de droit est incontestable. L'Ecriture Sainte défend de consulter les Magiciens, & fait mention de ceux de Pharaon, qui imiterent les veritables miracles que Dieu opera par le bras de Moïse. Il y est encore parlé des Magiciens de Manassés, de la Pythonisse que Saül consulta; de Simon, qui vécut du tems des Apôtres; de Barjesu, & d'une autre Devineresse, du corps de laquelle saint Paul chassa le démon. Les Conciles fulminent des anathêmes contre les Magiciens: le Droit Civil or-


donne diverses peines contr'eux. Le Parlement de Paris ne reconnoît point, dit-on, des forciers, cela n'est pas vrai : D'ailleurs, son autorité ne devrait prévaloir à celle de l'Écriture Sainte, des Peres & des Jurisconsultes. Pour montrer que le Parlement de Paris reconnoît des Sorciers, il né faut que lire quelques Arrêts rendus en 1548, 1577 & 1578, par lesquels des gens atteints & convaincus de sortilege, ont été condamnez d'être brûlez vifs. L'opinion des Juges n'a point changé dans le principe ; mais comme ils connoissent les accusations, ils voyent que tous les gens qui sont soupçonnez de Magie, n'en sont pas coupables, ainsi qu'il paroît par l'Apologie que mon bon ami M. Naudé a faite pour justifier tous les grands personnages qui en ont été accusez. Il y a plus de forcieres que de forciers, à cause de la foiblesse d'esprit & de la grande curiosité des femmes.

 Monsieur Troisdames Lieutenant de la Colonelle de Lamoignon, comme il est nôtre bon ami, m'a prié de lui donner une Devise pour mestre

sur un Drapeau : Il a desiré que ce fût sur la paix & sur le Mariage du Roi. Voila ce que mon fils Carolus lui a fourni sur ce sujet :

..... *Coëunt jam foedere certe
Pax & amor.*

Cela convient bien à l'état present de nos affaires. Le Mariage du Roi éteint une guerre qui dure depuis vingt-cinq ans : la Paix semble affermie par la bonne intelligence qui est entre les deux Royaumes , aussi bien qu'entre les deux Rois , & par l'union qui est entre le Roi & la Reine.

 Nous avons ici un Beneficier natif d'Angers, nommé Monsieur Ménage, qui est homme d'esprit & de grande érudition. Il a fait des Vers, où le Cardinal Mazarin est flatté tant & plus, Messieurs du Parlement } prétendent y être offensez, & regardent ces louanges comme une injure qui leur est faite. Je crains que M. Ménage n'ait fait ce pas de Clerc faute de jugement ; car il est honnête homme & de merite : *Nemo nostrum non peccat, homines sumus non Dei.* C'est une chose étrange, que

f nôtre propre raison ne puisse pas
 nous garantir de certaines foibles-
 ses. Les gens d'esprit, si l'on y prend
 bien garde, font de plus lourdes
 fautes que les autres.

Le Pape saint Gregoire con-
 damna au feu les Ouvrages de Tite-
 Live; & cela, disent quelques-uns, à
 cause des prodiges qu'il raporte dans
 son Histoire, & qui ne sont fondez que
 sur une superstition Payenne.

On trouve dans les Proverbes
 d'Erasmus Costard, quelques Vers de
 l'Empereur Severe, où les loix de la
 bonne Poësie ne sont pas pratiquées.
 L'Auteur qui les raporte, dit pour en
 justifier l'Auteur, qu'il faut considerer
 que ce sont les Vers d'un Empereur
 qui étoit au dessus des loix: *Si vides,
 lector, parum observatas metri leges,
 memineris Imperatorem scripsisse cujus
 est prescribere leges non parere.* En fa-
 veur de l'honneur que les Princes
 font aux Muses, quand ils daignent
 donner leur loisir aux belles Let-
 tres, il faut leur passer quelque cho-
 se, & même doit-on estimer da-
 vantage un Ouvrage imparfait sorti
 de leurs mains, qu'un chef-d'œu-
 vre d'un Sçavant de profession. C'est

beaucoup que les Rois veulent quitter leurs plaisirs, pour se montrer studieux ou pour devenir habiles: cela seul merite toutes les louanges dûës aux particuliers qui le font déjà.

Le sieur A. L. est un bon Normand, c'est à dire un Normand dans toutes les formes, nous nous tenons en garde contre lui & contre ses concitoyens. Ces gens là sont d'ordinaire fort à craindre, ils ont autrefois desolé la France pendant 80. ans. Vers le neuvième siecle, les Parisiens qu'ils assiegerent dans leur Ville, en étoient si effrayez, que dans les prieres publiques ils disoient comme M. Q. N. F. & moi, à *furore Normanorum, libera nos Domine.* Il est bon besoin que Dieu exauce cette priere, car ce sont de terribles hommes que ces Normans; j'ai quelquefois souhaité qu'on portât la tête de quelques-uns au haut d'un piquet, comme on porte un Dragon ou un Serpent dans les Processions publiques. Si on ne l'a pas fait encore, c'est parce que les monstres sont moins difficiles à dompter, que certains esprits de la Nation Normannique.

¶ Nous autres Picards nous valons
 incomparablement mieux.

✍ Pellican disoit que vers le commencement du dernier siecle, il y avoit une si grande ignorance dans l'Etat Ecclesiastique d'Allemagne, qu'il fut impossible de trouver dans toute l'étendue de cet Empire, un Nouveau Testament Grec. Il ajoûte que le premier qu'on y vit, fut apporté d'Italie. Ce Pellican étoit d'Alsace, homme fort sçavant, qui à l'âge de 48. ans quitta le froc de saint François pour se faire Protestant. Il a traduit de l'Hebreu en Latin les Commentaires presque innombrables des Rabins. On dit qu'il sçavoit mieux la langue Hebraïque que les Rabins mêmes.

✍ Un Auteur dit qu'en une Montagne de l'Orient, il y a des pierres de feu mâles & femelles, on les appelle boules de feu ou *pyriboles*. Ces pierres étant éloignées l'une de l'autre ne se brûlent point; mais si la femelle s'approche du mâle, le feu sort aussitôt des deux avec tant d'activité, qu'il embrase ce qui se trouve autour. Belle application à faire pour la rencontre trop fréquente & trop familière des hommes & des femmes.

Le Pape Boniface XII. fut louable quand il répondit à ceux qui le pressoient d'élever ses parens aux dignitez Ecclesiastiques : *Si mei non fuerint dominati, tunc immaculatus ero.* Il donna pourtant dans la suite l'Archevêché de Bourges à son Neveu.

Je n'ai point vû de Vers hexametre qui contint plus de mots que celui-ci.

*Tu ergo age, abii agramadi, anum;
atrans eme ovem; album ede ovum;
ante agrum ubi hoc est.*

Il y a dix-huit mots dans ce Vers; dans chacun de ceux qui suivent, il n'y en a que deux.

*Perturbabantur Constantinopolitani
Innumerabilibus sollicitudinibus.*

La cadence de ces Vers n'est pas trop harmonieuse. Mon fils Charles n'avoit que douze ans qu'il censuroit déjà cette Poësie.

Adon Evêque de Vienne (il vivoit du tems du Roi Raoul) n'avoit pour tous domestiques qu'un Prêtre & un Serviteur, disant que *qui est grand de*

de soi-même, n'a pas besoin d'équipage
& de valets pour le paroître. L'Eglise
l'a canonisé. Elle trouveroit aujour-
d'hui peu de matiere pour cette sorte
de canonisation, Un Prelat à pied
est unechose aussi rare que l'étoit
autrefois un Apôtre en litiere.

Qu'est-ce que le tems n'altere
point? Nos peres étoient plus méchans
que nos ayeux, nous sommes plus mé-
chans que nos peres, la malice de nos
décendans surpassera la nôtre.

*Damnosa quid non imminuit dies?
Ætas parentum pejor avis tulit
Nos nequiores, mox daturos
Progeniem vitiosorem.*

Que de verité dans cette pensée
d'Horace, l. 3. Od. 6. l'experience
de nos jours la confirme. Nous en-
cherissons sur les vices de nos pe-
res, la posterité se reconnoitra dans
les nôtres, & les siens entez sur
notre corruption, augmenteront la
sienne.


J'aime un Historien qui ne par-
le qu'Histoire, je le prierois volontiers
de renvoyer ses reflexions morales aux
Predicateurs, & ses dissertations phy-


E


liques aux Regens de l'Université. Marcellin me fait pitié, quand dans le 17. li. de son Histoire, en parlant du tremblement de terre, qui arriva sous l'Empire de Constantin, il commente Aristote & Anaxagoras sur cette matiere; & en raportant li. 20. une Eclipse de Soleil arrivée sous le même Empereur, il raisonne à perte de vüe sur les difficultez les plus élevées de l'Astronomie. Toutes ces dissertations ne sont point de l'Histoire, & ne regardent point l'Historien: Il n'y a point d'Auteur à qui il ne soit permis d'être Historien; car il est obligé de citer des exemples, de raconter des faits, de marquer des circonstances; mais l'Historien ne doit point empieter sur les droits des autres Auteurs, il faut qu'il se renferme dans son recit, sans commentaires ni reflexions.

☞ J'ai disputé ce matin 22. Février 1661. en nos Ecoles pour un de mes amis, où j'ai prouvé qu'il n'y a point d'hermaphrodites en la nature, & que tout ce que les Auteurs anciens en ont dit, ne sont que des chansons, aussi bien que ce que quelques Saints ont dit dans leurs écrits des Nereïdes.

des Syrenes & des Tritons, comme saint Jerôme, ou ce que Platon a dit de *tertio hominum genere, nempe de androgynis in suo symposio*. Le President & le Bachelier en font demeurez d'accord, si bien que leur These est absolument fausse, & n'est pas plus vraie qu'une Metamorphose d'Ovide.

 Je me suis caché aujourd'hui dans mon Etude, de peur que je ne semblasse autoriser par ma presence les folies de tant de gens qui courent les rues. Les Anciens ont apelé autrefois ces jours gras *festum fatuorum*, on pourroit encore dire pis aujourd'hui.

 Le bon homme Scipion Dupleix Historiographe de France, est mort au mois d'Avril 1661. dans sa maison de Condom, âgé de 91. ans. Il a bien travaillé toute sa vie, & n'a pas eu grande récompense. Sa *Philosophie Françoisé* n'est pas mauvaise, son *Histoire Romaine* est fort bonne, son *Histoire de France* seroit passable, s'il n'avoit pas trop flatté le Cardinal de Richelieu.

 On imprime à Anvers en un gros Volume in folio, la Traduction latine des deux Tomes en Italien faits par un Jesuite nommé Palavicini, qui

étoit Confesseur du Pape, & qui est devenu Cardinal. C'est une prétendue reformation de l'*Histoire du Concile de Trente*, faite par Frapaolo, laquelle a été fort aprouvée de tout le monde, & principalement des Scavans & des raisonnables, vû qu'elle avoit été faite par un habile homme sur les Memoires de la Republique de Venise, qu'on avoit exprés tirez du Tresor public, qu'on appelle *la Secreta*. C'étoient des relations de jour à jour, & vraiment les Ephemerides que les Ambassadeurs de la Republique avoient aportées au retour du Concile de Trente.

✍ Le Medecin Sorennus donne en abregé cette Histoire de la Medecine: *La Medecine*, dit-il, *a été inventée par Apollon, augmentée par Esculape, & perfectionnée par Hypocrate*. On n'est pas grand clerc dans l'Histoire de la Medecine quand on ne sçait que cela. P. L. dit qu'il aime mieux apprendre à guerir les maladies, qu'à raisonner sur la vie de ceux qui se sont apliquez à la science des remedes. C'est un raisonnement de P. L. mais il me permettra de lui répondre que le plus seur est de sçavoir l'un & l'autre; parce qu'en travaillant à bien connoître les


illustres Medecins, on trouve en chemin faisant, bien des connoissances qui contribuent beaucoup à se perfectionner dans son Art.


☞ Un jeune Voyageur m'assure aujourd'hui qu'en Ethiopie toute la Vaiselle dont on se sert pour le Roi, n'est que de terre, qu'il ne porte jamais ses morceaux à la bouche, mais que des Pages déchirent la viande avec les doigts, & mêlant du pain avec la soupe, la portant à la bouche du Roi, & quelquefois en si grande quantité, qu'elle sort d'une maniere dégoûtante. Il seroit honteux pour lui de le voir en cette ridicule situation, mais on y a remedié, car personne ne le voit jamais manger.

☞ On a achevé en Hollande (Février 1662.) une impression de toutes les Oeuvres de *Hugo Grotius*, que j'ai autrefois connu ici Ambassadeur de la Reine de Suede. Il a été le plus bel esprit de son tems, il étoit admirablement sçavant, mais d'un sçavoir tout beau & tres-noble. Cet Ouvrage aura neuf tomes in folio.

☞ Depuis peu de jours le Duc de Lorraine, raillant avec le Prince de Condé, du Traité qu'il avoit fait avec le Roi, par lequel, entr'autres cho-

ses, le Roi lui accordoit que les Princes de Lorraine deviendront Princes du Sang, il lui dit : *En toute vôtre vie vous n'avez pû faire qu'un Prince du Sang, qui est le Duc d'Anguien, & moi d'un trait de plume j'en ai fait vingt-quatre.*

 J'ai vû les Epîtres de *Richterus*, il y a quelques bonnes choses, quelques-unes de mediocres, mais beaucoup de mauvaises, & tout l'Ouvrage est assez mal fagoté.

 M. Gontier a tâché de faire imprimer ici ses Manuscrits, mais il n'a pû trouver personne qui l'ait voulu entreprendre, nos Marchands sont trop secs. Tandis qu'il gardera ses écrits, il pourra les corriger, la regle d'Horace est encore recevable, *nonnum-que prematur in annum.* Il est toujous

dangereux de trop se précipiter à paroître dans le monde sçavant: l'envie de s'y produire est telle, que personne ne fait attention à cette maxime d'Horace. Au lieu d'employer neuf années à polir & perfectionner un Ouvrage, on entreprend de faire dix huit Volumes en neuf ans, un tous les six mois, le moyen que la perfection se trouve où le tems n'a pas été mis?

☞ Erasme ne fut jamais novice, c'est une médifance, il fut seulement Novice dans un College de Chanoines Reguliers de saint Augustin, où son Tuteur l'avoit fourré âgé seulement de quatorze ans, pensant l'y faire demeurer pour avoir son bien. Mais le compagnon n'en voulut point tâter. Je m'étonne comment un sçavant homme, tel qu'est le Pere Theophile Raynaud, s'est abandonné à la même opinion, & aux mêmes calomnies. Il est vrai qu'Erasme étoit bâtard & fils de Prêtre, il ne le dissimule pas dans sa Vie qu'il a écrite.

☞ Les Jurisconsultes disent que le Titre du Droit, de *acquirendo rerum Dominio*, est le titre des habiles gens, je vois bien que je ne suis pas de ce nombre, car je le méprise, & je veux toujours l'ignorer.

☞ On ne dit rien ici (Dec. 1662.) de Monsieur Fouquet, c'est bon signe, il y a dans le Droit une regle dont il me fait souvenir, *esse diu in reatu peccatum mitigat.*

☞ M. A. T. n'est pas fâché d'apprendre qu'on veut faire la critique, & même peut être la censure de son Livre. *On le rendra plus desirable, dit-*

il, & c'est ce qu'il desire, il ne se trompe pas. *Nititur in vetitum.* Tacite, Annal. l. 14. c. 50. & l. 4. c. 35. parlant des Satyres qu'un certain *Fabricius Vejento*, avoit publiées contre les Prêtres & les Senateurs, & que Neron avoit fait brûler à Rome, dit qu'on les rechercha alors avec empressement; mais que quand on eut la liberté de les avoir, on ne s'en soucia plus, *conquisitos, lectitatosque donec eum periculo parabantur, mox licentia habendi oblivionem attulit.*

Enfin, j'ai fait un nouveau marché. J'ai marié mon fils Carolus âgé de trente ans, à la fille de M. Homets mon Collegue; elle s'apelle Magdelon, & est âgée de dix-neuf ans moins quatre mois, belle fille, bien née, d'un bon pere & d'une sage mere, *utinam omnia fauste succedant.* C'est un marché douteux pour la réussite, *uxore atque viro thorus est fatalis.* Le bon homme Lipse qui avoit une femme tres-méchante, a dit en quelque endroit de ses Epîtres, qu'il y a quelque secret du destin dans les mariages; mais on ne sçait gueres bien ce qu'il faut entendre par ce destin, si nous n'avons recours à Seneque qui a dit: *Natura, fortuna, providentia, fatum, nomina*

sunt unius & eiusdem Dei variè agentis in rebus humanis. Il me semble que saint Augustin qui étoit tres-persuadé de la foi Chrétienne, n'auroit pû mieux dire.

Depuis que je suis Medecin, je n'ai appris que d'aujourd'hui ce que c'est que cheviller, on pretend que c'est une espece de sortilege, par lequel on empêche quelqu'un de faire son eau, ou l'on fait clocher les chevaux, où l'on retient une liqueur dans un vaisseau malgré tous les trous que l'on y fait. Pour moi, je croi qu'un habile Medecin, un experimenté Maréchal, & un bon Tonnelier, pourroient beaucoup pour ôter la vertu de ce malefice.

Hypocrate l'a dit, Galien est de ce sentiment, Aristote l'a décidé de cette maniere, Descartes l'assure. Voila des autoritez, mais enfin avec la permission de ces grands hommes, je veux aussi raisonner à mon tour, & ne pas tant me soumettre à leur opinion, que je ne veuille faire aucun usage de mon esprit. Ils ont ainsi pensé, n'est-il pas juste que je m'applique du moins à considerer s'ils ont bien pensé. Je ne veux point être comme

les bêtes, qui ne vont pas par où il faut aller, mais par où l'on va, *non quâ eundum est, sed quâ itur.*


Qu'un sentiment nouveau ne vous surprenne pas, dit Lucrece, qu'il ne vous épouvente point, laissez agir vôtre raison, servez vous de la subtilité de vôtre esprit, embrassez la verité si elle vous paroît, mais armez vous contre l'erreur,

Desine quapropter novitate exterritus ipsâ

Expuere ex animo rationem, sed magis acris

Judicio perpende, & si tibi vera viderur,

Dede manus, aut, si falsa est, accingere contra.

 C'est des Hibernois Logiciens qu'il faut entendre ce beau Vers de M. Remy Professeur du Roi, lors qu'il dit de ces gens qui disputent si volontiers & tam logicaliter.

Gens ratione furens & mentem pasta chimeris.

Nous avons ici un sçavant peñon-

nage nommé M. Ménage à qui ce Vers a tant plû, qu'il a souhaité plusieurs fois d'en être l'Auteur, jusques-là qu'il auroit voulu donner le meilleur de ses Benefices, il ne laisseroit pas de faire bonne chere avec ceux qui lui resteroient, car il en a beaucoup d'autres. C'est de lui que nous attendons bientôt le beau *Diogenes Laërtius Grec & Latin* in folio de Londres, avec de beaux Commentaires. Il n'y a plus que l'Epître Dedicatoire de M. Menage à envoyer, mais j'ai peur que cela n'aille pas si vite. La fin des grands Livres est toujours accompagnée de quelque empêchement, outre que les Libraires *nesciunt prepararare & ejusmodi finem non intelligunt*. Plutarque a dit que la dernière pierre qui mit la fin au Temple de Diane à Ephese, fut trois cens ans à être trouvée, taillée & apliquée à ce grand bâtiment. J'ai lû aussi quelque part, que ce qui est long-tems à faire doit durer long-tems; les Ouvrages nés pour l'immortalité, ne se produisent pas tout d'un coup, leur perfection dépend de plusieurs années, & chaque année de travail promet, ce semble, & leur vaut un siecle de gloire.

E vj.

☞ J'admire les recherches particulieres que le Pere Menestrier a ramassées avec grand soin & beaucoup de travail, pour en composer l'*Eloge Historique de la Ville de Lyon*. Ce Livre durera à jamais pour l'honneur de cette Ville, qui est en France ce qu'est *Anvers* aux Pais-bas, & ce que dit Lyphius *quod est in capite oculus*, sauf à Paris & à Rouën de défendre leurs droits, chacune de ces Villes ayant ses raisons & ses prerogatives.

Je voudrois que quelque Voyageur se fût avisé de faire la parallele de Rome & de Paris. Pour moi qui n'ai jamais vû que cette Ville, sans desirer d'aller à Rome, je vais decider d'une maniere aussi juste qu'avantageuse, en disant que si j'étois né Italien, j'aurois eu envie de venir voir Paris; au lieu qu'après avoir vû Paris, ma curiosité ne m'a jamais fait former d'autres souhaits.

☞ *Bonne condition que celle du Medecin, disent les bons drôles, car ils sont payez de leurs fautes, & l'on prend soin de les couvrir de terre pour les mieux cacher: Les sages au contraire disent, mauvaise condition que celle du Medecin, car des hommes qui*

doivent absolument mourir, voudroient
qu'il les rendist immortels. La mort n'a
jamais tort, c'est toûjours le Medecin
qui merite reprimande. Selon les pre-
miers,

*Fecerit & postquam quidquid jubet
ipsa medendi,*

*Norma, nisi valeat, subitoque re-
vixerit ager*

*Murmurat insipiens vulgus, linguâ
que procaci*

*Eloquitur de te convitia talia jac-
tans*

*Hei mihi quam stultum est medicorum
credere nugis.*

Mais si l'on leur dit, ce n'est pas
toûjours leur faute, le mal est souvent
au dessus de l'Art.

*Non est in medico semper relevelur
ut ager*

*Interdum doctâ plus valet arte ma-
lum.*

Les railleurs n'écotent point de
raisons, ils veulent rire à quelque prix
que ce soit. Mais attendons ces rieurs,
&c. nous verrons dans la suite qu'ils

donneront sujet de rire aux Medecins à leur tour, par l'empressement qu'ils montreront pour obtenir & pratiquer leurs ordonnances.

Le Legat est en chemin, il sera accompagné de soixantes Gentils-hommes Italiens; ce sont, à ce qu'on dit, autant de Comtes, ce ne sont pas des Comtes de l'Empire, mais plutôt des Comtes de la Pomme de Charles V. qui fit cinquante Comtes, de ceux qui pourroient ramasser une des cinquante pommes.

Deux hommes sont ici morts depuis peu (Dec. 1664.) qui ont eu de la reputation par leurs Livres; sçavoir *Marcellus*, qui a fait l'Histoire Greque & plusieurs Romains, & Monsieur d'Ablancourt, qui a traduit le *Corneille Tacite*, le *Lucien* & autres bons Auteurs. J'apprens que M. Chapelain Poëte François, tres-sçavant & tres-honnête homme, qui a donné au Public *la Pucelle d'Orleans*, a une pierre dans la vessie, & qu'il se prepare à se faire tailler. Monsieur le President de Thou remarque en parlant de *Jo. Heurnius* Medecin de Leiden, homme tres-habile, que c'est la maladie des hommes d'étude, *miseria ad.*

libros assidue sedentium stipendia.


Il n'y aura jamais aucun homme qui soit toujours Athée, s'il l'est dans ce monde, il ne le sera pas certainement en l'autre.

*Descendat tristem licet Athens omnis
in orcum,*

*Nullus in inferno est Athens, ante
fuit.*

On se trouve puni d'une manière à reconnoître un Dieu pour Auteur de la vengeance ; il valoit bien mieux ne point contester son existence dans le tems qu'il étoit encore permis d'implorer sa miséricorde. Vous trouverez cette réflexion belle pour un Medecin. On nous accuse nous autres de n'avoir pas beaucoup de Religion, je ne sçai qui sont les hommes qui en ont. Pour moi je suis simple dans ma créance, aveugle dans ma foi, nullement superstitieux, plus rempli de foiblesse que de malice, mon esprit ne se revolte point contre les veritez essentielles ; il n'y a que mon peste de cœur qui s'avise de tems en tems de vouloir contredire les

maximes de morale qu'il n'a pas le courage de suivre, je travaille pourtant tous les jours à le mettre à la raison. Plaise à Dieu de m'en rendre le maître.

 Voici une des meilleures Epîtres Dedicatoires que l'on puisse adresser à un Prince, qui a bien d'autres choses à faire que de lire un panegyrique trop étendu. C'est Horace qui parle à Auguste : Comme vous soutenez seul tout le poids de tant d'affaires, que vous défendez cet Empire par vos armes, que vous l'embellissez par le bon exemple de vos mœurs, & que vous le reformez par vos loix, je ferois un tort considerable au Public, si j'occupois par un long discours des momens qui lui sont infiniment précieux.

*Quum tot sustineas & tanta negotia
solus,*

*Res Italas armis tuteris, moribus
ornes,*

*Legibus emendes, in publica commo-
da peccem,*

*Si longo sermone morer tua tempora
Cæsar.*

Un Auteur ne se croit pas responsable du tems qu'il fait employer dans la lecture de loüanges insipides, je voudrois qu'on supprimât cet usage aussi bien que celui des mauvaises harangues; ceux qui les font perdent un tems considerable, & en font aussi perdre beaucoup à ceux qui les écoutent.

Pendant que je suis dans les reflexions, il ne m'en coûtera pas plus d'en faire quelqu'une, aussi bien allons-nous entrer dans un tems où la morale est de saison. Que je sçai bon gré à Juvenal d'avoir ainsi parlé dans sa dixième Satyre.

Si consilium vis

*Permittes ipsis expendere numinibus
quid*

*Conveniat nobis, rebusque sit utile
nostris*


*Nam pro jucundis aptissima queque
dabunt dii*

Charior est illis homo quam sibi.

Si vous voulez suivre mon conseil, laissez aux Dieux à juger ce qui nous convient & ce qui nous est de plus avantageux. Au lieu des choses qui peu-

vent ne nous être qu'agréables, ils nous donneront les nécessaires, ils aiment plus l'homme que l'homme ne s'aime lui-même. A vous l'avoüer, je sens un grand plaisir en lisant une verité si chrétienne, écrite par la plume d'un Païen. Oüi, les hommes ignorent l'art de regler leurs souhaits, ils se perdent dans de vastes projets, ils forment des demandes injustes, & lassent le Ciel par des vœux criminels. Ils meritoient pour être punis, que ce même Ciel dont ils contredissent les volonteés équitables, permît l'exécution de leurs frivoles & mauvais desirs.

L'homme n'a véritablement raison que de former trois souhaits, avoir de la santé, jouïr d'un peu de bien, posséder une grande sagesse. Je me contenterois fort de cette dernière; mais comme je suis né pour la guérison des malades, ma profession m'engage à travailler à me bien porter; à l'égard des richesses, je les compte pour peu de chose: vous direz que je parle en Philosophe, n'est-ce pas bien fait d'écrire ce que l'on pense?

 L'Historien Sleidan étoit origi-

naire de la Ville qui porte ce nom vers Cologne, sa famille étoit si obscure, & sa naissance même, peut on dire si incertaine, qu'on n'a point sçû comment s'appelloit son pere. Il étudia à Paris avec Messieurs du Bellay qu'il accompagnoit au College, corrigeant leurs Thèmes, & portant leurs Livres. Sa pauvreté ne fut pas un obstacle à son élévation, il parvint à des emplois tres-considerables. Son Histoire a été traduite en plusieurs Langues. Quelques-uns l'accusent de mensonge, & prétendent même prouver qu'il y a onze mille faussetez dans cet Ouvrage, j'aurois autant dire qu'il n'y a pas un mot de verité. D'autres le justifient de cette accusation, & le mettent en parallele avec Thucydide, Xenophon, & Salluste. On assure que Charles Quint ayant lû son Histoire, dit: *On il y a quelqu'un de mes Conseillers qui me trahit, & qui découvre mes desseins à Sleidan, ou il faut qu'un esprit familier les lui aprennent.*

La découverte mystérieuse des desseins des Princes, donne bien du prix à leur Histoire; mais il faut que cela soit fondé sur la ve-

rité, & non sur l'imagination d'un Historien qui affecte de deviner.

Un Professeur de Philosophie en cette Ville, se mit en tête d'enseigner publiquement la Philosophie de Trismegiste. Pour cela il donna un *Traité De Ente*, sur les principes de ce tres-ancien Philosophe. Il joignit à cela des extraits de tous les Ouvrages qui lui sont attribuez par quelques sçavans Critiques. Il le fit imprimer pour l'usage de ses Ecoliers, avec une Preface tres-curieuse en faveur de ces Ouvrages. Afin que tout ce qu'il avoit fait parût établi sur un fondement vrai & solide, & n'oublia pas les raisons de Franciscus Patritius, pour combattre J. Goropius Becanus Medecin, & Philosophe habile du siecle passé, qui avoit assuré qu'il n'y avoit jamais eu de Mercure Trismegiste. Ce Goronius Becanus n'est pas seul de ce sentiment. Ces disputes d'érudition me font de tems en tems passer de tres-agreables heures.

Je ne sçai pas où M. C. R. a trouvé que Tibulle n'est pas du nombre des Poëtes galans. Il veut bien me permettre que je lui ajoute moins de foi là-dessus qu'à Ovide, qui a dit :

*Donec erunt ignes , arcusque cupidi-
nis arma ,
Discentur numeri , culte Tibulle
tui.*

Le Medecin de Montpellier, qui se fourre ici par tour, boit autant qu'il marche, il en fait gloire; je lui ai donné un parfait sujet de triompher, en lui aprenant que Bacchus étoit non-seulement le Dieu du Vin, mais encore Medecin habile, parce qu'un jour les Atheniens ayant consulté l'oracle d'Apollon, sur la maniere de subvenir à quelques besoins, il leur ordonna d'adorer un Bacchus Medecin. Le bon homme va tant fêter Bacchus Medecin, qu'il sera souvent la copie de ce portrait que fait Lucrece l. 3. Lors que le Vin, dit-il, par sa violence & sa subtilité, a penetré jusques dans l'interieur; de sorte que la fureur s'est répanduë dans les veines, l'homme sent ses membres pesans, ses pieds chanceler, ses jambes s'embarassent, sa langue begaye, son esprit est noyé, ses yeux semblent flotter dans cette liqueur, ensuite viennent les cris, les sanglots & les querelles.

*Cum vini vis penetravit
 Acris, & in venas discessit diditus
 ardor
 Consequitur gravitas membrorum,
 prapediuntur
 Crura vacillanti, tardescit lingua,
 madet mens,
 Nant oculi, clamor, singultus, iur-
 gia gliscunt.*

Je crains que ce Medecin beuveur n'ajoute encore quelque chose à l'original; car avec le vin il envie à joüer & à faire l'amour, où cela ne mène-t'il point un homme ?

*Dives eram dudum, fecerunt me tria
 nudum,
 Alea, vina, Venus, per qua sum
 factus egenus.*

Un de ces trois vices est capable de perdre un homme : que feroit tous les trois joints ensemble ?


On a parlé aujourd'hui chez Monsieur le P. P. d'un des plus jaloux hommes de Paris. Quelqu'un a dit qu'un de ces pretendus rivaux lui avoit envoyé ces deux Vers d'Ovide. Amor. li. 3.

*Dure vir , imposito tenera custode
puella
Nil agis , ingenio quoque tuenda
suo.*

» Cruel mari , vous ne gagnez rien
» en donnant à vôtre femme un gar-
dien perpetuel , chaque femme se doit
garder par elle-même. On a rapporté
un trait d'Athenée , c'est quand il dit
que Colys Roi de Thrace , étoit si ja-
loux de sa femme , qu'un jour poussé
par la fureur de cette passion , il la fit
scier toute vive par le milieu du corps.
Quoiqu'il en soit , on est convenu
qu'un peu d'attention (sans pourtant
faire semblant de rien) ne gâte rien
dans la conduite d'une femme,

— La question seroit jolie de sça-
voir s'il entre plus de fureur dans
la jalousie d'une femme , ou dans
celle d'un homme. J'ai connu
des jaloux de toute espece ; & j'ai
eu beau penetrer les causes de cette
maladie , il ne m'a pas été possible
d'y trouver un remede. L'homme a
recours au fer & la femme au poi-
son ; celui là n'a que des intervalles,
celle-ci n'en a point ; la jalousie des

hommes est subite, dure peu, n'est terrible que dans des moments, la jalousie des femmes est une passion née avec elles, stable dans ses sentimens, furieuse dans ses suites. L'amour seul inspire la jalousie aux hommes, tout en inspire aux femmes, l'amour, la haine, des intérêts de beauté ou de jeunesse; un mari n'est jaloux que de la femme, une femme l'est & de son mari & de ses amans, & de ses rivales & d'elle-même. Elle craint que son mari ne plaise trop, elle appréhende de ne pas plaire assez; & dans le tems qu'elle veut arrêter un cœur dont elle redoute l'inconstance, elle donne le sien, prête à se desesperer, si l'amant à qui elle l'offre en cherche d'autres. Je pousserois cette matiere bien plus loin, mais il ne faut pas que j'en dise tant, mon fils Carolus augurerait mal de ma jeunesse, il croiroit que je l'aurois passée dans des galanteries, qui seroient d'un trop mauvais exemple pour un nouveau marié comme lui.

 Je viens de lire un Testament bizarre, c'est celui d'un certain Martin Heimskerk Peintre de Hollande fameux

meux dans le dernier siecle. Il legue de-
 quoi marier tous les ans une fille du Vil-
 lage d'où il étoit, à condition que le jour
 des Noces le marié & la mariée avec
 tous les conviez, iroient danser sur la
 fosse. On assure que cela s'exécute ponc-
 tuellement.

☞ La laideur fait quelquefois
 présumer la vertu où elle n'est pas,
 & la beauté a cela de funeste, qu'on
 croit toutes les personnes qui jouïf-
 sent de l'avantage d'être belles, on
 les croit, dis je, capables de tou-
 tes les foiblesses qu'elles causent :
 peut-être que je ne m'explique pas as-
 sez nettement, & que je devois dire
 simplement, qu'on croit rarement
 sages les personnes qui charment.
 Cette pensée est à peu près la mê-
 me que celle de Properce, l. 2.
 Eleg. 31.


Semper formosis fabula pœna fuit.

☞ On a toujourn fait des contes
 fâcheux des belles personnes, & on
 affecte, ce semble, de les mortifier,
 en leur refusant le titre de ver-
 tueuses.

Je m'étonne qu'on n'ait pas en-

F

core prouvé un moyen que donne Arif-
tote , pour rendre douce l'eau de la
mer. Il dit qu'il faut faire plusieurs
vaisseaux de cire , creux par dedans ,
les lier , desorte qu'il n'y puisse entrer
aucun vent , puis les tenir dans la mer
pendant un jour entier ; ensuite les re-
tirer , il assure qu'on trouvera dans ces
vaisseaux de l'eau douce comme celle
de la fontaine. La raison qu'il donne ,
est que la cire étant douce & poreuse,
l'eau la peut penetrer , de maniere qu'il
n'entre que la partie la plus subtile.

 Le Jardinier de la maison de
Campagne de Monsieur D. T. L. pour
empêcher que le fruit ne tombe des
arbres , quelque vent qu'il fasse , atta-
che à l'arbre certains mots de l'*Illiade*
d'*Homere* , que le fils de son maître lui
a autrefois appris. Cependant il ne laisse
pas quand il a fait grand vent pendant
la nuit , d'aller le matin avec un grand
panier ramasser tous les fruits qui sont
tombez. Sur ce que je me moquois un
jour de sa superstition , lui faisant re-
marquer qu'elle étoit inutile , il dit que
sans la précaution homerique il en se-
roit tombé bien davantage. L'esprit
superstitieux ne se défait pas aisément
de son erreur , je crains fort que cette

superstition ne se perpetuë dans sa famille. Son fils commence à faire comme lui, & aparemment les petits fils n'abandonneront pas cette coûtume superstitieuse.

☞ La Messe de minuit est cause que tout le monde parle de la Comete (Decembre 1664.) elle a été vüe de quil'a voulu. Bien des gens seront enrhumez pour avoir été sur le Pont-Neuf, qui s'en apprendront à la Comete : Pour moi, je ne crains rien de tout ce qu'on en prédit, il arrive assez de malheurs sans Comete. C'est pourquoy je passe volontiers dans l'avis d'*Ericus Puteanus*, & d'autres scavans hommes, qui sur l'autorité de l'Écriture Sainte, *Ne craignez point les signes du Ciel*, prétendent que ces Cometes comme de simples meteores, ne prédisent ni bien ni mal.

☞ Hier, jour de saint Joseph, Monsieur Mathieu de Morgues, âgé de 82. ans, fit le Panegyrique de ce Saint dans les Incurables où il demeure, la Reine l'honora de sa presence. C'est lui qui étant à Bruxelles, écrivoit pour elle contre le Cardinal de Richelieu. Il a fait l'Histoire de Louïs XIII. il ne veut pas qu'on l'imprime de son

vivant. Il en a fait faire six copies manuscrites, qu'il a confiées à six de ses bons amis, qui ne manqueront pas d'exécuter ses intentions après sa mort. C'est ainsi que nous a été transmis l'intention de Guichardin, & que sa belle Histoire nous est demeurée.

☞ L'on m'a assuré ce matin 8. Mai 1665. que le Journal des Sçavans est tout à fait condamné. Il est devenu sage, il ne couvrera plus les ruës. Monsieur le Chancelier en a redemandé le Privilege, que M. de Salo Conseiller de la Cour lui a renvoyé sur le champ. C'est lui qui en étoit l'Inventeur & le Directeur. On espere pourtant que le Journal sera rétabli, mais qu'on en donnera le soin à d'autres gens, qui auront plus de retenuë & moins d'intérêt.


☞ Un jeune homme, c'est le fils de Monsieur T. C. travaille à faire une Piece d'Eloquence sur ces quatre Vers:


Tyndaridis Iliadem fama super athe-
ra vexit;

Implet Odysseam gloria Penelopes
Penelopes, Helena morientur nomi-
na nunquam

Hæc quoniam voluit, noluit illa rapi.

Le parallele est beau, je me promets qu'il sera bien traité.

 L'Art notoire est un Art secret & magique, pour devenir sçavant en peu de jours. Pour moi je suis de l'avis d'Erasme, quand il dit qu'il ne connoit point d'autre Art pour devenir habile, que le soin & l'amour de l'étude : *Ego aliam artem notoriam non novquam curam, amorem, assiduitatem.* Il montre dans un de ses Colloques le ridicule de cette science superstitieuse. Delrio en a encore traité dans son Livre de *Disquisitione magicâ*, l. 3. part. 2. q. 4. sect. 2.

 On m'a dit qu'Isaac Casaubon n'avoit jamais vû Joseph Scaliger, & & néanmoins ces deux grands hommes s'écrivoient toutes les semaines. Casaubon eut plusieurs fois envie d'aller en Hollande, pour y embrasser son bon ami, mais il arriva toujours quelque chose qui l'empêcha. Il avoit mis dans une bourse de velours deux cens écus d'or pour son voyage. Scaliger le desiroit & l'attendoit fort, mais ce voyage ne se fit point; ces deux bons amis qui étoient les premiers hommes de leur

de leur tems , ne se sont jamais vûs. Scaliger lui mandoit qu'il lui avoit fait preparer une belle chambre : *Tui tamen erit arbitrii in mediâ hieme venire ; quam luculento foco expugnabimus qui nunquam desinet in cubiculo quod tibi adornabo , quod tamen nullum preter te ornamentum habebit.* Ce sont les termes de Scaliger en ses Epîtres.

☞ Je suis toûjours le bien venu chez M. le Premier President , on y fait bonne chere , mais il faut se hâter à la mode des Courtisans, Je ne suis pas accoûtumé à ces soupers , que Renaud de Beaune Archevêque de Bourges apelle des soupers de promenade, *cœnas ambulatorias.* J'aime à faire quelque sejour à table , sur tout j'y veux une compagnie familiere , une conversation aisée , peu de mets , beaucoup de delicateffe , du vin à discretion , ne boire qu'à ma soif , & ne manger qu'à mon apetit. Ceux qui sont capables de faire plus , ne me conviennent pas.

☞ Fernel a enseigné pendant deux ans la Philosophie à Paris dans le College de sainte Barbe. Il eut une si grande passion pour les Mathematiques , qu'il pensa abandonner la Medecine :

Mais les avis de son beau-père qui étoit Conseiller au Parlement de Paris , le portèrent à devenir si habile Medecin , qu'il fut le premier de ceux qui avoient soin de la santé du Roi Henry II. La mort de sa femme lui donna tant de douleur , qu'il mourut douze jours après elle. On dit qu'après sa mort , on trouva trente mille écus parmi ses

— Livres. Je ne sçai si une tendresse qui conduit à la mort , ne tient pas un peu de la foiblesse. Il faut aimer sa femme ; mais mourir de ce qu'elle ne vit plus , certes ce n'est point là un trait de Philosophie ni de Medecin. La Philosophie inspire du courage & de la force , la Medecine donne à l'ame une certaine dureté , qui devrait , sinon la rendre insensible à ces accidens , du moins lui permettre de ne s'en point laisser abattre. Ne vous en déplaise , Monsieur Fernel , je ne vous reconnois point dans cette extrême complaisance ; il falloit pleurer vôtre femme , si elle étoit bonne , la chose est rare , mais de vous aviser de mourir de douleur , voila ce qui ne s'est jamais vû. Au reste , ce desespoir vous immortalisera.

F iiij

☞ Le Titien , après avoir fait sur la muraille du haut de l'Autel *Salvatore* de Venise , une peinture qui représente l'Annonciation , mit au dessous ces mots , *Titianus fecit , fecit*. Il voulut marquer par cette repetition , qu'il croyoit son ouvrage parfait , le *faciebat* n'étoit pas alors de son goût , il faut pardonner aux grands hommes , la justice qu'ils osent quelquefois se rendre à eux-mêmes.

Personne n'ignore son merite ; on est fort heureux de trouver des gens qui sçachent précisément ce qu'ils valent , & qui ne poussent point trop loin la bonne opinion d'eux-mêmes.

☞ Les Temples qu'on bâtissoit chez les Anciens , en l'honneur d'Esculape , étoient beaucoup plus grands que les autres ; & cela parce que les malades qui venoient demander à ce Dieu la guérison de leurs maux , étoient obligez d'y dormir , & par consequent d'y loger ; de sorte qu'il falloit une étendue considérable pour le grand nombre de personnes , qui d'ordinaire s'y trouvoient en même tems.


Un Temple où l'on croit que la guérison peut s'obtenir , est tou-

Jours plus fréquenté qu'un autre, les hommes ne reconnoissent & ne ressentent que les maladies du corps; les passions, les vices de l'ame, les défauts de l'esprit, la corruption du cœur, tout cela ne les inquiete point. Si j'avois un conseil à leur donner, ce seroit de demander la guérison de ces maux, plutôt que de faire des pèlerinages, où la dissipation a plus de part que la Religion. Assurément je deviendrai Saint; car je m'accoutume si fort à moraliser, qu'il n'y a plus moyen que je puisse me passer d'être homme de bien.

Lactance pretend, *Instit. Divin. l. 3. c. 18.* qu'Empedocle se precipita dans le Mont-Gibel, afin de passer pour Dieu, *ut eum repente non apparuisse, abiisse ad Deos crederetur.* Il paroît, selon Diogene Laerce, que cela n'est pas vrai, car il assure que le Tombeau de ce Philosophe étoit à Megare.

Il y a ici un Italien qui dit avoir été mandé exprés pour un certain secret, qui est une terre composée, laquelle échauffe incontinent une chambre sans odeur & sans fumée.

J'en ai vû l'épreuve. On a ordonné qu'on en chaufferoit le four, & que l'on nous donnera à chacun un des petits pains qui s'y cuira.

 Le *Scaligerana* est un Livre fort curieux, mais un peu dangereux. Voici de quelle maniere il a été fait: Un jeune homme de Champagne né Huguenot & Ecolier de Genève, prit à Paris des Lettres de recommandation du grand Casaubon pour Joseph Scaliger, & partit pour Hollande. Ce jeune homme nommé Jean de Vassan étoit neveu de Messieurs Pithou, grands amis de Scaliger, qui recevoit toutes les semaines des visites de gens sçavans. Jean de Vassan écouitoit tout ce que disoit Scaliger, & l'écrivoit avec exactitude. De là vient ce Livre qui est aujourd'hui (en Novembre 1666.) dans la Bibliothèque du Roi. Jean de Vassan étant de retour, fut nommé Ministre, puis par le moyen du Cardinal du Perron & d'une pension considerable, se fit Catholique. La pension n'allant pas bien, il resolut de prendre l'habit de Feuillant. Avant que d'y entrer; il fit present de ce Manuscrit à M. Dupuy: Je l'ai connu & visité aux Feuillans, où il est mort en 1647. fort vieux, &

prèsque en enfance. Il y a dans le *Scaligerana* bien des mouvemens d'esprit d'un gascon échauffé & évaporé, dont on ne fait que rire : Il y en a d'autres qui sont fort hardis, & qui donnent de l'étonnement. Il y a aussi quelques articles & quelques points d'érudition qui ne sont point communs ; car ce demon d'homme-là sçavoit tout. Plût à Dieu que je sçusse ce qu'il avoit oublié, il est mort en 1609. je n'avois que sept ans.

Un conseil qu'Horace donne, l. i. ep. 18. m'a été utile en bien des occasions ; c'est quand en parlant de ces gens avides à tout sçavoir, il dit : Fuyez ceux qui sont curieux, car pour l'ordinaire ils sont grands parleurs : ces sortes de gens ont toujours les oreilles ouvertes ; or des oreilles toujours ouvertes sont peu propres à retenir les secrets qui leur ont été confiés.

*Percontatorem fugito, nam garrulus
idem est*


*Nec retinent patula commissa fideliter
aures.*

Je deteste les grands parleurs, & je ne comprends pas comment il y a

des gens assez dociles & assez indulgens pour écouter tranquillement leurs longues histoires, leurs fausses confidences, leurs détails ennuyeux. Je voudrois qu'il fut permis d'imposer rudement silence à ces hommes indiscrets. Ma coûtume avec eux est de ne pas dire un mot, & mon plaisir ne commence que lors qu'ils disparoissent.

Q Il y a quelque tems que mourut ici M. Hincelin Maître de la Chambre aux Deniers (Novembre 1666.) le bruit court que lui & un Architecte nommé de Verdun étoient morts en trois jours, pour avoir mangé trop de cerneaux : cela fut aisément cru. Mais un certain Prêtre a déposé depuis peu, que le Valet de Chambre de M. Hincelin étant au lit de la mort, lui avoit confessé & donné charge de reveler, mais seulement une année après son décès, que c'étoit lui qui avoit empoisonné son maître dans des cerneaux, pour jouir plutôt d'un legs de quinze cens livres qu'il lui avoit fait par Testament. Les Maîtres ont grand tort de marquer tant de bonne volonté aux domestiques ; c'est une tendresse impudente & une reconnoissance

indiscrete , que de leur témoigner le bien qu'on leur prepare : Si l'on donne , il faut le faire secretement, & qu'ils n'apprennent qu'après la mort les dons qu'on leur a faits , de peur qu'ils n'en préviennent le tems & ne le hâtent par des desseins cruels. Je ne sçai pas si c'est défiance en moi , mais je ne m'avise jamais de dire à un Valet que je suis content de lui & qu'il le sera de moi ; car il pourroit arriver , que flatté par l'esperance d'une prompte récompense , il s'ennuyeroit de me voir vivre trop long tems. Comme la Medecine n'a point de preservatif contre cette maniere de se défaire des gens & les envoyer en l'autre monde , je consulte la politique , qui ne veut pas qu'on interesse trop des ames basses & avides de gain.

 On represente Esculape sous la Figure d'un Serpent , pour marquer la prudence que doit avoir le Medecin ; ou sous la figure d'un Dragon , pour signifier sa vigilance. On couvre sa tête d'un chapeau pour signe de sa liberté ; & chez les Grecs on le dépeint chauve , parce que le Medecin ne doit point laisser échaper l'occasion. Au reste ,

} tout cela me paroît si tiré aux che-
 } veux, que je ne m'étonne pas qu'Ef-
 culape en soit chauve. Ce n'est pas
 tout, le coq & un chien lui sont en-
 core consacrez, pour signifier sa vigi-
 lance. Il a une longue barbe, c'est que
 l'expérience produite par le grand nom-
 bre d'années, fait la plus seure habile-
 té du Medecin. Il porte un bâton
 noüeux comme un Sceptre, marque
 de l'autorité & des difficultez de la Me-
 decine. Il est nud jusqu'à la ceinture
 seulement, pour apprendre au Medecin
 à avoir de la pudeur, & à ménager
 celle de ses malades. Une pomme de
 Pin est à son pied, c'est que les noyaux
 de la pomme de Pin ont quelque ver-
 ru medicinale, ainsi qu'il est facile d'en
 juger par cette inscription du Temple
 de ce Dieu: *Hisce diebus cajo cuidam
 caeco oraculum, comedes nucleos pini una
 cum melle per tres dies & convaleuit.*

Richanger, celui qui a conti-
 nué l'Histoire de Mathieu Paris, dit,
*anno 1260. in Anglia quidam Judeus
 cecidit in Latrinas, sed quia tum erat
 sabbatum, non permisit se extrahi,
 quare moritur in fetire.* Voila une bien
 vilaine exactitude à célébrer le Sab-
 bat: il se trouve ainsi tous les jours


mille gens fidèles à pratiquer l'extérieur de la loi, tandis qu'ils négligent les choses les plus importantes & les devoirs les plus essentiels : Au reste, comme ce n'est point là mon affaire, je laisse aux Predicateurs le soin de cette censure.


☞ Pour ne pas s'enyvrer en buvant, il faut prononcer dès les premiers coups qu'on boit, un certain Vers de l'Iliade d'Homere, disoit Monsieur Q. L. F. & pour rendre la precaution plus feure, il faut, ajoutai-je, mettre beaucoup d'eau dans son Vin.

☞ On travaille (Mai 1667,) au quatrième Tome de *l'Histoire de l'Université de Paris*. Il y en a déjà soixante feüilles de faites. Voila un grand Ouvrage, qui donnera bien des lumieres à la posterité. L'Université a depuis peu gagné un grand Procés contre les pretentions du Pape, par les preuves qui ont été tirées du troisième Tome. C'étoit pour le droit de nomination à quelques Cures, comme il est arrivé depuis peu à la Cure de saint Côme.

☞ J'entretins hier au soir Monsieur le Premier President, qui m'y avoit invité par Lettre. Il me demanda

si les Anciens avoient connu le sucre je répondis qu'ouï. Theophraste en a parlé dans son fragment du miel, où il en fait de trois sortes, l'une qui est des fleurs, & c'est le miel commun; l'autre de l'air, & c'est la maxime des Arabes, & la troisième des roseaux qui est le sucre. Pline l'a aussi connu, & en parle sous le nom de *sel des Indes*. Galien & Dioscoride l'ont nommé *Sacchar*; c'étoit en ce tems-là une chose tres-rare. Monsieur de Saumaise en a fait d'autres remarques dans ses Exercitations sur Solin.

 Il nous est ici venu depuis peu de Genève, un petit Livre assez mal imprimé: *Phagos medicorum Theophili Boneti*, qui sont des lieux communs de Medecine, tirez des Oeuvres de feu Monsieur Baillet, qui mourut ici l'an 1616. l'ancien de nôtre Compagnie. Ce Livre est excellent pour tout Medecin, qui veut raisonner & faire son métier avec science & avec autorité.

 Jaques Micylle étoit un Poëte excellent, qui a laissé plusieurs Ouvrages dignes de lui, comme *Varia Epigrammata Graeca & Latina ratio examinandorum versutum*, *Euripidis Vita*, *Annotationes in Ovidium*. Il étoit

de Strasbourg, & mourut à Heidelberg en 1558. âgé de 55. ans. On lui fait prononcer ces dernières paroles en mourant :

Fata vocant moriarque libens , Va-
leatis amici ,

Regia Siderei me vocat aula poli.
At tu Christe , novæ qui nobis gaudia
vita

Reddis & in superâ das in regione
locum ,

Huic abeunti animæ placidam largire
quietem

Ne mihi fit præteritum mortis ina-
ne tue

Me liquor ille tuo stillans è Vul-
nerè sancto

Ablua , hos astus , hanc levet
ille sitim.

— Ce Poëte , à ce que l'on peut juger par le caractère qu'on lui donne & les sentimens qu'on lui fournit , avoit plus de religion que bien de faiseurs de Vers que je connois, *gens illa admodum prava & impia.* Pourquoi cela ? Je crois en avoir trouvé la raison : Ils sont toujours parmi ces Dieux de la Fable , ils

exposent leurs defordes , ils méprisent leur pouvoir imaginaire. Il est difficile de ne point tomber insensiblement dans l'impieté & dans la corruption , quand on est obligé de décrire celle des fausses Divinitez ; & à force d'examiner les actions de ces Dieux fabuleux , on s'accoutume à croire qu'il n'y en a point de veritable , ou à moins craindre celui dont on ne s'embarasse pas de contester l'existence. Les Auteurs ne sont pas coupables de ces pernicieuses extrémitez , *orator vir bonus*, dit nôtre maître Cicéron , la probité est le principal caractere de l'Orateur ; celui du Poëte est le mensonge , l'erreur , la superstition , l'idolâtrie , quelquefois l'Atheïsme.

Les Poëtes Latins sont plus impies que les nôtres , les Poëtes d'aujourd'hui ne sont que libertins , mais cela mene bien tôt à l'impieté.

J'aime assez les gentilleses de nos Poëtes François , ils ont de beaux tours , qu'ils doivent à la lecture d'Ovide : Il n'y en a pas un qui ne sçache par cœur *de arte amandi* , & toutes les galanteries qu'on admire aujourd'hui sont puisées dans cette source.

Je ne veux point mépriser les petits, je ne veux pas même les négliger ; car ils peuvent devenir grands.

Combien ai-je vû de gens fiers, obligez de faire la cour à des malheureux qu'ils avoient autrefois humiliés & dédaignés ? Il en est de ceux-ci comme d'un petit arbrisseau qui devient un grand arbre ; quand il étoit jeune & foible, sa main pouvoit l'arracher & enlever ses racines, peu à peu fortifié & devenu gros, il résiste aux secousses des plus forts. Cette comparaison n'est pas de moi, elle est bien décrite par Ovide dans le 1. li. de *remed. amor.*

*Quæ præbet latas arbor spatiantibus
umbras*

*Quo posita est primum tempore,
virga fuit.*

*Tum poterat manibus summâ tellure
revelli,*

*Nunc stat in immensum viribus
aucta suis.*

☞ Cicéron a dit, *senectûs ipsa morbus est* ; mais l'Auteur François a encore dit autrement : *L'an prochain.*

vieillesse sera, maladie incurable, à cause des années passées. Il y a du burlesque & du plaisant, mais néanmoins du vrai dans cette pensée. La maladie est en effet incurable. Si on ôte du sang & de la bile, mais les rides & les années subsistent, la Médecine ne rajeunit personne.

☞ Joseph Scaliger a dit quelque part de la Hollande à son bon ami: *Jean Douza in Epigrammate de admirandis Hollandia.*

In mediis habitamus aquis, qui ordine possit?

Et tamen hic nulla Duza bibuntur aquæ.

☞ L'eau croupie des marais & l'eau salée de la mer, ne se boivent pas comme l'eau de la Seine & d'Arcueil: ainsi on a le déplaisir d'être au milieu des eaux, sans pouvoir se donner le plaisir de boire. Ces Messieurs les Hollandois sont de vrais Tantaies.

☞ Le bon homme Monsieur de la Chambre est mort âgé de 76. ans (Decembre 1669.) C'est lui qui a si bien

écrit des passions, de l'Arc-en-ciel, de l'amour d'inclination, de l'accroissement du Nil, sur les aphorismes d'Hippocrate. Il étoit un des premiers de l'Académie Française, sa doctrine lui méritoit cette place éminente, plutôt que le grand crédit qu'il avoit chez Monsieur le Chancelier : il ne s'en servoit que pour obliger tout le monde.

☞ J'ai ouï dire à feu M. l'Evêque du Bellay, Messire Jean le Camus, digne & sçavant Prelat s'il en fut jamais, que *Politica est ars non tam regendi quam fallendi homines*. Il aura raison, & nos Politiques en doivent convenir. A quoi aboutissent toutes leurs ruses, toutes leurs précautions, n'est-ce pas pour tromper ? J'avouë que souvent la tromperie est innocente, mais c'est toujours tromper ; quelquefois il arrive aussi qu'ils trompent & grossièrement & criminellement : C'est leur affaire s'ils chargent leur conscience, & c'est la nôtre de prendre garde à ne point donner dans les panneaux que vous tend une subtilité intéressée.

☞ *Cura leves loquuntur* : Voilà la nature du chagrin des fem-

mes, elles ont une douleur causeuse & babillarde, elles pleurent, elles soupirent, elles se plaignent, marque que la douleur n'est jamais bien grande, c'est qu'elles parlent long-tems & qu'elles se consolent de bonne heure. Au contraire, *cure ingentes stupent*. Ici je reconnois le desespoir des hommes, ils s'abatent, ils s'étonnent, ils sont confertez, les larmes ne viennent point au secours de leurs afflictions, ils s'interdisent jusqu'à la liberté de se plaindre; & tout ce qui paroît au dehors chez les femmes pour effacer l'idée de leurs maux, se réunit, s'assemble dans le cœur des hommes pour les tourmenter davantage, & pour les jeter dans un étonnement & dans une abîme de tristesse.

Arthemise voulut signaler sa douleur par un auguste monument: ce Tombeau où étoient enfermées les cendres de Mauzole, passa pour une seconde merveille du monde. Six des plus fameux Architectes avoient long-tems travaillé à la perfection de cet Ouvrage, qui devint le sujet d'une admiration univer-

selle. Il n'y eut que le Philosophe Anaxagore, qui dit froidement quand il le vit : *Voila bien de l'argent changé en pierre.*

Cette metamorphose est aujourd'hui fort commune : il y a des hommes qui ne s'apliquent qu'à tirer l'or & l'argent du sein de la terre, d'autres hommes passent toute leur vie à l'y faire rentrer.

☞ La Philosophie est une science bien élevée, je l'avoüe, mais peu de gens y sont propres. L'éloquence est admirable, il est vrai, mais elle nuit plus quelquefois qu'elle n'est utile. Il n'y a que la Medecine dont tout le monde a besoin. J'ai parlé de la sorte aujourd'hui en presence de deux Professeurs, l'un de Philosophie, & l'autre d'éloquence. Vous parlez en Medecin & en homme interessé, m'ont-ils dit, vôtre sentiment est suspect. Je parle, leur ai-je répondu, en Professeur d'éloquence. C'est Quintilien qui m'a fourni l'opinion dont vous me croyez Auteur : *Sit Philosophia res summa, ad paucos pertinet; sit eloquentia res admirabilis, non pluribus sam prodest quam nocet; sola est Medicina quâ opus est omnibus.* Cette au-

—torité de Quintilien me rend bien fort & bien glorieux , elle donne autant de poids que de lustre à ma Profession. Je cherche tous les moyens de l'annoblir ; & dès que je trouve dans les mains quelque trait favorable à la Medecine , je ne manque pas pour ma propre satisfaction de l'écrire. Je veux que j'aurai plus de tems à faire l'éloge de mon Art ; mais comme je suis un peu vain , il faut que je commence par mettre mes malades dans la nécessité de faire mon éloge particulier. Pour cela je n'ai qu'à les guerir promptement , facilement , gratuitement , alors il n'y aura personne dans toutes les Facultez de l'Univers plus estimé que moi. Comment en venir là ? J'aimerois autant qu'on me condannât de trouver la pierre Philosophale.

— **Q**u'il est fâcheux d'avoir des Procés , le loisir que le métier de Plaideur demande , ne convient guere au tems qui me manque & aux malades , dont le nombre est plus grand que jamais. Cependant il faut bien se résoudre de défendre son bien de l'avidité d'un usurpateur.

Je

viens d'envoyer un Placet à un de mes amis, pour le presenter à mon Rapporteur qui est des siens. J'accompagne ce Placet pour toute Lettre seulement, de ces deux Vers d'Ovide, Amor. li. 1:

*Aspicias oculos; mando, frontemque
legentis,
Ex tacito vultu scire futura licet.*

Quand celui à qui vous presenterez mon Placet le lira, examinez bien, je vous prie, ses yeux & les mouvemens de son visage, afin de connoître ce que j'en puis conjecturer; car quoi qu'on dise que *frons oculi, vultus, persape mentiuntur*, il est vrai aussi que tres-souvent *in facie legitur homo*.

☞ Alexandre le Grand étoit grand en tout. Taxile Roi des Indes lui avoit fait des presens tres considerables. Alexandre qui n'aimoit point à être surpassé, fit preparer un magnifique festin; & au milieu de cette riche & somptueuse débauche, il lui porta une fanté de mille talens, c'est à dire d'environ six cens mille écus qu'il lui fit donner sur le champ. Il n'y a point de Partisan qui n'eût pû faire raison d'une telle fanté. Qu'est-ce que c'est pour

G

cette Nation avide qu'un million plus ou moins ? Je prévois que dans le siècle prochain on parlera d'un grand Partisan qui aura consumé deux millions , & qui accusé de mille vols , ne sortira de la prison que par un tour de Pilory , & du Pilory rentrera dans un esclavage honteux.

☞ Est-il vrai , me demandoit Montieur D. B. que c'est une chose saine que de laver souvent ses mains ? Quelqu'un , répondis-je , l'a dit en ces termes : *Si fore vis sanus , ablue saepe manus* ; si l'on mettoit *purus* au lieu de *sanus* , je trouverois l'avis plus sûr.

☞ Un nommé *Maccius* avoit tant écrit , qu'à force de manier la plume , il s'étoit fait des creux fort profonds au pouce & à l'index de sa main droite. J'ai appris cette singularité de *Nicius Eristerens*.

☞ La formule de boire à la santé chez les Romains , étoit celle-ci : *Bene mihi , bene vobis , bene amice mea , bene omnibus nobis , bene ei qui non invidit mihi , & qui nostro gaudio gaudet*. Voila bien des paroles , avant qu'un homme eût eu le tems de les dire , sa foif étoit passée , à moins

que la rapidité avec laquelle cette formule se prononçoit, ne causât une nouvelle alteration.

Etienne Paquier fit ces quatre Vers sur les trois mariages de Theodore de Beze Ministre à Geneve, qui y mourut l'an 1605.

*Uxores ego tres vario sum tempore
nactus*

*Cum juvenis, tum vir, factus &
inde senex.*

*Propter opus prima est validis mihi
juncta sub annis*

*Altera propter opes, tertia propter
opem.*

Cela n'auroit pas le même agrément en François, le jeu de mots *opus, opes, opem*, fait ici fort bien. Au reste, je plains beaucoup un homme, sur tout un homme de Lettres, qui est obligé d'épouser une femme pour l'afranchir de la disette. Qu'il aura de reproches à essuyer de sa part, & qu'elle lui fera souvent sentir qu'elle est l'auteur de sa fortune.

Il m'est aujourd'hui (12. Mai 1670.) tombé entre les mains un Li

vre imprimé à Lion, intitulé *Jacobi Primerosii de vulgi erroribus in Medicinam*. Il y a là-dedans de fort bonnes choses & bien curieuses & tres-peu de mauvaises, sinon qu'il est trop hardi dans l'usage, ou plutôt dans l'abus des remedes chimiques, comme Antimoine, *Laudanum*, &c. Cet Auteur étoit natif de Bourdeaux, fils d'un Ministre Ecoissois, & qui avoit étudié à Paris sous M. Seguin, avec une pension que lui donnoit le Roi d'Angleterre, Jacques, le Roi du sçavoir.

On tire de Monsieur L. C. tout ce qu'on veut, pourvû qu'on sçache s'accommoder à son foible, où plutôt à sa passion dominante. Il est du nombre de ceux dont parle un Flateur dans Terence, en cette sorte.

*Est genus hominum qui esse primos
se omnium rerum volunt
Nec sunt; hosce confector, hisce ego
non paro me ut rideant
Sed his ultro arrideo, & eorum in-
genia admiror simul,
Quidquid dicunt laudo; id rursus
si negant; laudo id quoque
Negat quis, nego: ait, aio, pos-
tremo imperavi ego ajet mihi.*

*Omnia assentari; is questus nunc est
multo uberrimus.*

☞ Les sottés gens qui se laissent ainsi prendre par les oreilles, ce sont des especes de cruches que chacun peut prendre par l'anse, & les porter où il veut. Cependant dans l'usage du monde il faut cette complaisance, flatter, aprouver & admirer. C'est là le vrai lieu de la société. Voulez-vous rompre en visiere aux gens, l'honnêteté ne le permet pas, tant pis pour ceux qui veulent être flattez mal à propos.

☞ C. E. portoit une envie cruelle à C. J. il le déchiroit par tout. Depuis quelques jours il en dit du bien, j'en viens d'apprendre la raison; c'est que C. J. est mort, l'envie ne trouve plus rien à mordre.

*Pascitur in vivis livor, post fata
quiescit,*

*Cum suus ex merito quemque tuerur
honor.* Ovid. amor. li. 1.

☞ Votre femme est à sa toilette, ne vous en plaignez pas, n'en dites mot, c'est son affaire, c'est son mé-

tier, & de tout tems ç'a été la principale occupation des femmes, & *nostri mores mulierum, dum moliuntur, dum communtur, annus est*, c'est la pensée de

Terence. De son tems les femmes ne s'apliquoient qu'à se friser, à s'ajuster, aujourd'hui elles font peut être quelque chose de pis: N'est-ce point la faute des loix & de la coûtume qui les éloignent de la connoissance des affaires & de l'étude des sciences?

Il est impossible de porter la colere contre un Auteur, plus loin que Jules Scaliger l'a portée contre Erasme, il le traite de bête, d'yvrogne, de parasite, de bourreau, d'avare, d'arrogant, de fou, &c. Et tout cela parce qu'Erasme condamnoit ceux qui imitoient si scrupuleusement Ciceron, qu'ils ne vouloient se servir que de ses mots & de ses phrasés. Jules Scaliger repara dans la suite son emportement autant qu'il put.

Tous les Sçavans conviennent que ce Scaliger étoit de l'illustre famille des Scaligers Princes de Verone. Il n'y a qu'un certain Augustin Niphus, qui pour se vanger de ce que cet excellent Auteur n'avoit pas parlé de son ayeul Niphus aussi favorablement qu'il le de-

firoit, inventa cette fable sur sa genealogie. Il dit qu'il étoit fils d'un Maître d'École de Verone, apelé Benoît Burden, lequel étant allé demeurer à Venise, se fit apeler Scaliger, à cause qu'il avoit une échelle pour enseigner. Il y en a qui attribuent l'invention de cette fable à Melchior Guillaudin, qui la publia par ressentiment, de ce que Scaliger avoit fait remarquer des fautes dans ses Commentaires sur le Traité de Pline de *Papiro*. Les jalousies des Auteurs produisent de terribles divorces. L'invective ne manque jamais de succeder à leur dépit : ce sont ces maudites guerres personnelles qui font tant de tort à la République des Lettres. Pour une critique ingenieuse qui paroît, il y en a cent qui sont insipides, mauvaises, pitoyables ; & pendant qu'on s'amuse à les faire, on neglige d'autres Ouvrages qui seroient meilleurs, plus utiles & moins scandaleux.

Democrite étoit un homme admirable pour bien choisir les Nourrices, car il se connoissoit excellemment en lait. Pour le prouver, on dit qu'un jour s'étant fait apporter du lait, il devina en presence d'Hipocrate, qu'il

étoit d'une chèvre noire, laquelle n'avoit fait qu'un chévreau. On lui attribué encore une autre connoissance tres-fâcheuse pour certaines fausses prudes. En voici une épreuve : Ayant salué une fille qui l'étoit venu voir en cette qualité, le jour suivant il la salua comme femme, parce qu'il connut à l'air de son visage qu'elle avoit consenti de perdre le trésor qu'elle avoit la veille.

Monſieur Democrite n'auroit guere reçu de viſites en ce païs, on auroit trop aprehendé l'indiscretion de ſon art.

Zeleucus établit une loi bien imperieufe pour les Medecins, il prononça condamnation de mort contre les malades qui boiroient du vin ſans l'Ordonnance du Medecin, quand même ils ſeroient réchapez de leur maladie par le ſecours de cette liqueur.

Hæc lex non vinolenta, & admodum violenta. On en pourroit faire une plus douce, & elle ſeroit utile à ceux que nous apellons, *ille plures sanat cui plures confidunt.*

La confiance du malade contribué plus que tout le reſte à l'honneur de la Medecine, parce qu'elle produit ſouvent la guerison, en prévenant l'effet du remede.

L'homme coquet n'est qu'un
 homme de bagatelle, c'est un homme-
 femme. Il aimeroit mieux voir l'Etat
 en desordre que sa chevelure déran-
 gée, beaucoup de discours, peu d'ac-
 tion, il en conte à toutes les femmes,
 & aucune femme ne devrait compter
 sur lui. Sorte de gens avec lesquels
 je ne me faufile pas; car je prens
 pour moi la défense qu'Ovide fait
 aux filles de les frequenter.


*Sed vitate viros cultum formamque
 professos*

*Quique suas ponunt in statione
 comas*

*Que vobis dicunt, dixerunt mille
 puellis.. Ovid. de art. am. li. 3.*

Les femmes ne laissent pas d'être
 toujours la dupe de ces jeunes
 étourdis, qui viennent redire dans
 une ruelle ce qu'ils ont dit dans une
 autre, & qui se repetent eux-mêmes
 cent fois le jour auprès de cent
 femmes différentes. J'entre dans un
 âge où il ne me sied plus de parler
 de tout cela; mais j'ai fait comme
 les autres étant jeune, & je ne sça-
 vois rien si bien par cœur que quel-

ques complimens auxquels il n'a-
voit point de part. Maintenant j'ai
renoncé à ces mensonges bas &
communs, & je voudrois que mon
exemple pût servir à ceux qui n'ont
pas quitté la flateuse coûtume de
dire à toutes les femmes qu'ils les
aiment, dans le tems qu'ils n'apor-
tent auprès d'elles qu'un esprit de
coqueteries, & des manieres affectées.

 La pauvre Lucrece n'a pas
tôujours eu des partisans pour faire va-
loir son action, que quelques-uns croient
heroïque. Voici une Epigramme Lati-
ne de René Laurens, qui la maltraite
un peu.

*Si fuit ille tibi, Lucretia, gratus
adulter*

*Immerito ex meritâ præmia cede
petis*

*Sin potiùs casto vis est allata pudori
Quis furor est hostis crimine velle
mori?*

*Frustra igitur laudem captas Lu-
cretia, namque*

*Vel furiosa ruis, vel scelerata ca-
dis.*


Cette Epigramme a été ancienne-
ment traduite en cette maniere :

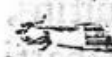
Si le paillard t'a plû , c'est à grand
 tort , Lucrece ,
 Que par ta mort tu veux , coupable,
 être louée :
 Mais si ta chasteté par force est vio-
 lée ,
 Pour le forfait d'autrui , mourir est-
 ce sagesse ?
 Pour neant donc , tu crois ta memoire
 heurense ;
 Car où tu meurs méchante , où tu
 meurs furieuse.

Ces Vers ont aparemment été faits
 sur ce qu'a dit saint Augustin : *Si adul-
 tera, cur laudata? si pudica, cur oc-
 cisa?* Comme il s'est trouvé des gens
 qui ont blâmé cette femme, il y a lieu
 de croire qu'elle n'aura point de copie.

Terrullien & saint Jérôme se ser-
 vent souvent de l'exemple de Lu-
 crece, pour persuader la pureté aux
 femmes Chrétiennes. S. Augustin,
 comme on le voit, a pris un parti
 contraire; car il improuve sa fureur;
 mais il est tres-facile de concilier
 ces opinions, en disant, que si une
 Payenne a mieux aimé perdre la vie
 que l'honneur, les femmes Chré-

tiennes ne doivent pas avoir des sentimens moins nobles ; il ne faut pas craindre qu'elles soient homicides d'elles-mêmes , le defespoir a pû immoler quelques femmes , mais ce sacrifice n'a jamais été fait pour la pudeur.

 J'ai lû quelque part que le Porphirion animal crété & grand comme un coq, mais de couleur de pourpre, est nourri dans de certaines maisons comme gardien de la pudicité des femmes, parce que si quelqu'une commet adultere, il se pend où il se laisse mourir de faim. Si l'on pouvoit trouver de ces animaux ailleurs que dans l'imagination , on les acheteroit, je crois, au poids de l'or, car ils délivreroient les maris jaloux & défiants, de bien des inquietudes. On pourroit craindre aussi qu'un homme qui voudroit aquerir le pretexte d'accuser la femme & de la faire condamner, ne pendit le pauvre animal.

 Trop limer un Ouvrage, trop le polir, c'est en diminuer le feu & la vivacité, il faut s'arrêter aux choses essentielles, & passer par dessus les bagatelles, je tiens ce conseil d'Horace, qui le donne dans son Art Poétique :

*Sectantem levia, nervi
Deficiunt, animique.*

☞ Monsieur nôtre Confrere, le dernier reçu, est, je suis seur, plus occupé de la mort, que les anciens qui en sont bien proches, il ramasse toutes les Epitaphes qu'il peut trouver. Son dessein est d'en faire un recueil exact; peut être le fera-t-il imprimer avec des Notes historiques & des reflexions morales sur chacune. Il écrivoit ce matin celle-ci, dont j'ai pris copie.

*Vermibus hic ponor, qui sic ostendere
conor*


*Quod velut hic ponor, ponitur
omnis honor*


*Quisquis ades, qui morte cades tu,
respice plora*

*Sum quod eris, modicum cineris, pro
me miser ora.*

☞ Les femmes ne plaident point ici, parce qu'une seule pourroit tenir toute une Audience, disent ceux qui leur en veulent. D'autres moins passionnez, apportent une differente raison de cette exclusion, tirée des Ro-

maines , (car que feroit-on fans les Romains & les Grecs) Ils difent donc que Calphurnie fut caufe qu'on interdit le barreau aux femmes ; parce que le defefpoir d'avoir perdu une caufe qu'elle avoit elle-même plaidée , l'anima fi fort contre les Juges , qu'elle fe découvrit impudemment devant eux.

 Un certain Petronas Medecin, qui vivoit vers le tems de nôtre Hippocrate , fe fervoit de remedes extraordinaires & bizarres pour guerir les malades. Les fueurs , l'eau froide , les falures & la chair de Porc , compofoient fa principale pratique. Il réuffiffoit quelquefois , non pas par une bonté qui fût propre & effentielle à ces remedes , mais par des revolutions heureufes qui fe faifoient inopinément dans le corps. Ces ufages font des coups d'épées qu'on reçoit pendant un combat dans un abfcez qu'on ne connoiffoit pas , dont cependant on étoit tourmenté , & qui fe trouve enfin gueri par cette bleffure.

 Teraqueau donnoit tous les ans un enfant à fa famille , & un Livre au Public : il eut trente enfans ; il étoit de Poitou , & un des plus grands hommes de fon tems. Un fçavant Pa

apelé le Varron de son siecle : *Alterum nostri seculi Varronem* : Ses Observations sur *Alexander ab Alexandro* ont autant d'agrément que d'éru-
dition.

— **R** Un homme à qui la correc-
tion est necessaire , n'écoute pas vo-
lontiers les avis qu'on lui donne.
La docilité n'est le partage que des
gens de merite. Plus on leur doit d'é-
loges , plus ils sont disposez à rece-
voir des conseils. *Nulli patientius re-
prehenduntur quam qui maxime laudari
merentur.* C'est la pensée delicate de
Pline le jeune.

— **C** C'est Lottis Masius qui a parlé
ainsi de la mort du sçavant Erasme.

*Fatalis series nobis invidit Erasimum
Sed desiderium nobis tallere non potuit.*

Ce grand homme meritoit bien af-
surément d'être apelé *desiderius Eras-
mus* , le desir que tous les Sçavans ont
de posséder ses Ouvrages , en est une
preuve.

— **U** Un Acrostiche , un Echo , &
autres jeux de Poësie me divertissent ,
pourvû qu'on ne m'en donne pas beau-
coup à lire. Je plaindrois fort mon tems,


si j'y en employois plus qu'il n'en faut pour une courte & legere recreation. Je n'ai pas été fâché, par exemple, de trouver aujourd'hui ces quatre Echos dans le chemin de ma lecture ; mais un cinquième m'auroit peut-être déplû.

Dic an dives ero, si carmina scripsero? Sero.


Semicaper faunus cur ita clamat? Amat.

Vere novo sponsum me fore veris? Eris.

Qua res difficiles sunt in amore? Mora.

 Je viens de trouver un trait d'édition qui m'a bien fait plaisir, je ne me contenterai pas de le placer dans mes Recueils ; mais je me propose de le repeter souvent à Messieurs ***. sujets à de certains entêtemens qui leur gâtent bien l'esprit. Voici ma trouvaille : Un Medecin nommé *Helal*, celebre par sa doctrine & par ses emplois (car il avoit soin de la santé de Tufau General des Armées du Calife) parla ainsi à son fils, qui le felicitoit des grandes faveurs qu'il recevoit tous les jours de ce Prince :

Vous ne connoissez pas, mon fils, les manieres de la Cour & des Grands. Mon Maître, pour vous parler sincerement, avec toute sa puissance & toutes les richesses, ne sçait ce qu'il fait. La raison n'est point la regle, il ne se laisse conduire que par la prevention, c'est pourquoi je ne compte point sur ses caresses ni sur ses bienfaits. Je lui ai donné un remede purgatif, qui malheureusement l'a fort tourmenté, parce que je ne connoissois pas assez son temperament ni la constitution de son corps, pour faire mieux. Le remede a agi avec tant de violence, qu'il l'a purgé jusqu'au sang. Cependant, comme il a été assez heureux pour se tirer d'affaire, bien loin de s'en prendre ni au Medecin ni à la medecine, des accidens qui l'ont mis dans un si grand danger, il s'est imaginé qu'il doit sa guerison à ce remede : de là sont venues les graces dont il m'a comblé. Ainsi, mon fils, je dois craindre, que comme il m'a fait du bien par caprice & sans que je m'en sois rendu digne, il ne me fasse aussi du mal quand je ne l'aurai pas merité.

 Je ne crois non plus à la The

riaque, Mitthridat, Alkermes, Hyacinthe, Bezoar, corne de Licorne & de Cerf, qu'à des cornes de Bœuf: *Cum ficta illa remedia cum suis occultis qualitatibus quæ reverâ nulla sunt, nulla virtute magis polleant quam eorum loculos exhauriendi ut pharmacopœos dicent.* Tout cela a été bien imaginé pour épuiser la bourse des malades, & enrichir les Apotiquaires.

A On parle des qualitez occultes en Medecine; pour moi je n'en admetts aucune, quoi qu'en ait dit Fernel & d'autres, de qui toutes les paroles ne sont pas mots d'Evangile, ni toutes les opinions des dogmes. Je puis les détruire par plus de cinquante passages d'Hipocrate & de Galien, à point nommé, & par l'expérience même, qui témoigne que tout ce que les Arabes en ont écrit, n'est que mensonge & imagination, leur Chef Avicenne en a reconnu la verité; car il a dit: *Proprietates illa occultæ sunt figmento per similes & commentum hominum ab innumeris quæstionibus sese illarum præsidio relevantium.*

En nôtre Religion Chrétienne, je crois, comme nous devons croire, beaucoup de choses que nous ne voyons

point, *quæque sub sensum non cadunt*; mais c'est par le moyen de la foi qui nous y oblige, & *quæ est rerum non apparentium*; mais en fait de Medecine, je ne crois que ce que je vois, & *ut ait ille Plautinus, manus nostræ sunt oculatæ, credunt quod vident.* Fernel étoit un grand homme, mais les argumens pour telles qualitez ne font point des demonstrations Mathematiques. Je l'estime le plus sçavant & le plus poli des modernes; mais comme il n'a pas tout dit, aussi n'a-t-il pas dit vrai en tout ce qu'il a écrit. Si le bon homme qui est mort trop tôt, à nôtre grand regret, eût vécu davantage, il eût changé bien des choses à ses Oeuvres, principalement en ce point-là. Je n'avance pas cela de moi même, je l'ai lû dans sa propre Vie que j'ai manuscrite, elle m'apprend beaucoup de particularitez de cet excellent homme, qui *& in altis non leviter lapsus est.*

Si liberius forte locutus sum adversus imposteris qui artis nostræ veritati & dignitati imponunt, detur quæso hæc licentia philosophicæ libertati & animo veritatis studio. Il y a des occasions où l'on ne peut pas se taire, où il seroit même criminel de

garder le silence. Celle-ci en est une, d'autant plus que la verité dans nôtre Profession est la chose du monde la plus essentielle. Il y va de la vie des hommes, cette seule reflexion nous engage à declamer contre ceux qui travaillent plutôt à la détruire qu'à la conserver; & qui peu instruits dans leur Art, le rendent mortel à tous ceux qui y ont recours.

☞ C'est dans le malheur de Pilustre D. L. que se verifie particulièrement cette pensée de Seneque, *sol spectatorem non habet nisi cum deficit.*

— Il y a des gens dont le malheur attire une maligne attention, on contemple avec plaisir leur mauvaise fortune, on se réjouit de les voir dans une adversité dont ils ne pourront jamais vaincre la rigueur & l'obstination. Mais il y en a d'autres, dont le merite paroît davantage dans les disgraces: on les plaint d'être malheureux, on voudroit partager leurs maux, on les partage en effet; si l'on se console, ce n'est qu'à la vûë de leur constance, elle leur donne un nouveau merite, jointe à mille autres vertus, elle acheve d'attirer sur eux les regards des admirateurs.


Nous avons ici près une jeune fille, qui est une continuelle comédie pour moi : Un de nos Candidats lui a inspiré de bons sentimens pour lui, elle les déguise autant qu'elle peut ; mais vous sçavez que tout ce qu'on fait pour cacher la tendresse, ne sert qu'à la découvrir : *Quis enim bene celat amorem.* Elle l'évite, elle le fuit en apparence, mais, *Et fugit ad salices Et se cupit ante videri.* Elle seroit fâchée de le perdre tout-à-fait de vûë ; & quand elle affecte de s'éloigner, elle s'y prend si bien, qu'elle veut qu'on l'ait remarquée. Le pere qui n'entend point raillerie sur ce chapitre, a resolu de ne donner entrée chez lui au Candidat, qu'il ne soit *unus ex nobis.* Celui-ci depuis une telle declaration, étudie avec fureur. Je suis convaincu plus que jamais, que l'amour est un grand maître, il sera assurément & en tres peu de tems Docteur doctissime. Après cela on lui fait esperer, *jugum matrimoniale.* On lui tiendra parole.

Un pere qui a interêt de se débarrasser d'une fille, n'a garde d'être parjure dans une telle occasion. Après tout, voila un homme bien récompensé, d'avoir pour prix de

ses longues veilles une femme, qui peut-être fera son malheur & son supplice : il en peut arriver autrement, mais le contraire est plus incertain que mon pronostic.

Scavez-vous, & auriez-vous jamais pû vous imaginer, qu'un Medecin fût devenu amoureux ? C'est une chose qui se voit assez communément ; mais il semble que l'amour ne convienne pas à des gens de nôtre Profession. Nôtre gravité, soit naturelle ou affectée, nôtre air toujours melancolique, nos manieres feroces & peu polies, nôtre humeur sauvage & capricieuse, le tems que nous sommes obligez de donner à l'étude & aux visites, sont un mauvais ragoût pour une jeune femme, il leur faut de la galanterie, ce talent nous manque ; je ne m'étonne pas si le Medecin plutôt qu'un autre homme est *animal corruptum*. Je vous dirai même ici la plaisanterie d'un bouffon, à qui gens de nôtre métier ne plaisent pas non plus que nous plaisons à nos femmes. Il disoit à propos des cornes de Cerfs & de Licornes, que quelques empiriques font entrer dans la com-

position des remedes , qu'il s'étonnoit comment ils n'y faisoient pas entrer les leurs propres , & que la Faculté en ayant bonne provision , il y auroit dequoi guerir bien des malades , si tant est que les cornes qui font mal à la tête , pûssent faire du bien au corps. Je ne pûs m'empêcher de rire de ce trait de bouffonnerie. M.... *quiqui uxorem suspicatur* , prit la chose plus serieusement , & lâcha à mot plaisant un *vous êtes un sot* , aussi bien appliqué , que s'il avoit été l'unique sujet de la raillerie , mais on ne pensoit point à lui ; cependant on est forcé d'y penser à l'avenir. Au reste , ce n'est pas sa faute , il est honnête homme & bon mari , plût à Dieu qu'on pût dire bonne sa femme , c'est un diable à la maison & une coquette au dehors ; mais je m'aperçois que je vous parle trop des affaires de mes voisins , encore si elles étoient bonnes & agreables , je n'y aurois pas de regret.

 On dit que les loups se devoient en cette maniere. Quand ils ont faim & qu'ils n'ont pas dequoi manger , ils s'assemblent & courent en rond

les uns après les autres ; de sorte que le premier à qui la tête tourne & qui tombe , sert de viande à ceux qui restent. J'ai lû cette particularité dans un Livre tres-pieux , je ne sçai si elle est vraie , ou si l'Auteur a jugé à propos de l'imaginer , pour tirer seulement une moralité instructive , en disant,

{ que les hommes avides de gain , affamez d'argent , pressés par l'interêt , se détruisent , se mangent & se devorent comme des loups. Si je vois jamais de ces animaux attroupez , j'y prendrai garde , avec precaution , s'entend ; car il n'y auroit pas autrement de plaisir à être spectateur de ce tragique ballet , on pourroit bien devenir la victime de l'appetit des danseurs.

✍ Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les Chirurgiens ni les Apoticairez. Ceux-là sont trop glorieux , ceux-ci trop avides de gagner & de faire des parties excessives. Neanmoins les Chirurgiens sont plus paisibles *beneficio frequentioris plebotomie quam hic exercemus que lucrum & tandem eis conciliat.* Mais ceux-ci enragent contre le Medecin charitable & ses Sectaires , qui font preparer les
remedes

remedes à la maison à peu de frais.

Belle pensée d'Ovide, & digne d'être prononcée par un Poëte Chrétien.

Est deus in nobis, & sunt commercia cali

Sedibus æthereis spiritus ille venit. De Art. li. 3.

Je n'ai jamais pu croire qu'il y eut de véritables Athées. L'idée d'un Dieu est dans tous les hommes, Dieu même s'y trouve, on sent son existence, nôtre ame la démontre nécessairement & clairement. Ceux qui la combattent parlent au gré de leur cœur corrompu, mais ils ne suivent pas les lumières de leur esprit. Ils voudroient qu'il n'y eût point de Dieu qui punit leurs desordres : voila où se terminent leurs sentimens ; mais ils connoissent malgré eux, que ce Dieu subsiste. *Est Deus in nobis.* Cette reflexion est de saison, nous entrons dans le Carême, bien des gens m'ont voulu extorquer un certificat d'indisposition, pour obtenir la permission de manger de la viande, mais je suis trop

H.

ami de la verité , pour la trahir dans une occasion où il y va même de l'interêt de la Religion.

✍ Il n'est pas vrai que N.... ait trouvé les impertinences dont il a fatigué le Public dans un des Ouvrages de *Louise Sigonia* , puisque cette sçavante femme n'a mis aucun Livre en lumiere. Elle sçavoit parfaitement les langues vivantes , mais elle n'a rien fait imprimer ; & quand elle l'auroit voulu faire , elle étoit trop chaste pour infecter ses écrits des abominations qu'on ose lui attribuer. André Rescendus lui fit cette Epitaphe :

*Hic sita Sigonia est , satis hoc... qui
cetera nescit
Rusticus est , artes nec colit ille
bonas*

Cette illustre Muse étoit originaire de la Ville de Toledé.

✍ L'ancienne Ville d'Italie qu'on apeloit *Amycla* , où Pytagore se retira, fut ruinée par deux fois ; la première, par des Serpens , à cause que personne ne vouloit les tuer , de peur de contrevenir à la doctrine de ce fameux Philosophe , qui avoit défendu de dor-

ner la mort à aucun animal. La seconde destruction fut causée par le silence , & voyez comment. Selon les preceptes du même Pytagore , qui exigeoit de ces Disciples qu'on parlât très-peu . personne ne dit mot à l'arrivée de l'ennemi ; de sorte que ne voulant point se donner des avis les uns aux autres , ils furent aisément surpris & défaits. Cette obeïssance étoit certainement trop exacte. Mais peut-être l'Historien qui nous a appris ces circonstances , n'a pas été aussi fidelle à écrire la verité , qu'il a rendu les Amycliens exacts à obeïr aux loix de Pytagore. Les Anciens ont une reputation heureuse ; car plus on nous les fait regarder de loin , plus on nous les représente parfaits. Ne falloit-il pas que Pytagore fût un tres-grand homme pour avoir obtenu tant d'autorité ?

☞ Sixte V. Pape , qui a occupé la place de saint Pierre , avec une fermeté digne d'un Heros , fut nommé *Felix* , au Batême. Son Parrain & le Curé qui le bâtisa , avoient aussi le même nom ; c'est pourquoi , lorsqu'il n'étoit encore que Moine , il disoit , en raillant avec ses meilleurs amis , qu'il s'étoit fait dans son bâtême un con-

cours de félicité. Ce Pape aimoit les bons mots; c'est lui qui se disoit sorti d'une maison illustrée, parce que celle de son pere étoit si délabrée, que le jour y entroit de tous côtez.

☞ C'est tacitement chicaner contre la Loi de Dieu, que de chercher des Directeurs qui appuyent les doutes que l'on ose former. Nôtre conscience est le meilleur & le plus seur Casuiste; c'est ce *dictamen rationis*, auquel nous pouvons nous fier, si nous chassons loin de nous les instances de la prévention & de l'amour propre.

☞ Ovide l'a dit dans ses Epîtres: *Credulitas damno solet esse puellis*. Une femme, après s'être laissée corrompre par les yeux, se laisse prendre par les oreilles. Ces doucereux discours de fleurettes sont tres-dangereux à de jeunes filles, qui n'ont point assez vécu pour aprendre à se défier.

☞ J'ai eu le bonheur de passer comme Plutarque, sur différentes matieres. Je voudrois de tout mon cœur pouvoir faire dire en cette occasion, que *les beaux esprits se rencontrent*; car vous ne doutez point que je ne me fisse un grand honneur du mérite qu'il y auroit d'aprocher un tel personnage.

Mais je me crois bien éloigné de lui.
 Ce sentiment ne part point d'une
 modestie affectée. Ce n'est pas mon
 vice d'être humble par orgueil.

Ne trouverai-je jamais le Livre
 d'*Aretades* intitulé *Perisinemptosias* ;
 c'est à dire, *de la rencontre des pensées* ?
 J'ai lû quelque part que cet Auteur
 remarque après Porphyre, qu'on trou-
 va dans les Ouvrages d'Ephorus, en-
 viron trois mille lignes de suite copiées
 mot pour mot. Cela sent terriblement
 son Plagiaire. Il est impossible que le
 hazard produise une telle rencontre.
 Que l'on feroit de Volumes in folio,
 si l'on vouloit prendre la peine de re-
 chercher dans les Auteurs les larcins
 qu'ils ont faits. Peut-être diroient-ils
 que ce n'est pas faire un larcin que de
 se servir de ce qui est à soi ; l'on achete
 assez les Livres, pour avoir droit de se
 les approprier.

Les Oeuvres d'Ulisses Aldo-
 vandus, impression de Boulogne, sont
 bien cheres & bien rares. Elles ont
 été contrefaites à Francfort, encore
 n'en voit-on quasi point ici. C'étoit un
 grand personnage qui a fort obligé le
 Public, ayant dépensé cent mille écus
 pour l'Edition de ses Oeuvres. Nean-

moins étant devenu aussi pauvre qu'âgé, après tant de dépenses, il est mort misérable & presque de faim : *Nihilque aliud pro fama (quam ex ingrata patria & posteritate vir dignissimus Herculeis pene laboribus aucupabatur,)*

nisi famem miser retulit. Il n'est pas le premier que la funeste & ambitieuse demangeaison d'écrire & de se voir imprimé, dans l'esperance d'être lû & admiré, ait réduit à cette extrême indigence. Je connois plus d'un Auteur qui a été obligé de sacrifier la premiere & l'unique Edition de ses Ouvrages à la curiosité de ses amis: Les Exemplaires dont personne n'offroit de l'argent, se trouverent ainsi épuisez en présents; toute la récompense que l'Auteur en reçoit, est que l'ami par complaisance, a soin de mettre sur le premier feüillet *ex dono Autoris.* De ces sortes d'Ouvrages, il ne faut point dire qu'ils se vendent chez un tel Libraire, mais qu'ils se donnent chez un tel Auteur.

☞ L'Avicenne des Juntas est un Livre à garder, si les Annotations de Mongius & de Costerus y sont.

☞ Martial a plaisanté sur le Me-

DE GUY PATIN. 177
decin Symmachus, en ces termes, li.
5. epigr. 9.

Languēbam, sed tu concitatus pro-
tinus ad me

Venisti centum Symmache, disci-
pulis.


Centum me tetigere manus Aquilone
gelata.


Non habui febrem, Symmache, nunc
habeo.

Ce Symmachus étoit Medecin de l'Empereur Claude, & habile homme autant que Medecin, peut-être. Je ne parle point ainsi, comme l'on peut juger, pour relever ma Profession au dessus des autres. Nôtre Art ne consiste que dans les conjectures, & non dans une certitude physique. Je ne sçai pourquoi Martial a pris la peine de railler ce Medecin d'un Empereur. Les Poëtes Satyriques sont dangereux. Les plus habiles gens doivent les ménager, mais les Poëtes eux mêmes doivent ménager & respecter les Medecins. J'aurois désiré une chose, d'être le Medecin d'un vieux Empereur, il n'y a point de fortune à faire pour


H iij

la Medecine sous un jeune Prince ; il se passe des remedes , il a raison. Dans un âge avancé il les croit necessaires , & je profiterois de son erreur.

 La Poësie Macaronique , qui porte le nom de *Merlin Coccoie* , est attribuée à Jacques Solengius , frere de Jean-Baptiste Solengio de Mantouie Benedictin , qui a laissé quelques Commentaires sur l'Ecriture Sainte.

 *Flectitur iratus voce rogante,*
Deus. Ovid. de Art. ant. li. i.

La priere est capable d'arracher des mains du Vengeur éternel , les foudres qu'il est prêt à lancer sur les têtes coupables. Grand motif de confiance pour ces pauvres creatures que l'on appelle hommes.

 Je puis dire de V. F. ce que Ciceron disoit à Allicas , du Livre de Varron : *Is est mundus doctrinae , & thesaurus eruditionis locupletissimus* , ou bien : *Ut cum Eunapio Sardonio loquar , vivens Musaeum & Spirans Bibliotheca omni scientiarum genere reser-tissima.*


Le pauvre Monsieur D.... nôtre

L'ancien Confrere, ſçavoit beaucoup; mais ſon eſprit étoit l'image du chaos; quelle confuſion! Nous l'appellions entre nous, *la Bibliothèque renverſée*. Comme l'on connoît le genie des hommes à l'exterieur & aux manieres, rien n'étoit plus mal ordonné que ſon cabinet, tout y étoit hors de ſa place, tout s'y trouvoit confondu; de maniere que qui n'auroit pas ſçû qu'il n'avoit pas abſolument perdu la raiſon, auroit conclu qu'il falloit l'interdire au ſeul aſpect de ſon cabinet & de ſa Bibliothèque.


Entre les Livres d'Italie, je deſirerois fort d'en recouvrer un petit, fait par Epiphanius Ferdinandus, lequel je crois être in octavo, dedié au Pape Paul V. ſi je ne me trompe: il traite de *Vita longitudine*. Je voudrois l'avoir bien payé, & le tenir, ſur tout en avoir bien profité.

Une lecture uniforme profite, une lecture diverſifiée réjouit: *Lectio certa prodeſt, varia delectat*. Je lis ſouvent Hypocrate, Galien, Fernel, Riolan; & d'autres illuſtres Patrons de ma Profeſſion: voila ma lecture uniforme, voila mon profit. Je lis de tems

en tems Ovide , Juvenal , Horace , Senèque , Tacité , Pline , & autres Auteurs , qui mêlent *utile dulci*. Voila ma lecture diversifiée , voila ma recreation , elle n'est pas sans utilité.

 Quelque Scavant a dit , que Ciceron étoit descendu des anciens Rois des Volsques ; & dans une harangue de Dion Chrysostome , on fait descendre son pere d'un Vigneron. Ces deux sentimens n'augmentent ni ne diminuent l'estime qu'ont pour lui ceux qui ne font attention qu'au merite personnel.

A propos de Ciceron , je trouve dans mes remarques qu'il y avoit en Italie aux Bains de Ciceron sur le frontispice , une inscription , qui contenoit les noms de toutes les maladies que ces Bains guerissoient , & que quelques Medecins voyant que ces mêmes Bains empêcheroient bien des malades d'avoir recours à eux , effacerent l'inscription , disant que ce n'étoit que des caracteres magiques. Tradition populaire , à laquelle on peut se dispenser d'ajouter foi , sans craindre de passer pour un homme qui porte l'incrédulité trop loin.

 Pour l'amoureux Bonnal , L.

*Non est certa meos qua forma irriter
amores ;
Centum sunt causa , cur ego sem-
per amem.*

Qui aime tant de personnes n'en aime pas véritablement une seule, le grand amour ne se partage point, l'amitié s'étend davantage. On peut avoir plus d'un ami, on ne peut avoir qu'une maîtresse ; celle-ci échape bien-tôt, les amis demeurent : Je ne veux que des derniers, & il y a long-tems que j'ai renoncé à la première, pour la seureté de ma conscience & pour la santé de mon corps.

Quel plaisir pour moi, quand je lis dans Tite-Live ces paroles du Dictateur Camille à ses soldats étonnez, presque déconcertez du grand nombre des ennemis : *Hostem, an me, an vos ignoratis.* Ignorez-vous qui est l'ennemi ? Il est facile à détruire. Ignorez-vous qui je suis ? Vôte Chef, & celui qui vous donnera l'exemple. Ignorez-vous qui vous êtes ? Accoûtumez à combattre &

à vaincre. Le Latin est encore plus précis, & donne une idée que la traduction & la metamorphose ne peuvent égaler.

☞ Bon mot de Petrone ; c'est quand il dit que son País est si plein de Divinitez, que l'on y trouve plus aisément un Dieu qu'un homme : *Uti que nostra Regio tam presentibus plena est numinibus ut facilius possis Deum quam hominem invenire.* J'ai quelquefois appliqué cette pensée à ce qui se passe dans le cours où le culte ordinaire d'une troupe de Courtisans flatteurs & interessez, tourne en perte tous leurs hommages, vers des Rois devenus leurs Idoles.

☞ Empedocles ayant songé qu'il y avoit des œufs sous son coussin, alla consulter un certain Prophete Onirocifique, pour sçavoir ce que signifioit ce songe. Le Prophete lui répondit : *Allez, retournez chez vous, cherchez dans votre lit, & soyez assésuré que vous ne perdrez pas vos peines.* Il y alla, & trouva en effet, à ce que dit le conte, de l'or & de l'argent, il en donna avis au Prophete ; & afin de lui marquer quelque reconnoissance de sa favorable prediction, il lui envoya plusieurs pie-

ces d'argent. L'Interprete le remercia; il ajouta cependant qu'il se plaignoit qu'on ne lui avoit envoyé qu'un peu de blanc de ces œufs, & qu'il s'en étoit réservé tout le jaune. C'est apparemment de cette Histoire fabuleuse, qu'un nouvel Interprete de songes, a donné pour un bon pronostic les œufs, quand ils amufent & flattent l'imagination pendant le sommeil.

Il est constant que l'on peut connoître par les songes quelque disposition corporelle. Je suis là-dessus du sentiment de saint Thomas, quand il dit: 2. 2. qu. 95. a. 6. *Medici dicunt esse intendendum somniis ad cognoscendum interiores dispositiones.* En effet, les malades songent d'ordinaire autrement que ceux qui se portent bien; les mélancoliques autrement que les sanguins, les bilieux autrement que les pituiteux; mais je m'en tiens là, sans tirer d'autres conjectures sur les choses libres & de pur hazard, jusqu'à ce que je croye qu'il y ait du surnaturel dans ce qu'on a songé; alors je rapelle dans ma mémoire l'Histoire de Joseph, de Daniel, &c. pour m'y soumettre comme à des moyens dont l'Eternel se sert, pour faire connoître aux hommes ses volontez.

J'ai ceans l'Histoire de Duplex, de laquelle je me suis servi pour apprendre le grand chemin de l'Histoire, j'y ai toujours trouvé une assez exacte Chronologie; du reste, je la prise beaucoup moins que celle de M. de Thou, laquelle j'estime par dessus toute autre, être propre aux hommes lettrez & aux esprits libres, qui ignorent l'art injuste & odieux de flatter, & qui apellent les choses par leur nom. Les honnêtes gens du païs latin la liront toujours latine; les peuples curieux & les politiques François la liront traduite; car pour les ligueurs, s'ils ne sont repentis, je ne suis pas d'avis qu'ils y mettent le nez.

Vous n'êtes pas noble, mais vous meritez de l'être. En voila assez, contentez-vous des moyens, ils vous font autant d'honneur que la possession. J'aime mieux, dit Juvenal, Sat. 8. que vous soyez fils de Therfitat, pourvû que vous vous montriez un Achille; que si n'étant qu'un Therfite, vous aviez Achille pour pere.

*Malo pater tibi sit Therfites, dummodo tu sis
 Eacida similis, Vulcaniaque arma
 capeffas.*

*Quam te Thersita similem producat
Achilles.*

Je n'ai pas encore bien deviné, pourquoi les fils des grands hommes sont quelquefois si éloignez de le devenir eux-mêmes ; cependant un sang illustre, pur & noble, coule dans leurs veines, ils ont des exemples domestiques de courage & de vertu, à tous momens de parfaits modèles devant les yeux ; le pere est un Heros, le fils n'a pas même les moindres qualitez d'un homme du commun. Il faut assurément qu'il y ait une portion de merite assignée à chaque famille ; ce qui est donné aux ayeux, c'est autant de rabatu sur la posterité. D'un autre côté, l'on voit non-seulement des enfans qui égalent, mais qui surpassent le nom & la reputation de leurs peres.

Properce a bien décrit dans l'Élegie 12. de son Livre 3. la coutume qu'ont les femmes de certains pais d'Orient, de se faire brûler toutes vives avec le corps mort de leurs époux.

*Fœlix Eois lex funeris una maritis,
Quos aurora suis rubra colorat
equis*

*Namque ubi mortifero jacta est fax
ultima lecto*


*Uxorum fufis stat pia turba comis
Et tamen habet leti quæ viva sequa-
tur*

*Conjugium, pudor est non licuisse
mori*

*Ardent victrices, & flamma pectora
præbent,*

Imponuntque suis ora perusta viris.

Si Monsieur L. M. donne le Pro-
perce traduit en Vers François, comme
l'on m'a assuré qu'il en avoit le des-
sein, il mettra peut-être en goût de
traduire tous les Poètes de la sorte.
Cette entreprise seroit bonne, mais elle
seroit bien difficile à soutenir pour l'hon-
neur des Traducteurs.

 La destinée de ceux à qui per-
sonne ne plaît, est de ne plaire eux-
mêmes à personne, ils sont autant mé-
prisez qu'ils méprisent.

*Laudas, Gaure, nihil, reprehendis
cuncta, videto*

*Ne placeas nulli, dum tibi nemo
placet.*

Le Jeudi 8. de ce mois de Janvier 1637. on joua en l'Hôtel de Richelieu une Comedie qui coûta cent mille écus, *quod notandum in istâ que versamus temporum difficultate*: Et le lendemain Vendredi 9. entre sept & huit heures du matin, la rigueur de la saison joua une rude Tragedie sur l'eau, qui fit enfoncer plus de cent bateaux à la Grève chargez de Vin, de Bled, d'Avoine, de Poisson, de Bois & de Charbon, qui est un malheureux defastre pour les pauvres Marchands. Ainsi pendant que les uns se réjouissent à grands frais, les autres se ruinent; ces dépenses d'un côté, ces pertes de l'autre, ne font pas le bien d'un Etat. Peut-être viendrons-nous dans des tems où il y aura moins d'empressement pour les Spectacles publics; la nouveauté autorise tout.

Je me propose de bien lire un present qu'on me vient de faire; c'est un Livre de Turnebus, intitulé *Theophrastus de odoribus, de lapidibus, de ventis, cum annotationibus*.

Turnebus étoit un ſçavant , tres-digne d'eſtime ; parce qu'en même tems qu'il étoit tres-habile homme , il monroit beaucoup de modeltie au milieu de toutes les plus ſublimes connoiſſances ; c'eſt pourquoy Henry Eſtienne diſoit de lui ,

Hic placuit cunctis , quod ſibi non placuit.

Il étoit d'Andely ſur Seine , & d'une Maifon noble : Son Livre qui porte pour titre *Adverſaria* , lui a aquis une reputation qui durera autant que les ſiecles. J'écris à un de mes amis , pour le prier de m'envoyer fix Ouvrages de cet Auteur , que je fouhaite depuis ſi long tems. Ces fix Ouvrages ſont , *Poëmatum Silva* , *Commentarius in Librum Ciceronis de fato* . *Prefatio in Caii Plinii Historiam naturalem* , *Libellus de Methodo* , de calore à vino , *Academicarum quaestionum lib. 1. Convivium ſeptem ſapientum* . Celui ci eſt une Traduction de Plutarque.

☞ Il y a quelque mois que M. de C. Preſident des Comptes , qui étoit fils de L. D. qui a commandé les C. D. H.

mourut en cette Ville le 3. jour après avoir été taillé de la pierre : On lui a fait cette Epitaphe.

EPITAPHE DU P. DE C.

*Cy gît qui fuyoit le repos ,
 Qui fut nourri dès la mammelle ,
 De Tributs , Tailles , Impôts ,
 De Subsidés & de Gabelles ;
 Qui mêloit dans ses alimens
 Du jus de dédommagement ,
 De l'essence du sol pour livre ;
 Passant , songe à te mieux nourrir ;
 Car si la Taille l'a fait vivre ,
 La taille aussi l'a fait mourir.*

On nous assure ici que Jean de Verts a été pris prisonnier par le Duc de Veymar : Il semble que cette prise nous soit aussi avantageuse que si c'étoit le Duc de Hongrie. Je suis de même avis que le Poëte qui a fait les Vers suivans :

*Cum janum veterem clausum tenere
 Quirites ,
 Florentis signum pacis ubique fuit.
 Nullo salus bello , pax toto poscitur
 orbe ;*

*Nos Janum viridem clausimus, eo
quid erit?*

Je prie Dieu qu'il nous donne une bonne Paix. Nous autres Medecins qui ne courons ni ne battons la campagne, nous sommes fort embarraslez dans les tems de guerre. Il faut laisser le soin d'y aller aux jeunes disciples d'Esculape, & encore la Medecine n'a pas là grande fonction; il y a plus de bras & de jambes à couper que de fièvres à guerir, & autres accidens semblables à prévenir.

Je ne reproche point à certaines gens, les vœux qu'ils s'avisent quelquefois de faire pour la guerre: il est certain que si c'est un tems de trouble, il sert souvent à remettre les choses dans leur premier & véritable état.

Texte pour sujet d'un discours, propre à être prêché aux belles; il est tiré de Properce, li. 2. Eleg. 28.

Sunt apud inferos tot millia formosarum.

A Dieu ne plaise que je juge

mal de mon prochain; mais la pre-
 destination n'est pas pour beaucoup
 de femmes, elles damnent trop
 d'hommes, pour ne pas courir el-
 les-mêmes un semblable risque. Ce
 qui rend l'état des femmes plus dan-
 gereux, est qu'elles ne se repentent
 point d'avoir été & de demeurer
 coquettes, au lieu que nous mau-
 dissons bientôt la foiblesse que nous
 avons eue pour elles. Le repentir
 peut expier nos crimes, & les cri-
 mes du sexe augmentent par leur
 cœur impenitent.

Autre beau texte tiré d'Ho-
 race, l. 2. Ode 14.

Enfin, il vous faudra quitter un
 jour votre patrie, votre maison, &
 votre femme que vous aimez tant;
 de tous les arbres que vous cultivez
 avec tant de soin, il ne vous restera
 que le funeste cyprès pour mettre sur
 votre Tombeau. Un héritier bien
 plus liberal que vous n'êtes, prodi-
 guera ce vin de cecube que vous
 tenez enfermé sous cent clefs, il en
 inondera vos chambres, il le fera
 nâger sur ces riches parquets. Enfin
 il se servira sans discretion de ce vin
 qui devoit être réservé pour les fes-

des tins des Pontifes , & non pas pour
des usages si prophanes.

*Linquenda tellus, & domus, & placens
Vxor; neque harum, quas colis ar-
borum*

*Te, præter invisas cupressus
Vlla brevem Dominum sequentur.*

*Absumat hæres cucuba dignior
Servata centum clavibus: & more
Tinget pavimentum superbo,
Pontificum potiore cœnis.*

Il y a bien des choses que nous
gardons avec un soin avare, & qui
deviendront subitement la proye de
l'avidité d'un heritier prodigue.
Qui seroit bien sage, jouïroit mo-
destement de sa fortune & de ses
possessions, & après lui seroit avare
qui voudroit.

Joachim du Bellay est le pre-
mier qui a fini le Sonnet par une poin-
te, & juroit d'ordinaire par Apollon,
en cette maniere: *qu' Apollon ne me soit
jamais en aide, si cela n'est.*

On a estimé beaucoup ses regrets, &
ses Sonnets sur les Antiquitez de Rome.
Il fit aussi des Sonnets pour la Reine de
Navarre, & elle en fit pour lui. Les

uns & les autres passoient dans ce tems-là pour d'excélens Ouvrages. Il fit lui-même son Epitaphe ; la voici :

*Clara progenie , & domo vetusta
 (Quod nomen tibi sat meum indicari)
 Notus contegor , hâc , viator , urnâ.
 Sum Bellains , & Pœta , jam me
 Sat nosti , puta , non bonus Poëta ,
 Hoc versus tibi sat mei indicarint.
 Hoc solum tibi , sed queam viator ,
 De me dicere , me piùm fuisse ,
 Nec lasisse pios , pius si ipse es ,
 Manes ledere tu meos caveo.*

Il étoit désigné pour être Archevêque de Bordeaux , quand il mourut.

En verité , je n'approuve pas les gens critiques , qui se plaisent à flétrir la memoire des morts , & qui répandent sur les Tombeaux toute l'amertume & le fiel de la Satyre. Quand un homme n'est plus en état de faire du bien , il ne faut point en dire du mal ; quand il ne peut plus reparer le mal qui lui est échapé , il faut tâcher de rapeler avantageusement le bien qu'il a fait. C'est être lâche que de dénigrer les défunts ; de même que c'est être trop com-

plaisant que de flatter aveuglément
& sans interruption les vivans.

Les Acrostiches, les Anagrammes,
& autres jeux de mots divertissent,
pourvû qu'ils consomment tres-peu de
tems. Je mets cette Epigramme au
nombre des meilleures.

SUR LE MOT *F A S.*

Fides, Amor, Spes.

*Spe celos & amore fideque ascendere
fas est :*

*Absque tribus celos his penetrare
nefas*

*Spes leva, dextraque fides assistit
amori*

Virtus in medio maxima constat amor.

Le *Perdulcis* de la deuxième
Edition, est un fort bon Livre, duquel
on a retranché seulement quarante mille
fautes qui étoient en la première Edi-
tion ; outre le Traité qui a été ajouté,
de morbis animi.

Nos Livres ne sont pas si défec-
tueux, mais aussi nous n'avons
point d'impressions fort correctes.
La preuve en est au commence-
ment ou à la fin des Ouvrages.
L'on

L'on y voit un *Errata*, qui avertit de quelques fautes que l'Auteur a corrigées, mais non pas de toutes celles qu'il auroit falu retrancher. Si jamais j'ai la passion de me faire imprimer, comme je n'y succomberai que par gloire, j'envisagerai celle d'être un Auteur correct.

A. N. qui a perdu toutes les pratiques, & qui a fait mourir le peu de malades qui lui restoit, est desormais occupé à revoir ses Livres: il se promet de faire un Sommaire de sa Bibliothèque; après quoi il doit la vendre, & il se flatte qu'il pourra tirer de l'argent de l'Ouvrage qu'il medite. Je doute qu'il y ait des hommes assez dupes pour lui en vouloir donner. Seroit, je croi, bien à plaindre qui retomberoit dans les mains d'un tel Personnage.

Je suis Medecin; mais quoi qu'en disent ceux qui ont si mauvaise idée de la Religion de ceux de ma Profession, je me reconnois bien miserable, par ce que la nature & la foi me montrent bien des miseres auxquelles je suis sujet, Dieu me garde de tomber dans celles qui durent éternellement.

I

*Vnde superbit homo, cujus conceptio
culpa,
Nasci poena, labor, vita, necesse
mari?*

On est heureux de faire ainsi de certaines reflexions; si elles étoient trop frequentes, elles ne laisseroient pas d'inquieter; quoiqu'il soit de l'homme de raisonner, sa propre raison l'afflige quelquefois; la mienne, Dieu merci, ne m'est pas d'un secours inutile; quand elle veut trop m'importuner, je lui donne d'autres objets, & je fais succeder une lecture divertissante à une meditation serieuse.

☞ Pour les Medecins, tant de Paris que de Montpellier, j'en fais autant d'état des uns que des autres, pourvû qu'ils soient gens de bien; *Non sum acceptor personarum.* Le lieu ne m'importe du tout: la malignité du Gazetier ne nous doit pas émouvoir, ni nous commettre ensemble.

*Tros rutulusve fiat, nullo discrimine
habeatur.*

Joint que ce petit point d'honneur est si leger, que ce n'est point la peine d'en parler. Ce n'est pas l'Université qui fait l'habile homme parmi nous, mais la connoissance des simples, des temperamens, & des maladies: tout cela s'apprend aussi bien ailleurs qu'à Paris. Ici, à la verité, l'experience se fortifie davantage, & on a un plus frequent commerce avec les Sçavans; quand le deviendray je? Il me paroît que ma reputation me fait un peu d'honneur, mais je ne suis pas assez vain pour en être flatté, elle me sest seulement à desirer de la meriter.

Les deux Vers de Matthæus Paris sont bien gentils, je suis bien aise de les sçavoir; pour les deux Vers de Pie V. il y a long-tems que je les sçai bien: mais en voici une réponse faite par M. Cachet Medecin de Lorraine, Centur. 3. Epigr. 5.

*Papa pius quintus moritur, res mira
tot inter*

*Re sanctos, tantum nomine quinque
pios.*

Jamais on n'a mieux fait que
 d'appeller *Saints Peres*, ceux qui
 sont préposez pour être l'exemple
 & le modèle des *Saints*: c'est donc
 les avertir de ce qu'ils font, & de
 ce qu'ils doivent rendre les autres.

Tel a été puni de mort pour
 un crime, qui a mis un autre dans
 une élévation glorieuse: on pend le
 malheureux qui a volé un passant, &
 l'on fait la cour à ce Maltotier qui ra-
 vage une Province par ses injustes
 exactions.

*Committunt multi eadem diverso cri-
mina fato*

*Ille crucem pretium secleris tulit,
hic diadema. Juven. Sat. 13.*

Vous voyez que la justice ne se
 rendoit pas mieux autrefois qu'au-
 jourd'hui, de tout tems il y a eu
 des Magistrats corruptibles & cor-
 rompus: malheur à ceux qui ont
 à faire à eux. J'ai été plusieurs fois
 menacé de Procés; mais j'ai si bien
 pris mes mesures, que j'ai rompu
 en visiere à Madame *chicane*. Il
 nous convient mieux d'aller voir
 un malade qu'un Procureur. Celui-

ci demande de l'argent avec hardiesse, nous en recevons modestement de l'autre, sans faire semblant d'en vouloir. C'est pourquoy en dérision de nôtre feint desintéressement, on dit que nous rendons la main par derriere. Je vous jure qu'il y a long tems que je ne suis plus de ces hypocrites.

Quand j'étois jeune, je rougissois de ce que l'on m'offroit de l'argent, aujourd'hui je rougis quand on ne m'en presente pas.

Onufrío Pavino de Verone, Hermite de Saint Augustin, est un des Scavans qui ont le mieux connu les Antiquitez Romaines & Ecclesiastiques: il s'en fit une étude aussi utile pour le Public, que glorieuse pour lui. Paul Manuce l'apelloit *Helluonem Antiquarum Historiarum*. Sa Devise étoit un Bœuf placé entre un Autel & une Charuë, avec ces mots: *in utrumque paratus*, pour signifier qu'il étoit également prêt à supporter les fatigues de sa profession de Religieux, & celle de l'étude des Sciences humaines. Nous avons de lui plusieurs Ouvrages considerables. Je n'ai chez moi que ceux-ci: *Viginti septem Romanorum Ponti-*

ficum elogie & images, Vite Patriarcharum quatuor primarum sedium. De ludis secularibus, de Sybillis & carminibus sibyllinis; de Antiquis Romanorum nominibus.

E Je suis si peu curieux, que je n'ai pas vû le buveur d'eau tant qu'il a été ici, plusieurs l'ont vû qui l'ont admiré, il ne fait pas tout ce qu'il dit; il y a bien quelque chose d'étrange & d'extraordinaire en son estomach; mais M. Guillemeau qui a eu la curiosité de le voir, m'a dit que c'étoit un imposteur, qui promettoit tout autrement qu'il ne faisoit. Seneque en les Epîtres, raconte qu'il ne pouvoit regarder des foux. *Ipsè enim, inquit, aversissimus sum ab istis prodigiis. Si quando fatuo delectari, volo, non est mihi longè quarendus; video me, & rideo.* Sene-

que n'étoit pas de ces sages & de ces doctes suffisans, qui ne trouvent que les autres ridicules: il trouvoit dans lui-même les foiblesses de l'homme, & il s'accoutumoit à se servir de spectacle à lui-même. C'est là le vrai moyen de se corriger & de parvenir à la perfection. Je ne suis pas toujours si austere que Seneque, les folies d'autrui me réjouissent fort souvent, &

je n'ai pas assez mauvaise opinion de moi même , pour me croire capable de toutes celles que je vois.

Le mensonge est une chose horrible , & indigne tout à fait d'un honnête homme ; mais c'est encore pis que tout cela , quand il est employé & mêlé dans la Religion : *Christus ipse qui veritas est non indiget mendacio.* A

l'application : Est-il rien de plus pitoyable que de voir des gens avoir recours à ces pieuses inventions & aux faux miracles , pour prouver un Dieu , dont l'existence est suffisamment démontrée par les creatures.

Un Empirique nous a ici laissé de la pratique avant que de partir , il a conseillé à une femme phthysique , qui avoit un flux de ventre , de prendre de la theriaque pour lui apaiser ce flux ; elle en a pris quatre fois , elle a achevé de brûler son luminaire avec grandes douleurs. M. Moreau en a consulté ce matin avec moi , elle n'a pas oublié de maudire son Docteur theriacal : Voila comment les Charlatans nous donnent bien de la pratique malgré eux. On dit qu'il a bien emporté de l'argent de deça , je le veux bien *per me sint omnia protinus*

abba : J'aurois mieux moins gagner,
 & sçavoir mieux mon métier, n'être
 point Charlatan, &c. mais qui serions-
 nous, *necesse est hereses esse, & veritas*
manifestetur. Il y a eu jusqu'ici
 parmi nous tant de mauvais Doc-
 teurs & tant de faux partis, que
 le bon auroit dû paroître depuis
 long-tems, & prévaloir enfin. La
 Medecine a encore bien des siecles
 à attendre, avant que d'arriver à
 ce point de perfection où les hom-
 mes vrayment sçavans desirent la
 porter. Nous ne manquons point
 de malades, sur tout dans cette
 fâcheuse & irreguliere saison : ce
 seroient autant de sujets pour
 fournir de matiere d'apointance,
 mais peu reviennent, parce que
 quelques Chimistes ultramontains
 se sont emparez de la credulité po-
 pulaire ; car ce n'est plus que le
 peuple & non la faculté qui fait
 les Medecins. Tant que les choses
 iront ainsi, il y a force malades
 qui s'en iront aussi. Je n'en ai pû
 guerir que deux ou trois, les autres
 ont voulu de l'ultramontain, & ils
 sont partis pour le pais *non plus ultra*
 Les Medecins doivent être

considerez, mais ils doivent avoir aussi de la consideration pour ceux qu'ils traitent. Je ne puis approuver la familiarité outrée d'un certain Gabriel *Bacthisva* envers le Calife *Motawacel* : Ce Calife étant un jour en bonne humeur, poussé par sa gayeté, ouvrit la veste de son Medecin jusqu'à la ceinture, en lui demandant en même tems à quoi les Medecins connoissoient quand il étoit tems de lier les fols. *Bacthisva* indigné contre son Maître de la plaisanterie qu'il venoit de lui faire, lui répondit hardiment : le tems auquel il faut lier les fols, c'est lors qu'ils ont si peu de respect pour leurs Medecins, & qu'ils se jettent sur eux pour déchirer leurs habits. Le Medecin fut heureux en cette occasion ; au lieu d'irriter le Calife par cette réponse, celui-ci en rit de tout son cœur, & lui fit même donner une veste bien plus magnifique que celle qu'il avoit déchirée. Son bonheur ne dura pas toujours ; car il fut si fort persecuté par l'envie des Courtisans, qu'enfin ils le perdirent. Peut-être, la liberté trop familiere qu'il avoit prise auprès de son Maître aida à le perdre. Car il arrive souvent que tôt ou tard ces sortes de

familiaritez attirent à ceux qui s'y abandonnent, des retours fort dangereux : les Grands ne veulent pas toujours rire ; & quand ils sont de mauvaise humeur, leur esprit ne regarde pas alors favorablement la conduite de ceux qui les aprochent.

☞ Toute la Cour est à Fontainebleau, M. le Chancelier y étoit allé saluer le Roi, pour aller de là à Lyon y faire le Procès aux Prisonniers d'Etat, *in quibus potissimum lugeo Fran-Thuannum clarissimi Viri filium* ; mais on dit que son Voyage est differé. *Utinam ad salutem Thuani ; cuius parenti & indefesso inscribenda historia labori plurimum debent omnes quotquot Musas amant, atque bonarum litterarum*

suavitati incumbunt. Les Scavans, comme vous voyez, ne sont pas à couvert de certains Traitez. Ils sont plus menacez, & quelquefois plus rudement frapez que d'autres qui sont vraiment coupables. Aussi il est dangereux de trop entreprendre ; si l'on ne se mêloit que de ses Livres, & que l'on ne fût pastenté de sortir de son cabinet, tout cela n'arriveroit pas ; mais on veut se produire, être connu, s'intri-

guer, faire parler de soi : la grande reputation cause des incidens, & on est la dupe & la victime de sa propre gloire.

☞ Ces Hibernois, ces Irlandois, Logiciens me font toujourns rire avec leur maniere de prononcer le Latin. Je n'y comprends jamais rien pour la premiere fois ; leurs *ous* me changent toujourns les especes dans mon imagination. Scaliger qui estoit assurément plus habile homme que moi, avoit le même embarras quand il entendoit parler ces sortes de Latins. Ayant un jour écouté avec attention le compliment qu'un Irlandois lui avoit fait en latin, il crut qu'il lui avoit parlé en langue Irlandoise ; c'est pourquoy il lui répondit qu'il n'y entendoit rien, parce qu'elle lui estoit inconnue : *Domine, non intelligo Irlandia*. La langue Latine se trouve encore plus défigurée par le jargon de quelques autres Docteurs, que par la mauvaise prononciation de ces bons Irlandois. Dès ma jeunesse j'ai aimé le beau Latin, & mon goût sur cela a été d'une délicatesse extraordinaire ; je ne puis même m'empêcher de joncher mes lettres de quelques-

Uns de ces beaux traits de Cicéron
& de Terence.

✍ Pour le Cardinal est passé, il est en plomb l'éminent Personnage; & même de plus on peut dire de lui ce que l'on dit autrefois d'Alexandre le Grand: *Etiam mortuus Imperat*, puisqu'on suit encor ses ordres & ses conseils; mais il faut avoir patience, *Cælum & terra transibunt*, & toute la memoire aussi.

✍ Auguste ne voulut jamais faire rechercher les Auteurs de certains billets qu'on avoit semez dans le Senat, & qui étoient remplis d'injures & de calomnies contre lui. Ce Prince voyant que Tibere trouvoit à redire à cette indifférence, lui dit: *Tu raisonnes comme un jeune homme: laisse leur dire du mal de moi, il me suffit de les avoir mis en état de ne m'en pouvoir faire.* Cette conduite d'Auguste marque qu'il n'aimoit plus le sang: aussi a-t-on dit en comparant le commencement de son regne avec la fin, qu'il étoit à souhaiter qu'il n'eût jamais été Empereur, ou qu'il n'eût jamais cessé de l'être.

✍ Une seule action hardie est capable de mettre à la raison des troupes innombrables assemblées pour s'é-

gorger. En voici un exemple : Un grand nombre de Sarrasins envoyez au secours de l'Empire par la Reine Mauvia , étant aux mains avec un grand nombre de Gots , & la victoire penchant également du côté des deux partis , on vit tout à coup paroître un soldat Sarrazin tout nud , un poignard à la main , murmurant certains mots lugubres : ce spectacle surprit ces gens acharnez les uns contre les autres. Mais les Gots furent si étonnez , quand ils virent que ce Sarrazin s'élançant sur le premier Got qu'il rencontra , lui planta le poignard dans le sein , se jetta ensuite sur lui pour succer le sang qui couloit de la playe qu'il venoit faire , qu'ils s'enfuirent tous en desordre , sans oser attaquer davantage aucun des Sarrazins.

Le Houllier un des plus habiles Medecins de ce País , aimoit à rire & à faire rire ses malades , parce qu'il étoit persuadé que la joie aidoit beaucoup aux remedes , à produire les bons effets qu'on en attend. Cet Houllier étoit d'Etampe. J'ai de lui *Therapia puerperarum , Hipocratis cœca presagia , cum interpretatione & commentariis*. Il a donné encore d'autres Ouvrages au Public.

Un Païſan me diſoit ces jours paffez, qu'il mettoit à profit les ordures de ſon Bourgeois, parce qu'il tiroit du bled & du vin du fumier qu'il en recevoit. Ne diroit on pas que ce drôle avoit lû cette Epigramme ?

Urbs ſterilis fructus agrorum in ſtercora vertit

*Fertilis in fruges ſtercora vertit ager
Tu victum deſes avido vitamque colono.*

Debet ſtercoribus non minus ille ſuis.

Les plus grands criminels ſont ceux qui ont le moins d'inquietude.

Solens ſuprema facere ſecuros mala.

L'habitude du mal en ôte entièrement les remords, & l'on a paſſé par deſſus tant de devoirs en commettant les grands crimes, qu'on ne ſe ſoucie plus des peines qui pourroient faire retourner l'eſprit ſur ces mêmes devoirs, en lui faiſant apprehender la ſuite de ſon dérèglement.

Cette maniere de parler chez les Latins, *in Sententiam ire*, pour dire, être de l'avis de quelqu'un, vient

de ce que l'ancienne coûtume des Senateurs Romains étoit de se lever, de quitter leurs places, & de s'approcher de celui dont ils suivoient le parti. *In sententiam ire*, cela me paroît bien exprimer nôtre opiner du Bonner.

E Il est tres-vrai, quoi qu'en dise G. L. que Cefar se défiant depuis long-tems de Brutus, par qui il fut assassiné : C'est dans cette défiance qu'il disoit, je ne crains point ces gens gras & ventrus, ils aiment trop la bonne chere & leurs plaisirs, mais je crains ces maigres & pâles, comme sont Brutus & Cassius : *Non illos pingues & oberos, sed illos domum malicentes & palidos timeo, quales sunt Brutus & Cassius.*

E C'est Erric Roi des Gots, qu'on apeloit Chapeau Venteux ; & cela, parce qu'on vouloit croire qu'il faisoit souffler les vents de tous les côtez qu'il se tournoit. Un Avanturier m'a voulu persuader qu'il avoit le même privilege. Quelques bonnes femmes de mes voisines ont été là-dessus plus credules que moi, ce qui n'est pas difficile à croire : les choses extraordinaires trouvent aisément credit dans l'esprit de bien des femmes.

☞ Une eau sans mouvement se corrompt bien-tôt, un corps sans travail devient bien-tôt malade.

*Cernis ut ignavum corrumpant otia
corpus.*

*Vt capiant vitium, in moveantur
aqua.* Ovid. Pont. li. 1.

C'est pourquoi je ne m'étonne plus de voir nos gens de qualité sujets à tant d'infirmités, pendant que nos Païsans sont forts & robustes; ceux-là se pourrissent dans l'oïveté, ceux-ci dissipent par le travail tout ce qui fait la corruption; ceux-là sont sensibles aux plus petits maux, ceux-ci ne ressentent que les plus grands; car pour les petits, ils se sont tellement endurcis par le travail, qu'à peine s'aperçoivent-ils les avoir; ou s'ils s'en aperçoivent, ils les comptent pour rien.

¶ C'est un grand malheur que l'extrême sensibilité, & justement elle se trouve dans les états où la délicatesse extrême est le partage de ceux qui jouissent de toutes les commodités de la vie. Ce sont ces gens-là à qui tout paroît incommode, & qui ne parviennent ja-

mais à obtenir ce que nous apel-
 lons *leurs aises*. Des hommes si de-
 licats n'ont des yeux , des mains ,
 des pieds que *ad honores*. Leurs
 pieds ne font point pour marcher,
 il leur faut toujours des Carosses ;
 ni leurs narines pour respirer le pur
 air de la nature , il leur faut des
 odeurs ; leurs yeux ne leur offrent
 jamais des spectacles assez ravissans.
 On ne finiroit point sur le détail de
 leur mollesse , & sur celui des in-
 conveniens auxquels elle les expose,
 car qu'ont-ils trouvé de bon & de
 beau ?

Levin Torrenem parlant d'O-
 stavien Pantagato , homme tres recom-
 mandable par ses profondes connois-
 sances dans l'antiquité , dit :

*Quo gaudet omnis Roma superstite
 Fletura deffuncto , nec ullis
 Temporibus paritura talem.*

Nous n'avons aucun Ouvrage de ce
 Scavant , il n'a jamais voulu en don-
 ner aucun au Public , quoiqu'il fût
 tres-capable d'en faire , si nous en
 croyons ceux qui nous ont parlez de
 lui. M. E. a dans sa Bibliothèque des

dos de Livres, dont le titre portoit le nom de cet Auteur ; mais ce ne sont que des dos, mis exprés pour remplir un vuide, ou pour ceux qui les tirent, pensant que ce sont de veritables Li-

vres. Il y a bien aujourd'hui de ces imposteurs, non pour faire honneur aux Auteurs qui leur manquent, mais pour satisfaire le sot orgueil qu'ils ont de paroître amateurs des Livres, gens doctes, hommes d'érudition : J'appelle cette maladie *la bibliomanie* ; & je voudrois qu'il ne fût permis d'avoir des Livres qu'à ceux qui sont en état de les lire d'en profiter : tout le monde commence à se faire à rebours, je connois des gens d'épée & de finance qui ont de belles Bibliothèques, & des Magistrats qui n'ont pas un Livre : accordez cela.

Pour le Livre qu'on cite de Scaliger, *de utilitate ex adversis capienda*, il n'est pas de lui, mais de Cardan, qui le fit pour se consoler de la mort de son fils, qui avoit été pendu à Milan pour avoir empoisonné sa femme. Ces sujets de chagrin étoient violens : quand on a pû se consoler de tels accidens, on a fait une suffisante provision

de force & de constance , pour prévenir tout desespoir. Ce qui peut consoler un pere dans cette occasion , est que le fils ait borné sa rage à la personne de sa femme , & qu'il ne soit pas devenu parricide. Un crime mene à l'autre , il y en a qui me paroissent si affreux , je ne comprends pas comment la Justice trouve les coupables , ils devroient eux-mêmes se punir ; & le moyen de survivre à de si terribles remords ?

¶ Nous avons enfin un Pape , qui est *Jo. Baptista Pamphilus*, neveu d'un Cardinal *Hieron. Pamphilus*, sous Clement VIII. Il a pris le nom d'Innocent X. & dit qu'il espere de mettre la paix en l'Europe , & qu'il ne veut demander à Dieu que cette grace : il a 72. ans ; mais il est vigoureux : il n'est pas sçavant , ni homme de lettres , mais grand homme dans les affaires , dans les negociations & dans les interêts des Princes , comme ayant été dans de grands emplois depuis près de cinquante ans. Il a deux Cardinaux qui le gouvernent , sçavoir *Spadar* & *Pamaciol* : ils sont ennemis jurez du Cardinal Mazarin , qui a un tel regret de cette promotion , qu'il a pen-


fé en être malade bien fort , ayant eu un acces de fièvre , qui a duré 55. heures , & pour lequel il a été seigné deux fois.


Depuis la mort du bon Cardinal Bentivolio , *nullus obiit expurpuratis Patribus.* Il y a dix places vacantes. Le Pape n'a point fait encor de promotion ; mais il a fait liberalité & largesse à tous ses anciens serviteurs , & a obligé de fort bonne grace tous ceux à qui il a donné les Offices qui vâquoient , & entr'eux *adsecuit sibi in comitum laboris & in quem majores sui Pontificatus curas deponere meditatur.* Le Cardinal Pamcirol qui a été Nonce en Espagne , & qui étoit le grand & presque perpetuel Agent du feu Pape Urbain VIII. Ce Pamcirol est homme de grand esprit , de grande intrigue , que le Pape a fait loger dans son Palais propre , & qui est fils d'un Tailleur de Rome. Mais quand un homme est une fois parvenu à force d'esprit à un certain poste , on oublie sa premiere naissance , elle lui fait même honneur , en ce que l'on n'a pas coûtume d'attendre beaucoup d'un homme forti d'un sang mediocre ; & lorsqu'il se

montrer superieur aux premiers genies , on trouve assez de raisons pour estimer la personne , sans qu'il ait besoin de la Noblesse de ses ancêtres. Cependant tels gens ont assez de foiblesse , pour ne pas vouloir qu'on leur parle de leur famille.

Un de nos Rois , c'est Louïs XII. après avoir succédé à son frere Charles VIII. se fit aporter une liste , qui contenoit les noms de ceux qui lui avoient rendu de mauvais services pendant le regne de son Predecesseur , & marquer d'une croix chacun de ces noms ; la plûpart de ces gens là se regardant comme des pros crits , qui ne devoient attendre que la mort , se retirent promptement , comme d'un lieu où ils ne pouvoient pas l'éviter. Ce Prince ayant apris leur fuite , les rapella tous , & leur dit : *Vous ne deviez pas vous retirer avec precipitation & avec crainte , comme vous avez fait , quelque sujet que vous m'avez donné de me venger de vôtre conduite à mon égard ; car sçachez que la croix dont j'ai marqué vos noms , ne signifie pas des châtimens , mais qu'elle marque seulement , comme celle du Sauveur , l'ou-*

bli & le pardon des injures que vous m'avez faites. C'est là véritablement pardonner en Roi, & en Roi très-Chrétien.


 Les Scythes disoient à Alexandre le Grand, *quod faciunt alii jurati facimus nos injurati*. Ce que font les autres après avoir juré, nous le faisons sans avoir juré. Je me défie d'ordinaire de ceux qui jurent facilement & & pour affirmer ce qu'ils disent, puisqu'ils jurent sans nécessité; cela veut dire que j'ai sujet de me défier. Ma défiance tient un peu de cet axiome: *Excusatio non petita, est accusatio manifesta*.


 Louïs Duret a dit sur Hollier, en parlant au Maréchal de Brissac: *Quand vous avez la goutte, vous êtes à plaindre; quand vous ne l'avez point, vous êtes à craindre*. Un peu de mal vient quelquefois fort à propos; si tôt qu'on ne le ressent plus, on n'a plus les mêmes ressentimens ou de Religion ou de bonté que l'on avoit montrez dans les douleurs. Mais si le mal se fait de nouveau sentir, on reprend les premiers mouvemens. Il est bon pour ces fortes de gens qu'ils soient

malades, nous les plaindrons, nous ferons même enforte de ne les pas guérir si-tôt, puisque l'affliction de leur corps remet la droiture dans leur esprit, la bonté dans leur cœur, & la sagesse dans toutes leurs actions. Nous blefferions leurs consciences & la nôtre, si nous en usions autrement. Dites à votre ami qu'il soit plus patient malade, & plus réglé quand il se portera bien. Serons nous avare des remèdes contre les trop longues santez, & les trop courtes maladies?

Caius Graccus étoit un grand Orateur, mais il avoit un défaut; c'est qu'au milieu de sa declamation, il s'échauffoit quelquefois si fort en parlant, qu'il se broüilloit & prenoit un ton extraordinaire, qui étoit insupportable à ceux qui l'écoutoient; ses amis l'en avertirent, il profita de leurs avis. C'est là le caractère des grands hommes; & ainsi pour ne plus tomber dans ce défaut, il faisoit mettre derrière lui un de ses domestiques, qui quand il le voyoit entrer dans son déreglement, lui faisoit reprendre un ton modéré, par le moyen d'un certain instrument dont on se servoit dans ce tems là,

pour aprendre à élever peu à peu la voix, & à entonner les Notes de Musique.

 André Vesal Medecin de Philippe second, étoit si habile dans l'Anatomie, qu'il nomma, ayant les yeux bandez, tous les os d'un homme, dont l'on avoit fait la dissection : On dit qu'il ne faisoit scrupule de deslequer des hommes vivans, lors qu'il en trouvoit l'occasion : on me promet un Livre de sa façon, *Epitome librorum de humani corporis fabricâ. Chirurgia magna. Consilium pro visa partim de pravato, partim abolino.*

 M. Blondel a mis au jour depuis trois mois, & fait imprimer en Hollande un petit Livret in octavo de dix feüilles d'impression, contre la Papesse Jeanne, où il montre qu'elle ne fut jamais : je ne sçai pas ce qu'en diront les Docteurs de Charenton, qui lui payent sa pension de Ministre ; mais il est certain que ce Blondel est un homme qui cherche Maître ou Partie en matiere de Religion, qu'il n'est pas si fort Huguenot que les autres Ministres, qu'il est Papiste en quelque chose. Il hante fort en Sorbonne ; il est Historiographe de France, & est suspect
aux

aux siens propres : feu Messieurs Ca-
faubon & Grotius ont autrefois été de
même.

On fait dire par M. L. L. que
l'Eloquence n'est point vétilleuse. Les
Grammairiens Pedans trouvent cette
proposition fort erronée, parce qu'elle
va à leur ôter bien de la chalandise.
Il seroit fort fâcheux pour des gens qui
ont vieilli dans la science des mots avec
des scrupules de la dernière exactitude,
si l'on faisoit la guerre aux vetilles; ce
sont eux qui ont travaillé à faire ces
faux Scavans dont parle Lucrece l. 1.
qui ne sont ébloüis que par des paroles
figurées, qui n'approuvent que ce qui
flatte les oreilles.

*Omnia enim stolidi magis admiran-
tur, amantque.*

*Inversis quæ sub verbis latitantia
cernunt*


*Veraque constituunt, quæ bellè tan-
gere possunt*

*Aures, & lepido quæ sunt fucata
sonore.*

¶ Ce sont ces vetilles & ces pue-
rilitez qui ont gâté l'éloquence :
on a cru qu'il falloit s'éjouir dans

K

les mots, & c'est tout le contraire; pensez bien, écrivez simplement, parlez de même, vous voilà éloquent: laissez ces faux brillans, ces clinquans aux jeunes Rethears, qui dans le centre même de l'éloquence, perdent le bon goût, & se mettent hors d'état de se reformer. Si l'on retranchoit du Barreau & de la Chaire ces hommes amoureux du Phœbus, combien nous resteroit il d'Orateurs?

 Il y a ici force Procés de Banqueroutiers frauduleux, de Maltotiers, Partisans & gens d'affaires, *quos genit quoties voluit fortuna iocari*: desquels on peut dire ce que Tacite a dit des Astrologues: *Genus hominum quod in civitate nostra semper vetabitur & semper retinebitur*. Il y a plusieurs maux de cette sorte, qu'on dit être nécessaires, & dont l'on se passeroit fort bien. S'il en faut, pourquoi s'en plaindre; s'ils sont inutiles, pourquoi les souffrir? En verité, le peuple ne sçait ni ce qu'il veut, ni ce qui lui convient: *Plebs plerumque contra sua commoda certat*. Le peuple ne connoît ni ne suit ses intérêts: il murmure contre les hom-

mes qui s'élevent, & il ne voit pas que ceux là tombez, il en paroïtra d'autres qui voudront faire la même ou une plus grande fortune, & qui ne pourront y réüffir qu'aux nouveaux dépens du peuple.

Alexandre n'étoit pas fâché que ses Courtifans le voulussent faire passer pour un Dieu, parce que cet apotheose le faisoit également craindre & respecter; mais il ne faut pas croire qu'il ajoutât foi à cette flatterie: Il sentoit parfaitement bien qu'il étoit mortel, un quart d'heure de sommeil le mettoit à la raison là-dessus. *Alexander magnus se duabus potissimum rebus mortalem intelligere aiebat, sompore ac coitu quas sola natura infirmitas pareret.* Le sommeil nous avertit que nous sommes mortels; il est vrai, mais c'est un avertissement doux, qui fait le plaisir le plus tranquille de nôtre vie.

*Tu quoque è domitor
Somne malorum, requies animi,
Pars humana melior vita.*

Il adoucit les peines, il dissipe les chagrins, il tranquilise l'esprit, il ap-

paife les inquietudes , il rétablit les forces ; enfin il met le corps & l'esprit dans une situation , qui ne semble être destinée que pour servir de trône au repos & à la tranquillité.

*Somme , quies rerum , placidissima
somme Deorum*

*Pax animi , quam cura fugit , tu
pectora dudum*

*Fessa ministeriis mulces , reparasque
laborem.*

Le sommeil est excéllent , mais il n'en faut pas trop prendre , parce que le trop apesantit , affoiblit & corrompt autant que le modéré purifie , fortifie & réjouit. Vous n'a vez jamais vû qu'un grand dormeur fût un habile homme , l'esprit se nourrit dans les veilles , & les Scavans doivent plus à la nuit qu'au jour. Il faut voir. être vû , se dissiper dans les promenades , quelquefois dans les jeux : les conversations des importuns font perdre des heures precieuses ; tout cela ne se repose que dans la retraite , & cette retraite n'est paisible & tout à fait serieuse que pendant le cours des nuits. Je donne

là un conseil impraticable à la paresse; mais comme je la crois incapable de m'entendre, je ne pretens point adresser ma morale à ces paresseux de profession, qui n'ait jamais vû lever l'aurore & le Soleil.

☞ On dit qu'en Espagne on fait trancher la tête à tous ceux qui ont tué quelqu'un, sans distinction d'état & de condition; mais on observe dans cette execution une formalité remarquable, c'est que si le criminel a tué son homme en traître, le bourreau lui donne le coup par derriere; mais au contraire il le frape par devant, s'il n'a point tué avec trahison.

☞ Le principal Ouvrage de Conrad Gesner est sa Bibliothèque: ce Livre est d'une grande utilité pour les Sçavans; il étoit si pauvre, qu'il travailloit pour gagner dequoy subsister; c'est pourquoi il disoit, qu'étant forcé à écrire par deux Deesses inexorables, *la pauvreté & la nécessité*, il n'avoit pas tout le loisir qui lui étoit nécessaire pour perfectionner ce qu'il écrivoit. Cependant, ajoute-t-il, *afin que la sincerité avec laquelle j'avouë ma pauvreté, n'attire point de mépris sur les Li-*

ures que j'ai publiez, j'ose me vanter qu'ils surpassent en quelque maniere ceux qui ont été faits sur les mêmes matie-

res que j'ai traités. On appelle cela un retour de Scavant ruiné. Quand on s'abaisse du côté de la fortune, on sçait aussi tôt se dédommager par beaucoup de confiance en son esprit.

☞ Quelque chose que puissent dire ces gens qui s'arguent tant de leur Noblesse de race, *patri sorte nascimur, solâ virtute distinguimur*. Plutarque compare ces Nobles en parchemin, à ces belles Inscriptions que les Maîtres Pilotes mettoient autrefois sur leur Navire, en bonne augure & presage heureux de leur Navigation. Ces Inscriptions promettoient beaucoup, & disoient merveilles; mais cependant elles n'empêchoient pas les vents de souffler, les tonnerres de gronder, les foudres de tomber; & enfin ces Vaisseaux si bien parez, de faire naufrage. A l'application, elle est aisée à faire: On dit qu'un certain Habitant de Boulogne la Grasse, ayant prié l'Empereur Maximilien de le faire noble, parce qu'il étoit assez riche pour bien soutenir le rang que donne la Noblesse; ce Prince

lui répondit : *Je puis bien te faire plus riche , mais non pas plus noble , il faut que tu aquieres cet honneur par la ver-*

tu. Ce seroit trop embarasser nos Nobles , que de les reduire à la necessité d'être sages. Par la corruption de nos mœurs , la Noblesse a aquis le funeste privilege d'être impunément vicieuse ; les Auteurs s'en sont plaints , les Poëtes en ont fait le sujet de leurs Satyres , & les Censeurs-Evangeliques celui de leur morale : mais il y a long-tems que l'on écrit , que l'on parle , & que l'on declame en vain , le monde ira toujours son train , il y aura jusqu'à la fin des Docteurs sans science , des Medecins sans malades , des malades sans Medecins , je ne trouverai jamais celui-ci mauvais : des Nobles sans vertu , oh pour le coup je les mépriserai.

— Monsieur G. N. voyant qu'on lui offroit en mariage deux filles , dont l'une avoit peu de bien , mais assez de sagesse ; l'autre étoit fort riche , mais fort évaporée , il choisit cette dernière préferablement à l'autre , protestant qu'il trouvoit si peu de difference entre

K iiij

une femme sage & une folle, qu'il ne pouvoit se résoudre à perdre de grandes richesses pour si peu de choses. C'est un prétendu bon mot dont il n'est pas l'inventeur ; mais il fait à présent une expérience, qui lui apprend qu'il ne pouvoit pas faire un choix plus propre pour troubler son repos.

La sagesse est bonne à quelque chose ; c'est même si l'on veut ce qu'il y a de meilleur & de plus précieux dans le monde, mais qu'est-ce qu'une femme qui n'a que de la vertu, elle n'est pas certainement la plus paisible ni la plus complaisante. J'ai vû des gens si outrez des chagrins causez par de telles femmes, qu'ils souhaitoient presque qu'elles eussent moins de vertu, mais plus de douceur : Et en effet, sans cet agrément domestique, la vie n'a rien que d'incommode ; dès les premiers jours de mon engagement, je l'ai pensé de la même manière, & je suis seur qu'il n'est personne qui s'opose à ce sentiment. Si les femmes sçavoient combien elles se rendroient aimables par un caractère doux & docile, l'on ne verroit point de bizarres, d'acariâtres, de piaillar-

des ; mauvaises épithetes , je l'avouë , mais qui expriment bien l'humeur fâcheuse de quelques unes.

☞ On vend ici le Livre de M. de Saumaïse , in folio & in douze , pour le feu Roi d'Angleterre, *Defensio Regia pro Carolo I. ad Carolum II. &c.* On le met en François aussi. M. de Saumaïse avoit promis à la Reine de Suede d'aller assister à son Couronnement qui se doit faire au present mois ; mais il a été arrêté par la goutte , à laquelle il est fort sujet. Quantité de beaux esprits le sont allez voir, entr'autres M. Descartes, le jeune Heinsius , & Isaac Vossius , qui lui enseigne la langue Grecque.

☞ Le grand Sennertus de Lyon est achevé , il m'a été dédié. M. de Saumaïse n'a rien fait sur le Tertullien , qu'un petit in octavo ; n'eut été la goutte , il seroit parti pour Suede : M. Descartes y est mort à Stokolm d'une fièvre chaude le 11. Février , où il étoit allé saluer la Reine , qui est une sçavante & une dixième Muse. Le Livre de M. de Saumaïse pour le feu Roi d'Angleterre , a été imprimé six fois en Latin en Hollande , tant en petit qu'en grand Volume , & en Hollandois aussi. : L'on l'imprime in quarto en François , de la

Version même de l'Auteur. On fait à Lyon une Pratique de Medecine d'un Professeur de Montpellier nommé *Franciscus Feineus*, elle sera achevée dans un mois.

Si l'on n'imprimoit que de bons Livres, il n'y auroit pas tant de gens occupez, ni tant de Bibliothèques remplies. Au reste, s'il y a de mauvais Auteurs, ils ont des raisons, peut-être, nécessaires pour écrire, & il ne dépend pas d'eux d'écrire mieux, mais tant pis pour les gens qui sont la dupe de leur passion, & qui la secondent & l'excitent, en montrant de l'empressement & de la fureur dans l'achat de toutes sortes de Livres. Dieu merci je suis à l'épreuve de la tentation de ces Messieurs les acheteurs publics des sottises d'autrui, je ne veux que de bons Ouvrages; c'est pour cela que j'ai une Bibliothèque peu garnie.

☞ La peur fait quelquefois une telle revolution dans le corps, qu'elle peut y produire également de grands biens & de grands maux. Au Siege qui fut mis en 1555. devant la Ville de Sienne, un boulet de canon qui passa bien près du Marquis de Marignac,

lui donna tant d'éfroi , qu'il en perdit la goutte , dont il étoit tourmenté. Si la peur fait perdre certains maux comme alors la goutte, & assez souvent la fièvre , il n'est pas moins ordinaire qu'elle donne lieu à de nouveaux maux , qui même peuvent devenir incurables. Tout ce qui est extraordinaire , violent , subit , excite des mouvemens intérieurs dans l'ame , & agitent tellement les parties extérieures du corps , que la machine se dérange ; si elle est bien disposée , elle tombe dans le desordre ; si au contraire elle est dans le desordre , elle se remet par l'agitation de ses ressorts , dans son ordre premier.

R. B. est plus content des Lettres qu'il reçoit de sa chere amie Mademoiselle M. D. N. que de tout ce qu'elle lui dit quand ils sont ensemble. Cela est ordinaire ; une femme qui aime écrit plus volontiers ses sentimens , qu'elle ne les dit.

*Dicere quæ puduit , scribere iussit
amor. Ovid. Ep.*

La pudcur retient une femme dans

K vj

la conversation , elle pense bien des choses qu'elle n'ose declarer ; mais rien ne coûte à la plume , quoique les billets demeurent & que les paroles s'envolent ; il est plus difficile de souëtenir un entretien , qu'un commerce de billets. Que les femmes s'expriment bien & écrivent de même qu'and elles veulent , sur tout quand elles aiment. Avec toute ma Philosophie & tout mon sérieux , je ne me pique point de résister à ces charmes , & je me voudrois du mal de l'entreprendre , il me paroît qu'il y a de l'honneur d'aimer l'esprit par tout où il se trouve , & de se plaire avec tout ce qui le represente.

☞ Aujourd'hui j'ai appris par Lettres que j'ai reçûes de Leyden en Hollande , que cette Ecole de Salerne de M. Martin , y a été imprimée , & que l'on me l'a derechef dediée par une autre Epître faite par un homme qui est , dit-on , fort mon ami , & que je lui avois autrefois ici sauvé la vie , mais je ne sçai qui il est. Pour le Senner-tus , j'ai reçu celui qui m'a été envoyé tout relié de Lion : Cette derniere Edition vaut mieux que toutes les autres

ensemble, non point de ce qu'elle m'a été dediée, mais pour toutes les bonnes choses qui ont été ajoutées, & dont elle est fort enrichie. M. Moreau n'a rien fait imprimer, il est vrai qu'il a travaillé sur la seconde Partie, qu'il fera imprimer avec la premiere, *si Deus vitam dederit*. Il a tant d'affaires, qu'il n'a point de loisir de reſte, & a un autre Livre à mettre sous la Presse, *De antiquitate & dignitate Facultatis Medica Parisiensis*, contre le Gazetier, & M. Courteau Doyen de Montpellier: Cet Ouvrage seroit fort curieux & beau, il est merueilleusement enflé de belles recherches qui ne se peuvent refuter: mais M. Moreau n'a guere de tems ni guere de santé, & même je dirai davantage, *vita summa brevis spem nos vetat inchoare longam*. Je prie Dieu qu'il lui fasse la grace de ne point mourir qu'il n'ait mis ces deux Livres en lumiere: c'est un digne homme, d'une rare condition & d'une grande doctrine: *Infinita lectionis virum agnosco, sed proh dolor! rara textura, & imbecilla valetudinis*.

☞ Saint Augustin a bonne grace de dire quelque part: *Nemo vult decipi, nemo vult perturbari, nemo vult*

mori. Le peuple est si sot & si ignorant , qu'il a verifié le dire de Pline : *In hac artium sola evenit , ut unicumque se medicum profitenti , statim credatur.* Un Charlatan qui vante ses secrets , est preferé à un homme de bien qui ne se vante de rien.

J'avois déjà promis & presque juré , que je ne m'emporterois plus contre ces Charlatans qui ont la faveur du Public , & une grande vogue avec peu d'experience , & nulle science : mais comment se taire , quand on voit une Profession qui honore & qui enrichit des gens qui la deshonnorent ? Les choses n'en demeureront pas là. Comme il est de la nature de tous les maux d'empirer , l'on verra dans les siècles à venir encore plus de desordre dans la Medecine. Il vous en viendra d'Angleterre , de Hollande , de Turquie , des Indes ; le Peuple en sera ébloüi , les femmes en seront charmées , nôtre Faculté azile de la Science , tombera néanmoins , nous n'aurons ni chevaux ni mules , l'Anglois & le Hollandois iront en chaise de poste & leurs femmes en carosse.


Les cinq Livres de Jeanvier, de l'imposture & tromperie des diables, des enchantemens & sorcelleries, ont été traduits par Jacques Grevin Poëte, fort estimé du tems de Ronfard. Celui-ci étoit si content des Vers que Grevin donna au Public à l'âge de vingt-deux ans, qu'il fit ces Vers pour lui.

*Et toi, Grevin, après toi, mon Gre-
vin encor,
Qui dores ton menton d'un petit crêpe
d'or,
A qui vingt & deux ans n'ont pas
clos les années,
Tu nous as autrefois les Muses amè-
nées,
Et nous as surmontez, nous qui som-
mes grisons.*

Le Volume des Amours de Grevin, intitulé *Olimpe*, étoit fait en faveur de Nicole Etienne, fille de Charles Etienne Medecin, & nièce du fameux Robert Etienne Imprimeur. Elle fut mariée à un Medecin nommé Liebaut.

Doricha étoit la même personne que *Rodope* maîtresse de Caraxus, frere de Sapho. L'on nous a laissé ce conte à propos de Rodope : On dit

que se baignant un jour dans le Nil, un Aigle prit la peine de descendre des airs pour enlever un de ses souliers des mains de sa femme de Chambre, & ensuite le porta à Memphis, & l'y laissa tomber sur les genoux du Roi, qui ce jour-là rendoit la Justice publiquement dans une place de la Ville. Ce Roi surpris de cette aventure & de la beauté du soulier, envoya des gens par tous ses Etats, avec ordre d'amener celle à qui l'on trouveroit un soulier pareil à celui qui lui étoit tombé. Rodope leur ayant montré ce qu'ils cherchoient, ils l'amenerent au Roi, & ce Prince en fit sa femme.

 Nôtre Faculté m'a fait Doyen le cinquième de Novembre passé, qui est une Charge à laquelle j'avois été élu & nommé déjà quatre fois : Elle est penible, & m'ôte bien du tems, mais elle est honorable : tous mes Compagnons en sont réjouis, *præter unum aut alterum Cercopem* ; mais moi je voudrois bien ne le point être, vû que j'ai beaucoup d'autres affaires qui m'occupent tout entier. Mon fils aîné passa Docteur le mois passé, il presidera Jeudi prochain pour payer sa bien-venue, & puis sera quitte de tout. J'ai acheté une

belle maison où je demeure depuis trois jours, c'est dans la Place du Chevalier du-Guet, en belle vûë & hors de bruit. Elle me revient à neuf mille écus, j'ai une belle Etude, grande & vaste, où j'espere de faire entrer dix mille Volumes, en y ajoûtant une petite Chambre qui y tient de plein pied. Nos Messieurs disent que je suis le mieux logé de Paris. Ma femme dit que voila bien du bonheur en une fin d'année, son mary Doyen, son fils aîné Docteur, (celui-là est son fils) une belle maison qu'elle souhaitoit fort.

De Je sçai bien quel Auteur c'est, que *Joannes Verus*, j'ai ceans son Livre, il est mort Greffier du Parlement de Dijon: ce *Jacobus Carpentanus* étoit un furieux, qui fit tuer à la saint Barthelemi, Ramus son ennemi comme Huguenot, qui ne le fut jamais; mais Dieu permit en récompense que l'an 1597. après la prise d'Amiens, le fils unique de ce Carpentier fut ici rompu tout vif à la Grève. *Vide Thuanum in utroque anno.*

De Un Anglois nommé Jean Milton, a répondu à M. de Saumaïse, *pro populo Anglicano*; je pense que M. de Saumaïse lui répondra.

On a vû des Rois qui avoient une antipathie invincible contre des chats, d'autres contre des chiens, d'autres contre de certaines couleurs. On en a vû aussi qui aimoient naturellement de certains animaux : Honorius aimoit une Poule, Alexandre le Grand son Bucefale, l'Empereur Auguste un Perroquet, Commode un Singe, Néron un Etourneau, Heliogabale un Moineau. Virgile aimoit beaucoup un Papillon.

Strigelius mettoit en usage sans façon dans ses Livres, les pensées & même des expressions des Auteurs anciens & modernes qui l'accoutumoient, & il ne pretendoit pas pour cela être ce qu'on appelle Plagiaire : *Je permets, disoit-il, aux autres de se servir de ce qu'ils verront dans mes Ouvrages qui leur convienne, je n'y trouverai point à redire ; mais ils ne me doivent pas refuser sur les leurs, le même droit que je leur donne sur les miens.* Ce Strigelius étoit de Kansbeire, ville Imperiale de Sueve. Il professa la Theologie à Gennes, à Lypsic & à Heidelberg. Melancthon avoit été son Precepteur : aussi a-t-on remarqué qu'il imitoit exactement sa methode. Il a laissé plu-

ieurs Ouvrages sur l'Ecriture Sainte, sur la Theologie & d'autres suiets : Je n'ai de lui que *Annotationes in libros Ciceronis de Officiis, de senectute de amicitia, in somnium Scipionis, in Paradoxa, in 1. Tusculanarum questionum in Historiam Josephi annotationes. Nota in Justinum, & une Traduction d'Aristote, de vita & moribus.*

☞ On imprime un Livre de Balzac, intitulé le Socrate Chrétien, dans lequel il se declare fort contre les Jansenistes. Quelque Scavant de ce Parti pourra bien lui river son clou, aussi bien qu'autrefois a fait le Pere Goulé Feuillant.

☞ Belle pensée de Saint Augustin sur la Religion : *Christus offerens humano generi medicinam primam miraculis conciliavit auctoritatem, auctoritate meruit fidem, & fide contraxit multitudinem, multitudine obtinuit vetustatem, vetustate roboravit religionem.* Je voudrois que quelqu'un de nos Predicateurs s'avisât de s'occuper pendant un Avent, ou même un Carême entier, à commenter cette belle pensée. Qu'elle lui fourniroit de choses édifiantes & instructives pour les Auditeurs.

Nous verrons tout clairement dans le ciel, il n'y aura donc point de foi. Nous n'y désirerons rien, parce que nous y posséderons tout ce qui peut faire nôtre parfaite félicité; il n'y aura donc point d'esperance, il ne nous y restera qu'une vertu, c'est la charité, nous y posséderons tout ce que nous y aimerons, & nous y aimerons tout ce que nous y posséderons.

Solus amor nobis cum intrat penetralia cœli,

Non habet in cœlo spes ve, fides ve locum.

Credendum post funera nil erit: omnia cerno.

Sperandum mihi nil, omnibus ecce frvor.

Semper erit quod ametur: amor post funera vivit.

Dum Deus in cœlis ipse superstes erit.

Si je faisois un Livre intitulé *Religio Medici*, ces Vers m'en fourniroient un excellent Chapitre: Ne se trouvera-t-il point quelque habile homme parmi nous, pour fronder le méchant Livre qui paroît sous ce titre, & pour répondre judicieusement à ceux qui nous regardent comme des gens don-

nant tout à la nature ? Nous nous appliquons à la connoissance de la nature, il est vrai ; il est vrai aussi que cette application nous fait plus facilement monter au Souverain de tous les êtres, que nous regardons comme le premier mobile de toutes les operations secretes & visibles de cette même nature.

☞ Monsieur Pietre nôtre Avocat a quitté le Palais & s'est fait Prêtre, en consequence de la Cure de saint Germain le Vieil, que nôtre Faculté lui a conferé en son rang comme Patron Lay. Il a été preferé à d'autres Postulans & Competiteurs, en vertu des obligations que nous avons à ses Ancêtres, & entr'autres à feu son ayeul Simon Pietre, Doyen l'an 1566. lequel mourut en 1584. à son oncle & parrein Simon Pietre, que l'on appelle encore aujourd'hui le grand Pietre, qui mourut l'an 1618. & à feu M. son pere M. Nicolas Pietre, lequel mourut l'an 1649. durant le blocus de Paris, âgé de huitante ans, l'ancien de nôtre Faculté, & même à son frere M. Jean Pietre, qui a été Doyen devant moi ; qui tous quatre ont été incomparables. Il étoit excellent Avocat, & fera aussi bon Curé. Il y aura peut-

} être des Censeurs qui raisonneront
 } de ce changement, & qui diront
 } que le Bénéfice attire le Prêtre,
 } comme le Prêtre attire souvent à
 } lui le Bénéfice. Mais cela n'aura
 } pas d'application véritable à l'égard
 } de M. Pietre, dont la probité est
 } publiquement connue, & qui fe-
 } ra honneur à l'Eglise par les pro-
 } fondes connoissances qu'il a du
 } Droit Canonique.

☞ Un Sçavant assure qu'il est certain que Lambin se trompe toutes les fois qu'après avoir corrigé quelque endroit de Cicéron, il ajoute les mots *invitis & repugnantibus libris omnibus*. Lambin, après avoir enseigné quelque tems les Humanitez dans Amiens, devint Professeur Royal à Paris. Joseph Scaliger estime beaucoup son Commentaire sur Horace. Nous avons de lui d'autres Commentaires, sçavoir *in Plantum*, *in Amilium Probum*, *in Cornelium Nepotem*.

☞ Un Chasseur court après la proye qui fuit, & la laisse quand il l'a prise.

Venator sequitur fugientia, capta relinquit.

Semper retinentis ulteriora petit.


C'est la devise de l'Amant Ban-
 nal D. R. C. On pourroit encore
 l'appliquer à tous ces hommes que
 rien ne contente, à qui la posses-
 sion d'un lieu long-tems désiré,
 devient enfin insipide. Ce n'est pas
 un malheur pour nous d'être peu
 touchés de la jouissance des felici-
 tez humaines. Comme nous som-
 mes apellez à de plus solides, il est
 bon que nous trouvions dequoi les
 désirer, par le dégoût de tout ce
 que le monde offre de plus capable
 de ravir les sens, & de flatter l'es-
 prit & le cœur.

On remarque dans la plupart
 des animaux une certaine prudence
 qu'on ne peut s'empêcher d'admirer,
 quand on ne l'auroit produite que par
 ce qu'on apelle instinct. On dit, par
 exemple, que les Chamois ne vont ja-
 mais qu'en troupe; & que comme ils
 sont naturellement fort timides & fort
 peureux, il y en a pendant qu'ils pais-
 sent, toujours un ou deux qui font le
 guet, & que pour cela ils se placent
 sur des hauteurs, afin de découvrir de
 loin les dangers qu'ils craignent, c'est

à dire ceux qui leur font la chasse ; & qu'aussi tôt qu'ils aperçoivent un homme , ils avertissent tous les autres par un sifflement aigu , qu'ils reconnoissent entr'eux pour le signal de leur retraite. Un Voyageur de ce tems le raporte ainsi , avec plusieurs autres traits de circonspections , dont se servent les autres animaux pour leur seureté : il n'y a guere de Relation de Voyage qui en remarque quelqu'un.

☞ Un grand homme , selon L. P. P. n'est pas celui qui en a toutes les qualitez , & qui remplit dans toutes les occasions où il faut , tous les devoirs d'un grand homme : mais il attend pour porter son jugement sur lui , que la fortune se soit declarée en sa faveur ; de sorte que sans faire attention sur le merite , il donne toute son estime à un sot , pourvû qu'il soit heureux. N'est-ce pas avoir la vûe bien de travers ? On est assurément très-méprisable quand on est estimé d'un tel homme. Au reste , l'on a beau dire ; les sots qui sont heureux , attirent sur eux une attention de respect , qui n'est point donnée à l'homme de merite , dont la condition est basse ou la fortune mediocre.

diocre. Si le merite étoit aujourd'hui bon à quelque chose, on le rechercheroit, on l'estimeroit, mais il ne porte point avec soy d'enseignes. Le Portier d'un Financier, ou le Suisse d'un grand Seigneur, le Financier lui-même & ce grand Seigneur, ne sont point accoutumés à distinguer le Sçavant, le Sage, le Philosophe.

 Un Gouverneur de Rome, trouvant qu'un coupable étoit trop jeune pour être condamné à mort, Sixte cinquième qui étoit pour lors assis sur la Chaire de saint Pierre, trouva un accommodement digne de sa severité inexorable, pour tirer ce Gouverneur du scrupule où il étoit, il dit qu'il donnoit dix de ses années au Criminel dont il s'agissoit : On remarqua que ce malheureux étoit couvert d'une sueur de sang quand on le menoit au suplice, tant l'appareil de sa tragique mort lui donnoit de frayeur. On a fait des contes sur ces dix années que donna ce Pape; mais ces contes sont si ridicules & si peu vraisemblables, qu'on a lieu de croire qu'ils ont été inventez par les Huguenots.

 Je voudrois que les affaires

L

publiques fussent les vôtres, & les vôtres les publiques, dit à M. du Mesnil Avocat General, sa femme, avec un ton de plainte, de ce qu'il preferoit le bien de l'Etat à son bien particulier. C'est ce du Mesnil qui fit la premiere des Harangues aux ouvertures du Parlement. Il se rendit recommandable dans son tems, par sa prudence, par son érudition, & par son équité.

J'ai toujours ouï dire que les gens du Palais faisoient tres-mal leurs affaires; c'est à dire, qu'ils épuisoient leur application aux affaires d'autrui, & que les leurs propres leur devenoient indifferentes. A quoi sert pourtant la science du Barreau, quand on n'en fait pas usage pour soi-même? Mais je les blâme mal à propos, *Medice cura te ipsum*. Nous guerissons nous nous-mêmes, & n'arrive-t-il pas souvent qu'un Medecin tremblant la fièvre, va visiter celui qui ne fait que la craindre?

Quand on demandoit à Thales, fameux Philosophe de Millet, & un des sept Sages de la Grece, ce qu'il croyoit plus difficile dans la nature: Il répondoit que c'étoit de se connoître.

foi même. C'est peut être à cause de cette réponse, qu'on mit cette inscription à la porte du Temple d'Apollon à Delphe, *nosce te ipsum*, pour servir d'instruction à ceux qui entroient. On a allongé l'inscription, en disant, *nosce te ipsum, nec te quæsieris extra.* On se feroit, ce me semble, bien passé de cette allonge. Pourquoi ne vouloir pas qu'on se cherche en dehors pour se connoître ? Après s'être étudié soi-même, on ne perd pas ses peines, si l'on sort de chez soi, pour remarquer la conduite de ce qui se passe dehors : Par cette remarque, on fait des comparaisons & des paralleles qui n'aident pas peu à parvenir à la connoissance que l'on cherche ; se regarder toujours de trop près, n'est pas un moyen bien seur pour voir bien clair. Tout ce qui nous entoure, nous donne des lumieres qui nous éclairent utilement, si nous scavons & si nous voulons nous en servir.

Les Anciens Gaulois & Anglois portoient leurs anneaux dans le doigt du milieu apellé infame. Quelques Indiens Orientaux les portoient au nés, aux lèvres, aux jouës & au menton. Les femmes d'Ethiopie ornoient les

lèvres d'un anneau d'airain, quelques autres femmes des Indes portoient leurs bagues aux doigts des pieds.

✍ J'ai à present deux Exemplaires du Livre de *Erroribus Veterum Medicorum*. Jean Largentier Piedmontois, qui en est l'Auteur, s'est rendu particulièrement recommandable par les Ouvrages qu'il a faits contre Galien & d'autres anciens Medecins, dont il prenoit soin de découvrir & de publier les erreurs avec tant d'aplication, qu'on l'apeloit *le Censeur des Medecins*. Il est bon que de tems en tems il se trouve des gens de ce caractere, pour épurer les Sciences, & redresser ceux qui les étudient & qui en font profession. Largentier enseigna la Medecine à Naples, à Pise, à Montreüil & à Turin. Il mourut dans cette derniere Ville. Son fils Hercule prit soin d'écrire sa Vie, & de la publier avec ses autres Ouvrages, qui sont en grand nombre. J'ai trouvé ceux-ci dans un paquet qui m'est venu de Lyon il y a quelques mois: *De signis Medicis, de morborum differentiis, de temporibus morborum, de calidi significationibus, & calido nativo. De urinis. De somno & vigilia. De officiis medici. De consul-*

landi ratione. De vi purgantium medicamentorum. In Artem medicinalem Galenii commentarii in librum primum, secundum, & quartum, Aphorismorum Hypocratis commentarius.

S La meilleure impression des Epîtres de Casaubon, est celle d'Allemagne, depuis trois ans augmentée d'environ quatre vingt Lettres par dessus celles de Hollande.

J Je n'ai jamais vû Sylvaticus. *de morbis simulatis*; celui qui a imprimé le Varandeus à Lyon, s'appelle M. Fourmy. L'on imprime toutes les Oeuvres de Jo. Heurnius in folio à Lyon; ce sera un bon Livre. Il y a ici un Varrandeus, c'est un gros in folio. Le même M. Fourmy y a imprimé les *Memoires du Maréchal de Tonanes* in folio; mais il ne les vend qu'en cachette, à cause qu'il n'en a pû obtenir le Privilege, pour plusieurs choses bien hardies qui sont là-dedans de François I. de Henry II. & de Catherine de Medicis. On imprime ici l'Histoire du Cardinal de Richelieu en deux Tomes in fol. L'Asie du Pere Briet in quarto. Un Livre in folio du Pere Yve de Paris Capucin, *de fure naturali*. Et un certain Gyges Gallus, in quarto.

L iij

d'un autre Capucin nommé le Pere Zacarie de Lizieux. M. Vander-Linden nous a donné une nouvelle Edition du *Cornelius Celsus* chez Elzevir, à Leiden, laquelle est fort nette, & en laquelle il a corrigé le Texte en huit endroits, en vertu de quelques Livres que je lui avois prêté; à cause dequoi il m'a dedié cette nouvelle Edition, tandis que M. Chodifus fait la sienne à Padoüe in quarto, & à la fin nous ne manquerons pas de *Cornelius Celsus*; car nous avons ici M. Menfel qui en veut donner un aussi. Feu M. Moreau avoit la même pensée; & il y en a encore un autre en Flandre, *qui idem pollicetur, addo verum illud Salomonis, faciendi plures libros nullus est finis.*


Je n'ai point de carosse, je n'ai point d'équipages. tant mieux; la voye du Ciel est étroite, les gens de pied y peuvent passer plus facilement que ceux qui ne marchent qu'avec embarras.


*Non equus ad cèlos generosum car-
tora vexit*

*Nec puto triptolemy currus in astra
tulit.*

Semita cœlorum est angusta, pades-
tribus apta.

Ambulat in latâ currus equusque
viâ.


 L'Église a beaucoup souffert pendant le Schisme d'Avignon dans le 14. siècle. Ces differens partis la déchiroient & sembloient la vouloir détruire ; chaque Pape donnoit à l'envi & sans distinction, toutes sortes de graces & de dispenses, afin de conserver son autorité. On dissimuloit les crimes, pourvû que ceux qui les commettoient, fussent fidèles au parti ; les foudres d'excommunication qu'ils lançoient de part & d'autre, étoient aussi méprisées, qu'elles paroissoient foibles & inutiles.

 Ce n'est pas sans raison que Tibulle passe pour galant, il paroît qu'il n'a écrit que pour cela. *A Dieu*, dit-il dans la quatrième Elegie de son 2. Livre, en se plaignant aux Muses avec un dépit amoureux, *à Dieu*, Muses, retirez-vous, si vous ne servez de rien aux Amans : je ne fais des Vers que pour avoir un facile accès auprès de ma belle. *A Dieu*, Muses, allez vous en loin d'ici, si cela ne sert de rien.

L iij

*Ad dominam faciles aditus per car-
mina quere*

*Ite procul, Musa, si nihil ista va-
lent.*


 Ne plantera-t-on jamais en France de ces arbres merveilleux, qui selon quelques Voyageurs, produisent des animaux pour feuilles. Quel plaisir ce seroit, par exemple, de voir celui qui porte des sauterelles pour fruits ? Voici de quelle maniere se fait cette production. Les feuilles de cet arbre conservant leurs figures & leurs couleurs naturelles, s'épaississent un peu, & insensiblement poussent par leurs côtez de certains filamens verts, qui sont comme autant de longues jambes, puis une des extremittez de chaque feuille s'allonge en forme de queue; desorte qu'enfin elles deviennent animées, & se changent en sauterelles. Si jamais je vai dans ce Pais-là, j'étudierai ce prodige avec tant d'attention, que je ne desespere pas d'en faire voir l'experience dans ce Pais ici. Mais je crois qu'il m'en faudra rapporter à la bonne foi de ces gens venus de loin ; car peut être que l'espece de

ces arbres-là est à présent perduë , & que ma curiosité ne seroit pas satisfaite d'un si long voyage.

☞ Un certain Hierôme Gerard , Jurisconsulte Allemand , estimoit tant le Commentaire de Brentius sur Isaye , qu'il ne se contenta pas de le lire plusieurs fois pendant sa vie ; mais il voulut encore qu'on l'enterrât avec lui après sa mort. Cet Auteur , je veux dire Brentius , étoit un Chanoine de Vittemberg , qui renonça à la véritable Religion , pour embrasser les nouvelles erreurs. C'est pourquoi il étoit estimé de Luther & d'autres gens , *ejusdem farinae*. On a imprimé tous ses Ouvrages en sept Volumes in fol. Je n'en ai aucun , & je m'en console.

☞ On nous fait ainsi l'Histoire , ou plutôt le conte de l'Anneau de Gyges. Ce Gyges étoit un Pasteur du Roi de Lidie , qui gardant ses troupeaux dans la Campagne , s'avisa un jour d'aller dans un lieu souterrain , creusé par des ruines d'eau , qu'une pente faisoit dans cet endroit. Etant entré fort avant sous terre , il trouva un Cheval d'airain ; & comme sa curiosité le poussa à regarder dans le corps de ce Cheval qui

étoit creux & qui avoit une large ouverture , il y vit un corps humain d'une grandeur prodigieuse. Après s'être assuré de la peur qui l'avoit faisie d'abord , il tira de son doigt un anneau d'une vertu étonnante ; c'est que la pierre qui étoit dans le chatton de cet anneau , rendoit invisible celui qui le portoit , quand ce chatton étoit tourné au dedans de la paume de la main , & ainsi on voyoit tout le monde sans être vû de personne. Ce seroit là un précieux tresor pour trois sortes de gens qui donnent bien de l'occupation dans le monde , & qui en donneroient bien davantage , s'ils avoient une pierre de cette merveilleuse vertu.

 L'Histoire Mythologique des Payens , a imaginé plusieurs de ses Fables sur les veritez de nos premiers Livres ; je veux dire , sur ceux de Moïse. Ovide en est tout plein, aussi bien que les autres Auteurs qui ont traité cette matiere. Les Sçavans critiques le sçavent bien , on a fort joliment fait un parallele entr'eux & Proserpine dans dix Vers latins :

*Etiam delusit serpens , Proserpine
ditis.*

*Capta dolo, vana spe specieque
boni.*

*Exiit Eva parens paradiso, cur?
quia malum*

*Edit, at in malo nesciit esse ma-
lum.*


*Inferno, exisset, malum Proserpine
si non*

Edisset, taciti nescia Virgo mali.

*Eva fuit mortis, Proserpina preda
Plutonis;*

*Illa fuit Jovæ filia, & illa Jovis
Utraque gustavit vetitum, penasque
pependit,*

*Hæc flores, fructus dum legit illa,
parit.*


 Nous sommes de vrais enfans, disoit A.. chez S.. nous nous divertissons à voir & à posseder des colonnes de marbre & des Statuës de bronze, comme des enfans prennent plaisir à jouer avec des coquilles, & à élever des châteaux de pommes ou de noix. Il y a une difference entr'eux & nous, qui ne nous rend pas plus estimables qu'eux. C'est que nos divertissemens nous coûtent bien plus chers que ceux qu'ils prennent dans ces bagatelles; & que nous passons toute nôtre vie dans


cette espece d'enfance , avec autant de contentement de nous mêmes , que si ces amusemens étoient aussi importans qu'ils le paroissent être par le serieux , avec lequel nous nous en occupons.


Rien ne seroit plus capable de détromper de la vanité que la vanité même ; car que possède-t-on qui fasse un parfait plaisir ? Une belle maison , de grands jardins , des meubles superbes , de beaux tableaux , ces curiositez rares & precieuses ; tout cela contente une premiere fantaisie , procure un amusement pendant quelques jours , & bien-tôt on ne s'en soucie plus ; cependant on s'est ruiné à se satisfaire , ou plutôt à vouloir se remplir , & jamais on n'en est venu à bout. Qu'un peu de moderation est d'un grand secours , & que de grandes richesses enfantent de nouveaux desirs ! L'homme devient insatiable , & vit toujours mécontent.

Pythagore faisoit observer pendant sept ans , un silence exact à ses disciples , ne les croyant capables de bien parler , qu'après avoir écouté pendant tout ce tems sans rien dire. Il y


a eu un ancien Heretique nommé Basilides , qui ordonnoit à sa Secte un silence aussi long que celui de Pythagore , & c'étoit sur ce silence qu'il établissoit & faisoit exercer cette maxime de la morale : *Connois les autres, & que personne ne te connoisse.* Avec cette pratique , il mettoit les Sectateurs hors d'état d'être surpris, & leur donnoit en même tems le moyen de surprendre les autres. Les gens qui parlent peu & qui écoutent beaucoup , ne risquent rien , ceux au contraire qui parlent beaucoup & qui écoutent peu , se donnent en proye à ceux qui ne cherchent qu'à avoir prise sur eux. S'ils ont des défauts ils les découvrent par leur flux de paroles ; leurs secrets leur échappent , leurs entreprises deviennent à la merci de tous les obstacles qu'on leur voudra opposer. La verité même fait souvent naufrage dans leur bouche ; ils sont craints dans la conversation comme des usurpateurs du tems , que chacun a droit d'y prendre pour l'entretenir ; où ils sont méprisez comme des discoureurs sans jugement , à cause qu'ils parlent sans discretion ; ou ils sont trahis comme des gens sans droiture , à cause qu'ils trahissent souvent la verité.

 Dans l'Isle de Java, les peuples croyent, que tant qu'il restoit quelque peu de chair aux os des tré-passez, leur ame souffroit toujourns; c'est pourquoy ils prioient leurs Magiciens, quand ils mangeroient leur chair, de nettoyer bien leurs os. On feroit un gros Livre des ridicules opinions qui ont eu cours dans le monde depuis qu'il subsiste.

 *L'Index Græcorum nominum quæ ad Geographiam pertinent*, me vient dans un petit paquet de Livres, qui vaudra bien la peine de le retirer de chez le Voiturier, en lui payant tout ce qu'il demandera. Quand il sera arrivé, je joindrai l'*Index* avec l'*Onomaticon Physicum & Topologicum*, du même Auteur; je veux dire, de Jean Volfius, un Sçavant de Zurich, qui dès l'âge de seize ans enseigne la jeunesse dans l'Ecole de cette Ville. Joseph Scaliger assuroit qu'il n'avoit connu aucun homme qui fût plus sçavant en Grec que ce Volfius.

 Les Saumons se pêchent en abondance sur les Côtes de Cornouailles: Les Pêcheurs disent que ce poisson depuis la saint Michel jusqu'à Noël, quitte la Mer pour entrer dans les Ri-

vierés d'eau douce, & montent aussi autant que l'eau le permet : il y fait des œufs, puis rerourne dans la mer; ensuite revient au Printems dans le lieu où il a jetté ses œufs pour y chercher ses petits : il le reconnoissent d'abord, & le suivent. On m'en vient de donner un tres considerable par sa grosseur, je me suis contenté de le voir; car après l'avoir axaminé, j'en ai fait present à ***; qui après aussi l'avoir regardé l'a envoyé à ***. Je crains qu'il ne rende visite qu'à des gens sobres, & qu'ainsi il ne revienne à moi.

 Les Livres d'Allemagne ont ordinairement de beaux titres; & comme dit Pline, *propter quos, deseri possent vadimonium*; mais l'effet ne répond pas à l'attente, & souvent l'on y trouve *pro thesauro carbones*. Les titres magnifiques ne sont bons qu'à ébloüir les sots, & qu'à servir d'apas pour enrichir le Libraire. Mais quelle confusion pour l'Auteur, quand on ne voit rien dans l'Ouvrage qui ne deshonne le titre. Il vaudroit mieux qu'il eût été plus simple, au moins le Lecteur ne s'attendant pas à des choses d'un rare prix, charmé des bonnes femmes, les au-

roit trouvées excéllentes. C'est donc un tres-mauvais parti que celui de donner à ses productions des inscriptions ambitieuses. Ce faste de la littérature moderne est devenu plus commun que jamais, la fausse gloire des Auteurs Allemans a gagné les notres, & elle est déjà répandue dans tous les Pais où l'on se mêle d'écrire. De peur d'y être attrapé, je prens ces Livres nouveaux à condition, il n'y en a guere dans mon cabinet, à cause de la belle montre & du peu de raport.

☞ On dit *frater est fere alter;* aussi, *rara est concordia fratrum.* A propos des deux freres Castor & Pollux.

Concordes duo sunt in caelo sydera fratres.

In terra unanimes vix reor esse duos.


☞ Le figuier des Indes se perpetue de lui-même d'une maniere admirable; de sorte qu'un seul figuier peut mettre à couvert plus de mille hommes, & faire un assez grand bois pour leur donner une promenade. Les Religieux idolâtres de ce Pais là l'ont en

grande veneration. Ils bâtissent leurs Temples ou Pagodes sous son ombre, & ils y font leurs ceremonies.

✍ Joachim de la Curée étoit de Freissad en Silesie : il reçut le Bonnet de Docteur en Medecine à Bologne : Il y a beaucoup d'étude & d'érudition dans son Livre intitulé : *Libellus Physicus de naturâ & differentiis caelorum sonorum, odorum, saporum, & qualitatum tangibilium*. Je n'ai plus ce Livre, M. A *celui à qui je l'ai prêté, l'a prêté à un autre ; & enfin il est perdu. On retient plus aisément les Livres que ce qui est dedans. Il me reste du même Auteur, *Descriptio Silesiae : Gentis Silesiae Annales, & Consilia Medica*. J'aurai soin qu'on ne me perde pas ceux-ci comme le premier ; l'expérience est une bonne maîtresse, elle apprend à devenir sage, prudent, & circonspect ; un peu de défiance, mêlée avec une judicieuse précaution, ne gêne rien dans le commerce de la vie civile.

✍ Monsieur Naudé étant un homme fort sage & fort prudent, fort réglé, qui sembloit vivre dans une certaine équité naturelle, il étoit fort bon ami, fort égal & fort legal, & qui

s'est toujours fort fié à moi , & à personne tant qu'à moi , si ce n'est peut-être à feu M. Moreau , point jureur ni moqueur , point yvrogne , il ne but jamais que de l'eau , je ne l'ai jamais vû mentir à son écient , il haïssoit fort les hypocrites & ceux qui l'auroient une fois voulu tromper , & même les menteurs : il faisoit grand état des finesse du cabinet des Princes , & du tacite qui en est tout plein. Il prisoit aussi tres fort Machiavel , & disoit de lui : *Tout le monde blâme cet Auteur , & tout le monde le suit & le pratique , & principalement ceux qui le blâment.* Il estimoit aussi beaucoup la sagesse de Charron & la Republique de Bodin , disant que ce premier étoit une belle morale , & une bonne Anatomie de l'esprit de l'homme ; & que le second étoit une bonne politique & un Livre bien suivi.

 Il y avoit un Medecin de Niort nommé M. Luffand , qui veut y faire imprimer une *Apologie pour les Medecins, contre ceux qui les accusent de trop déferer à la nature.* Il entend M. Amirault Ministre de Saumur , qui a ainsi parlé dans le dernier Tome de sa *Morale Chrétienne* ; mais il ne

trouve point de Libraire qui s'en veuille charger, & ne sçait s'il en viendra à bout, tant nos gens sont froids & peu entreprenans. A la verité, les tems se rendent difficiles, & l'on aime mieux un Contrat qu'une Bibliothèque, la curiosité des hommes se fixe par l'indigence, il n'en est point qui par goût, par plaisir, ou par une certaine ambition de paroître homme d'esprit, ne voulut des Livres; l'on ne manque point d'Auteurs, mais l'on manque de gens qui veulent ou qui puissent acheter.

La fortune des Libraires & des Auteurs est assez différente; tel a fait un Livre qui Pa enrichi personnellement, mais qui a ruiné le Libraire; tel autre Ouvrage au contraire, a enrichi le Libraire, qui a ruiné l'Auteur. Je ne croyois jamais le devenir: mais il me semble qu'après avoir long-tems lû & medité, il faut écrire, & rendre au Public ce qu'on tient de lui-même.

Je suis fort de l'avis de M. Naudé, qui disoit qu'il y avoit quatre choses dont il se falloit garder, afin de n'être point trompé; sçavoir, de prophe-

ties, de miracles, de revelations, d'apparitions. *Mundus omnis exercet his-trioniam.* Toute la terre est pleine de gens qui se mêlent d'être devins, & qui font les politiques speculatifs, sans sçavoir eux-mêmes ce qu'ils feront demain.

☞ La Theologie des Pheniciens, selon Sanctroniaton, ancien Auteur, établissoit pour premier principe de l'Univers, un air abseur & spiritueux, & un chaos envelopé d'obscurité. Elle tenoit que ces deux principes occupoient un espace infini, & que pendant un tres-long tems ils ne furent point separez par aucunes bornes; mais qu'enfin l'esprit étant devenu amoureux de ces deux principes dont il étoit le maître, il se mêla avec eux, & que cette conjunction fut apelée desir ou amour, & que ce fut de cette même conjunction que tous les êtres furent produits; que pour l'esprit, il n'avoit point eu de commencement, qu'ainsi ayant été de toute éternité, aucune cause ne lui avoit donné l'être. Selon cette Theologie, la premiere chose qui provint de l'union de l'esprit avec ces principes fut *mot*, & ce mot fut la semence de toutes les creatures, & la

matiere dont elles furent formées. Elle ajoutoit encore que les Astres étoient dans le limon comme dans un œuf, & que ce limon qui renfermoit ces Astres, fut ensuite illuminé. Il n'est pas difficile de connoître par le raport de cette doctrine avec celle de Moïse, que ces anciens avoient puisé une partie de leurs opinions dans les Livres de ce premier Legislatteur. Mais nous n'avons aucun Ouvrage, & les anciens Auteurs n'en ont connu de leur tems aucun qui ait précédé celui de la Genese. Ainsi rien ne nous porte à soupçonner que Moïse ait puisé ailleurs que dans la source de la Verité, toute l'Histoire qu'il nous a laissée.

☞ M. B. T. a la goutte, & cependant il est fort jeune & fort réglé: il semble que cette douloureuse maladie le voyant si sage, a cru qu'il étoit dans l'âge auquel elle s'empare ordinairement de ceux qu'elle veut faire souffrir. On a dit autrefois d'un illustre Romain qui mourut fort jeune, que la mort voyant le grand nombre de ses victoires, crut qu'il étoit beaucoup plus âgé. La goutte est tombée dans la même erreur, chez M. B. T. en remarquant sa sagesse.

*Cur podagra insequitur juvenem te
Martis alumnum*

*Musarumque, senum qua solet esse
comes*

*Error hic est morbi, morum gravi-
tate senilem*

*Te simul ac vidit, credidit esse se-
nem.*

☞ On n'oublie jamais la trop grande severité des Princes, les Historiens ont soin de ne point laisser perdre ce qu'elle leur fait executer. Rien n'échape à la posterité là-dessus. L'Empereur Aurelien étoit fort genereux, dit un de ceux qui ont fait l'histoire de sa Vie; mais il étoit en même tems si cruel & si sanguinaire, qu'on disoit de lui, qu'il étoit bon Medecin, mais qu'il tiroit trop de sang. Ayant un jour menacé Mnesteus son Secrétaire de le faire mourir, pour quelque faute dont il le jugeoit coupable: celui-ci connoissant son inexorable severité, & ne doutant pas que les menaces qu'il lui avoit faites ne fussent suivies de l'effet, résolut de le prevenir; pour cela il contrefit l'écriture de ce Prince, il fit une liste des principaux Officiers

de l'Armée , parmi lesquels il mit le sien ; puis leur montrant cette liste , il les assura que l'Empereur l'avoit écrite, dans le dessein de faire mourir tous ceux dont elle contenoit les noms. Ce stratageme eut le succès qu'il en attendoit ; car il fut cause qu'Aurelien fut assassiné. On lit dans une Relation , qu'un Roi des Indes Orientales étant tombé dans une riviere d'où il fut retiré par un de ses Esclaves, qui le prit par les cheveux , pour le garantir du danger prochain de sa vie où il étoit , ce Prince fit mourir cet officieux Esclave, à cause , dit il , de la hardiesse qu'il avoit eüe en mettant la main sur sa tête. Zonare rapporte que Bazile Empereur de Constantinople étant à la Chasse , fut suspendu en courant par sa ceinture à un arbre ; de sorte qu'il n'eût pû éviter d'être percé par le bois d'un Cerf que les Chasseurs poursuivoient , si l'un des siens n'avoit heureusement coupé cette ceinture pour le délivrer. Cet Empereur , au lieu de le récompenser d'un tel secours , lui fit couper la tête , disant pour raison de cette inhumanité , que c'étoit pour le punir d'avoir osé lever l'épée sur sa personne.

☞ Pourquoi vouloir qu'un Vieillard cesse de travailler ? Est-ce afin de faire le mort avant que de mourir ? Quand on disoit à Diogene : *Tu es vieux , croi-moi , il est tems que tu te reposes.* Il repartoit : *Quoi ! si je courrois dans une carriere , faudroit-il m'arrêter , quand je me verrois proche du but ?*

☞ V. G. Etoit tres-timide Soldat, & tres-imprudent. Capitaine ; cependant il obtint un Gouvernement ; mais sa timidité & son imprudence lui firent bien-tôt perdre sa place dont il étoit Gouverneur. Il vint à la Cour pour rentrer en grace ; malheureusement pour lui , ayant fait du mal avec le bout de son épée à celui qu'il venoit de prier pour son rétablissement , parce qu'il marchoit trop près , celui-ci lui dit : *En verité , je suis bien malheureux , vôtre épée n'a jamais fait du mal qu'à moi.*

☞ Je n'ai de *Re nummariâ* qu'un seul Livre ; c'est celui de Joachim Camerarius , intitulé , *Historia Rei nummaria.* Deux de mes amis me persecutent , pour m'exciter à me donner un plus grand nombre d'Ouvrages sur cette matiere ; & cela , parce qu'elle est

est de leur goût ; car *quisque suos partitur manes*. Quelques instances qu'ils me fassent , je m'en tiendrai à mon *Historiola* , j'en ai assez pour l'usage que j'en veux faire.

☞ L'antiquité fait le contraire de la peinture ; car au lieu que les objets peints diminuent à nôtre vûë , à mesure qu'ils s'éloignent de nous : plus l'antiquité nous represente les objets grands , à mesure qu'elle les recule dans des tems éloignez.

Omnia post obitum fingit majora vetustas ,

Majus ab exequiis nomen in ora venit.

Tous ces grands Heros qu'Homere nous fait tant valoir , nous paroîtroient , je croy bien petits , s'ils étoient auprès de nous.

☞ Mon fils C. me montrant un jour , lorsqu'il étoit encore fort jeune , des marques sur les ongles , qu'une bonne femme lui avoit assuré être des signes de méchanceté , fut ravi quand après lui avoir dit que c'étoit une vieille superstition en usage chez les Payens. Je lui citai le passage d'Horace , où il

M

dit, l. 2. Od. 8. Barine, si vous aviez été puni une seule fois de vos faux sermens, de telle sorte qu'une de vos dents en fût devenuë noire, ou que vous en eussiez eu une ongle marqué, je vous croirois.

*Ulla si Juris tibi pejerati
Pœna, Barine, nocuisset unquam:
Dente si nigro fieres, vel uno
Turpior ungui,
Crederem.*

Les Devins, les tireurs d'Horoscope, font fortune depuis qu'il y a des fils de famille qui desirant la succession de leurs peres, & des femmes qui ne sont pas contentes de voir leur maris en bonne santé. On donne dans toutes les superstitions qui flattent le desir que l'on a, & on ajoute sans peine beaucoup de foi à des discours qui ne sont fondez sur rien. Il faut, ce semble, qu'il y ait des gens de ce caractere, ils amusent la credulité des personnes, qui sans cela meneroi nt une vie bien languissante. Il y a d'autres superstitions, auxquelles des esprits même tres rai-

sonnables , ne peuvent résister. Estre un certain nombre de gens à table , faire certains rêves , d'autres chimeres semblables , les démontent & les inquietent , sans que toutes leurs réflexions soient capables de les rassasier. C'est là une étrange foiblesse , pendant que des personnes d'un génie médiocre , bravant tous les événemens avec l'intrepidité.

☞ Tacite dit qu'Agricola dans sa jeunesse , étudia la Philosophie avec plus d'application , qu'il n'étoit permis à un Romain & à un Sénateur: *Agricola in prima juvena studium Philosophiae verius , ultra , quam concessum Romano ac Senatori hausisse.* Ce reproche ne fait point honneur à la Philosophie ; n'est-ce point parce qu'on y traite de trop de questions inutiles ? En effet , à voir de quelle manière on traite cette Science , on diroit qu'on ne s'y applique que pour apprendre à jaser , & non point à régler le cœur & l'esprit.

☞ Trop & trop peu de bien , nuit également à certaines gens : Quand le bien n'est pas proportionné à nôtre état , dit Horace l. 1. Ep. 10. C'est comme

un soulier qui nous blesse s'il est trop petit, & qui nous fait broncher s'il est trop grand.

Cui non conveniet sua res, ut calceans olim,

Si pede major erit, subvertet si minor, uret.

☞ Mr. Q. N. n'auroit assurément pas tant fait de faux pas, s'il avoit eu moins de richesses. Ses grands biens l'ont tellement dérangé, qu'il ne sçait garder aucunes mesures dans sa conduite. Il souffroit lui seul quand il étoit pauvre, & il fait souffrir les autres depuis qu'il est riche. Il a dans ses mains de quoi se faire plaisir à lui-même & à tous ceux qui l'aprochent; & ce de quoi ne lui sert qu'à le tourmenter par des inquietudes continuelles, & à le rendre insupportable également à ses supérieurs, à ses inférieurs, & à ses égaux.

☞ Je n'ai pas assez lû Democrite, pour sçavoir s'il est vrai, comme Plin le raporte, qu'il assure que la tête & le cou du Cameleon étant brûlez avec du bois de chêne, causent sur le champ des pluyes accompagnées de tonnerres; mais je sçai bien qu'Aula-

gelle l. 10. chap. 12. accuse Pline de mauvaise foi, d'avoir fait parler ainsi Democrite. Ce même Historien de la Nature est encor plus incroyable, quand il dit, qu'après avoir brûlé le pied gauche de cet animal avec une herbe apelée aussi Cameleon, l'on fait de ces cendres une pastille; & si on la porte sur soi dans une boîte de bois, on sera invisible. Tout cela n'est pas plus vrai que ce que quelques autres ont dit encore de cet animal, quand ils ont assuré qu'il ne vivoit que d'air. En verité, il faut avoir bien mauvaise opinion des hommes, pour s'attendre qu'ils ajouteront foi à tant de fadaïses, qu'on ose leur debiter comme des choses bien certaines.

☞ La fortune, disoit Ciceron à Cesar, *pro ligario*, ne pouvoit faire rien de plus grand pour vous, qu'en vous rendant maître de la vie des hommes; & la douceur de vôtre naturel ne scauroit vous imprimer rien de meilleur qu'en vous donnant la volonté d'user de ce pouvoir pour leur soulagement. Cette louange étoit digne de celui qui la prononçoit. Il faut bien connoître le caractere de Cesar, pour juger si elle étoit digne de celui en fa-

M iiij

veur de qui elle étoit prononcée.

✂ Aimable siècle d'or, où les Livres étoient de fidèles dépositaires, de ce que l'esprit pensoit & de ce que le cœur sentoit, où l'on ne vouloit point d'autre couronne que celles de branche d'Olivier, pour marquer qu'on ne demandoit que la paix & la tranquillité, où les chaînes d'une constante amitié, servoient de boussoles & de colliers; enfin, où l'on n'avoit d'autre ambition que celles de surpasser les autres en sincérité, en bonté, & en droiture de cœur: Mais quand ce siècle heureux a-t-il paru? Je n'en sçai rien, du moins nous n'en aprenons rien dans l'histoire; puisque nous n'en avons aucune trace depuis le commencement du monde jusqu'à présent, il faut recourir à la fable pour trouver cette félicité.

✂ Je me représente la fortune, comme un homme qui aime mieux faire des libéralitez que de payer ses dettes. Le Sçavant, que la fortune devoit combler de ses biens, n'a presque pas *viatum & vestitum*, pendant qu'elle accable de ses faveurs celui qui n'a point d'autre habileté que celle de sçavoir nuire aux honnêtes gens.

Nous ne connoissons bien le
 merite de ce que nous possedons , qu'a-
 près l'avoit perdu. *Vix bona nostra*
aliter quam perdendo cognoscimus. C'est

pour cela que l'adversité a tant d'a-
 mertumes , pour les gens qui ont
 vécu long-tems dans une grande
 prosperité. Déchû de cet état com-
 mode & florissant , on regrette l'a-
 bus qu'on a fait d'une infinité de
 choses , dont la moindre offriroit
 de grandes ressources. On ne se
 trouvoit pas heureux avec des re-
 venus considerables , de superbes
 bâtimens , des terres noblement
 titrées : tout cela est devenu la pei-
 ne d'une troupe de Creanciers im-
 pitoyables , on ne se refusoit rien
 auparavant , on vivoit dans une
 abondance superflüe ; le nécessaire
 manque , & c'est avec des repen-
 tirs & des remords desesperans
 qu'on se dit cent fois le jour à soi-
 même : *Je pouvois être heureux ,*
je l'étois , & je ne le connoissois pas.

Le peuple croyoit autrefois chez
 les Romains , qu'on perdoit la memoire
 en lisant les Epitaphes : C'est pour-
 quoi Caton dit dans le Livre de la
 Vieillesse , composé par Ciceron : ¶

„ n'est pas vrai, comme quelques-uns
 „ disent, que la memoire s'affoiblit
 „ dans tous les Vieillards, elle ne s'affoiblit
 „ que dans ceux qui n'ont pas
 „ soin de s'exercer, & qui ont peu
 „ d'esprit. Themistocle sçavoit les noms
 „ de tous les Atheniens. Croyez-vous
 „ donc qu'il les eut oubliez sur la fin
 „ de ses jours, & qui apeloit L. Si-
 „ machus, celui qui se nommoit Arif-
 „ tide? Je sçai non-seulement les noms
 „ de tous ceux qui sont Citoyens de
 „ Rome, mais je sçai même les noms
 „ de leurs peres; de sorte que bien loin
 „ de craindre qu'en lisant les Epita-
 „ phes, je me mette, comme l'on dit,
 „ en danger de perdre la memoire:
 „ Cette lecture même me la rapelle.

& C'est beaucoup d'avoir seule-
 ment osé de grandes choses.

*Quod si deficient vires, audacia
certè*

*Laus erit, in magnis, & voluisse,
sai est. Properce.*

M.*** qui donne parfaitement dans les
 nouveautez, nous est venu trouver au-
 jourd'huy avec ces deux Vers à la bou-
 che, après avoir donné de l'antimoine à

un de ses malades, sans sçavoir le succez. Les Medecins passent pour sçavoir de belles Lettres ; mais s'ils raportoient ce qu'ils sçavent toujourns aussi mal à propos que celui-ci, leur érudition ne leur feroit pas grand honneur.

✂ Fernand Mendez Pinto, fameux Voyageur, dont nous avons un gros Volume in quarto, nous presente le grand Prêtre de Bruama & de Pegu, jettant du ris par une fenêtrre sur la tête du peuple, comme ici nous jettons de l'eau benête, & cela sert selon leur Religion à les purifier & à les absoudre de leurs fautes. Un Itineraire Oriental, fait par un Pere Carme, parle d'une aspersion bien plus bizarre. Il dit que dans quelques endroits des Indes Orientales, on asperge le peuple d'urine de Vache, avec la même intention qu'a le grand Prêtre de Bruama, quand il jette du ris par les fenêtrres ; & la raison pourquoi ils attribuent une si precieuse vertu à cette urine, c'est que chez eux les Vaches sont des Divinitez, pour lesquelles ils ont beaucoup de veneration. Que l'homme a sujet de s'humilier, quand il se trouve capable de tomber dans de tels égaremens !

M v

☞ L'âge détruit la beauté; affligeante verité pour Mademoiselle C. T. S. qui aime tant a être belle & à vivre long-temps.

*Ista decens facies longis vitabitur
annis.*

*Rugâque in antiquâ fronte senilis
erit*

*Injicietque manus forma damnosa
senectus.*

*Qua strepitum passu non faciente ve-
nit.*

Je conseillerois à nos Poëtes galands, comme par exemple à Ben. . . . A. D. C. de traduire ces Vers Latins en beaux Vers François, pour mettre sur la toilette de leurs belles. Ils contiennent un avis qui abaisseroit peut-être un peu leur fierté. Mais la beauté porte avec elle une recommandation d'un trop grand credit auprès des Poëtes pour esperer qu'ils suivent mon conseil.

☞ Le Poëte Nævius fit ainsi son Epitaphe.

*Immortales, mortales si foret fas-
sere.*

*Flerent divæ Cumena navium Poe-
tam*

*Itaque postquam est Orchio traditus
thesauro*

*Obliti sunt Romæ linguâ latinâ lo-
quies.*

S'il est permis aux immortels de pleurer les mortels, les Muses répandroient des larmes à la mort du Poëte Nævius; car depuis qu'il est dans le tombeau, les Romains ont oublié la Langue Latine. Le bon Latin qui nous reste depuis la mort de ce Poëte a dû bien essuyer des larmes à des Muses.

☞ Iphierate voyant qu'on vouloit absolument obliger son fils, qui étoit encore très-jeune de remplir les fonctions de Citoyen, & d'avoir sa part des Charges comme les autres, à cause de sa taille qui le faisoit paroître beaucoup plus âgé qu'il n'étoit, leur dit, Messieurs si vous prétendez qu'on doive faire passer pour des hommes les enfans qui paroissent un peu grands; il faudra en même temps que vous declariez que dans la suite les petits hommes ne passeront plus que pour des enfans. Que deviendrait le petit

M vj

C. M. T. si l'on étoit ici du sentiment d'Hyphierate.

✂ Le Cardinal Antoine Barberin, frere du Pape Urbain VIII. autrement appelé le Cardinal de Saint Onophrio étant Capucin & ayant été fait Cardinal malgré lui par l'expres commandement de son frere, voulut toujours vivre en Capucin, il ordonna qu'on ne lui fit point d'autre Epitaphe que celle-ci.

Hic jacet umbra, cinis, nihil.

✂ Les Broderies d'or & de soye à l'éguille, ont été inventez par les Phrigiens : C'est pourquoi on appelle les Brodeurs *Phrigiones*, & le métier de Broderie *ars Phrigionia*, le Proverbe *autant pour le Brodeur*, est corrompu; car on doit dire *autant pour le bourdeur*, c'est à dire, *donneur de bourdes, menteur*. Monsieur L. D. S. turlupinoit quelquefois contre son fils qu'il reconnoissoit pour un insigne menteur, en lui disant, que quelque part qu'il allât il étoit toujours dans la rue des *Bourdonnois*, que sa canne lui sembloit un *Bourdon*, & qu'il croyoit l'avoir fait à *Bourdeaux*, plutôt qu'à Paris, il rioit en

suite après ces dictons , & personne n'y rioit que lui.

☞ Nôtre J. M. doit beaucoup à un Colonel fameux , qui l'a protégé dans une occasion où il avoit bien besoin de secours. Pour reconnoître ce bien fait, il travaille à un Livre qu'il lui dediera. L'Epître Dedicatoire est déjà faite & à peine le Livre est-il commencé, il se promet beaucoup de cette dedicace pour la reputation de son Livre , il croit que le nom de Mecenas intimidera autant les Lecteurs, que les Ennemis de l'Etat. J'ai pourtant lû quelque part , ou j'ai ouy dire, ou j'ai imaginé (je ne sçai lequel) que ceux qui dedient à des gens d'armée leur Livre pour avoir leur protection s'imaginant qu'avec elle ils sont à couvert contre toute censure, toute critique, & toute satyre, doivent se persuader, que le secours de telles gens sert aussi peu à la défense de leurs ouvrages, que si l'on peignoit des bastions aux coins de chaque page & sur tout la couverture.

☞ Je donne à deviner à ceux qui n'ont point de lecture & à me dire si c'est un Payen ou un Chrétien qui a parlé ainsi.

23 Rien ne peut m'empêcher de vous
23 apprendre ce que je pense de la mort.
23 Et je crois la connoître d'autant
23 mieux, que j'en suis plus proche :
23 Je suis persuadé que vos peres, ces
23 hommes illustres que j'ai tant aimez
23 n'ont point cessé de vivre, quoi qu'ils
23 aient passé par ce que nous appellons
23 la *mort* ; Je crois qu'ils sont toujours
23 vivans de cette sorte de *vie* qui seule
23 merite veritablement d'être appelée
23 ainsi ; en effet tant que nous sommes
23 dans les liens du corps, nous nous de-
23 vons regarder comme des forçats à
23 la chaîne, puisque nôtre ame qui est
23 quelque chose de divin & qui vient
23 du Ciel comme du lieu de son ori-
23 gine, est jettée & pour ainsi dire
23 abimée dans cette basse Region de
23 la terre, lieu d'exil & de supplice,
23 pour une substance dont la nature est
23 celeste & éternelle. Je crois encore que
23 nos ames ne sont ainsi engagés dans
23 nos corps, qu'afin que ce grand ouvra-
23 ge de l'Univers ait des spectateurs qui
23 puissent admirer le bel ordre de la Na-
23 ture, le cours si réglé des corps celestes
23 & l'exprimer en quelque maniere par
23 le reglement & l'uniformité de leur
23 vie. Quand je vois que l'activité de

nos esprits, la memoire qu'ils ont du
 passé. leur prévoyance pour l'avenir;
 quand je considere tant d'arts, de
 sciences & de découvertes ou ees
 mêmes esprits sont parvenus, je suis
 entierement persuadé & je tiens pour
 très-certain qu'une nature qui a en
 soy le fond de tant de grandes cho-
 ses ne scauroit être mortelle. Je re-
 marque encore que l'esprit est quel-
 que chose de simple, sans mélange
 d'aucune substance qui soit d'une na-
 ture differente de la sienne. Je con-
 clus de là qu'il est indivisible & que
 par consequent il ne scauroit perir.
 Gardez-vous donc bien de croire mes
 chers enfans, que je ne sois plus
 rien; ou que je ne sois nulle part
 quand je vous aurai quitté. Ressou-
 venez-vous que quand nous vivions
 ensemble vous ne voyiez point mon
 Esprit, & cependant vous croyez
 qu'il y en avoit un dedans mon corps.
 Ne doutez donc point que ce même
 esprit ne subsiste après qu'il en sera
 separé, quoiqu'il ne se marque plus
 à vos yeux par aucune action. Croyez-
 vous qu'on rendroit aux grands Hom-
 mes l'honneur qu'on leur rend après
 leur mort, si leur esprit ne subsistoit

33 plus. Pour moy je n'ai jamais pû
 33 m'imaginer que nos esprits ne vivent
 33 qu'autant de temps qu'ils sont dans
 33 un corps & qu'ils meurent quand ils
 33 en sortent. Ni qu'ils soient sans in-
 33 telligence ni sans sagesse, après qu'ils
 33 ont été dégagés d'un corps qui n'a
 33 pas luy-même ni sens ni raison;
 33 je crois au contraire, que quand
 33 l'Esprit est dégagé de la matiere &
 33 qu'il se trouve dans toute la pureté &
 33 la simplicité de sa nature, il a alors
 33 beaucoup plus de sagesse & de lu-
 33 mières qu'il n'avoit avant ce dégage-
 33 ment: On voit que le corps meurt,
 33 ce que deviennent les parties dont il
 33 est composé, on voit quelles retour-
 33 nent d'où elles ont été tirés. Mais on
 33 ne voit point l'esprit, ny quand il
 33 est dans le corps ni quand il en sort.
 33 Rien ne ressemble plus à la mort que
 33 le sommeil, or c'est pendant le som-
 33 meil que l'esprit fait le mieux con-
 33 noître qu'il est quelque chose de di-
 33 vin, que fera ce donc, quand il sera
 33 entierement dégagé.

Vitruve attribué l'invention du
 Chapiteau de l'Ordre Corinthien à Cal-
 limachus fameux Architecte qui vivoit
 en la soixantième Olympiade, on sur-

nommoit ce Callimachus *Cazizotecnos*, c'est à-dire, qu'il n'étoit jamais content de ses Ouvrages; il fit pour le Temple de Minerve, qui étoit à Athenes, une Lampe d'or, dont la méche étoit une espece de lin tiré de la pierre appelée *Amiante*, cette méche éclairoit nuit & jour pendant un an entier, sans qu'il fut nécessaire de mettre de nouvelle huile dans la lampe.

☞ Daniel Barbaro estimoit tant Aristote, qu'il disoit que s'il n'eût été Chrétien il eut juré sur les paroles de ce Philosophe. J'ai de ce Barbaro, *Commentarii in tres libros Rhetoricorum Aristotelis ad Theodectin & Commentarii in Vitruvii librum decimum de Architectura.*

☞ Le *Tunc pauper cornua sumit* d'Ovide a été aujourd'hui cité fort mal-à-propos, c'est à l'occasion d'un pauvre Commis à qui le desordre de sa femme a procuré un employ. Ovide l'entendoit assurément d'un autre maniere, & voicy comment, c'est dans le L. I. de Art. Amo.

Vina parans animos, faciuntque coloribus aptos.

Cura fugit, multo diluiturque me-
yo,

*Tunc veniunt risus: tunc pauper cornua
sumit,*

*Tunc dolor & Cura, rugaque fron-
tis abit;*

*Tunc aperit mentes Avo rarissima no-
stro,*

*Simplicitas, artes excutiente Deo,
Illic sapè animos juvenum rapuere
puella:*

*Et venus in venis, ignis in igne
fuit.*

La morale qui tend à corriger cette passion favorite des hommes pour le sexe, n'est point écoutée des jeunes gens; les vieillards ont contracté une habitude trop forte & trop longue pour en profiter. Ainsi vaines remontrances, & de toutes manières, en tout temps inutiles leçons.

Avo rarissima nostro, simplicitas.

On peut dire que la moderation & la simplicité n'ont regné dans aucun Siecle, le nôtre ajoute beaucoup à la corruption des précédens. Les femmes sont plus ambitieuses que jamais, & les hommes n'ont point encore été si idolâtres des femmes, si l'on se guerit de cette

passion, elle ne trouve sa destruction que par la naissance d'une autre qui ne comprend pas moins de foiblesses.

☞ Gens de bas lieu élevez à une haute fortune. L'on ne connoissoit point la Famille Darlucez Roy des Parthes, tant elle étoit obscure. Iherate Athenien fameux, Lieutenant General de l'armée d'Artaxerxes étoit fils d'un Savetier. Eumesnes Capitaine illustre dans l'armée d'Alexandre étoit fils d'un Chartier. Ptolomé un autre Capitaine du même Prince & Roy d'Egypte & de Syrie étoit fils d'un Ecuyer; Eliepertinax Empereur étoit fils d'un Artisan: Diocletien fils d'un Scribe: Valentinien fils d'un Cordier: Probus fils d'un Jardinier: Maximin fils d'un Serurier, ou Charron: Galere Empereur fut Berger. Le Pape Jean XXII étoit fils d'un Cordonnier: Nicolas V. fils d'un Marchand d'Oeufs que nous appellons Cocatier: Sixte IV. fils d'un Marinier: Sixte V. fils d'un Payfan.

☞ Selon Apulée l'Esprit familier de Socrate dont on a tant parlé, étoit un Dieu, selon Lansance & Tertulien, c'étoit un Diable, selon Plutarque ce

n'étoit qu'un Eternuement à droit ou à gauche, qui luy présageoit les bons ou mauvais succez. Maxime de Tyr ne reconnoit point ce prétendu Esprit familier qu'un remord de conscience qui temperoit la violence du temperament de Socrate, Pomponace veut que ce n'ait été autre chose que l'influence de l'Etre qui dominoit en sa naissance, pour moy je croy que ce n'étoit qu'une continuelle attention de ce fameux Sage avec laquelle il réfléchissoit sur le passé pour en tirer des instructions, il examinait le présent pour le bien regler, & alloit au devant de l'avenir pour prévoir tout ce qui pourroit combattre la sagesse, afin de le détruire, l'esprit familier de Socrate n'étoit donc que la réflexion, son attention, sa prudence; ny les Dieux prétendus du Paganisme, ny les mauvais Genies, ny les Etres, ny les Eternuements, ny d'autres superstitions, n'auoient aucune part dans les actions de ce Philosophe. Il étoit luy-même son esprit familier.

☞ Beau nez, pour le nez aquilain les anciens l'estimerent; c'est un nez Royal, selon Platon; Philostrate, Martial, Elien le donnent comme celui

de tous les nez qui orne le mieux un visage. Cyrus l'avoit de la sorte, c'est pourquoi ce nez étoit en estime particulier chez les Perses.

☞ Saint Ambroise attribué à l'Ecrevisse une adresse qui merite nôtre admiration. Cet animal aime extrêmement la chair de l'Huître, mais comme il luy est difficile de l'avoir à cause des écailles dures & serrées qui l'enferment, elle se sert de ce stratagème pour la manger. Elle épie le temps auquel les Huîtres se mettent au soleil pour en respirer la chaleur, de sorte que quand elles s'ouvrent pour recevoir l'influence de cet astre, l'Ecrevisse jette une petite pierre à l'entrée de la coquille, puis voyant qu'elle ne se peut fermer à cause de cette pierre, elle y entre aisement & devore l'huître. C'est l'instinct qui instruit si bien cette Ecrevisse, diront nos Philosophes, & avec cet heureux mot d'instinct, ils croyent avoir parfaitement bien expliqué cette ingénieuse adresse. *Sunt verba & voces, praterea que nihil.*

☞ Si chacun ne se mêloit que de son métier tout en iroit mieux. L'ordinaire des hommes c'est de s'appliquer à toute autre chose qu'à l'essen-

tiel de leurs obligations. Le Medecin veut faire un Livre d'Histoire, le Religieux se pique de sçavoir bien les mécaniques, il arrive de là que le Medecin n'est ny bon Medecin, ny bon Historien, on a remarqué que les Egyptiens ne devenoient sçavans dedans toutes sortes de professions, que parce qu'ils avoient une Loy qui deffendoit de s'appliquer à deux exercices en même temps; on s'en trouvoit bien. Pourquoi ne les imitons nous pas?

☞ *Simile* étoit le nom d'un Ministre d'Adrien qui s'étant retiré dedans une maison de Campagne où il vécut sept ans, voulut en mourant qu'on mît cette Epitaphe sur son Tombeau. *Icy gît Simile dont l'âge a été de plusieurs années & qui cependant n'a vécu que sept ans.* Il regardoit comme un état d'homme mort, toutes les occupations qu'il avoit eues, sans faire attention sur soy même. Les Courtisans ne vivent point pour eux, ils ne vivent que pour les autres. *Dormiunt ad somnum alienum, edunt ad appetitum alienum, vigilant ad vigilantiam alienam.*

☞ Il ne faut point disputer avec les Loys; *Lex jubeat, non disputet.* Elles doivent commander avec raison, mais

elles ne doivent point rendre raison de ce qu'elles commandent. L'équité les doit établir, l'autorité les doit conserver; l'obéissance les doit suivre.

☞ Il n'y a rien de plus insupportable qu'une femme riche; c'est le satyrique latin qui le dit:

Intolerabilius nihil est quam femina dives.

☞ Mademoiselle C. R. disoit que elle faisoit des Satyres, elle en diroit bien d'autres des hommes. Je luy répondis que les femmes n'avoient qu'à se faire aimer des hommes, pour les rendre autant ridicules qu'elles voudroient, c'est ce que nous faisons, repartit-elle, hé bien luy dis-je, cela suffit, vous ne pouvez faire de Satyre qui leur soit plus injurieuse que cette conduite.

☞ L'argent est l'instrument des instrumens.

Curia pauperibus clausa est, dat census honoris,

Census amicitias: pauper ubique jacet.

Ovid.

Et la vertu à quoy fert-elle? *Laudatur & alget.*

☞ Cleopatre étoit d'une magnificence prodigieuse, les Perles d'un prix excessif dont elle fit sa boisson, ne me surprennent point tant que la dépence qu'elle fit pour aller trouver Antoine en Celicie, elle s'embarqua pour cela sur le Fleuve Cydnus, dans un Vaisseau dont la Poupe étoit d'or, & les voilles de pourpre, & les rames d'argent, on ramoit au son des instrumens les plus melodieux dont on se servoit dans ce temps-là, comme les Guittarres, les Flutes; & les Hautbois; elle étoit couchée sous un Dais de drap d'or soutenu par des especes de colonnes d'or massif, habillée en Venus & environnée de plusieurs enfans vêtus en amours. Ses Femmes & ses Filles representoient autant de Nercides par leur habillement, & il sortoit de ce superbe Vaisseau où elle étoit un odeur de parfums si exquis & en telle abondance, qu'ils embaumoient les deux bords du Fleuve; terrible assaut pour la liberté du pauvre Antoine.

☞ Méchante pointe du Rheteur Musa. *Quidquid avium volitat quidquid piscium natat, quidquid ferarum discurrit nostris sepelitur ventribus quare nunc cur subito moriamur? mortibus vivimus.* Mon-

☞ Monsieur D. C. R. dit en faveur des Anciens qui font la belle passion, que les Latins marquoient l'estime qu'ils faisoient d'une chose, en disant je n'ay rien eü qui me soit plus ancien. *Nihil antiquius habui.* Et pour apprendre combien ils avoient soin d'une personne, ils assüroient que rien ne leur étoit plus ancien, *nihil isto homine, mihi est antiquius.* Un Poëte (c'est Plaute) pour donner à connoître qu'un jeune homme avoit de bonnes mœurs, disoit qu'il avoit des mœurs antiques. Ils estimoient les Veterans à *vetustate*, ils appelloient leurs plus sages Senateurs à *Senectute.*

☞ L'heureux mary dont l'épouse aime à rester à la maison.

*Felix Admeti conjux, & lectus
Ulyssis.*

*Et quacumque viri foemina limen
amat.*

Prop. liv. 2. Eleg. 6.

Quelque Voyageur a pretendu que c'est pour parvenir à cette felicité, que les Chinois ont mis la beauté de leurs femmes dans la petitesse de leurs pieds, elles sont, dit-il, devenuës les dupes

N

de cette beauté imaginaire ; car pour l'acquérir , elles se serrent tellement les pieds qu'à peine peuvent-elles tenir debout.

J'aime bien qu'une femme demeure chez elle , quand c'est pour veiller aux affaires domestiques , bien regler sa famille , & le reste qui ne se fait point ou qui se fait rarement. Mais quand c'est un esprit bizarre qui la retient chez elle , les valets seront querellés , les enfans battus , le mari étourdi du bruit , & presque desesperé de l'inutilité des efforts qu'il redoublera pour entretenir la paix & le bon ordre dans sa maison. Je dis à une telle femme , ou ne demande pas que vous demeuriez chez vous , ou je conseille à un tel homme de n'y guerre demeurer , & sur tout de n'y faire jamais venir personne. Autrement point de bonheur pour l'un ny pour l'autre.

✂ A Bizance du temps de Justinien , deux factions d'un Carrouzel , conçurent une émulation si furieuse l'une contre l'autre , qu'il demeura plus de quatre mil hommes des deux partis qui s'égorgerent avant qu'on les pût

separer. Il ne faut que très-peu de chose pour rendre tragique la plus riante Comedie. Si nous pouvions bien penetrer la source veritable & l'origine des Guerres les plus celebres, nous trouverions qu'un leger point d'honneur, une jalousie pour la possession d'une femme, un ressentiment un petit manque de respect en ont fait naître la pluspart. On compte pour rien la vie des hommes, de la donner à si petit prix.

☞ Denis ce Tiran de Sicile dont il est tant parlé dans l'Histoire, étant un jour indigné contre le Philosophe Aristippe pour quelque réponce trop hardie & trop peu respectueuse qu'il luy avoit fait publiquement & en pleine table, le fit sortir de sa place & l'envoya brusquement mettre au plus bas bout, Aristippe au lieu de marquer aucun ressentiment pour ce mépris, s'en voulut faire un merite; *Vous avez prétendu*, dit-il, à ce Prince, *honorer la place où vous me mettez*: je pourrois faire sans beaucoup de peine un très-ample Commentaire, sur ce trait Historique, car je l'ay tant entendu de fois rapporter par Monsieur L. R. R. avec des réflexions de toutes sortes d'espece, que pour peu

que je voulusse en faire rendre compte à ma memoire, il me seroit fort facile de les répéter. Ce bon d'Aristippe est le *veni mecum* de ce bon Monsieur L. R. R. toutes les fois qu'il va manger en ville, il n'aime point les tables rondes, parce que comme elles n'ont point de bas bout, il n'a point occasion d'*Aristipper*. Mais il est à gogo sur cette matiere quand il donne à manger chez luy; car on n'y mange que sur des tables beaucoup plus longues que larges, & ainsi en même temps qu'il fait aux autres l'honneur de sa maison en se mettant à la dernière place, il se fait honneur à luy-même en parlant comme Aristippe; Monsieur N. D. E. me disoit il ya quelques jours que ce bon mot luy eût coûté par an plus de deux mille Ecus, par les festins qu'il donne pour en faire usage. Il a un jeune enfant au Collège, qui est si pénétré de ce *diton* que toutes les fois qu'il a mauvaise place, il ne fait qu'étourdir les oreilles de son Regent, en luy disant à toutes les heures du jour, *vous avez voulu honorer la place où vous m'avez mis.*

Il est bien difficile de montrer de la joye quand on est chagrin, il n'y a

rien pourtant qui soit si ordinaire que ce déguisement.

*Difficile est tristi fingere mente
Jocum,*

*Nec bene mendaci risus componitur
ore.* Tibul. liv. 7. Eleg. 6.

Nos Danceurs & Chanteurs sont souvent dans un état violent, car tel d'eux chante & rit qui pleurerait volontiers s'il en avoit la liberté.

☞ V. C. R. passe toute sa vie à ce qu'on appelle vulgairement *bouquinier*, c'est-à-dire, à chercher de vieux Livres, il est habile dans la connoissance des meilleures Editions, il vous marque parfaitement bien la difference qu'il y a des unes aux autres, il n'en ignore point du tout le prix. Sa science s'étend jusqu'à la genealogie des Livres. Un tel Auteur, dit-il, relié en maroquin, lavé & réglé, & a double tranche-fil. Vient de Monsieur * * *. qui l'avoit acheté tant, je l'ay eü de sa défroque pour la moitié. On vient d'imprimer un ancien Historien avec des Nottes & des Commentaires très-curieux & très-instructifs, V. C. R. n'en veut point, il ne demande que l'ancienne Edition.

N 3

quoyqu'il sçache bien qu'il n'y trouvera point les augmentations que porte la nouvelle, V. C. R. est-il sçavant ? non, il est seulement *Brocanteur*.

☞ Platon deffendoit expressement au septième Livre de ses Loix de rien chanter de ce qu'elles avoient autorisé ; & il faisoit cette deffence, dit Ciceron, parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût alterer la Musique sans qu'il se fit un notable changement dans l'Etat.

Negabat mutari posse Musicas leges, sine mutatione legum publicarum. La Morale doit sçavoir bon gré à la deffence de Platon, mais la politique ne doit point se regler sur la raison que Ciceron en donne.

☞ On dit (c'est Froissard) que Charles VI. équipa en 1380. pour s'aller rendre Maître de l'Angleterre, une Flotte composée de douze cens quatre-vingt sept Vaisseaux, sans comprendre soixante & treize autres chargez de bois & d'autres choses necessaires pour bâtir une Ville dans le lieu où on esperoit aborder. Ce grand projet n'ût aucun effet, parce que la maladie du Roi empêcha d'en tenter l'exécution. Je ne sçai de quelle grandeur étoient ces Vaisseaux, mais je croy qu'on peut dou-

ter qu'ils fussent d'une aussi grande étendue que ceux auxquels on travaille à present, puisque vingt de ceux-cy sont capables de porter une armée ensemble.

Les *Retraires* étoient certains Gladiateurs qui portoient pour armes une fourche à trois pointes & un filet de Pescheur, avec lequel ils tâchoient d'envelopper & d'attirer à eux ceux contre qui ils combattoient, je veux dire les *Mirmillons*, autres Gladiateurs qui étoient armez d'un Casque, d'un Bouclier & d'une Epée, le Casque portoit figure d'un poisson, c'est pourquoy le *Retraire* en combattant chantoit ces paroles, *ce n'est pas à toy que j'en veux: mais à ton poisson, pourquoi me suis tu Gaulois?* Il y en a qui disent que ce n'étoit pas le *Retraire* qui chantoit, mais que c'étoit le Peuple qui chantoit pour luy. On fait Pittacus un des sept Sages de la Grece inventeur de ce combat, lorsqu'il surprit & embarrassa son ennemy Phrinon, avec un filet qu'il avoit apporté caché sous sa robe pour combattre, afin de terminer la contestation qui s'étoit élevée entre les Atheniens & les Misylenéens, pour sçavoir où ils devoient

placer les limites de leurs Pays.

✂ L. M. S. semble faire esperer le Livre *des Origines* que Caton avoit fait, dont il étoit parlé dans le Livre de Ciceron de *Senetule*; & qui n'est pas venu jusqu'à nous. L. M. S. est un éveillé qui pourroit bien vouloir faire de Caton un Plagiaire, c'est-à-dire, luy attribuer un Ouvrage dont il ne seroit pas l'Auteur. Le premier Livre de ses *Origines* traitoit, selon un Critique, des plus memorables actions des Rois de Rome & le deuxième & le troisième de l'Origine des Villes d'Italie, le quatrième de la premiere Guerre Punique, & le cinquième de la seconde.

✂ Paul Mamuë a écrit des Ouvrages avec une latitude très-pure & très-élegante, & cependant Scaliger assure qu'il ne sçavoit pas dire trois paroles de suite en Latin. J'ay de luy, *De veterum dierum ratione. Judicium de Poetis legendis, antiquitatum romanorum, Libri IV.* & *Degli elementi, edi molti loro notabili effetto.* Il y en a qui préfèrent ces Lettres à celles de Ciceron, les Antiquitez Romaines sont très-estimées.

✂ Le Pere L. M. R. Prêche bien fort & fort bien, il ne fait pas ce qu'il

dit, & ne dit pas ce qu'il fait. Il bâtit d'un côté & détruit de l'autre. Il est aisé pour luy de dire, mais il n'est pas si aisé de faire.

*Nuda Sacerdotis docti bene credere
inertem,*

*Verba docent populum : vivere vita
docet,*

*Ut decuit docuit qui re sua verba
probavit,*

*Plus male facta nocent, quam bene-
dicta docent.*

☞ Cette Epitaphe de Plaute se trouve dans le Livre de Varron au rapport d'Aulagelle.

Postquam morte captus Plautus,

Comœdia luget, scena est deserta,

Deinde risus, ludus & focusque &

Numeri.

*Innumeri simul omnes collacryma-
runt.*

Après la mort de Plaute les ris, les jeux & les plaisirs furent dans la tristesse & verserent des larmes, la Scene étant toute deserte, que cette pensée est usée depuis Varron, on l'a repe-

N 5

tée en tant de fois & en tant de manières, que je suis surpris qu'on ait encore depuis peu osé la faire servir.

Nôtre amy M. D.... qui est un Sçavant modeste & qui ne veut point être connu, m'envoya il y a quelques jours un petit Manuscrit qu'il appelle *la Conversation ambulante*, ou *l'enjoïnement de sa solitude*. Pour se délasser d'une étude austere & penible, il s'applique à recüillir les principaux traités de l'Histoire qui l'interessent davantage: je me suis appercû que l'esprit se relâche par les ouvrages même de l'esprit, vous en ferez l'épreuve si vous le souhaitez; comme je ne crois rien hazarder avec vous, je m'oblige de fournir tout ce qui me sera adressé dans ce genre récréatif.

☞ I. Homme ne fut jamais plus studieux que le Cardinal Bessarion, sa grande application à l'étude fut même cause de ce qu'il ne monta pas sur la Chaire de S. Pierre. Après la mort de Paul II. les Cardinaux avoient élu Pape Bessarion. Trois d'entr'eux étans allés chez luy pour luy en annoncer la nouvelle, Nicolas Perrot son Camerier ne voulut jamais leur ouvrir la porte du Cabinet où il étudioit. Piquez de ces

refus, ils se retirèrent, & élurent Sixte IV. Le Cardinal Bessarion ayant depuis appris ce qui s'étoit passé, en temoigna son ressentiment à Perrot, car il n'y a personne qui puisse voir sans regret échaper une telle dignité, Paul Jove qui rapporte cette particularité ajoûte qu'il luy dit : *Perrot ton incivilité me coûte la Tiare, & elle te fait perdre un Chapeau de Cardinal.*

☞ I I. Nous n'avons de Monsieur de Vaugelas que deux Ouvrages considérables, qui sont les remarques sur la Langue Françoise, & sa Traduction de Quinte-Curce. Il y a travaillé l'espace de trente ans afin de la rendre parfaite. Monsieur de Balzac a dit au sujet de cette belle traduction, *L'Alexandre de Quinte-Curce est invincible, & celui de Vaugelas est inimitable.* On remarque une heureuse repartie que fit Vaugelas au Cardinal de Richelieu, qui pour l'engager au travail du Dictionnaire de l'Academie avoit fait établir sa pension de 2000 l. Le Cardinal de Richelieu le voyant entrer dans sa Chambre & prêt à le remercier de sa liberalité le prévint & luy dit, *Hé bien, Monsieur, vous nous*

blierez pas du moins dans le Dictionnaire le mot de Pension: Non, Monseigneur, répondit Vaugelas, & moins encore celuy de Reconnoissance. Rien n'a jamais été repliqué si à propos.

✂ III. Une des belles Fortunes qui se soient faites dans l'Eglise est celle de Jacques Amiot Evêque d'Auxerre & Grand Aumônier de France. Son Pere étoit un Corrayeur de la Ville de Melun. La crainte du foüet le fit sortir très-jeune de la maison paternelle. Il tomba malade dans la Beausse & demeura étendu sur un chemin; Un Cavalier charitable le mit en croupe derriere luy, & le conduisit jusqu'à Orleans où il luy procura place dans l'Hôpital, aussitôt qu'il fut guéri on le renvoya, avec seize sols pour son voyage. Arrivé à Paris, il fut obligé d'y demander l'aumône, une Dame le prit chez elle pour suivre ses Enfans au College. Il profita de cette occasion, & cultiva le genie merveilleux que la Nature luy avoit donné pour les belles Lettres, sur tout il excella dans la Langue Grecque: Sous peine de favoriser les nouvelles opinions il se retira en Berry chez un Gentilhomme qui le chargea de l'édu-

cation de ses Enfans. Henry II. vint loger par hazard dans la maison de ce Gentilhomme , Amiot composa une Epigramme Grecque à l'honneur du Roy , à qui elle fut présentée par les Enfans dont il conduisoit les Etudes. Le Roy voyant ce que c'étoit : *C'est du Grec*, dit - il, en jettant le papier, *à d'autres.*

Monfieur de l'Hôpital depuis Chancelier , qui accompagnoit le Roy , lût l'Epigramme , la trouva admirable & dit au Roy , que si ce jeune homme avoit autant de vertu que de genie , il meritoit d'être Precepteur des Enfans de France ; cela mit Amiot en credit , il obtint l'Abbaye de Bellozane & eût ordre enfin d'aller au Concile de Trente , où il prononça cette judicieuse & hardie protestation qui nous reste , à son retour il commença d'exercer sa Charge de Precepteur des Enfans de France auprès du Dauphin qui fut depuis le Roy François II. & le fut aussi de Charles IX. & de Henry III. On dit qu'un jour durant le souper du Roy Charles IX. la conversation étant tombée sur Charles - Quint , on loua cet Empereur d'avoir fait son Precepteur Pape , c'é-

toit Adrien VI. Le Roy regarda Amiot, & dit, *si l'occasion se presentoit j'en ferois bien autant pour le mien.* Quelque temps après la Charge de Grand Aumônier de France vauqua, elle luy fut donnée, la Reine-Mere qui avoit eü d'autres vûës, fit appeller Amiot, où elle luy tint ce fier discours : *J'ay fait bouquer les Guises, & les Châtillons, les Connétables & les Chanceliers, les Princes de Condé & les Roys de Navarre, & je vous ay en tête petit Prestolet :* Amiot eût beau protester qu'il n'avoit pas voulu accepter cette Charge, la conclusion fut que s'il la conservoit il ne vivroit pas vingt quatre heures, c'étoit là le stile de ce temps-là. Amiot prit le parti de se cacher pour se dérober également à la colere de la Mere, & aux liberalitez du Fils ; le Roy inquiet de ne le point voir, attribua cette absence aux menaces de la Reine, il s'emporta si fort qu'Elle fit dire à Amiot qu'il pouvoit paroître, & qu'elle le laisseroit en repos. Ce grand Homme ayant eü le chagrin de voir mourir les trois Monarques qu'il avoit eü l'honneur d'instruire, se retira dans son Diocèse, où il mourut le 7 Fevrier

1593. âgé de 79 ans, il fit par son Testament un Legs de 1200 Ecus, à l'Hôpital d'Orleans en réconnoissance des seize sols qu'on luy donna pour venir à Paris.

IV. Felibien rapporte un trait bien genereux des Foukers. Ils avoient amassé de grandes richesses, & étoient connus dans l'Allemagne pour les plus opulens negocians. Charles-Quint passant en Italie, & de là par la Ville d'Ausbourg leur fit l'honneur de loger chez eux, pour luy marquer leur réconnoissance ils le regalerent d'un fagot de Canelle, marchandise comme l'on sçait de très-grand prix, & luy ayant montré une promesse d'une somme très-considerable qu'ils avoient de luy, ils y mirent le feu, & en allumerent le fagot; cette action plût sans doute à l'Empereur, il devenoit quitte d'une debte que les affaires ne luy permettoient pas alors de payer facilement.

V. Calligula affectoit de représenter en sa personne toutes les Divinités; pour être appellé le nouveau Jupiter, il se fit dorer la barbe, & prenoit un foudre à la main. Tantôt il se paroit du Trident de Neptune,

du Caducé de Mercure, de la Lyre d'Apollon, du Bouclier de Mars; & de la Massuë d'Hercule. Quelquefois il s'habilloit comme Venus avec une couronne de Myrthe, quelquefois comme Diane avec le Javelot & le Carquois, lorsque lassé de ressembler aux Dieux il vouloit rentrer dans la condition des hommes, son habit ordinaire étoit un Manteau brodé d'or, enrichy de perles & de diamans. Souvent pour se donner la reputation de brave il endossoit le Corselet d'Alexandre qu'on avoit tiré de son tombeau, & presque toujourns il marchoit avec les Ornemens triomphaux, la Couronne d'or ou de laurier, le bâton d'yvoire, la Robe bordée de pourpre, & la Casaque brochée à palmes.

VI. Les Rois de France n'ont pas été les premiers qui ayent fait publier des Ordonnances rigoureuses contre le luxe. Il y avoit chez les Romains la Loy *Oppia*, ainsi appelée du nom de C. Oppius Tribun du Peuple. Cette Loy deffendoit l'excessive dépense des habits, & même l'usage des Carosses, il n'étoit permis aux Dames Romaines de porter plus d'une demi once d'or sur leur robe encore ne devoient elles

être que d'une seule couleur. Elles ne pouvoient aussi aller en Carosse dans la Ville ou à mille pas environ, à moins qu'elles ne fussent engagées par une ceremonie de Religion & par la necessité bien-seante d'assister aux Sacrifices. Au reste il faut remarquer que cette Loy ne fut executée que pendant vingt ans. Les femmes toujours ambitieuses de paroître magnifiques exercerent tant de brigues qu'elles la firent abolir. Elles n'attendent pas aujourd'huy que la Loy soit abolie, car elles ne laissent pas malgré les deffences de continuer leur luxe & d'augmenter leur faste.

VII. Il est étrange que les Romains si judicieux dans leurs Loix, aient autorisé un crime le plus directement opposé à la Justice. Ils consacrerent un Temple à la Déesse Laverne qu'ils croyoient être l'Intendante des larcins & la Protectrice des voleurs; ce Temple leur servoit d'azile, & ils pouvoient en assurance y aller partager le fruit de leur brigandage. Horace a ainsi exprimé le caractere de cette Divinité.

*Pulchra Laverna,
Da mihi fallere, da justo sancto
que videri,
Noctem peccatis & fraudibus objice
nubem.*

Quelle Religion qui adoroit des Divinitez auxquelles on pouvoit faire de telles prieres, & adresser des vœux aussi criminels.

VIII. La joye produit quelquefois des accidens aussi funestes que la plus grande tristesse. Chilon un des sept Sages de la Grece mourut de plaisir en embrassant son fils qui avoit été couronné aux Jeux Olympiques.

IX. Le Pape Estienne VII. Successeur de Formose fâché de ce que ce Pape avoit été transferé du Siège de Port à celui de Rome, regarda cette action comme une espece de concubinage, d'adultere, & de bigamie, car il disoit que c'étoit quitter une Epouse legitime pour en prendre une nouvelle contre les Loix. Estienne VII. peut-être plus animé par la haine qu'il avoit contre Formose que par un vray zèle de Religion fit déterrer son corps, & l'ayant mis revêtu des ornemens Pon-

tificaux dans la Chaire Pâpale, il luy reprocha qu'il avoit violé les Regles de l'Eglise, & le condamna comme s'il eût été vivant, on le dépoüilla des ornemens Sacrez, on luy coupe les trois doigts qui luy servoient à donner la benediction, & on le jetta ensuite dans le Tibre avec une pierre au col. Quand même Formose auroit merité une condamnation si rigoureuse, cette punition exercée après sa mort scandalise plus la Religion qu'elle n'est capable d'en maintenir la pureté.

X. Quelques Autheurs attribuent à Eschyle Poëte Grec l'invention de la Tragedie sans entrer dans cette dissertation, une remarque suffit. Les representations de ses pieces étoient si terribles, que la premiere fois qu'il fit jouer les Eumenides, plusieurs enfans qu'on avoit menez au Theatre y moururent de frayeur, & quelques femmes grosses y accoucherent. Ce grand succes n'empêcha pas que Sophocle beaucoup plus jeune que luy, ne luy fut preferé.

XI. Le Philosophe Hegesias qui vivoit du temps de Platon avoit le don de persuader, jamais homme n'a été plus patetique. Si nous en croyons Va-

lere Maxime , les parolles de ce Philosophe exprimoient tellement dans l'esprit de ses auditeurs l'usage des choses qu'elles representoient , qu'ayant parlé des maux de la vie , la plupart de ceux qui l'écoutoient , prenoient la resolution de se tuer de leurs propres mains. - Afin d'empêcher le cruel effet d'une si vive persuasion ; l'on deffendit à Hegesias de prononcer de semblables discours.

XII. Qu'il est bien vray que le merite n'est pas toujours recompensé , & que la fortune est rarement l'appanage de la Science. Homere étoit si miserable qu'il se vit contraint de mandier son pain , si le sort d'un bon Poëte fut tel , doit-on plaindre celuy des mauvais Auteurs qui languissent dans la misere , ou plutôt n'est-on pas en droit d'envier la fortune de quelques gens qui parviennent sans esprit , & qui vivent honorablement de leurs biens , pendant que leurs Ecrits les deshonorant.

XIII. Le Maréchal Taunequi du Châtel grand Favory du Roy Charles VII. eût pour recompensé de ses importants services un triste Exil ; une preuve qu'il ne le meritoit pas , ou

qu'il conservoit toujours une parfaite reconnoissance pour son Maître, fut l'empressement qu'il eût de revenir à la Cour, quoique fort âgé, si-tôt qu'il apprit la mort de ce Prince, il dépensa 30000 Ecus, pour les Funerailles de Charles VII. que tout le monde avoit négligées. Cette générosité a donné lieu à l'inscription mise depuis sur le Drap mortuaire du Roy François II, où est maintenant Taunequi du Châtel, par là on reprochoit aux Courtisans le peu de soin qu'ils avoient rendre les derniers devoirs à leur Maître.

XIV. Le Senat avoit mis un rude Impost sur les femmes de Rome. Aucun Avocat n'osant parler en leur faveur, Hortentia, prit seule le parti de toutes les personnes de son sexe, elle plaida leur cause devant les Triomvirs avec tant d'éloquence & de feu, qu'elle obtint que la plus grande partie de de l'argent qu'elles devoient payer leur seroit remise.

XV. Aulagelle rapporte qu'un Esclave nommé Androdus prit la fuite & se cacha dans une caverne. Là il trouva un Lion qui le caressa en luy présentant le pied d'où il luy arracha une

épine. Quelque temps après cet Esclave fut exposé aux bêtes dans l'Amphiteatre, le Lion qui avoit aussi été pris & mis dans le même lieu, reconnut son bienfaicteur & le deffendit. Cette aventure surprenante valut la liberté à Androdus.

XVI. Lycurgue Roy de Trace voyant que ses Sujets étoient trop adonnez au vin, fit arracher toutes les Vignes de son Royaume. Les Poëtes ont pris de là occasion de feindre que ce Roy étoit ennemy de Baccus & que les Dieux pour le punir avoient permis que dans le transport d'une fureur violente il se coupât les jambes.

XVII. Phocion General d'Armée des Atheniens avoit trois belles qualités, il étoit bon Citoyen, grand Orateur, illustre Capitaine. Alexandre eut plusieurs occasions d'estimer son courage & son désintereffement. Lorsque ce Roy mourut, le peuple d'Athene voulut faire des réjouissances publiques, parcequ'il se trouvoit débarrassé d'un Ennemy puissant & d'un Vainqueur toujours terrible. Phocion s'y opposa adroitement, soit qu'il crût toujours indigne de se réjouir de la mort d'un grand homme, soit qu'il voulut faire

entendre aux Atheniens que braves comme ils étoient , ils n'avoient point d'ennemis à craindre. Aussi les fit-il alors souvenir qu'ils n'avoient perdu qu'un seul homme contre Philip- pes dans la Bataille Cseronée. Le peu- ple qu'un trop grand merite blesse condamna injustement Phocion comme traite à sa Patrie. Mais les Atheniens connurent bientôt le tort qu'ils avoient eü de le faire mourir ; pour reparer une faute si grande , ils éleverent une Sta- tuë & condamnerent à mort Agnoni- des son accusateur , une chose bien digne de la generosité de Phocion , in- terrogé avant que de mourir s'il n'avoit rien à dire à son fils , fut de répon- dre qu'il lui recommandoit seulement d'oublier les injures du Peuple Athe- nien. Il s'en souvint , ce fils tendre & reconnoissant , car par les soins les Au- teurs de la mort de son Pere se vi- rent condamner à celle qu'ils meritoient.

XVIII. On n'est jamais blasmé de se montrer jaloux des prérogatives de son rang. Quintus Fabius Maximus fils d'un ancien Dictateur , voyant son Pere qui venoit à luy sans descendre de cheval luy envoya dire de mettre pied à terre. Bien loin de murmurer

contre l'orgueil apparent de son fils, il l'embrassa & luy dit, *je voulois voir si tu sçavois ce que c'est que d'être Consul.* Cét illustre Romain plus devoüé à l'honneur de sa Patrie que sensible aux complaisances de la nature, aimoit mieux avoir un fils qui sçût maintenir à propos les droits de sa Charge que de se voir à contre-temps respecté par un Consul, à qui luy-même devoit alors du respect.

XIX. Un Medecin celebre dans le seizième Siècle nommé Fabricio avoit en partage deux choses très-rares, une Science fort étendue, un désintéressement parfait, il exerçoit son Art gratuitement; les amis piquez de reconnaissance l'obligerent d'en recevoir des marques, il mit tous leurs presens dans un Cabinet particulier, où l'on voyoit cét inscription sur la porte, *lucris neglecti lucrum.* La republique de Venise luy assigna un revenu de deux mille Ecus, & l'honora d'une statue & d'une chaîne d'or.

Nous n'avons point de Medecin en France qui soit fort curieux d'une telle inscription. Moy-même, qui me pique quelquefois de désintéressement, je ne voudrois pas que tout le monde me
connût

connût cette qualité , des gens qui ne fauroient pas en abuseroient , & faciles à retenir leur argent , ils se moqueroient du Medecin qui mépriseroit les richesses.

XX. Jean-Baptiste Sapin Conseiller au Parlement de Paris envoyé à Tours & en Espagne en qualité d'Ambassadeur de Charles IX. Roy de France , fut pris par un Party de la Garnison d'Orleans , le Chef du Party , violant toute sorte de droits le fit pendre dans la Place de l'Étape , la condamnation fondée sur ce qu'il avoit persecuté ceux qui faisoient profession de la Religion Evangelique. On apporta à Paris le corps de cet Illustre Conseiller. Le Parlement prit la deffense & déclara solennellement que c'étoit lui-même qu'on ovoit outragé indignement , il luy rendit en Corps les derniers honneurs par de magnifiques Funerailles dans l'Eglise des Augustins où est dressé cette Epitaphe digne d'un vray deffenseur de la foy , la glorieuse cause de sa mort y est marqué en ces termes : *Quod antiquæ & Catholicæ Religionis adsertor fuisset , turpissimæ morti addictus honestam & gloriosam pro Christi nomine & Christiana Repu-*

○

blica mortem perpeſſo. Ainſi le nom de Jean-Baptiſte Sapin malgré l'infamie de ſon ſupplice dont toute la honte retombe ſur les Huguenots, fera toujours très-grand honneur à ces Illuſtres dé-cendants. C'eſt la juſte réflexions du Pere Mainbourg qui rapporte ce trait dans ſon Hiſtoire du Calvinisme,

XXI. Horace ſe mocque ingenieufement d'un nommé Druſo miſerable Hiſtorien qui vivoit du temps d'Auguſte, comme il étoit fort riche & qu'il prêtoit de l'argent aux uns & aux autres, il obligeoit ſes debiteurs d'entendre & d'applaudir ſes Ouvrages. Quand de certains Auteurs voudront me lire leurs Pieces, il faudra que je leur doive, ou qu'ils payent entierement ma complaiſance; encore y en a-t'il de ſi pitoyables que tout l'or du monde ne m'engageroit pas de les approuver.

XXII. On dit d'un Avare qu'il a l'ame *Craffe*, je porte l'origine de cette expreſſion juſqu'au Conſul Craſſus, qui étoit extrêmement riche & qui pour le devenir encore plus, faiſoit un vil commerce d'Efclaves. Il acquit tant de biens qu'il fit un Feſtin public au Peuple Romain, il donna même à chaque Citoyen autant de bled qu'il en pou-

voit manger durant trois mois. Ses richesses se montoient à près de cinq millions, aussi n'estimoit-il pas un homme opulent s'il n'avoit de quoi entretenir une Armée, son avarice étoit insatiable il pillâ le Tresor du Temple de Jerusalem, & emporta de la Judée des dépouilles inestimables. Ce lâche & vil attachement au bien lui fit entreprendre la guerre contre les Parthes, ils le prirent lui couperent la tête, & la porterent à Clau l'un de leurs Rois, ce Prince fit couler de l'or fondu dans la bouche de Crassus, afin d'assouvir la passion qu'il avoit eû pour les richesses.

XXIII. Mermercö Capitaine Persan, après avoir passé sa jeunesse dans les fatigues de la Guerre, & se voyant réduit à ne pouvoir marcher ny se servir de ses bras se fait porter en litiere au milieu des Troupes pour y donner conseil & inspirer du courage. La recompense de ses belles actions fut l'honneur que l'on faisoit aux personnes de merite. Selon la coûtume des Persans, ses Parens exposerent son corps en pleine campagne sans autres sepultures, persuadez suivant la superstition extravagante du Pays, qu'ayant

O ij

vécu en homme de bien, il ne manqueroit d'être aussi-tôt dévoré par les chiens ou par les bêtes feroces, ce qui étoit parmi eux la marque la plus infaillible de leur predestination, au lieu qu'ils croyoient que ceux dont les cadavres n'étoient point mangés par les bêtes, étoient tombez en la puissance des Démons, & c'étoient ceux-là dont les parens déploroient la miserable destinée.

XXIV. Senecque parle d'un certain Didime natif d'Alexandrie & fils d'un vendeur de Salines, jamais homme n'a été si laborieux que ce Didime, il composa jusqu'à trois mille cinq cens Traitez differens, ce qui le fit nommer *Bibliolachas*, voulant dire que ses Livres étoient en si grand nombre que luy-même l'oublioit, il a la reputation d'un habile Grammairien. Nous n'avons point d'Autheurs qui produisent tant d'Ouvrages, ce n'est pas qu'ils ayent moins de démangeaison d'écrire, mais le talent leur manque, au reste on n'en voit que trop qui pourroient fort bien se passer de mettre au jour un nombre infini de Volumes, car cette fécondité de leur plume ne prouve que mieux la sterilité de leur es-

prit, c'est une terre fertile en char-
dons qui ne produit jamais de bon
grain.

XXV. Atticus fils d'un illustre
Athenien eut si peu d'Esprit qu'il ne
pût apprendre l'Alphabet, son Pere
qui étoit riche luy donna vingt-quatre
Serviteurs, chacun avoit la figure
d'une Lettre peinte sur l'estomac, à
force de les voir & de les appeller,
Atticus connût ses lettres & apprit à
lire, mais il n'apprit que cela.

XXVI. Lalbane fameux Peintre
Boulonnois, épousa en secondes nûces
une femme qui n'avoit pas beaucoup
de bien, mais qui étoit belle, ce Parti
lui fut plus avantageux qu'un autre,
il servit à le perfectionner en son Art.
Car la beauté de sa femme devint son
modele, toutes les fois qu'il vou-
loit peindre une Venus, les Graces &
les autres Déesses; il eût des enfans si
beaux qu'ils furent les Originaux de tous
les petits Amours que l'on voit représenter
dans ses Tableaux. Monsieur Mignard
a suivi en cela la maniere de Lalbane,
tous les beaux visages que l'on voit dans
la Galerie de Saint Cloud, sont d'après
celuy de sa fille.

XXVII. On louë avec raison la

O iij

piété de Constantin , qui pour faire honneur au Pape Sylvestre dans Rome prit la bride de son cheval : L'Empereur Vincerlas temoigna le même respect pour le Pape Gregoire XI. Anastase rapporte que Pepin Pere de Charlemagne rendit un semblable honneur au Pape Estienne III. lorsqu'il vint en France.

XXVIII. Les Femmes ne sont plus sensibles au vray merite , & on n'en verroit point aujourd'hui qui porteroient l'amour des Sciences & de la vertu aussi loin que l'a porté Hipparchia , elle devint si passionnée de la sagesse de Crates , que ny les prieres de ses parens , ny les richesses des plus beaux hommes ne purent l'éloigner de celui qu'elle s'étoit elle-même choisie , Crates même luy representa sa pauvreté , l'amour qu'elle avoit pour la Philosophie , l'attacha davantage à luy , elle l'aima jusqu'au tombeau , & luy fut autant fidelle , que si elle avoit trouvé en sa personne tous les agrémens imaginables.

XXIX. Une Charge dont l'établissement seroit fort necessaire , est la Charge de Censeur autrefois connue chez les Romains , une de ses fon-

Qu'on étoit de prendre garde à ce qui se passoit dans les Familles, & d'examiner si Pon y avoit soin de Pédudcation des enfans ; la vigilance d'un tel Magistrat n'accommoderoit guere certains peres avarés qui craignent de pourvoir leurs enfans, & qui acquierent en ne dépenfant rien pour les élever, le droit de differer leur établissement.

XXX. Une Epitaphe bien burlesque est celle que Politien à fait pour Campanus celebre Auteur d'Italie.

*Ille ego laurigeros cui cinxit & in-
fula crines*

*Campanus, Rome delitium, hic
jaceo.*

*Mi joca dictarunt charites, nigro
fale Momus,*

*Mercarius niver, tinxit utroque
Venus*

*Mi joca, mi risus, placuit mihi
uterque Cupido.*

*Si me fles, procul hibe, queso,
aiator, abi.*

Il y a un plaisant fort agreab'e dans cette pensée, j'ay toujours eü envie de rire, passant ne t'avise pas de

O iiij

me pleurer , ou retire toi de moy :

Ei me fles, abi.

XXXI. Anne de Boulen introduisit le Schisme en Angleterre & causa la perte de sa Patrie : l'Origine de cette malheureuse est fort incertaine, voicy un Extrait tiré de Sandere Auteur Anglois. Henry VIII. Roy d'Angleterre devint amoureux de la femme de Thomas Boulen, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, il le relegua en France avec la qualité d'Ambassadeur. Ce commerce donna la naissance à deux filles pendant l'absence de Thomas Boulen, le Roy fit successivement ses Maitresses de l'aîné & de la cadette, qui étoit Anne, il ne pût jamais corrompre celle-ci, quoi qu'à l'âge de quinze ans, elle eût été débauchée par le Maître d'Hôtel & l'Aumônier de Thomas de Boulen, François I. à la Cour duquel elle parût eût aussi part à ses faveurs, ces prostitutions la firent nommer la Mule du Roy & la Haquenée d'Angleterre. Ce fut dans ce temps qu'elle embrassa les erreurs Lutheriennes. Revenuë à la Cour d'Henry VIII. ce Prince la vit & Paima, elle scût si bien animer sa passion par des resistances affectées qu'il

résolus de l'épouser. Thomas de Boulen surpris de ce dessein se rendit premierement en Angleterre, il dit au Roi qu'ayant voulu repudier sa femme, elle luy avoit avoué que Sa Majesté étoit Pere de cette Fille. Henry luy imposant silence, repondit que trop de gens avoient eû part aux bonnes graces de sa femme pour connître le veritable pere de celle qu'il vouloit épouser. Il est necessaire de remarquer icy que le mariage d'Artus avec Catherine fille du Roy d'Espagne n'ayant point été consommé, Henry VIII. frere d'Artus épousa la même Princesse avec la permission du Pape. Tous les enfans moururent, du moins les mâles; cela donna aux flatteurs l'occasion de luy proposer le divorce, il en poursuivit la dispense, afin d'obtenir le droit d'épouser Anne de Boulen. La dispense refusée, Il épousa en secret la Maîtresse, bien que son Conseil luy eût persuadé que c'étoit une débauchée, il luy fit prendre la qualité de Marquise de Pembroc. Le Pape Clement VII. qu'on accuse d'avoir trop tôt employé les foudres du Vatican, excommunia le Roy d'Angleterre, ce Prince entiere dans ses sentimens irrité

par un tel procedé se separa de l'Eglise par un Schisme déplorable, ses Partisans déclarerent son premier Mariage nul, & rendit le second public la veille de Pâque de l'an 1533. & le 2 Juin suivant Anne de Boulen fut couronnée Reine d'Angleterre. Le Roy fit bientôt une inclination nouvelle qui désespéra sa femme, d'autant plus que n'ayant eû qu'une fille étant à sa premiere couche & la seconde étant devenuë inutile, elle perdit l'esperance d'avoir un fils de Henry, le desir de donner des heritiers à la Couronne la détermina de s'abandonner à son propre frere, cét inceste ne la rendit point feconde, Elle se prostitua ensuite à toutes sortes de personnes, le Roy ne pût l'ignorer, mais il dissimula jusqu'à ce qu'il eût découvert que sa Femme jettoit de la fenêtre son mouchoir à un de ses Amans, il la fit prendre; convaincuë d'inceste & d'adultere, elle eût la tête coupée le 19 May 1535. Le Roy voulut que Thomas Boulen son Pere prétendu fut un de ses Juges, l'on fit aussi mourir son Frere & ses autres Amans dont le nombre n'étoit pas petit.

XXXII. Le sujet qu'eût Henry

VIII. de se déclarer Chef de l'Eglise Anglicane merite d'être rapporté dans toutes les circonstances. Ce Prince devenu amoureux d'Anne de Boulen, voulut faire dissoudre son Mariage legitime & en contracter un nouveau contre toutes les Loix. Le Pape nomma des Juges pour examiner la chose. Henry trop impatient, sans attendre leurs décision, se servit du ministere de Thomas Cramer Archevêque de Cantorbery qui déclara nul son Mariage avec Catherine d'Arragon. Il épousa Anne de Boulen d'une maniere clandestine, le Pape qui en apprit bientôt la nouvelle, prononça sa Sentence d'Excommunication contre ce Roy; il differa de la publier à la priere de François. I. qui dépêcha Jean du Bellay Evêque de Paris pour exhorter Henry à ne se point separer de la Communion de l'Eglise Romaine. Henry le promit au Prelat pourvû que le Pape differat de publier l'Excommunication. Jean du Bellay vint à Rome annoncer cette bonne nouvelle, & demander du temps afin de reduire l'Esprit inquiet & variable de ce Prince, les Partisans de Charles-Quint firent limiter le temps à un espace très-court, le jour fixé

étant expiré sans que le Courier en-
voyé en Angleterre fut de retour, ils
précipiterent la publication de la Sen-
tence & la firent publiquement afficher
deux jours après, mais ce fut trop
tard, le Courier apporta des pouvoirs
très-amples par lesquels le Roy se sou-
mettoit au Jugement du saint Siège.
Le saint Pere reconnut la faute, faute
à jamais irreparable, cause du Schisme
épouventable qui divisera éternellement
l'Angleterre de l'Eglise Romaine, Hen-
ry transporté de fureur de ce qu'on
avoit affichée cette Sentence ignomi-
nieuse, n'ût plus de ménagement, il
renonça à l'obéissance du Pape, se dé-
clara Chef de l'Eglise Anglicane, per-
secuta tous ceux qui s'opposoient à son
changement. Le Cardinal Jean Fischer,
Thomas Morus & plusieurs autres per-
dirent la tête sur un Echaffaut, une
alliance ouverte fut faite avec les Hé-
retiques, il demolit les Maisons Reli-
gieuses, pillà leurs biens, abolit l'Or-
dre de Malthe & poussa l'impiété jus-
qu'à faire faire le Procès à la memoire de
Saint Thomas de Cantorbery & brûler
ses os; ce Roy à eû six femmes, il en
repudia une, & fit couper la tête à
deux, il porta les armes contre la

France & l'Ecosse. Prêt de mourir il voulut rétablir l'Eglise dans sa premiere autorité, il n'étoit plus temps, on dit qu'il communia sous une seule espece & qu'un moment avant que d'expirer regardant avec un œil affligé ceux qui environnoient son lit, il leur adressa ces paroles, *Mes amis nous avons tout perdu, l'Etat, la Renommée, la Conscience & le Ciel.*

XXXIII. Julie de Gonzague si renommée dans le sixième Siècle par son esprit & par sa beauté, étoit veuve de Vespasien Colonna, Barberousse qui avoit ouï parler de sa beauté, envoya des Troupes à Fondi où elle demouroit, avec ordre de l'enlever, durant la nuit pour en faire un present à Soliman. L'alarme s'étant donnée à la Ville, elle prit la fuite, & sans autre habillement que sa chemise elle monta à cheval, les Barbares desesperés d'avoir manqué leur coup, brûlerent cette Ville.

XXXIV. La Providence permet que les Antheurs des mauvais conseils soient les premieres victimes de leur cruauté. Thomas de Cromwell porta Henry VIII. à ordonner que les Sentences renduës contre les Criminels de

léze Majesté quoi qu'absens & non défendus, seroient executées comme celles des douze Juges, qui est le plus celebre Tribunal d'Angleterre. Cromvvel subit la premiere rigueur de cette Loy, car il fut condamné sans avoir été entendu, voicy de quelle maniere: Henry commençant à se dégoûter d'Anne de Cleves résolut d'épouser une autre: mais premierement il voulut perdre Cromvvel Auteur de ce mariage, on prit pour pretexte, la liberté qu'il s'étoit donnée de signer au nom du Roy un Traité avec les Protestants d'Allemagne contre l'Empereur, on luy fit son Procés sans luy permettre de se défendre; tout préparé pour la ruine de ce malheureux, le Roy feignit d'avoir des affaires importantes à luy communiquer, Cromvvel y vint, prit sa place au Parlement, commença même à parler, le Duc de Norfook l'interrompit, & luy dit qu'il le faisoit prisonnier de la part du Roy, dix jour après, le Roy l'ayant accusé luy-même, le Parlement condamna Cromvvel à la mort pour crime d'Herésie, de trahison & de Felonie. Cét Arrest fut executé publiquement en 1540.

XXXV. La mort de Dracon an

ancien Legislateur d'Athenes fut glorieuse, mais également funeste. Occupé à recevoir les acclamations du Peuple pour les Loix sages qu'il avoit établies, il fut étouffé sous la quantité de robes & de bonnets qu'on luy jetta de tous côtez, la maniere ordinaire de prouver son estime étoit alors de jeter des robes & des bonnets sur celuy à qui l'on vouloit applaudir, comme si on eût voulu luy persuader qu'il étoit seul digne de porter les marques de l'autorité & les ornemens de la Justice.

XXXVI. Nos Anciens avoient une coûtume que quelques gens ne feroient pas fâchez de voir rétablir. Quand un homme devenoit amoureux d'une femme, le mary luy cedoit honnêtement plutôt que de se laisser emporter aux éclats d'une jalousie violente. Caton l'Utique apprit qu'Hortensius étoit amoureux de sa femme Martia, il la lui ceda avec une bonne grace digne d'un tel Philosophe, sitôt qu'Hortensius fut mort, Caton reprit sa femme. Cela fournit occasion à Cesar de lui reprocher, *qu'il l'avoit donné pauvre pour la reprendre quand elle seroit plus riche.* Des gens à qui

ce trait d'Histoire n'a pû échaper, m'ont dis que s'il n'y avoit plus de maris assez complaisans pour ceder ainsi leur femme, il y en avoit encore d'assez indulgens pour les reprendre après une infidelité publique.

XXXVII. On compte jusqu'à vingt mille personnes massacrées par l'ordre de l'Empereur Caracalla, sa cruauté alla jusqu'à faire donner la mort aux Medecins parce qu'ils ne l'avoient pas avancé à son Pere, il tua son frere Geta entre les bras de sa mere, le Jurisconsulte Papinien qui n'avoit voulu ny excuser ny défendre son paricide fut aussi condamné à la mort. Se trouveroit-il aujourd'hui des hommes assez intrepides, assez dévoüez au bien de la Justice pour ne la pas trahir en faveur des Grands, puisque même on s'abandonne aux sollicitations des particuliers qui sçavent à propos flâter l'interêt : Caracalla avoit plus d'un vice, outre les marques de sa cruauté, il en donna je ne sçai de quelle maniere exprimer, l'audace qu'il eût d'épouser Julie veuve de son Pere : tant de crimes ne demeurèrent pas impunis, après six années d'un Règne, funeste dès les premiers jours,

il fut massacré par un de ses Centeniers.

XXXVIII. Il y avoit dans Sparte une Maison obscure ou l'on enfermoit les filles, & les jeunes hommes à marier venoient en prendre une au hazard. C'est pour cela que Lisandre fut blâmé d'avoir quitté une fille laide qu'il avoit pris, le choix d'une plus belle fut regardé comme une désobéissance aux Loix de la Patrie. Le hazard à peu près semblable conduit les hommes dans leurs engagements, ébloüis par la fortune, aveuglez par l'interêt, ils prennent tout ce qui se presente, & s'ôtent eux-mêmes la liberté de chasser le merite personnel.

XXXIX. L'Electon de Jean XXII. Successeur de Clement V. en 1316. se fit d'une maniere qui n'a point d'exemples. Le Siège avoit déjà vacqué plus de deux ans, & les Cardinaux assemblez à Carpentras ne pouvoient se déterminer. Philippes le Long Comte de Poictiers, depuis Roy de France alla à Lion par ordre du Roy son frere Louis X. dit Hutin, pour travailler à remplir le Siège vacant, il agit avec tant de zèle & d'adresse, qu'ayant assemble tous les Cardinaux à Lion

il les enferma en Conclave dans le Couvent des Jacobins avec protestation qu'ils n'en sortiroient qu'après avoir nommé un Pape. Ce compliment les étonna, & comme après quarante jours ils ne pouvoient s'accorder, ils donnerent au Cardinal Dossa le pouvoir de nommer celui qu'il voudroit, il se nomma luy-même, disant, *Ego sum Papa*. Cette Election fut approuvé de tous. Ce Pape étoit fils d'un Cordonnier de la Ville de Cahors, il se donna en sa jeunesse à Pierre Archevêque d'Arles Chancelier de Charles II. Roy de Naples, Comte de Provence, après la mort de ce Prelat. Robert fils de Charles luy donna les Sceaux & le fit son Chancelier, depuis il parvint à l'Evêché de Frejus, le Pape qui l'estimoit le transféra à l'Archevêché d'Avignon & deux ans après il le fit Cardinal, Louis de Baviere en 1328. étant à Rome le fit dégrader de la Papauté & substitua en sa place Pierre Ramache de Corberia General des Cordeliers, celuy-ci après diverses aventures s'étant laissé prendre fut mené à Avignon, où il demanda pardon au Pape la corde au col: Jean XXII. mourut en 1334. âgé de 90

ans on luy trouva la valeur de vingt-huit millions de Ducats & d'autres disent dix-sept cens mille Florins d'or.

XXX. La Philosophie donne quelquefois la constance qu'elle inspire. Epictète reçût un grand coup sur la jambe, il dit froidement à celui qui le luy donnoit, *prenez garde de la rompre*, l'autre redoubla, en sorte qu'il lui cassa l'os, Epictète luy répondit avec la même tranquillité; *ne vous avois-je pas bien dit, que vous jœriez à me rompre la jambe.*

La Lampe de terre dont ce Philosophe éclairait ses veilles fut veudue trois mille Dragmes, c'est-à-dire, près de deux cens livres de nôtre monnoye.

XXXI. Charles-Quint étoit plus grand coureur que grand Conquerant, il fit cinquante voyages differens, neuf en Allemagne, six en Espagne, sept en Italie, dix en Flandre, quatre en France, deux en Angleterre, deux en Afrique, autant sur l'Océan & huit sur la Méditerranée.

XXXII. Les Romains placèrent l'Honneur au rang des Divinités, & luy érigerent des Statuës, on les mettoit ordinairement avec la Vertu. Les Temples étoient disposez de manie-

re qu'on ne pouvoit aller à celuy de l'honneur sans passer par celui de la vertu. Marius qui les fit bâtir ordonna qu'on ne les élevât pas beaucoup pour insinuer aux personnes qui y entroient de demeurer toujours dans de bas sentimens d'eux-même. Une réflexion que nous devons faire, est cellecy, il n'y a pas de plus belle gloire que celle ou l'on parvient par des voyes innocentes, il n'y a point de solide gloire que celle dont on jouï sans orgueil.

XXXIII. Jacques Callot étoit un bon Graveur, encore meilleur Citoyen. Louis treize ayant assiéged la Ville de Nancy, envoya querir Callot & luy dit de représenter cette nouvelle conquête, comme il avoit fait le Siège de la Rochelle & la prise de l'Isle de Ré. Callot qui étoit Lorrain, supplia sa Majesté de l'en dispenser, parce qu'il avoit trop de repugnance à faire quelque chose contre l'honneur de son Prince & la réconnoissance qu'il devoit à sa Patrie. Le Roy approuva cette delicatesse, & estima le Duc de Lorraine bienheureux d'avoir des Sujets aussi affectionnez. Plusieurs Courtisans porterent Louis treize à se faire obéir,

Callot qui craignoit qu'on le forçat de graver le Siege de Nancy , répondit avec fermeté , qu'il se couperoit plutôt le poûce. Mais bien loin que le Roy luy fit aucune violence , il continua de le traiter favorablement & luy promit 3000 livres de pension s'il vouloit demeurer en France , Callot peu tenté de ces offres temoigna qu'il ne pouvoit abandonner le lieu de sa naissance , il y mourut peu de temps après.

XXXXIV. Les Habitans d'Amyclas Ville d'Italie s'étoient si ridiculement attaché à la Doctrine de Pitagore , qui deffend de tuer les animaux qu'ils aimoient mieux se laisser piquer aux Serpens & prendre la fuite que de faire mal à ses insectes , où on ajoute qu'ils se laisserent égorger par leurs ennemis plutôt que de rompre le silence , de là est venu ce proverbe , *Amyclas perdidit silentiam.*

XXXXV. Le mot de *pasquinade* n'est inconnu à personne , celles de Monsieur le Noble qui parurent vers la fin du dernier Siécle , ont trop divertis le Public pour ne pas luy avoir donné une idée juste de la signification de ce mot , en voici l'origine. Dans une des Places de Rome il y avoit une

Statuë de marbre qu'on nommoit *Pasquin*, ce *Pasquin* étoit un Savetier qui vivoit il y a environ deux cens ans, il étoit railleur & railloit même affés finement, sa boutique étoit remplie de gens qui prenoient plaisir à entendre les traits qu'il lançoit contre toute sortes de personnes, après sa mort on trouva sous terre proche de sa boutique une Statuë de Gladiateur, à laquelle faute de sçavoir son nom on donna celui de *Pasquin*, elle fut élevé en cét endroit, l'on y attachoit pendant la nuit des Billets Satiriques contre ceux dont l'on osoit médire ouvertement. Cette licence continuë, & même augmente de jour en jour, il semble qu'elle soit autorisée, car ces Vers Latins sont gravez sur le marbre.

Pasquinius eram; nunc lapis

Forsan apis, quia pungo

Dii tibi culeum, si spernis aculeum

*Etiam mellibus ungo: veritas dat
favos.*

Et felle purgo. Si sapie,

Audi lapidem

Magis lepidum quam lividum.

Fruere salibus insula

Ut bene sapias

Calcibus calceos olim optavi

Nunc rectos pedibus gressus inculeo,

Ubi in lupidicinum

Spernis lupidicinum.

XXXVI. Le Maréchal de Biron se distingua par ses services importants sous le Règne d'Henry le Grand. Ce Prince l'honora de ses bonnes graces & le combla de bienfaits. Monsieur Biron dont l'esprit étoit violent & emporté fit quelques remuëmens, la perte de sa Charge de Grand Amiral de France acheva de luy faire oublier ce qu'il devoit au Roy, il traita avec les Ennemis de l'Etat, son obstination fut si grande à avoüer sa faute à Henry le Grand qui l'en sollicita quatre fois, que Sa Majesté le mit entre les mains de la Justice : Le Maréchal convaincu du crime de léze Majesté fut condamné d'avoir la tête coupée, ses biens confisquez, & la Duché de Biron éteinte. On executa cet Arrest dans la Cour de la Bastille le 31 Juillet 1602. & on enterra son corps dans l'Eglise de S. Paul.

XXXVII. Alexandre le Grand aimoit fort les Scavans, chacun sçait l'estime qu'il faisoit d'Homere, il mit

son Iliade dans cette précieuse cassette qu'il trouva dans les dépouilles de Darius, *ut pretiosissimum animi humani opus quam maximè diviti opere servaretur.* C'est ainsi que Pline en parle dans le plus fort de ses conquêtes, temps où il avoit besoin d'argent pour subvenir aux dépenses de la Guerre ; il fit present à Aristote de quatre cens talens qui composent près de 1500000. delivres de nôtre Monnoyes, & cela pour avoir les choses necessaire aux experiences publiques ; lorsque ce Prince ordonna qu'on mit tout à feu & sang dans la Ville de Thebes, il fit défences en même temps qu'on touchât à la maison où Pindare ce fameux Poëte Grec avoit demeuré cent années auparavant. Cette seule maison fut conservée.

XXXVIII. Julien dit l'Apostat, parcequ'il abandonna lâchement la Religion Crétienne, & Gallus son frere avoient reçû la Clericature dans un même temps, & exercé les mêmes fonctions & étoient néanmoins d'une humeur très-differente & Dieu même montra ce qu'on devoit craindre de l'impieté de Julien. Ils entreprirent de bâtir à frais communs une Eglise en l'honneur du Martyr Mammus, la portion que faisoit faire

faire Gallus fut bien-tôt achevée, au contraire, l'ouvrage de Julien ne pouvoit avancer. La terre repouffoit toujours les fondemens, & une main invisible abbâtoit durant la nuit les murailles qu'on avoit élevées le jour.

XXXVIII. Maurice General des Armées de l'Empereur Tibere Empereur d'Orient, ayant besoin de Gens de Guerre, ordonna en 592 que pas un Soldat ne pourroit se faire Moine qu'après avoir accompli le temps de la Milice. Saint Gregoire qui trouvoit cette Loy injuste en écrivit à l'Empereur, dans ce temps un Roy des Arabes s'étant avancé dans la Thrace menaçoit la Ville de Constantinople d'un Siège terrible. La maladie contagieuse qui se mit dans l'Armée de ce Barbare, & qui luy emporta les fils qu'il avoit, l'empêcha de s'avancer davantage, il avoit fait environ douze mille prisonniers, & comme on parloit de la Paix, il offrit de les délivrer à condition que l'Empereur donneroit un demy Ecu pour la rançon de chaque Soldat, Maurice le refusa, & le Prince Barbare les fit tous passer au fil de l'épée. Le peuple de Constantinople in-

P

digné de ce refus se révolta. L'Empereur temoigna un grand repentir, & fit prier tous les Saints Ecclesiastiques & Religieux d'offrir des vœux au Ciel pour lui, afin que Dieu luy pardonnât, & le punit plutôt en ce monde qu'en l'autre. Phocas qui de simple Centurion s'étoit fort avancé à l'Armée, se fit proclamer Empereur en 601. & poursuivit Maurice jusques auprès de Calcedonie où il fit mourir quatre de ses fils, & ensuite il le fit mourir luy-même. On dit que dans ce pitoyable état il ne se plaignoit jamais & qu'il prononçoit seulement ces paroles de David : *Justus est Domine & rectum judicium tuum*, vous êtes juste Seigneur, & vôtre jugement est équitable.

XXXIX. Le Tableau de Jalyfus fameux Chasseur de l'Isle de Rhodes peint par Protogene conserva cette Ville, & voicy comment. Demetrius Roy de Macedoine assiegeoit Rhodes, elle ne pouvoit être prise que du côté où étoit la maison de Protogene, ce Roy aima mieux lever le Siège que d'y mettre le feu & de perdre un ouvrage qui devoit être à jamais conservé. Les Historiens ont

remarqué une autre circonstance. Demetrius ayant scû que Protogene avoit choisi pendant le Siège une maison hors de la ville, où il travailloit sans être distrait par le bruit des instrumens de guerre, ny épouventé par la crainte des armes, fit venir ce Peintre & luy demanda s'il se croyoit en sûreté au milieu des ennemis des Rhodiens, il répondit avec confiance; *Je suis persuadé qu'un grand Prince comme Demetrius ne fait la guerre qu'à ceux de Rhodes & non pas aux Arts.*

L. François de Vivonne la Châteneraie ayant reçu un démenti de Guy de Jarnac demanda au Roy la permission de se battre, la permission accordée par Henry second Successeur de François premier qui l'avoit refusée, le Combat se fit le 10 Juillet 1547. dans le Parc de Saint Germain, le Roy voulut être témoin, & toute la Cour y assista, la Châteneraie reçût plusieurs blessures qui le mirent bien-tôt hors de deffences, Jarnac qui pouvoit le tuer pria le Roy d'accepter le don qu'il luy faisoit de la Châteneraie qui ne voulut point se rendre. Le Roy ordonna qu'il fût

porté dans sa Tente afin d'y être pensé. Le chagrin qu'il eût d'avoir été vaincu luy fit débander sa playe, il mourut trois jours après.

LI. Les Ouvrages d'Aristote ont eû un sort bien contraire, un Concile tenu à Paris en 1209. ordonna que les Livres de ce Philosophe seroient brûlez, & fit deffences de les lire sous peine d'Excommunication, parce qu'ils favorisoient, dit-on, les erreurs des Heretiques. En 1231 le Pape Gregoire IX. renouvela les mêmes deffences, jusqu'à ce qu'on eût revû & corrigé ce qui pouvoit donner lieu aux heresies. Albert le Grand & Saint Thomas d'Aquin, ne laisserent pas néanmoins de faire des Commentaires sur Aristote, on croit qu'ils en avoient une permission du Pape. En 1448 le Pape Nicolas V. approuva les Ouvrages d'Aristote & en fit faire une nouvelle Traduction Latine; depuis ce temps a continué d'enseigner sa doctrine, & en 1624 ceux qui voulurent soutenir des opinions contraires furent condamnez par l'Université & par le Parlement de Paris, tout cela prouve bien que les hommes ne decident pas avec lumieres & que la verité

ne se montre qu'imparfaitement à leur esprit.

LII. Herode poussa sa cruauté si loin qu'il entreprit de punir, même après sa mort, la joye qu'il sçavoit que les Juifs en auroient. Il donna ordre d'égorger toutes les personnes de qualité qu'il tenoit en prison, aussi-tôt qu'il auroit rendu l'esprit, afin que chaque famille considerable eût sujet de verser des larmes quand il sortiroit du monde, & qu'on pût confondre leur douleur en l'attribuant à la perte de sa personne.

LIII. Une femme de Smyrne fût accusée devant Dolabella Proconsul dans l'Asie d'avoir empoisonné son mary, parce qu'il avoit tué un fils qu'il avoit eû d'un premier lit, Dolabella se trouva embarrassé, il ne pouvoit absoudre une femme criminelle, mais il ne pouvoit aussi condamner une mere qui n'étoit devenuë coupable que par un juste excez de tendresse; il renvoya la connoissance de cette affaire à l'Areopage qui ne pût la décider, il ordonna seulement que l'accusateur & l'accusée, c'est-à-dire, le mary & la femme, comparoïtroient dans cent ans pour être Jugez en dernier ressort.

L I V. Le Pape Urbain V. demanda un jour au Cardinal Albornoz à quoi il avoit employé les grandes sommes d'argent qu'on luy avoit fait tenir pendant la Conquête d'Italie ; le Cardinal à qui il étoit glorieux de rendre compte fit amener un chariot chargé de gons , de verroux , de ferrures & de clefs , & dit au Saint Pere , *donnez-vous la peine de regarder dans la Cour de vôtre Palais , les sommes que vous m'avez envoyez ont été employées à vous rendre Maître de toutes les Villes dont vous voyez les clefs dans ce chariot* , le Pape charmé de la generosité d'Albornoz l'embrassa & le remercia des grands services qu'il avoit rendus à l'Eglise.

L V. La Bibliotheque de Saint Victor est un effet de la liberalité de Mr du Boûchet Conseiller au Parlement mort en 1654 âgé de 61 an ; il laissa ses livres au Public par son Testament , & les mit comme en dépôt entre les mains des Chanoines Reguliers de l'Abbaye de Saint Victor , il leur a legué un revenu considerable pour l'entretien & pour l'augmentation de cette Bibliotheque. Messieurs les Avocats Generaux du Parlement

qu'il a supplié de veiller à l'exécution de ses volontez , y font une visite tous les ans , elle est ouverte le Lundy , le Mercredi & le Samedi.

LVI. Monsieur Boileau Intendant des menus Plaisirs du Roy & frere aîné de l'illustre Monsieur Despreaux , montra dès sa premiere jeunesse beaucoup d'inclination pour l'étude. Il eût pour Pere , Gilles Boileau Greffier de la Grande Chambre du Parlement de Paris ; cette profession engagea le fils à suivre le Palais , il exerça quelque-temps celle d'Avocat , ennuyé peut-être de ce métier ingrat pour la fortune & presque incompatible avec les belles Lettres , il prit une Charge à la Cour. Son Pere mourut avec le seul titre d'homme de probité , car il ne laissa pas beaucoup de bien à ses enfans : Voicy une Epigramme en forme d'Epitaphe que fit Monsieur Boileau son fils aîné qui étoit alors très-jeune & Avocat nouvellement reçu.

*Ce Greffier dont tu vois l'Image ,
Travailla plus de soixante ans ,
Et cependant à ses enfans ,
Il a laissé pour tout partage ,*

P 4

*Beaucoup d'honneur & peu d'heritage,
Dont son fils Laurent enrage.*

L V I I. Cambize Roy de Perse avoit choisi Prexaspe pour son Confident. Ce Favori usant de la liberté que donne ce tître, s'avisa de remonter à son Maître, que ses excez continuels obscurcissoient l'éclat de mille belles actions : Cambize indigné de la licence de Prexaspe resolut de s'en venger ; quelques jours après étant yvre il tira une flèche dans le cœur du fils de cet indiscret Confident, & luy demanda pour luy insulter davantage, *s'il connoissoit quelqu'un qui eût plus d'adresse avant même que d'avoir bû.* Prexaspe pour ne pas irriter son Roy, luy répondit : *qu'un Dieu ne pouvoit pas mieux tirer.* Les hommes passent d'une extremité à l'autre, Prexaspe reprend trop hardiment son Maître & ensuite il le louë d'une maniere odieuse. La nature blessée devoit luy arracher des termes d'indignation, mais la flatterie qui l'emporte sur ces sentimens luy fournit des expressions detestables.

L V I I I. L'antiquité a fourni de grands exemples de pieté ; Plutarque

& Valere Maxime donnent de grandes loüanges à l'action de Luce Albin, aussi-tôt qu'il apperçût le Piêtre de Romulus & les Vestales qui emportoient à pied les Images des Dieux pour les sauver de la fureur impie des Gaulois vainqueurs, il fit descendre sa femme & ses enfans d'un chariot qu'il conduisoit pour mettre à leur place des personnes que leur titre luy rendoit sacrées, préférant ainsi l'honneur de la Religion au salut de sa famille, il les mena jusqu'au Bourg de Ceré où ils se retiroient.

LIX. Anaxarque Philosophe fut particulièrement estimé d'Alexandre le Grand, qui commanda de luy donner tout ce qu'il voudroit, il demanda cent talens; les Officiers étonnez rapporterent la chose à Alexandre, ce Prince ordonna qu'ils luy fussent comptez, & il dit: *Je connois qu'Anaxarque est de mes amis, puisqu'il exige une chose digne de ma Grandeur & de mon pouvoir.* Ce fut ce Philosophe qui détourna Alexandre de la folle pensée qu'il avoit de se faire appeller Dieu. Un jour qu'il étoit à la table de ce Roy qui luy demandoit ce qu'il disoit du repas, il luy ré-

pondit, qu'il n'y auroit rien à souhaiter si l'on avoit servy la tête d'un certain grand Seigneur, en même temps il regarda Nicocreon Tyran de Cypre son ennemy. Ce dernier en fut tellement offensé qu'après la mort d'Alexandre il le fit piller dans un mortier avec des marteaux de fer. Le Philosophe intrepide bravoit la cruauté du Tyran, & comme Nicocreon le menaçoit de luy couper la langue, je t'en empêcherai bien effeminé jeune homme, répondit Anarxaque, & en effet l'ayant coupée avec ses dents & tournée durant quelque temps en sa bouche, il la jetta contre le visage du Tyran qui en écuma de colere; il faut avoüer que la Philosophie a quelquefois affecté des constances aussi rares que la Religion est capable de produire.

LX. Le Philosophe Bion étoit un homme à bons mots, Plutarque en rapporte quelques uns, en voicy les meilleurs. Il n'approuvoit pas le mariage, fondé sur ce qu'une laide faisoit mal au cœur, & une belle à la tête. Un Grand luy demandoit une grace, il luy répondit: Si vous voulez que je vous l'accorde, faites m'en prier, mais

n'y venez pas vous-même. On ne sçait, disoit-il, d'un envieux mélancolique, s'il luy est arrivé du mal, ou du bien aux autres.

LXI. La plus majestueuse Procession que l'on ait jamais vüe est celle qui se fit en 1535. ce qui y donna lieu fut la hardiesse des Heretiques qui avoient semé publiquement des libelles remplis de blasphêmes horribles contre la Sainte Eucharistie, & de cruelles menaces contre la personne du Roy, jusqu'à les afficher aux portes du Louvre & à celles de la Chambre. François premier qui étoit alors à Blois revint à Paris, les Autheurs & les Complices d'un si abominable attentat furent pendus, & on décréta les Heretiques. Il ordonna dans ce même temps une Procession solennelle pour reparer l'outrage fait à la Religion. Tous les Ordres Religieux, tous les Prêtres Seculiers, le Chancelier, le Conseil, le Parlement en Robes rouges, la Chambre des Comptes, les autres Compagnies & la Ville avec ses Officiers y assisterent. L'Evêque de Paris Jean du Bellay tenoit le Très-Saint Sacrement sous un Dais magnifique porté par Mon-

seigneur le Dauphin , par ses deux Freres les Ducs d'Orleans & d'Angoulême , & par le Duc de Vendosme premier Prince du Sang , le Roy suivoit immediatement tête nuë & un flambeau à la main accompagné des Princes , des Officiers de la Couronne , des Cardinaux , Evêques & Ambassadeurs , marchant deux à deux & chacun tenoit un Cierge allumé. Cette auguste Ceremonie fut mêlée d'une agréable & nombreuse simphonie. On alla ainsi jusqu'à Nôtre-Dame. Le Roy monta dans la grande Salle de l'Archevêché où après s'être assis dans un Trône magnifiquement préparé , il exhorta par un discours très-patetique les assistans à professer constamment la Religion des Rois très-Chrétiens. Le même jour vers le soir six Lutheriens qui avoient été condamnés par Arrest du Parlement furent brûlez à petit feu , il semble que par cette punition exemplaire , on voulut achever de reparer l'audace & l'impieté des prophanateurs.

LXII. La Loy Munerale dont Cincius Senateur Romain fut l'Auteur , deffendoit à ceux qui briguoient les Charges de paroître aux

Assemblez avec une double Robe, sous laquelle il pussent cacher de l'argent, comme ils avoient coûtume de faire, pour acheter les suffrages du peuple, qui n'étoit que trop disposé à les vendre.

☞ Toutes les Histoires ensemble ne renferment rien d'aussi tragique que les Troubles de la Grande Bretagne, où il est parlé de la mort funeste de Charles Stuart. Les Communes nommerent un President & des Commissaires pour luy faire son Procez. Jean Couk Procureur General l'accusa au nom du peuple d'être Tyran, meurtrier, ennemy irreconciliable des libertez d'Angleterre. Le Roy sommé de répondre déclara qu'il ne reconnoissoit point de tels Juges, cependant il demanda un entretien avec les Seigneurs & avec les Communes; cette grace lui fut refusée; on le condamna d'avoir la tête tranchée, l'Evêque de Londres ayant prêché le lendemain devant luy, les Chefs des Conjurez luy presenterent un Memoire où les Loix & la Religion du Royaume étoient entierement blessées, ils promirent, s'il le signoit, de luy sauver la vie: Sa Majesté temoigna

qu'elle préféreroit la mort la plus infame à une aussi lâche complaisance. La Chambre des Communes piquée de ce refus ôta dès ce moment toutes les marques de la Royauté ; fit arracher les armes & briser la Statue de Charles Stuart qui étoit dans la Bourse de Londres. Le Mardy trente de Janvier sur les dix heures du matin il fut conduit du Palais de Saint Jacques à celui de VVitehal environné d'un Regiment d'Infanterie qui marchoit tambour battant, Enseignes déployées ; le Roy entra dans sa Chambre ordinaire & se prépara à mourir Chrétienement. On a observé que l'Evangile de ce jour étoit le vingtséptième Chapitre de Saint Mathieu où est décrite la Cabale des Juifs contre Jésus-Christ ; l'Echaffaut dressé pour cette horrible execution étoit couvert de drap noir, la hache étoit sur un billot, & le billot paroissoit revêtu de quatre gros anneaux de fer pour y attacher le Roy au cas de résistance. Le même peuple accourut à ce funeste spectacle & n'ût pas le courage de s'opposer à la cruauté des Conjurez. Le Roy monta sur l'Echaffaut d'un air intrepide & déclara

ra qu'il mouroit innocent. Il apperçût deux scelerats masquez qui avoient été choisis pour executer cét abominable dessein , car l'Executeur de la Haute Justice avoit refusé de tremper ses mains dans le sang de son Roy. Sa tête fut abbatuë d'un seul coup , elle fut mise avec son corps dans un cercueil de plomb. L'Evêque de Londres le conduisit à Vvindsor & le fit mettre dans la Chapelle Royale auprès de Henry VIII. sans autre inscription que celle-cy , *Charles Roy d'Angleterre* ; parceque les Conjurez ne permirent pas les ceremonies ordinaires. Ainsi finit ce juste & malheureux Prince dans la quarante-neuvième année de son âge & dans la vingt-cinquième année de son Regne. Le lendemain de sa mort arrivée le 30 Janvier 1649. Les Communes deffendirent sur peine de trahison de proclamer Roy le Prince de Galles & ordonnerent que la nation seroit gouvernée comme une Republique par un Conseil de quarante personnes choisies. Cromwel scût habilement se rendre Maître de toute l'autorité.

LXIII. Eschines Athenien de na-

tion fut aussi bon Poëte qu'Orateur ; les Grecs donnerent le nom des trois Graces à trois Oraisons qui restent de luy , & celuy des neuf Muses à neuf de ses Epîtres ; ce qui a été fait de même en faveur de l'Histoire d'Herodote. Eschines ne vouloit pas de bien à Demosthene ; dans l'impuissance de se venger ouvertement , il accusa Ctesiphon qui le protegeoit. Demosthene deffendit sa cause , Eschines fut exilé. Il vint à Rhodes où il enseigna la Rhetorique. Un jour qu'il lisoit devant les Rhodiens sa pièce contre Ctesiphon il en reçut des loüanges extraordinaires , ils ne pouvoient s'imaginer qu'il eût été envoyé en exil. Après avoir prononcé cette harangue, Eschines bien loin de se prévaloir de tant d'applaudissemens qui sembloient favoriser sa jalousie contre Demosthene , leur répondit modestement , *vous ne seriez point surpris si vous aviez entendu Demosthene.* Par ce procédé honnête & genereux il persuada que la haine ne le dominoit point assez pour le rendre injuste. L'envie qui regne aujourd'hui parmy les Sçavans ne leur inspire pas la même moderation , ils méprisent tout ce qu'ils

n'ont point fait & ne peuvent jamais croire que leurs concurrens soient dignes de loüanges.

LXIV. Un des Capitaines de Cyrus nommé Chryfantes étoit si exact Observateur de la discipline qu'ayant son ennemy en sa puissance, il luy fit grace & ne voulut pas le tuer, parce qu'il entendit sonner la retraite. Cyrus loua cette action.

LXV. Demonice jeune fille Ephesienne promit à Brennus Prince des Gaulois de luy livrer la Ville d'Ephese, pourvû qu'il luy donnât tous les Joyaux de cette Ville, Brennus les luy promit; aussitôt qu'Ephese fut prise, il commanda à ses Soldats de jetter dans le sein de Demonice tous les Joyaux qu'ils avoient pillés; la quantité en étoit telle que cette fille en fut accablée & se trouva ensevelie dans les Coliers, les Brasselets & les Diamans.

LXVI. C'est abuser de la victoire que de la signaler par des cruautés. Bazile second, dit le jeune, Empereur d'Orient surnommé le Dompteur des Bulgares, eût en 1013. un grand avantage contre Samuel qui étoit leur Prince, l'Empereur tua une partie de

les troupes & luy prit quinze mille prisonniers, on peut dire qu'ils furent plus malheureux que ceux qui moururent les armes à la main. Car Bazile leur fit crever les yeux & donna un borgne pour Guide à chaque Compagnie de cent hommes, il les envoya ainsi à Samuel, qui mourut de déplaisir après les avoir vûs. Cette barbare action a beaucoup diminué la gloire de Bazile qui d'ailleurs étoit illustre par l'éclat de quelques vertus; il mourut subitement après un Regne de cinquante années.

LXVII. L'Histoire des Amours de Theagene & de Cariclée, a pour Auteur Heleodore de Phénicie, qui vivoit dans le quatrième Siècle, il composa ce Livre dans sa jeunesse, & fut depuis élevé à l'Episcopat. Cette dignité qui le vouoit entièrement aux choses saintes ne le rendit pas insensible à la gloire criminelle d'avoir fait un Ouvrage profane. Il ne voulut ny le supprimer ny le désavouer. Cét entêtement obligea les Evêques de Trace assemblez de le déposer, il n'y a pourtant que Nicephore qui parle de cette déposition prétendue, les autres n'en disent mot.

LXVIII. Simon convaincu d'un crime fut condamné à mourir de faim dans une prison ; sa fille obtint du Geolier la permission de le voir tous les jours , elle luy donnoit à teter & luy sauva ainsi la vie. Le Geolier surpris qu'un homme qui ne mangeoit point vécut aussi long-temps , car il empêchoit avec soin que cette fille ne luy portât aucune nourriture, examina ce qu'elle faisoit avec son pere, il apperçût qu'elle luy presentoit ses mammelles comme à un enfant. Cette action fut rapportée aux Juges , ils firent grace au pere coupable en faveur de la fille tendre & reconnoissante , & assignerent à l'un & à l'autre une pension. Le lieu où étoit cette prison fut consacré par un Temple à la Deesse Pieté , on y peignit un Tableau qui representoit l'action dont l'on vient de parler , les Copies de ce Tableau qu'on appelle une *Charité Romaine* sont nombreuses ; comme on prétend que celle qui nourrissoit ainsi son pere étoit fille , on regarde comme un miracle de la nature le secours qu'elle procuroit à son Pere.

LXIX. Le corps de Germanicus ayant été brûlé selon la coûtume des

Romains, son cœur parût tout entier au milieu des flâmes. On a remarqué la même chose de la Pucelle d'Orleans. A l'égard de Germanicus il y avoit une circonstance particuliere, l'Empereur Tibere le fit empoisonner par le ministere de Pison Gouverneur de Syrie, & c'est l'opinion commune que cette partie étant une fois imbuë de venin ne peut jamais être consumée par la violence du feu.

LXX. Paul du Châtelet Avocat General au Parlement de Rennes depuis Maître des Requêtes, & enfin Conseiller d'Etat, étoit fort considéré de Louis XIII., un jour qu'il sollicitoit avec chaleur la grace du Duc de Montmorency. Le Roy luy dit. *Je pense que Monsieur du Châtelet voudroit avoir perdu un bras pour sauver Monsieur de Montmorency, Il fit cette belle & prompte réponse. Je voudrois, Sire, les avoir perdus tous deux, car ils sont inutiles à votre Service, & en avoir sauvé un qui vous a gagné des Batailles & qui vous en gagneroit encore.*

Monsieur Pellisson remarque de luy un autre trait. Monsieur du Châtelet avoit été conduit à Villepreux par les

ordres du Roy, quelque temps après être sorti de cette prison il revint à la Cour, le Roy feignit de ne le pas regarder comme par une espee de chagrin de voir un homme qu'il venoit de punir, Monsieur du Châtelet s'approcha de Monsieur de Saint Simon, & luy dit, *Je vous prie Monsieur de dire au Roy que je luy pardonne de bon cœur & qu'il me fasse l'honneur de me regarder.* Ce trait fit plaisir au Roy, il fit bonne mine à Monsieur du Châtelet & le carressa.

LXXI. Valere Maxime parle de deux freres nommez Coëlius, qui accusez d'avoir tué leur pere Titus qu'on avoit trouvé égorgé dans une chambre voisine de la leur furent renvoyez, parce qu'on les avoit surpris dans un tranquille & profond sommeil. Les Juges ne pûrent jamais se persuader que la nature toujors la premiere à nous reprocher certains crimes, permet à des parricides; un repos que de moindres coupables n'auroient pas eû, en effet on est agité malgré soi, le trouble du cœur s'empare du visage, il saisit toute la personne du criminel, & s'accuse par son propre si-

lence, ou s'il parle c'est plutôt pour hâter sa condamnation que pour travailler à sa deffence.

LXXII. Huneric Roy des Vandales en Afrique qui vivoit dans le cinquième Siècle a été un des plus grands persecuteurs de l'Eglise; à la persuasion d'un Evêque Arrien, il bannit près de cinq mille Ecclesiastiques, publia divers Edits contre les Catholiques, & en fit mourir jusqu'à quatre cens mille par des tourmens inouïs. Son frere & ses enfans furent les victimes de sa cruauté.

LXXIII. Jean de Launoy Docteur de Paris de la Maison de Navarre Originaire de Normandie, au Diocèse de Coûtances est mort en 1678. après avoir passé sa vie dans un travail continuel, il n'y a pas d'homme qui ait plus écrit que luy, il a laissé près de 70. Volumes de sa façon presque tous en Latin. Il étoit bon critique, il avoit beaucoup profité des entretiens familiers qu'il avoit eû avec le Pere Firmond, il a combattu presque toutes les anciennes Traditions des Eglises de France fondant son sentiment sur les Epoques de Sulpice Severe & de Gregoire de Tours.

LXXIV. François Armellino nâ-
quit à Perouse de parens peu illustres.
Il résolut de s'établir à Rome où il
commença par solliciter des Procés;
il se rendit habile Maltotier, cette in-
dustrie le fit connoître au Pape Leon
X. Ce Pontife satisfait des moyens
qu'Armellino donnoit pour trouver de
l'argent, le créa Cardinal en 1517.
luy donna un Gouvernement, & le
fit Intendant de ses Finances. Cette
élévation luy suscita des envieux, &
son nom devint en execration parmy
les Peuples, jusque-là que dans un
Consistoire où l'on parloit de cher-
cher un fond pour subvenir aux ne-
cessitez de l'Eglise, le Cardinal Pom-
pée Colonna dit hautement, *il ne faut
que faire écorcher Armellino & exiger
un quattrin de tous ceux qui seront bien-
aises de voir sa peau, l'argent qu'on en
tirera produira une somme considerable.*
Mais le Cardinal de Medicis dans la
Famille duquel il avoit été adopté
prit son party, & ayant depuis été
élevé au Pontificat sous le nom de
Clement VII. il le gratifia de l'Ar-
chevêché de Tarente & de plusieurs
autres Benefices considerables. Bien-
tôt après il fut assiégré avec le Pape

dans le Château Saint Ange , & il mourut de déplaisir d'avoir perdu tous les amis qu'il avoit à Rome dans le temps que les Imperiaux s'en rendirent Maîtres. Le pape se consola de cette mort qui luy procuroit deux cens mille Ecus en terre , il s'en servit pour payer sa rançon , car Armellino mourut sans avoir fait de Testament.

LXXV. Jean de Carvayal Gentilhomme Espagnol injustement accusé d'avoir commis un meurtre fut précipité par l'ordre de Ferdinand Roy de Castille du haut d'un rocher , on remarque qu'avant son execution il ajourna ce Prince trop credule à comparoître devant le Tribunal de Dieu dans trente jours , & que trente jours après son execution Ferdinand mourut subitement.

LXXVI. Lorsque Felix Peretti, depuis appelé le Cardinal de Montalte, eût été créé Pape sous le nom de Sixte V. La Signora Camilla sa sœur fut mandée à Rome. Quelques Cardinaux avertis de son arrivée jugerent à propos d'aller au devant d'Elle , & croyant faire leur cour au Pape , ils firent habiller en Princesse cette sœur qu'il aimoit avec distinction , ils la presenterent

terent ainsi au Pape , mais Sixte V. surpris de la voir dans un tel équipage feignit de ne la pas connoître. Camilla qui s'apperçût de la délicatesse de son frere parut le lendemain au Vatican avec ses habits ordinaires , alors le Pape l'embrassa & luy dit , *Vous êtes apresent ma Sœur , & je ne prétens pas qu'un autre que moy vous donne la qualité de Princesse* , il la pria de ne luy demander aucune grace , chose qu'elle observa avec tant d'exactitude , qu'elle se contenta d'obtenir des Indulgences pour une Confrairie dont on l'avoit fait Protectrice.

LXXVII. Jean Hus qui renouvella dans le XIV. Siecle les erreurs des Vaudois & de Vuicles fut condamné en 1415. à être brulé avec ses Livres. Un Antheur de sa suite qui étoit present à son supplicé dit que Jean Hus monta sur le Bucher avec une intrepidité extraordinaire , & qu'il mourut en chantant des Pseaumes & invoquant le nom de JESUS-CHRIST, nous qui sommes persuadez de la verité de nôtre Religion , aurions-nous à la deffendre , le même zele qu'ont les

2

Heretiques à soutenir leurs erreurs.

LXXVIII. Monsieur Dandilly pere de Monsieur Arnaud de Pomponne , Secretaire d'Etat & Ambassadeur en Suede , quitta le monde à l'âge de 55. ans , & il se retira en l'Abbaye de Port Royal des Champs , où sa Mere , six de ses Sœurs , & cinq de ses Filles ont été Religieuses ; c'est pendant tout ce temps qu'il a fait ces excellentes traductions imprimées en 8. Volumes in folio , il a vécu près de 86. ans.

LXXIX. François Brian Chevalier de l'Ordre & de la Maison de Bouillon , connu sous le nom de *Vicaire Infernal* , y reçût ce tiltre de Henry VIII. Roy d'Angleterre. Ce Prince dont les desordres ont fait la honte du Siecle où il a vécu avoit habitude avec la femme de Thomas Boulin , il en eût deux filles qu'il aima , dont il eût ensuite des Enfans ; demandant un jour à François Brian si c'étoit un grand crime d'entretenir la mere & la fille , Brian qui n'avoit pas l'Âme fort scrupuleuse répondit , *C'est comme si l'on mangeoit la Poule & le Poulet* , le Roy ayant trouvé cette réponse plaisante , luy dit qu'il le prenoit pour

DE GUY PATIN. XX 365
son *Vicaire infernal*, le nom luy en
est resté.

LXXX. Ce fut une certaine fem-
me Romaine nommée Calpurnia qui
plaida elle même la Cause avec tant
d'emportement & si peu de pudeur
que les Magistrats furent obligez de
faire un Edit par lequel il deffendoit
aux femmes de plaider.

LXXXI. Leon l'Isaurien Empe-
reur de Constantinople se nommoit au-
paravant Conon, dans le temps qu'il
n'étoit que petit mercier portant ses
marchandises de village en village, il
fut rencontré par deux magiciens qui
luy prédirent qu'il parviendroit à l'Em-
pire; il quitta son mettier & s'enrola;
après s'être signalé par quelques actions
il acquit la confiance de Justinien,
celuy cy fut assassiné. Bardanes son
successeur eût les yeux crevez, Arte-
mius proclamé Empereur sous le nom
d'Anastase donna l'Armée & la Pre-
fecture de l'Orient à Leon; Theodose
à qui Artemius avoit été contraint de
ceder l'Empire y renonça quelque
temps après en faveur de Leon; ainsi
fut accomplie la prédiction des deux
magiciens. Ce Conon persecuta l'E-
glise & introduisit l'Herésie des Incone-
clastes.

Q ij

LXXXII. Chacun raconte à sa fantaisie l'Histoire de Lucrece , ceux qui ne la peuvent point revoquer en doute y donnent des interprétations malignes ; mais voicy un trait de vertu qu'il est ce semble impossible de ne pas admirer. Lors que la Ville d'Aquilée en Italie fut prise par Attila , une femme nommée Dugna voyant que ce Prince charmé de sa beauté formoit des desseins sur son honneur , le pria de monter dans une haute gallerie , comme si elle eût voulu luy communiquer un secret important ; aussi-tôt qu'elle se vit en un lieu propre à se jeter dans la riviere qui arrosoit les murailles du Palais , elle se precipita en criant à ce Barbare , *suis moy si tu veux me posseder* , voila une résolution bien hardie , & un exemple de chasteté hors de tout soupçon.

LXXXIII. François Meinard de l'Academie Françoise étoit de très-bonne Famille , il fut President au Presidial d'Aurillac & on l'honora avant sa mort d'un Brevet de Conseiller d'Etat , & fut Secretaire de la Reine Marguerite , ami de Desportes , camarade de Regnier & Disciple de Malherbe ; il fut connu très-particulièrement du Pape

Urbain VIII. qui prenoit plaisir de s'entretenir souvent avec luy de belles choses , & qui luy donna un Exemplaire de ses Poësies Latines écrit de sa propre main , le Cardinal de Richelieu le connoissoit , jamais il ne luy a fait de bien , Mainard luy presenta un jour cette Epigramme.

*Armand , l'âge affoiblit mes yeux ,
 Et toute ma chaleur me quitte ,
 Je verray bientôt mes ayeux ,
 Sur le rivage du Creyte
 C'est où je seray des suivans
 De ce bon Monarque de France ,
 Qui fut le Pere des Scavans
 En un Siecle plein d'ignorance.
 Dès que je m'approcheray de luy
 Il voudra que je luy raconte
 Tout ce que je suis aujourd'huy
 Pour combler l'Espagne de honte.
 Je contenteray son desir
 Par le beau recit de ta vie
 Et charmeray le déplaisir
 Qui luy fit maudire Pavie.
 Mais s'il demande à quel employ
 Tu m'as occupé dans le monde ,
 Et quel bien j'ay reçu de toy
 Que veux tu que je luy réponde.*

Le Cardinal rebuta cette Epigrame , & il répondit brusquement contre sa coutume au dernier Vers , *Rien* , cela fut cause des Pieces que Meinard fit contre luy après sa mort ; quelque temps avant la sienne il avoit fait mettre sur la porte de son Cabinet cette Inscription qui témoignoit son dégoût pour la Cour & pour le Siècle,

*Las d'esperer & de me plaindre
Des Muses, des Grands, & du sort,
C'est icy que j'attens la mort
Sans la desirer ny la craindre.*

LXXXIV. Crœsus Roy de Lidie eût trois fils dont l'Histoire a remarqué trois choses fort particulieres. L'ainé mis en ôtage dans le Palais de Cyrus trouva le secret de machiner une trahison contre ce Roy , elle fut bientôt découverte , Cyrus offensé de cette temerité le fit tuër aux yeux même de son Pere , le Puiné étoit muet , Crœsus consulta l'Oracle sur la cause & la durée de ce deffaut naturel , la réponse qu'il reçût fut qu'il ne devoit pas souhaiter que son fils cessât d'être muet. parce que le moment le plus malheur-

reux de sa vie seroit le moment où ce fils commenceroit d'avoir l'usage de la parole. La prédiction de l'Oracle s'accomplit quelque temps après ; car le jour même que Surdes capitale des Etats de Cresus fut assiégée un Soldat Persan levant son Cimetere pour le tuer , le Prince muët trouva par un effort de crainte & de tendresse le moyen de s'expliquer , la nature qui le luy avoit refusé luy suggera aussi-tost ces paroles : *Arrête Soldat , ne porte point ta main sur mon Pere.* Depuis ce moment il continua de parler , au contraire le dernier des trois de Cresus eût de bonne heure la facilité de s'énoncer, dès le berceau il s'exprimoit distinctement.

LXXXV. Pierre Abelard qui vivoit dans le douzième Cicle fut estimé comme un des plus beaux Esprits de son temps. Pendant qu'il enseignoit la Theologie à Paris il s'instruisoit chez un Chanoine nommé Fulbert , dont la niece avoit beaucoup d'inclination pour les hautes Sciences. Cette fille qu'on appeloit Heloise ne résista point à la passion qu'Abelard avoit conçüe pour elle , leur amour éclatta, & les preuves de leur commerce devin-

Q4

rent publiques. Fulbert prît le parti de chasser Abelard de sa maison, & Heloise prît aussi tost celui de l'aller trouver en Bretagne où elle accoucha d'un fils ; ils reviennent à Paris le Docteur fit à la Maîtresse des propositions de mariage, elle refuse de les agréer, ne voulant priver l'Université d'un si habile Professeur, ny l'Eglise d'un homme qui pouvoit devenir un de ses premiers ornemens ; Ces raisons touchèrent peu Abelard, il épousa Heloise en secret, & il la mit chez les Religieuses d'Argenteüil, Fulbert se plaignit, & après avoir interressé son valet à vanger un tel outrage, il le fit Eunuque. Ce malheur le couvrit de honte ; pour la cacher, il se retira dans l'Abbaye de Saint Denis où il prît l'habit de Religieux, après qu'Heloise eût fait Profession dans le Monastere d'Argenteüil, les affaires que sa Doctrine équivoque luy suscita, l'obligerent de sortir de l'Abbaye ; il établit enfin son séjour dans le Diocèze de Troye, il nomma son Oratoire le Paraclet pour exprimer les douze consolations dont le Saint Esprit le combloit. Sa Solitude fut bien-tôt remplie d'un grand nombre de Disciples

que sa réputation luy attiroit de toutes les parties de l'Europe. Alors Suger Abbé de S. Denis , persuadé que les Religieuses d'Argenteüil ne vivoient pas regulierement , les fit sortir de ce Monastere , où il envoya des Benedictins , Abelard offrit le Paraclet à Heloise , elle s'y retira & y vecut très-sainement , ce grand homme entretint avec elle ce pieux commerce de Lettres , où il luy donne une forme de vie Religieuse , & l'éclaircissement de quelques endroits de l'Écriture. Sa subtilité parut suspecte à Saint Bernard , & l'exposa à la censure d'un Concile Provincial ; Abelard en appella au Pape , & il prit le chemin de Rome , & s'arrêta à l'Abbaye de Cluny où Pierre le Venerable luy donna l'Habit de cét Ordre. Ce Docteur soumettant toutes ces lumieres a la pure verité , songea moins à paroître sçavant qu'à vivre en Saint. Ses grandes austeritez abregerent le cours de sa vie , elle ne dura que soixante & trois ans , & fut terminée en 1143. Pierre le Venerable apprit cette triste nouvelle à Heloise , elle la reçut avec une tranquillité Chrétienne , & demanda pour toute consolation le Corps de

Qv

ce grand Homme. L'Abbé le luy envoya , & le fit enterrer dans l'Eglise du Paraclet.

LXXXVI. Dresser des Statuës pour rendre éternelle la memoire des hommes , il semble que cela n'étoit dû qu'aux grandes actions , cette rare recompense du merite est devenuë peu à peu une invention ordinaire de la flâterie. Les Grecs établirent les premiers l'usage des Statuës , il passa dans l'Italie ; les Statuës de Romulus & de ses Successeurs mises dans le Capitole furent presque les seules que l'on vit à Rome pendant qu'elle étoit gouvernée par les Roys ; celles de Brutus & d'Horatius Cocles & plusieurs parurent bien-tôt après ; il en parut un si grand nombre que le Senat ordonna qu'on ôteroit des Places publiques celles qui auroient été érigées sans son ordre ou sans l'aveu du Peuple. Cette Ordonnance ne fut observée que jusqu'au temps des Empereurs. On vit alors plus de Statuës qu'auparavant ; les femmes obtinrent le droit de mettre les leurs dans les Provinces & même dans Rome. Les Temples & les Palais , les Portiques , les Amphitheatres , les Thirmes & les Places publi-

ques étoient remplies de Statuës que le merite ou la flâterie avoit élevées. De là vint cette agréable raillerie d'un ancien : *Il y avoit dans Rome un Peuple de Marbre & de Bronze qui éga- loit presque le nombre des Citoyens*, la vanité peu satisfaite du Marbre & du Bronze employa l'argent sous le regne d'Auguste. Ses Successeurs voulurent que les Statuës qui leur seroient con- sacrées dans le Capitole fussent d'Or, Caligula, Claudius, & Commode n'en voulurent point d'autres. Cette magnificence éclata encor sur la fin du quatrième Siecle, Arcadius fit faire la Statuë de l'Empereur Theodose, elle pesoit sept mille quatre cens livres d'argent. Demetrius Phalereus Philo- sophe Peripateticien qui vivoit du temps d'Alexandre le Grand a luy seul eü autant de Statuës que l'ambition de plusieurs en pouvoit desirer. La ville d'Athenes luy en erigea trois cens soixante dont plusieurs étoient élevées sur des chariots attelés à deux che- vaux ; de toutes ces Statuës il n'y en eût point qu'il ne meritât, l'envie luy suscita bien-tôt après des Persecuteurs, on conspira contre luy, il prit la fuite, on le condamna à la mort, ses en-

Qvj

nemis fâchez de ne le pouvoir prendre renversèrent les Statuës , Demetrius l'ayant scû , s'en mocqua & dit , *J'ay sujet de me consoler du tort que mes Ennemis font à mes Statuës , puisqu'ils n'ont point de pouvoir sur la vertu qui les a fait élever.*

LXXXVII. Eleogabale eût la plaisante & ridicule idée d'établir un Senat de Femmes pour juger les Causes des Personnes de ce Sexe. Sa Mere en étoit la Presidente. Il eût ce dessein tellement en tête qu'il fit mourir plusieurs Senateurs qui ne l'avoient pas approuvée. Les femmes ont peut-être souhâtté de ne pouvoir être citées qu'à un tel Tribunal ; mais il leur seroit moins favorable que celui des Hommes. Là on n'auroit aucun égard à leur jeunesse , à leurs charmes, au lieu qu'une belle Solliciteuse trouve le moyen de se rendre son Juge favorable.

LXXXVIII. Jérôme Cardan Medecin & Astrologue de Milan vivoit dans le seizième Siecle ; il a beaucoup écrit , sa vie est à la tête de ses Ouvrages , quoy qu'il en soit l'Auteur , il y rapporte avec une sincérité admirable , il ne feint point de se

dire illegitime , on ſçait que Jule Scalliger fut ſon ennemy irreconciliable. Cardan avoit pronostiqué l'an & le jour de ſa mort , le temps qu'il avoit marqué étant arrivé , il jugea à propos de ne plus manger , afin de n'avoir pas le démenti de ſes prediſtions , ainſi l'amour de ſa reputation l'emporta ſur le plaſir de vivre , il mourut âgé de 75. ans ſans doute auroit-il vécu davantage , s'il avoit eü moins d'entêtement de ſa fauſſe Science.

LXXXVIV. On voit des Procureurs faire fortune , mais on n'en a jamais vü une pareille à celle de Jean de Dormans , qui vivoit en 1347. Pâiné de ſes Enfans fut Evêque de Beaumont , peu après Cardinal , enſuite Chancelier de France , enfin Legat du Pape Gregoire X. , pour travailler à la paix entre le Roy Charles V. & le Roy d'Angleterre ; c'eſt luy qui eſt le Fondateur du Collège de S. Jean de Beauvais ; le ſecond des Enfans de Jean de Dormans fut d'abord Avocat General au Parlement de Paris , & puis Chancelier , celuy cy eût pluſieurs Enfans , dont l'un eût auſſi l'honneur de remplir cette premiere Place de la Juſtice ; enſorte que de la famil-

le d'un Procureur sont sortis trois Chanceliers, un Cardinal, un Archevêque : car le troisieme Fils de Jean de Dormans eût premierement l'Evêché de Meaux, & bien-tôt après l'Archevêché de Sens ; jamais tant de Dignitez ne se sont rassemblez dans une Famille plus obscure ny plus indigne.

X C. Le Pape Jule II. dit auparavant Julien de la Rouvere avoit l'esprit fort porté à la Guerre, il prit le nom de Jule en memoire de Jule Cæsar, & par l'imitation de celui d'Alexandre VI. ; on ajoute que contre la coutume de ses Predecesseurs il portoit une longue barbe pour se rendre plus terrible à ceux qui le regardoient. Le Pape capitaine commandoit luy même ses Armées, peu s'en falut qu'un coup de Canon ne l'emportât, il fit pendre le Boulet dans l'Eglise de Lorette, la perte de la Baraille de Ravenne en 1512. l'affligea beaucoup, son Legat y fut fait prisonnier. Il me semble que l'Epée & l'Eglise sont deux Professions qui ne simpatisent guere, quand les Hommes veulent ainsi se transplanter, & de Pape devenir Capitaines, il faut donc choisir des Prelats parmi les Officiers.

XCI. Quand Innocent III. fut élevé au Pontificat il n'étoit que Dia-cre , avant son couronnement on le Sacra Prêtre , puis Evêque , on eût peine à le faire consentir à son Election , il ne l'accepta qu'après avoir eü des marques visibles de la volonté de Dieu. Ce Pape refusa de se servir de vaisselle d'Argent , il en fit distribuer le prix aux Pauvres qu'il servoit luy-même à Table , & il se contenta d'en avoir de bois & de terre , grands exemples qui tentent peu de Prelats.

XCII. Leone femme Courtisane d'Athenes vivoit en la soixante & sixième Olimpiade , Elle scût la conspiration d'Harmodius & d'Aristogiton , de la Famille d'Alenteon , opposée à celle de Pisistrate. Cependant elle aimoit mieux se couper la Langue avec les dents que de découvrir les Coupables , les Atheniens élevèrent en son honneur une Lionne sans Langue.

XCIII. Tertulien & S. Hierôme se servent fort souvent de l'exemple de Lucreffe pour persuader la pureté aux femmes Chrétiennes. Saint Augustin & quelques autres ont improuvé sa fureur , & c'est en ce Sens que René Laurens a publié cette belle Épigrame.

*Si fuit ille tibi , Lucretia , gradus
 adulter
 Immerita ex meritâ premia morte pe-
 tis
 Sin potius casto vis est allata pudori
 Quis furor & hostis , crimine velle mo-
 ri ?
 Frustra igitur laudem captas Lucre-
 tia , namque
 Vel urina revis , vel scelerata ca-
 dis.*

XCIV. Ce fut Leonidas premier de ce Nom , Roy des Lacedemoniens qui deffendit le détroit des Thermopytes contre une Armée effroyable de Perles conduite par Xerxes ; il s'opposa à leur passage avec trois cens hommes seulement , tous à la verité aussi bien que Leonidas y perdirent la vie ; mais est ce mourir que d'acquiescer une Gloire immortelle ? on dit que quand Leonidas partit de Sparte , sa Femme luy demanda s'il n'avoit rien à luy recommander , rien répondit Leonidas , sinon que tu te remarie après ma mort à quelque grand homme de qui tu aye des Enfans qui me res-

semblent. Ce fut ce même Roy qui fit cette réponse aussi ingénieuse qu'intrepide, que tout le monde admire. Quelqu'un disoit pour l'étonner, que le soleil seroit obscurci des fleches des Perles, *tant mieux*, dit-il, *Nous combattrons à l'ombre.* Voicy un autre trait qui marque encor une grande Ame, Xerxes luy ayant mandé qu'en s'accommodant avec luy, il luy donneroit l'Empire de la Grece, *j'aime mieux dit-il mourir pour mon Pays que d'y commander injustement.* Quand on luy demandoit pourquoy les braves gens préferoient la mort à la vie, la raison qu'il en donnoit, étoit *qu'ils tiennent celle-cy de la fortune & l'autre de la vertu.*

XC V. Il y avoit du temps de Cicéron un Orateur aussi célèbre que luy, il s'appelloit Cayus Licinius Calicus fils d'un des meilleurs Poëtes de son temps; ses invectives étoient si fortes & si éloquentes qu'un certain Vatinius craignant d'être condamné l'interrompit avant qu'il eût achevé son Plaidoyé & s'adressant aux Juges, il leur dit; *Rogo vos judices, nam si iste disertus est, ideo me damnari oportet.* Ce Licinius mourut fort jeu-

ne. Où n'iroient point des Hommes
nez avec de si belles dispositions , si
la nature leur donnoit une vie plus
longue.

F I N.